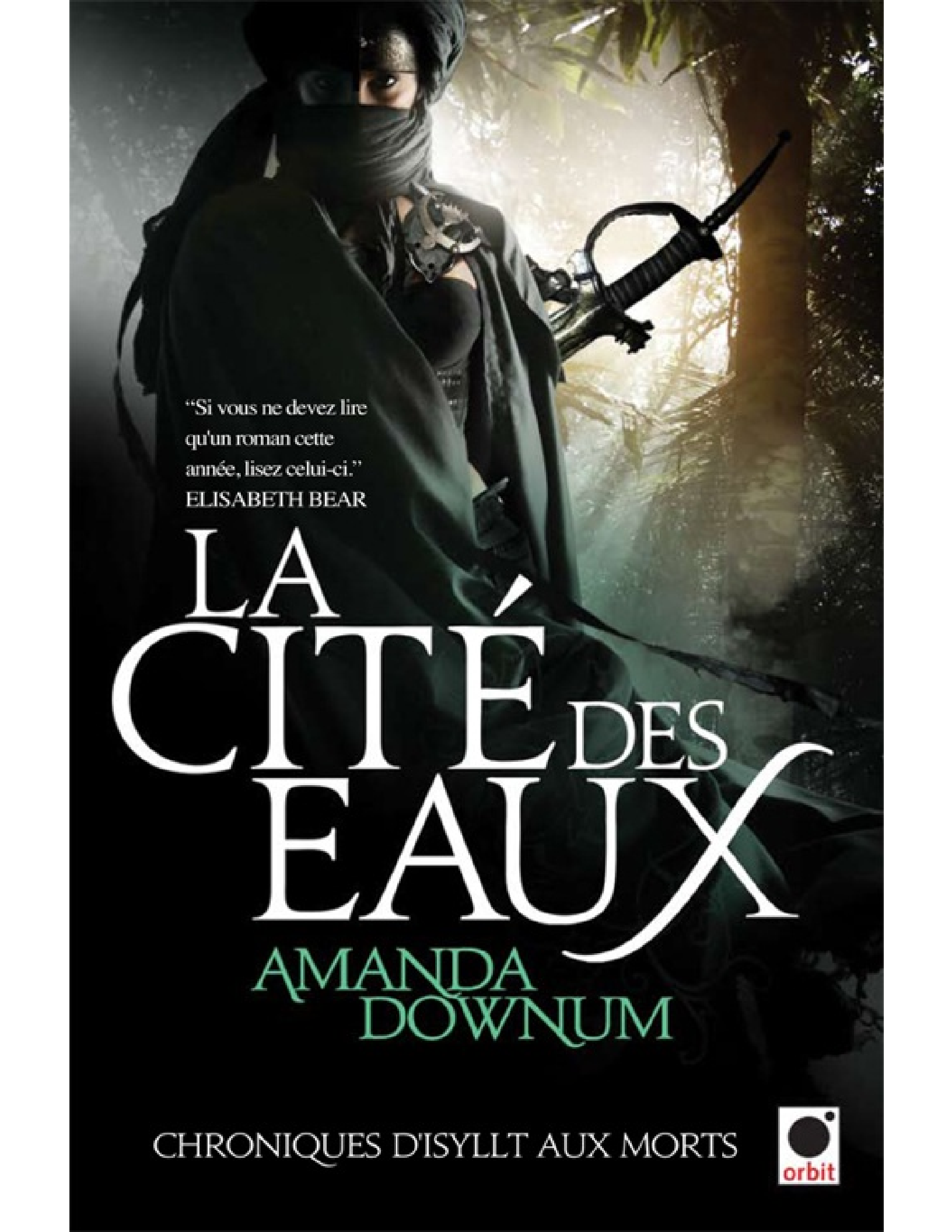




"Si vous ne devez lire
qu'un roman cette
année, lisez celui-ci."
ELISABETH BEAR

LA CITÉ DES EAUX

AMANDA
DOWNUM

CHRONIQUES D'ISYLLT AUX MORTS



AMANDA DOWNUM

LA CITÉ DES EAUX

BY MAM

PREMIERE PARTIE

En attendant la pluie

Symir. La Cité des Eaux.

C'était peut-être un exil, mais du moins s'annonçait-il intéressant.

Les mains gantées d'Isyllt se crispèrent sur la rambarde. Le *Black Mariah* venait de doubler le dernier des Rochers du Dragon et virait à présent en direction des quais. L'eau sombre de l'estuaire clapotait doucement contre la coque. Des bateaux de pêche émaillaient la baie de Ka Liang, ponctuée de bouées de verre scintillant au soleil. Autour des embarcations, la surface était constellée d'ondes concentriques laissées par les plongeurs des cormorans qui dérobaient des poissons au bout des hameçons ou dans les filets.

Le vent d'ouest tomba, brisé par les sommets aigus du Dragon, aussitôt remplacé par le souffle chaud de la jungle venu du rivage. Les égouts se déversaient dans la mer, soulevant des remugles de saumure et d'eau de cale. Mais le parfum des épices et la fraîche senteur des forêts de Sivahra qui s'étendaient au-delà du delta marécageux de la Mir s'imposaient sous les relents portuaires. Des montagnes flanquaient Symir, sentinelles vertes veillant sur la capitale, postées en rangs irréguliers de part et d'autre du fleuve. Un paysage aux antipodes des côtes arides et rocailleuses de Sélafai qu'ils avaient quittées deux décades et demie plus tôt.

Vingt-cinq jours de mer – une brève traversée, même si Isyllt n'en avait pas eu l'impression. Le bâtiment avait fait bonne route, transportant à son bord une cargaison d'huile d'olive et de farine de froment venue du Nord.

Et des espions nordiques. Ceux-là n'étaient pas répertoriés sur le manifeste du navire.

Isyllt secoua la tête. Il lui fallait se ressaisir. Elle était peut-être en exil, mais pas dispensée de travail pour autant. Il y avait une révolution à fomenter, un pays à précipiter dans le chaos et le pouvoir d'un empereur à affaiblir. Les jungles, les mines de Sivahra et le port affairé de Symir procuraient de grandes richesses à l'Empire assarien. De quoi financer une guerre de conquête : le regard de l'Empereur expansionniste se tournait lentement vers le nord. Isyllt et son maître avaient l'intention de prévenir cela.

Si leurs informations étaient justes, Sivahra grouillait de groupes d'insurgés rassemblant des autochtones désireux de secouer l'occupation impériale. L'appui de Sélafai pourrait les aider à y parvenir. Au pire, ils distrairaient l'Empire. En bref, il s'agissait d'échanger une guerre contre une autre. Après cela, elle pourrait peut-être prendre de véritables vacances.

Le *Mariah* jeta l'ancre avant d'aborder le quai et l'équipage s'affaira pour préparer l'inspection des autorités portuaires ; un skiff approchait déjà à force d'avirons. Le tintement des cloches du port résonnait au-dessus de l'eau.

Adam, son co-conspirateur et garde du corps officiel, se tenait près d'elle, nonchalamment appuyé contre la rambarde. Il avait laissé à sa partenaire le soin de rassembler leurs bagages. La plupart des sacs appartenaient à Isyllt. Les mercenaires voyageaient léger, mais elle devait maintenir les apparences de son rôle de noble privilégiée. À vrai dire, ses aspirations du moment n'étaient peut-être pas si éloignées desdites apparences, elle se sentait prête à tuer pour un bain chaud et un vrai lit. La sueur collait sa chemise à ses bras et à son dos, lui irritait les plis à l'arrière des genoux. Elle enviait les vestes et les culottes courtes des marins, regrettant que sa peau trop pâle ne puisse supporter le soleil d'été.

« Allons-nous directement au Kurun Tam, ce soir ? » demanda Adam. Ses boucles d'oreilles d'or et d'argent, ostentation de mercenaire, scintillaient sous la lumière déclinante. Depuis leur embarquement sur le *Mariah*, c'était la première fois qu'il ceignait de nouveau son épée. Pendant la traversée, il avait adopté les manières des hommes d'équipage – veste ouverte sur sa poitrine couturée de cicatrices, révélant les sacs de charmes qui pendaient à son cou et le pistolet enfoncé dans sa ceinture. À l'issue du voyage, sa peau, plus foncée de trois tons, était maintenant plus bronze qu'olivâtre.

La commissure des lèvres d'Isyllt frémit légèrement. « Non, finit-elle par répondre. Trouvons un hôtel cher et extravagant pour cette nuit. Je me sens d'humeur à dépenser l'argent de la Couronne. Autant attendre demain pour commencer à travailler. » Elle pouvait s'accorder au moins une nuit de répit.

La nouvelle sembla réjouir Adam qui se tourna en souriant vers son autre partenaire. « Tu connais un endroit décadent ? »

Les lèvres de Xinai, l'autre mercenaire qui avait été détachée sur la mission, dessinèrent une moue dédaigneuse et elle délaissa un instant sa vérification. « Le Phoenix d'Argent. C'est sélafaiën. Ça devrait être assez décadent pour vous. » Le sommet de sa tête arrivait à peine à l'épaule d'Adam, mais la crête noir corbeau qui couronnait son crâne la faisait paraître plus grande. Elle aussi étalait ses richesses – plusieurs boucles d'oreilles, un bracelet d'or autour d'un de ses poignets noueux, un cercle d'argent dans la narine. Les lames à sa ceinture et les cicatrices de ses bras à la musculature sèche indiquaient qu'elle était tout à fait apte à protéger ses bijoux.

Isyllt se retourna vers la ville et examina les navires à quai. Elle fut étonnée de ne pas voir plus de couleurs impériales. Entre rumeurs de rébellion et risques de conflit, elle s'attendait à la présence de nombreux bâtiments de guerre, or il n'y avait aucune trace de l'armée impériale. Naturellement, cela ne signifiait pas qu'elle n'était pas là.

Mais tout n'était pas aussi calme qu'il y semblait. Une troupe se rassemblait sur les quais et Isyllt entrevoyait des uniformes rouge et vert parmi la nuée des corps. Des cris et des éclats de voix irritées lui parvinrent portés par l'eau, mais elle ne distingua pas les mots.

Le skiff des douanes aborda le *Mariah*, bannières aux bandes rouges et vertes frappées des armoiries au lion – le drapeau d'un territoire impérial, doté d'un gouvernement local aux pouvoirs limités. Les marins lancèrent une échelle de corde et

trois officiers du port grimpèrent agilement à bord, peu troublés par le roulis de la coque. Le groupe était dirigé par une petite femme à l'allure soignée, portant une écharpe rouge par-dessus sa tunique doublée de soie. Isyllt refoula une envie de rajuster ses propres vêtements, crasseux après le voyage. Ses cheveux n'étaient qu'une masse emmêlée et raide de sel, à peine disciplinée par quelques épingles, et même si elle s'était nettoyé le visage à l'huile avant l'accostage, cela ne remplaçait pas un vrai bain.

Encadrée par Adam et Xinai, Isyllt patienta, pendant que l'inspecteur s'adressait au capitaine. Visiblement, l'homme n'appréciait pas ce que lui disait la femme des douanes. Il cracha par-dessus la rambarde et désigna le rivage d'un geste irrité. Le *Mariah* n'était pas le seul bâtiment à attendre l'accostage ; Isyllt se demanda si le rassemblement sur les quais avait un rapport avec ce délai.

Finalement, le second du navire conduisit deux des inspecteurs en bas et la femme à l'écharpe rouge se tourna vers Isyllt, une tablette de cire et un stylet en main. Elle était sivahrienne, plus foncée de peau que Xinai, mais avec les mêmes yeux noirs aux paupières lisses ; des motifs sophistiqués tracés au henné décoraient ses mains. Isyllt fut soulagée d'entendre la fonctionnaire s'adresser à elle en assarien – Xinai lui avait enseigné les rudiments de sa langue natale pendant le voyage, mais elle était loin de le parler couramment.

« Roshani. » La femme inclina poliment la tête. « Vous êtes les seuls passagers ? » Isyllt acquiesça à son tour et l'inspectrice leva son stylet. « Vos noms ? »

« Isyllt Iskaldur, d'Edrisi. » Elle lui tendit le tube de cuir huilé qui contenait leurs documents de voyage. « Voici Adam et Xinai, des sayifarims recrutés à Edrisi. »

La femme jeta un regard curieux à Xinai ; la mercenaire demeura parfaitement immobile. L'officier ouvrit le tube et déroula le parchemin, puis nota quelque chose sur sa tablette. « Que venez-vous faire à Symir ? »

Isyllt enleva son gant gauche et tendit la main. « Je suis venue visiter le Kurun Tam. » La brise refroidit sa paume moite. Puisqu'il était impossible de se faire passer pour autre chose qu'une femme mage étrangère, l'établissement thaumaturgique local semblait la meilleure couverture.

L'officier des douanes écarquilla les yeux en fixant le diamant noir poli qui couronnait l'annulaire d'Isyllt, mais elle n'eut pas le moindre geste de recul ou de protection. La lumière fantôme brillait d'un éclat iridescent dans les profondeurs de la pierre, et un courant d'air froid imprégna l'atmosphère. Une nouvelle inclination de tête, plus marquée, cette fois. « Bien, meliket. Savez-vous où vous descendrez ? »

— Ce soir, nous prendrons des chambres au Phoenix d'Argent.

— Très bien. » La fonctionnaire enregistra l'information, puis leva les yeux. « Navrée, meliket, mais nous sommes en retard. Vous ne pourrez pas accoster avant un moment.

— Que se passe-t-il ? » Isyllt désigna d'un geste les quais, où d'autres soldats manœuvraient encerclant la foule.

L'expression de la femme se fit chagrine. « Une manifestation. Ils vont tramer sur place pendant une heure et ça va nous faire perdre une journée de travail ! »

Isyllt haussa les sourcils. « Et pourquoi protestent-ils ?

— De nouveaux droits de douane... L'Empire considère qu'il est opportun d'augmenter ses revenus et a imposé des taxes sur les marchandises étrangères. » Elle semblait réciter une réponse apprise par cœur, puis elle désigna le rivage d'un geste de sa main tatouée. « Certains des marchands locaux sont mécontents de la situation. Mais n'ayez crainte, rien de tout cela ne troublera le Kurun Tam. »

Évidemment. Les mages impériaux n'avaient certainement pas à se soucier de problèmes aussi terre à terre que les impôts. C'était plus ou moins pareil dans l'Arcanost d'Edrisi.

« Ces droits de douane sont-ils réservés à Sivahra ? demanda Isyllt.

— Oh non. Tous les territoires et les colonies de l'Empire y sont soumis. »

Donc, il ne s'agissait pas uniquement de sanctions contre une population rebelle, mais d'une véritable levée de fonds. La nouvelle la troubla. Lorsqu'il était question de politique, vingt-cinq jours sans informations rendaient l'évaluation des situations hasardeuse.

Quelques instants plus tard, les autres officiers des douanes émergèrent de la cale et le capitaine régla son dû à regret. La femme se tourna vers Isyllt et son expression s'éclaira. « Si vous le souhaitez, meliket, je peux vous emmener au Phoenix d'Argent. Ce serait beaucoup plus court que de passer par les quais. »

Isyllt lui adressa un sourire. « Ce serait très aimable à vous. Shakera. »

Adam haussa les sourcils et empoigna les bagages. Isyllt retroussa la commissure des lèvres en une moue dédaigneuse. « Ce n'est jamais payant d'ennuyer les hôtes étrangers, murmura-t-elle en sélafaïen. Surtout quand l'hôte en question a le pouvoir de voler votre âme. »

Elle essaya d'analyser l'agitation sur les quais, mais le skiff se déplaçait rapidement et ils furent bientôt hors de vue. Une nuée de moustiques traînait dans le sillage de l'embarcation ; leur bourdonnement suscitait de déplaisants souvenirs de peste, mais les autochtones ne semblaient pas s'en soucier. Isyllt écartait les insectes piqueurs, même si elle était immunisée contre toutes les maladies exotiques dont ils pouvaient être porteurs. L'embarcation passa une écluse, une odeur vive et mentholée emplît l'air et les moustiques se dispersèrent.

L'inspecteur – qui s'était présentée sous le nom d'Anhai Xian-Mar – bavarda tout au long de la traversée, sa voix résonnant en contrepoint du clapot rythmique des rames, tandis qu'elle donnait des explications sur la myriade d'îles du delta qui formait les fondations de la ville, et sur le réseau de canaux qui remplissaient l'office des rues solides. Le masque de Xinai glissa et, l'espace d'un instant, Isyllt put mesurer le froid dédain qui brillait dans son regard. La mercenaire avait peu d'estime pour ceux de ses compatriotes qui servaient leurs conquérants assariens.

La clarté du soleil se répandait sur leurs épaules comme une nappe de miel, couvrait l'eau de reflets d'or et scintillait sur les coupoles et les flèches obliques. Les bâtiments se pressaient les uns contre les autres, murs couleur crème et pierre ocre, bleu pâle et rose poussiéreux, les balcons se touchaient presque au-dessus des ruelles étroites et des voies d'eau. Des carillons de bronze étincelaient sous les avant-toits et les linteaux. Des plantes grimpantes dégringolaient depuis les jardins des terrasses, laissant tomber des feuilles et des fleurs orange à la surface des canaux. Des oiseaux se perchaient sur les arbres en pots et les toits pentus d'ardoise gris et vert.

Les Assariens étaient sans doute des envahisseurs, mais ils avaient bâti une belle ville. Isyllt tenta d'imaginer le ciel noir de fumée, l'eau virant au rouge. Si sa mission réussissait la cité serait moins magnifique.

D'autres agents lui avaient raconté des histoires sur la manière dont le travail finissait par tout imprégner : les villes et les édifices se réduisaient à des itinéraires de fuite et des issues de secours, à l'évaluation des défenses et des faiblesses à exploiter. Un beau jour, on ne pouvait plus regarder quelque chose, ou quelqu'un, sans imaginer comment l'infiltrer, le corrompre, ou le renverser. Elle se demanda dans combien de temps elle serait atteinte. S'en rendrait-elle seulement compte ?

Anhai suivit le regard d'Isyllt – un dépôt gluant marquait la pierre, plusieurs mètres au-dessus du niveau de l'eau. « Les pluies ne vont pas tarder et le fleuve va monter, expliqua-t-elle. Vous arrivez à temps pour la Danse des Masques. »

Le skiff accosta le long d'une volée d'escaliers et les rameurs amarrèrent l'embarcation, avant d'aider Adam et Xinai à décharger les bagages. Un haut bâtiment se dressait devant Isyllt, décoré de piliers sélafaiens. Un phœnix sculpté déployait ses ailes au-dessus de la porte, et des panneaux de corne polie renvoyaient un reflet vermeil dans la lumière déclinante.

Anhai s'inclina pour prendre congé. « Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous pourrez me trouver au bureau des autorités portuaires, meliket.

— Shakera. » Isyllt lui tendit la main ainsi que le griffon d'argent qu'elle tenait entre ses doigts. Elle n'eut pas le temps de voir où Anhai avait rangé la pièce.

Puis elle descendit du skiff, grimpa les marches glissantes et posa le pied dans la Cité des Eaux.

Le Phœnix d'Argent était aussi décadent que Xinai l'avait promis. Isyllt flottait dans une vaste baignoire, sa chevelure étalée autour d'elle comme un nuage noir. Des filets d'huile parfumée chatoyaient dans l'eau, la pièce embaumait le pavot et la myrrhe. La clarté de la lampe inondait la fraîche voûte de marbre du plafond et allumait des reflets sur le carrelage bleu et vert. Un coup léger frappé à la porte de la chambre la tira d'un début de somnolence.

« Ne te noie pas, dit Adam, la voix étouffée par le battant.

— Pas encore. Que se passe-t-il ?

— Le dîner. »

L'estomac d'Isyllt gronda et elle frissonna, prenant soudain conscience que le bain avait refroidi. Elle se leva, ses cheveux collant à ses bras et son dos comme du varech, puis elle prit une serviette et un peignoir.

La chambre sentait le vin et le curry ; son estomac se manifesta de nouveau. Le mess du *Mariah* était plutôt bon, pour des rations de mer, mais elle était ravie de retrouver de la vraie cuisine.

Adam alluma une des lampes à huile, puis éternua comme l'odeur de l'eucalyptus chargeait soudain l'atmosphère de la pièce. Toute la ville était imprégnée de cette senteur – proche de celle de la menthe, mais plus crue, plus âpre. Les rideaux et le baldaquin du lit étaient taillés dans de la maille de Lin. Les meubles et les tapis colorés portaient la marque des Assariens, mais une pièce de soie noire recouvrait le miroir à la manière typique des sélafaiens.

Le mercenaire choisit une place d'où il pouvait voir les issues, puis se servit dans les plats présentés sur la table. Il avait échangé ses vêtements de voyage contre une soyeuse tenue noire et la pénombre absorbait sa silhouette.

« Où est Xinai ? s'enquit Isyllt, en jetant un regard à la porte qui ouvrait sur la pièce adjacente.

— En reconnaissance. Elle est allée prendre la mesure des changements. Le curry est bon. »

Isyllt resserra la serviette autour de ses cheveux humides et s'installa en face de lui. Des senteurs d'ail, de gingembre et d'autres épices qu'elle ne pouvait identifier montaient des bols. Des currys, du yaourt, accompagnés de riz au lieu de pain non levé et un saladier contenant des tranches de fruits.

« Nous devrions trouver notre capitaine dès ce soir. » Elle mélangea du riz à une sauce verte. « Demain, la visite au Kurun Tam pourrait prendre toute la journée. »

Les affaires légitimes du *Black Mariah* le garderaient au port au moins une demi-décade, mais Isyllt préférait leur assurer un moyen de transport alternatif au cas où surviendrait un événement inattendu. Elle fourra une grosse cuillerée de curry dans sa bouche et le feu vert lui coupa presque le souffle. Un piment explosa entre ses dents, embrasant son nez et sa gorge.

La rumeur de la ville leur arrivait par la fenêtre, clapotements d'eau et lointaines cloches marines. Des oiseaux de nuit chantaient. Postés sur des toits voisins, des chats s'interpellaient. Des bruits de pas, des voix, mais pas de claquements de sabots ou de roues d'attelage résonnant contre la pierre – l'étroitesse des rues ne permettait pas le passage de chevaux ou de bœufs.

« Tu n'as aucune envie d'être ici, n'est-ce pas ? » dit Adam au bout d'un instant. Les ombres noyaient son visage, mais elle sentait le poids de son regard, de ses étranges yeux verts.

Elle but une gorgée de lassi glacé, adouci au miel. « Ce n'est pas tout à fait ça.

— Alors tu es en colère après le vieux. »

Isyllt conserva une expression impassible. Elle n'avait pas pleuré depuis la première nuit en mer, mais si elle n'y prenait pas garde, les émotions referaient surface. « Je connais mon boulot. Mes problèmes avec Kiril n'interféreront pas avec la mission. » À son grand soulagement, elle n'avait pas buté en prononçant le nom.

« J'espère bien. S'il t'arrive quoi que ce soit, il m'écorchera vif. »

Isyllt se figea, sa tasse à moitié levée. « Il a dit ça ? »

Adam gloussa. « Il n'a guère laissé de place au doute. »

Le bois claqua lorsqu'elle reposa le récipient. « S'il se fait autant de souci, il aurait dû envoyer quelqu'un d'autre. » Elle se mordit la langue, maudissant l'exaspération qui sous-tendait ses paroles. La porte latérale s'ouvrit avec un craquement, l'empêchant de se couvrir encore plus de ridicule.

Xinai se faufila à l'intérieur, glissant en silence sur le marbre. « J'ai trouvé Téoma. Il fréquente une taverne du port appelée *Y Épouse du Dieu de la tempête*. » Izachar Téoma avait fait l'essentiel de sa fortune et de sa réputation en se livrant à la contrebande le long des côtes impériales, mais il naviguait assez souvent dans le Nord pour avoir été déjà en contact avec le réseau d'agents de Kiril. Un bateau rapide et assez d'intelligence pour échapper aux patrouilles maritimes leur seraient fort utiles s'ils devaient fuir la ville.

Xinai lâcha un tas de journaux bon marché sur la table. « Quelques nouvelles de la dernière décade. Les crieurs n'en parlent plus maintenant.

— Merci. » Isyllt fouilla dans le stock – feuilles froissées, constellées de gouttes d'eau, l'encre laissait des traces grises sur ses doigts, mais les caractères ondulés de l'écriture assarienne étaient encore lisibles. Le dernier numéro remontait à trois jours. Il lui fallut un moment pour s'adapter au calendrier assarien : aujourd'hui, c'était le 7 de Sekhmet, pas le 12 de Janus ; 1229 Sal Emperaturi et non 497 Ab Urbe Condita.

Isyllt assimilait souvent l'orgueil des nations à de la stupidité. Les papiers commerciaux et les traités entre Assar et Sélafai portaient deux dates différentes, tout ça parce que, lorsque les fondateurs de Sélafai avaient pris la mer et s'étaient enfuis vers le Nord, cinq cents ans plus tôt, ils avaient renié ce qui était impérial. Cela dit, sans l'orgueil des nations, elle n'aurait pas d'emploi.

Elle reprit une gorgée de lassi ; la glace avait fondu, et la boisson était devenue aqueuse. L'humidité rendait les parois de la tasse visqueuses. « As-tu appris quelque chose sur la manifestation de tout à l'heure ?

— Pas vraiment. Il paraît que les gardes l'ont dispersée peu de temps après notre arrivée. Il y a eu des arrestations, mais pas de violence. » D'après le ton de Xinai, Isyllt ne put déterminer si la mercenaire était déçue ou non.

Adam se leva, emportant une tranche de mangue. « Finissez votre dîner, Lady Iskaldur. » Il appuya sur le titre avec ironie. « Nous partirons dès que vous serez prête. »

La nuit drapait la ville comme un voile de soie humide. La chaleur irradiait des

pierres, emprisonnée entre les murs tout proches les uns des autres ; la sueur picotait la nuque d'Isyllt. C'était la fin de la saison sèche à Symir, mais la Cité des Eaux ne serait jamais un endroit vraiment sec. Les insectes bourdonnaient au-dessus des têtes, évitant la fumée âcre des lampes, des rats et des cafards trottaient dans les coins d'ombre. Des charmes fredonnaient autour d'eux, doux frémissements émanant des portes et des fenêtres. *Sécurité*, murmuraient certains, *foyer*. D'autres émettaient des avertissements – *reculez, passez votre chemin, regardez ailleurs*.

Les ombres s'amassaient entre les édifices, formant comme d'étroites ruelles ; l'éclat des lampadaires noyait les étoiles. Des voix filtraient des tavernes, s'élevaient des canaux au passage des skiffs. L'eau clapotait contre la pierre et le vent qui soupirait au-dessus de hauts ponts faisait sonner les carillons accrochés à presque tous les bâtiments. Des tubes creux et des miroirs octogonaux de bronze scintillaient et cliquetaient. À Erisin, la capitale de Sélafai, personne ne laissait les miroirs découverts et on évitait même les flaques, mais ici, ils semblaient porter chance.

Après le crépuscule, les rues s'étaient dépeuplées, les boutiques fermées avaient les volets rabattus, les derniers vendeurs et commerçants s'empressaient de rentrer. Ils croisèrent plusieurs patrouilles de gardes, uniformes verts galonnés du rouge impérial, mais un mot chuchoté détournait le regard des soldats.

Un courant d'air froid effleura Isyllt, tel un murmure aussi léger et creux qu'un roseau. La chair de ses bras nus se hérissa, et à son doigt, le diamant se glaça. Elle sourit – le contact de la mort était réconfortant et lui rendait la ville moins étrangère.

Elle observa la démarche aisée d'Adam, le roulement des hanches de Xinai qui avançait à la même allure, mesura la grâce dangereuse de leurs déplacements. Dans son pays, elle travaillait le plus souvent seule, plus sans doute qu'elle n'aurait dû, mais cette fois Kiril avait insisté pour qu'elle emmène des renforts. Elle aurait pu choisir des personnes plus familières, pourtant c'était mieux comme ça. Trop de gens à Erisin connaissaient son histoire amère avec Kiril, lui offraient de la sympathie et des regards tristes. Elle préférait le réconfort paisible qu'elle trouvait auprès des étrangers. Et elle devait reconnaître qu'elle était heureuse d'avoir leur compagnie dans cet endroit insolite.

Ils traversèrent un large canal du côté des docks – la porte du Nix, selon la carte. Le Phoenix d'Argent se trouvait à Seldentelle, le quartier touristique et marchand. À mesure qu'ils approchaient du port, la nuit se faisait de plus en plus bruyante. Des pieds nus ou chaussés de sandales claquaient sur les pierres, des rires et de la musique résonnaient dans les tavernes, des cloches tintaient pour guider les navires dans l'obscurité. L'odeur épicée et mielleuse de l'opium sortait par bouffées d'une entrée de ruelle.

Le long d'un passage étroit qui bordait un canal, Isyllt entendit un cri léger, comme le sanglot étouffé d'un enfant. Elle s'arrêta, cherchant la source du bruit. Cela semblait venir de l'eau.

Elle se penchait vers l'obscurité à la puanteur d'abats, lorsque Xinai lui posa une main sur le bras. « Non. C'est un nakh.

— Un quoi ?

— Un esprit de l'eau. Comme vos sirènes du Nord. Ils imitent des pleurs d'enfant pour attirer les gens près de l'eau, puis ils les entraînent au fond. »

Isyllt observa le canal, sourcils froncés. « Et après ? »

Xinai haussa les épaules. « Ils les mangent. Ils les noient. Je ne sais pas. Mais une fois qu'on se retrouve au fond de la baie, je doute que ça ait de l'importance. Les canaux intérieurs sont protégés, mais parfois, ils parviennent à se glisser aux limites de la ville. » Elle se pencha par-dessus le garde-fou et cria quelque chose en sivahrien ; le mot vibra, chargé de magie. En bas, un croassement s'éleva, on entendit un bruit d'éclaboussure, puis le silence. Xinai se détourna, Adam et Isyllt lui emboîtèrent le pas.

L'Épouse du dieu de la tempête se trouvait tout au bout du quartier. La taverne se nichait entre deux entrepôts, des chambres à louer s'empilaient au-dessus à la diable, évoquant un jeu de construction pour enfants. Le son des flûtes et des tambours filtrait à travers la porte et la clarté du feu passait par les fenêtres en rayons d'or huileux.

Isyllt était contente de constater que l'endroit était peu différent des tavernes de port malfamées de chez elle. La fumée, la sueur et la bière renversée épaississaient l'air, les carreaux fêlés étaient collants. Des plantes séchées pendaient des poutres tordues du plafond, écrans de protection, décorations ou tout à fait autre chose.

Xinai se faufila à travers la foule pour retrouver le capitaine. Isyllt resta près d'Adam, attentive à ne pas gêner son bras armé. Malgré l'atmosphère plutôt plaisante de la salle, elle passa la main sur la garde de son propre poignard d'un geste furtif.

Des musiciens jouaient sur une plateforme de bois peu élevée, calée contre un mur, ignorés par la plupart des clients. Marins et dockers, devina Isyllt, observant les gens affalés sur des bancs bas ou rassemblés en groupes bruyants autour des tables de jeu. Des hommes et des femmes sobrement vêtus, aux muscles secs, balafrés et tannés par le vent, peaux bronze et ocre, nuances de noir et de brun. Ninayiens, Sivahriens et Assariens riaient, jouaient et avalaient quantité de chopes de bière ensemble. Aucun ne semblait moins bienvenu que les autres. Elle remarqua même quelques têtes plus blondes, venues de Hallach ou de territoires encore plus au nord.

Xinai réapparut rapidement et les conduisit jusqu'à une porte située près de la scène. Ils parcoururent un étroit corridor. Isyllt percevait de plus en plus nettement un claquement de dés. Ils entrèrent dans une réserve encombrée où un homme était assis, faisant rouler les osselets, seul devant une table au bois éraflé.

Elle savait que Téoma était un nain, mais le capuchon de cuir qui achevait son avant-bras raccourci fut une surprise. Lorsqu'il leva la tête vers eux, des yeux sombres brillèrent sous de lourds sourcils noirs.

« Bonsoir. Vous êtes venus tenter votre chance ? »

La bouche d'Adam prit un pli dédaigneux. « Depuis quand la chance a-t-elle sa part dans tes parties, Izzy ? »

Un grand sourire éclaira le visage ridé du nain et ses deux dents en or scintillèrent à la clarté de la lampe. « C'est périlleux d'accuser un homme de tricherie. » Il désigna son

bras invalide d'un geste de la tête. « Je suis bien placé pour le savoir. »

Puis il se tourna vers Isyllt. « Si vous n'êtes pas venu pour les osselets, que puis-je faire pour vous ? »

Isyllt ôta un anneau d'or rouge d'un de ses doigts et le lui tendit. « Au royaume des aveugles... » C'était la première partie du code en sélafaiën.

« Les borgnes sont rois », acheva le nain. Il lui prit la main et s'empara de la bague d'un geste coulé.

Au contact des mains calleuses du marin, un frisson remonta le long du bras d'Isyllt. Elle parvint de justesse à ne rien laisser paraître ; personne ne l'avait prévenue que l'homme était sorcier. La sensation se dissipa si rapidement qu'elle en vint presque à douter de son instinct, mais il l'observa d'un regard soudain plus perçant.

« Que notre rencontre soit bonne. Je m'appelle Izachar Téoma.

— Isyllt Iskaldur. »

Le regard de Téoma passa brièvement sur la main gauche d'Isyllt. « Que souhaitez-vous de moi, Milady ?

— Louer votre navire.

— Le *Rain Dog* peut vous emmener où vous le désirez.

— En réalité, j'aimerais que vous restiez au port. Nous devons séjourner environ un mois à Symir. Avec de la chance, ce sera une visite pacifique et nous partirons tranquillement. Mais il se pourrait que nous devions quitter la ville dans les plus brefs délais et il nous faudra alors un navire rapide et sûr.

— Ah. » Izachar passa la main dans sa barbe bouclée. Sa chaise craqua lorsqu'il se renversa en arrière. « Je comprends. Mais un mois... Je perdrai des voyages, mon équipage a des familles à nourrir. » Une dent en or scintilla dans son sourire. « Et avec les nouvelles taxes d'importation, les affaires explosent.

— Nous sommes prêts à vous offrir une compensation. »

Adam fit glisser une bourse à travers la table. Izachar la soupesa, écouta le cliquetis du métal et des pierres, puis il délaça les cordons et en tira une pièce. L'argent non poinçonné brilla d'un faible éclat.

« Je garderai le *Dog* à quai pendant une décade, dit-il enfin. De toute façon, la fille de mon premier second est malade et elle aimerait passer un peu de temps avec l'enfant. Rencontrons-nous dans dix jours et nous négocierons à nouveau. »

Isyllt hocha la tête. Elle n'espérait pas mieux. « C'est un plaisir de faire affaire avec vous, capitaine.

— Tout le plaisir est pour moi, Milady. » L'argent disparut de la table.

La porte s'ouvrit à la volée devant un homme sombre au visage couturé qui s'appuya contre le chambranle. « Il faut partir », dit-il. Sa main bougea contre sa cuisse, traçant un signe qu'Isyllt ne reconnut pas. Puis il disparut.

Izachar jura à voix basse. « Une descente se prépare. Les affaires vont un peu trop

bien. » Il repoussa sa chaise et traversa la pièce plus rapidement que ne le laissaient deviner ses courtes jambes. « On passera par la porte de derrière, dit-il en leur faisant signe de se dépêcher. La voie est libre pour encore quelques minutes. Desh paye ses pots-de-vin en temps et en heure. »

Isyllt et Adam échangèrent un bref coup d'œil avant de suivre le nain au fond du couloir. Une porte claqua dans la salle principale, puis un brouhaha de cris et de jurons retentit, ponctué par le vacarme d'une table renversée. Ils débouchèrent dans une ruelle sombre, aussi vide que l'avait promis Izachar ; il referma derrière eux et son sourire accrocha le dernier rai de lumière.

« Bienvenue à Symir ! » leur cria-t-il, alors qu'ils s'enfuyaient dans la nuit moite.

Xinai travaillait ses exercices à la clarté vacillante d'une lampe à huile crépitante. La flamme étincelait sur ses lames, se brisant sur leur tranchant effilé. Son souffle sifflait entre ses dents serrées pendant qu'elle frappait, virevoltait et se fendait. En temps normal, elle passait d'une posture à l'autre avec une fluidité liquide, mais ce soir une tension vibrait dans ses membres, provoquant des mouvements trop rapides, saccadés.

Les émanations des canaux arrivaient par la croisée : eau, déchets, eucalyptus, saumure, fleurs de champa douces et acidulées. Sa propre sueur chargeait son nez d'une odeur salée.

Elle avait cru pouvoir y parvenir. Elle avait cru pouvoir rentrer dans son pays après douze ans d'absence. Pendant le voyage, elle s'était dit que la ville aurait changé, que le temps aurait rendu ses souvenirs supportables.

Elle y avait presque cru.

L'exercice ne l'apaisait pas. Elle s'arrêta, s'étira et posa ses poignards, puis elle enleva sa veste et son pantalon sous les yeux d'Adam qui l'observait, étendu sur le lit plongé dans la pénombre. Il lui avait demandé si elle se sentait capable de mener à bien cette mission – c'était une des rares fois où il avait pris en compte toutes les choses qu'elle ne lui avait pas racontées sur son passé. À Erisin, pendant qu'ils dépensaient l'argent du sorcier en repas arrosés, elle avait dit oui. Même la compagnie de la nécromancienne ne l'avait pas dissuadée, malgré la magie dont la femme était imprégnée et qui lui donnait la chair de poule.

Elle pouvait le faire. Elle n'avait pas le choix.

Elle se jeta sur le lit près d'Adam et enfonça son visage dans l'oreiller. Son odeur familière était réconfortante – huile, cuir, musc, acier. Rien qui lui rappelât sa terre natale.

Il se souleva sur un coude. « Ça va si mal que ça ?

— C'est... » Les coussins étouffèrent son soupir. « C'est pareil. Les choses ont changé, mais c'est toujours pareil. »

Il s'agenouilla, fit courir ses mains sur les épaules de Xinai. Elle grogna d'aise, sous la pression des doigts contre ses muscles noués.

« Ils se prennent pour des lions », murmura-t-elle. Elle songea à la fonctionnaire des douanes avec son manteau coûteux et ses mains passées au henné, son assarien parfait, aux soldats sivah-riens dans leurs uniformes galonnés de rouge. « Seuls les chiens lèchent les bottes de leurs maîtres. » Elle étouffa un cri lorsque Adam enfonça les pouces dans son dos.

Il faisait travailler fermement ses fortes mains calleuses. Xinai se forçait à ne pas se raidir lorsqu'il passait sur les cicatrices de son dos. Même après qu'ils étaient devenus amants, une longue période s'était écoulée avant quelle ne lui permette de la toucher à cet endroit. Il avait fallu patienter, le temps que les cauchemars se dissipent et qu'elle ne se réveille plus en hoquetant, s'attendant à trouver sa peau poisseuse de sang.

Des années de collaboration lui avaient rendu le contact d'Adam aussi familier que celui de sa propre peau. Au moment où il atteignit le creux de ses reins, elle put de nouveau respirer avec aisance, ses membres enfin débarrassés de cette raideur exaspérée.

« Ce n'est qu'une mission. » Il se pencha pour lui embrasser l'épaule. « Quand ce sera terminé, nous irons ailleurs. Où tu voudras. » Il caressa la peau intacte de ses flancs et elle frissonna. « Tu veux devenir pirate ? »

Elle gloussa et roula sur le dos, évacuant le reste de la tension. « Tu devrais être capable de m'en convaincre. » Puis elle l'attira vers elle et l'embrassa afin qu'il puisse essayer.

Chapitre 2

Tôt le lendemain matin, Isyllt et Adam passèrent sur le continent au nord de la Mir et louèrent des chevaux pour atteindre le piémont du Kurun Tam. Le mont Haroun les surplombait, son ombre projetait un faux crépuscule sur les collines de l'ouest.

Le soleil asséchait la rosée de l'aube, hurlait d'ambre et d'or les flancs verts des montagnes. Les feuilles se recroquevillaient et tombaient, exposées à la chaleur estivale qui cuisait de nouveau les routes craquelées et poussiéreuses, racornissait les fougères dans le sous-bois.

Des mâts boucliers s'alignaient le long de la route, charmes simples pour éloigner les prédateurs, auxquels s'ajoutait autre chose, un sort pour assurer la stabilité des pierres si la terre tremblait. Isyllt n'était pas sûre de saisir toutes la complexité du dispositif, mais elle trouvait les implications quelque peu dérangeantes. Loin au-dessus des frondaisons, de la fumée blanche filtrait du sommet du mont Haroun. Le feu liquide bouillonnait encore dans la montagne, mais il n'y avait pas eu d'éruption pendant les cent cinquante ans de l'occupation assarienne. Les mages du Kurun Tam se targuaient de leur habileté à contrôler le calme de la montagne. Après tout, si Haroun bronchait, ils seraient les premiers à brûler. Isyllt tâcha de puiser du réconfort dans leur assurance.

La piste tourna abruptement et elle découvrit les eaux paresseuses de la Mir sous eux, puis la plus vaste et plus douce pente du mont Ashaya sur l'autre rive du fleuve. La Rive Gauche était la résidence de politiciens et magnats du commerce, on y trouvait manoirs et plantations. Si des familles d'origine locale y avaient vécu, elles étaient parties depuis longtemps ou avaient vu leurs propriétés rachetées et divisées pour servir de cadeaux à ceux qui plaisaient à l'Empereur. La Rive Nord, plus populaire, abritait des Sivahriens qui n'avaient pas les moyens de résider dans la cité proprement dite. Du ferry, Isyllt avait aperçu des bâtiments d'argile et de brique, des toits de chaume et des pistes de terre battue.

Entre les deux rives et la baie, Symir miroitait sous la lumière du matin, tout en toits colorés et jardins parcourus par l'étincelant réseau liquide.

Isyllt avala la saveur amère de la poussière et l'odeur de cheval. Certains auraient payé pour obtenir cette mission exotique, bien financée. Et importante.

Ils avaient perdu trois agents à Assar, des éléments intelligents, remarquablement entraînés. Deux avaient tout simplement disparu de leurs postes et le corps du troisième avait été jeté près de l'ambassade de Sélafai à Ta'ashlan. À Erisin, Kiril avait déjà capturé deux agents assariens – l'un essayait de séduire un inventeur sélafaien dont les créations géniales auraient produit de formidables machines de guerre, et l'autre se taillait un chemin dans la bureaucratie du palais. Ce dernier était tombé sur une lame avant que Kiril n'ait l'occasion de l'interroger, mais sa présence en elle-même était déjà assez éclairante – l'Empereur s'enhardissait.

Depuis que les réfugiés avaient fui les armées de la dynastie al Sund et fondé Sélafai, cinq cents ans plus tôt, plusieurs souverains assariens avaient tenté de s'emparer du

nouveau royaume. Assar n'avait jamais pu établir une présence solide sur le continent nordique. À chaque génération, quelque prince-général, la tête remplie de rêves de gloire et de fortune, pensait être le premier à y parvenir. Maintenant, Rahal al Seth régnait sur le trône du Lion. Jeune et avide, il espérait égaler les conquêtes de son grand-père – épaulé dans ses projets par des généraux assez rapaces et malins pour lui donner une chance.

Isyllt pressa le bout de sa langue contre ses dents, essayant de ne pas grimacer. Kiril était dans le vrai – elle était la meilleure de ses étudiantes, le plus fiable de ses agents. Et ce qu'il ne disait pas était tout aussi vrai : étant donné l'importance de la mission, elle préférerait mourir plutôt que de le décevoir. Il avait besoin d'elle ici. Pourtant il l'avait également envoyée loin de lui et cela la rongait.

Elle tenta de se détendre, mais les secousses de la chevauchée raidissaient son dos et ses épaules. Près d'elle, plus à l'aise en selle, Adam scrutait la végétation. La cacophonie de la jungle les environnait, bruissements, pépiements, hurlements. Des lézards scintillant comme des gemmes et des singes à longue queue observaient leur passage perchés sur les branches, plus calmes que les oiseaux qui prenaient leur envol dès que résonnait le claquement des sabots. Les arbres abritaient toutes sortes de bêtes exotiques.

Et aussi des bandes d'hommes au désespoir. La mission d'Isyllt était justement de les trouver. Échanger de l'or et des armes contre des guerriers pour les brandir. Pour mourir à leur place. Des milliers de vies sivahriennes contre celles des Sélafaiëns.

En levant la tête, elle surprit les yeux pâles d'Adam posés sur elle, le regard attentif. Elle recomposa son expression et lui adressa un sourire. Puis elle frissonna au moment où ils traversèrent un réseau vibrant de protections. Les arbres s'éclaircirent et, peu de temps après, ils chevauchaient dans la cour du Kurun Tam.

Le hall Corundum. Un long bâtiment de granit pourpre, avec des piliers et des coupoles de style assarien. Des visages les observaient depuis le mur, des esprits liés fixaient sur eux leurs yeux de pierre. Des pelouses nettes s'étendaient entre les murailles, ombragées par des arbres élancés et des sculptures topiaires— toute la sauvagerie de la jungle domptée.

Un jeune garçon d'écurie vint s'occuper de leurs montures. Isyllt mit pied à terre avec une grimace et brossa ses vêtements. Au moins, le lin gris-vert dissimulait le plus gros de la poussière. Elle prit une profonde inspiration, la magie laissa un goût d'éclair épicé au fond de sa gorge, un picotement parcourut ses membres et les poils de sa nuque se hérissèrent.

Ils montèrent de larges marches rouges et pénétrèrent dans une cour entourée d'une colonnade. Isyllt soupira en sentant un courant d'air – une sorcellerie subtile et bienvenue. Une fontaine murmurait au centre de la cour, elle passa sa langue sèche contre son palais. L'air embaumait les fleurs, l'encens et l'eau fraîche.

Isyllt se lava le visage et les mains dans le bassin près de la porte. Puis les deux voyageurs ajoutèrent leurs bottes et leurs chaussettes aux paires de sandales et de babouches proprement alignées. Quelqu'un approcha, le bruit de ses pas noyé par le clapotement de l'eau. Adam se retourna brusquement et sa réaction alerta Isyllt qui

n'avait pas perçu la présence du nouvel arrivant. Elle se retourna au moment où une ombre s'allongeait sur la pierre à ses pieds.

« Roshani », dit l'homme en s'inclinant profondément. La lumière glissa sur la courbe de sa tête rasée, étincelant sur la peau acajou. Il portait une robe brodée de soie safran, l'ourlet caressait le haut de ses pieds nus. « Ou devrais-je dire bonjour ? continuait-il en sélafaïen. Vous êtes sans doute Lady Iskaldur.

— Oui. » Il lui tendit la main et elle leva la bague en guise d'avertissement. « Je suis *hadath*. » Impure. Si elle était née à Assar, elle aurait dû porter des gants, un voile et ne toucher que des morts.

« Ah. On ne voit pas souvent de nécromanciens ici. » Il lui prit la main et la porta à ses lèvres. S'il avait la peau chaude, elle perçut une chaleur encore plus prononcée au moment où leurs magies s'effleurèrent. « Je ne suis pas pratiquant. Je m'appelle Asheris. Vasilios a mentionné qu'il vous attendait. Je vais vous conduire auprès de lui.

— Attends-moi », dit-elle à Adam, puis elle suivit Asheris sous une voûte sombre.

Zhirin était encore en retard. Le cadran solaire de la cour du Kurun Tam indiquait presque midi – elle aurait dû être en cours depuis une heure. Mais, quand elle était près de Jabbor, rien d'autre ne semblait avoir d'importance.

Il l'escorta jusqu'en haut des marches et ils s'arrêtèrent sur le seuil. « Tu ne devrais pas entrer », dit-elle. Bien sûr, cela aurait été plus convaincant si elle avait enlevé sa main du bras de Jabbor.

« Pourquoi ? » Son sourire plissait le coin de ses yeux noirs. « Ta magie risquerait-elle de me foudroyer ?

— Chut. » Elle entra en ôtant ses sandales. Deux nouvelles paires de bottes complétaient la rangée de chaussures familières. « Tu vas m'attirer des ennuis.

— Tu veux dire que tu t'es attiré des ennuis toute seule. » Jabbor franchit le seuil à son tour, examinant les lieux avec curiosité. Il ne se déchaussa pas ; Zhirin leva les yeux au ciel, mais ne le réprimanda pas. C'était déjà un progrès que son intérêt ait vaincu son dégoût de tout ce qui était impérial – la politesse viendrait plus tard.

Jabbor se détourna d'un visage de pierre saillant du mur. « Je n'ai pas encore été foudroyé et tu n'as pas d'ennuis. » Il abandonna sa désinvolture, puis referma ses grandes mains brunes autour de la sienne. « Zhir, es-tu vraiment sûre... »

Elle secoua la tête d'un geste sec. « Pas ici. Et oui, je suis -vraiment décidée. J'en saurai plus ce soir. »

Il hocha la tête. « Alors, rendez-vous au bateau au coucher du soleil. Et merci. » Il se pencha pour l'embrasser, puis se figea brusquement.

« Jabbor ? »

Il pivota, la main déjà posée sur la poignée de son kriss. Zhirin suivit la direction de son regard et sursauta. De l'autre côté de la cour, un homme était assis dans les ombres

près de la fontaine, les yeux mi-clos, comme s'il somnolait. Elle ne l'avait jamais vu, que ce soit parmi les Assariens ou les Sivahriens. Le rouge aux joues, elle tentait de se souvenir de ce que l'inconnu avait pu entendre.

L'homme cligna des yeux d'un air assoupi et repoussa les cheveux qui masquaient en partie son visage. « Roshani. »

S'il parlait assarien, il n'avait peut-être rien compris. Non qu'elle ait dit quoi que ce soit de compromettant. Elle n'avait aucune raison de se sentir coupable. Pas encore.

« Vas-y, dit-elle à Jabbor en sivahrien et elle lui montra la porte. À ce soir. »

Puis elle se retourna vers l'inconnu et s'inclina légèrement. Il ne ressemblait pas à un mage ; ses vêtements avaient une coupe étrangère, tout comme la forme de l'épée qu'il portait à la hanche. « Pardon, puis-je vous être utile ?

— Non, shakera. » Derrière les voyelles étrangères, Zhirin décela une trace d'amusement, elle se redressa de toute sa taille. Évidemment, elle rougissait comme s'il l'avait surprise au milieu d'un rendez-vous galant – ce qui n'était pas très éloigné de la vérité. « Ma maîtresse est à l'intérieur. Je l'attends, tout simplement.

— À qui rend-elle visite ? » Elle essayait de cacher sa méfiance, sous le masque de la curiosité polie. Laisser un étranger ici sans l'interroger lui vaudrait plus d'ennuis que son retard.

« Vasilios Médeion.

— Oh ! » Ses joues flambèrent davantage. Elle se rappelait maintenant pour quelle raison son maître lui avait demandé de ne pas être en retard aujourd'hui. « Pardon. » Après une brève courbette, elle fit demi-tour et partit en courant dans le couloir.

Le pouvoir imprégnait les murs du Kurun Tam, la magie résiduelle imbibait les élégants croisillons de pierre de savon et les fresques. L'endroit rappelait à Isyllt l'Arcanost d'Erisin, bien que cet édifice fût plus récent et moins austère. Au départ, il s'agissait d'un centre de recherches et non d'une école, ce qui rendait la beauté du lieu encore plus impressionnante. Autour d'eux, les couloirs silencieux renvoyaient l'écho du vide à ses *autres* sens.

« Presque tout le monde est parti pour la montagne aujourd'hui, dit Asheris, devinant la question informulée d'Isyllt.

Ils ne seront pas de retour avant la tombée de la nuit. » Il haussa un sourcil brun. « Avez-vous déjà vu la montagne, Lady Iskaldur ?

— Non, je suis arrivée seulement la nuit dernière.

— Vous devriez. Je serais ravi de vous la montrer, lorsque votre emploi du temps vous le permettra. C'est une excursion beaucoup plus agréable avant le début des pluies.

— Merci. » Elle se surprit à étudier les yeux pétillants couleur ambre d'Asheris, les reliefs et les angles de sa mâchoire, puis se força à regarder ailleurs ; elle n'avait nul besoin d'une jolie distraction.

Asheris avait plus que de beaux yeux pour la distraire – Isyllt percevait sa présence tout autour d'elle, tiède et riche. Un mage puissant, si l'on se fiait au diamant qu'il portait sur un étroit collier d'or. La senteur des épices et de l'encens imprégnait sa robe, sa magie laissait un goût d'orages d'été dans les narines d'Isyllt. Pour lui, elle devait dégager une odeur d'ossements et de mort.

Le dallage de pierre se refroidit lorsqu'ils quittèrent la clarté du soleil pour entrer dans un couloir éclairé par des lumagiques. Des arabesques complexes formaient des frises le long des murs et le haut des colonnes était sculpté en forme de délicates fleurs de lotus. Asheris s'arrêta devant une porte cloutée de cuivre et frappa légèrement au battant de bois poli. « Entrez », dit une voix étouffée.

Ils pénétrèrent dans un bureau étroit, éclairé par des lampes et de hautes fenêtres. L'air épais était chargé de l'odeur du cuir, du vélin et du bois ciré ; des livres et des étuis à rouleaux s'alignaient le long des murs. À leur entrée, un vieil homme abandonna sa lecture et leva la tête, le front plissé de curiosité.

« Tu dois être Isyllt », dit-il avant qu'Asheris ait le temps de commencer les présentations. Ses rides se recomposèrent en un sourire. « Cela fait bien longtemps que j'ai perdu l'habitude de voir des filles de Vallish. »

Isyllt inclina la tête en souriant à son tour. « Vasilios de Médée, si je comprends bien.

— Lui-même. Même si je n'ai pas vu Médée depuis un bon nombre d'années. » Il se leva et fit le tour de son bureau encombré pour l'accueillir, ménageant sa jambe gauche. Un homme grand, mais si voûté qu'il atteignait à peine la taille d'Isyllt. Des mains noueuses et tachées d'encre se refermèrent avec affabilité autour de celles de la jeune femme. Le sourire ridé évoquait un tuteur bienveillant, un gentil grand-père – certainement pas un espion.

« Bienvenue, ma chère. Kiril m'a dit beaucoup de bien de toi.

— Il parle aussi de vous avec affection.

— Il t'a raconté des histoires de notre folle jeunesse, hein ? » Ses yeux pâles scintillaient sous ses paupières olivâtres ridées.

Il était difficile de croire que ce vieil homme courbé n'était l'aîné de Kiril que de cinq ans. Même lorsque le cœur de son maître avait presque lâché, un an plus tôt, il n'avait pas autant vieilli. Soudain, elle comprit : il veut que je voie ça, ce que l'âge lui réserve. Son sourire devint une souffrance, mais elle réussit à le maintenir.

« Aurais-tu vu mon indisciplinée apprentie, à tout hasard ? » demanda Vasilios à Asheris.

L'homme sombre pencha la tête. « Non, mais je crois l'entendre. »

Des pieds nus claquèrent sur le carrelage et un instant plus tard une jeune femme apparut sur le seuil, joues rondes couleur cinabre. « Pardonnez-moi, maître, dit-elle essoufflée. Je ne comptais pas arriver si tard. »

Vasilios agita la main d'un geste négligent. « Je serais plus inquiet si tu devenais

soudain ponctuelle. Voici notre invitée, Lady Iskaldur. Isyllt, voici mon apprentie, Zhirin Laii.

— Roshani, Milady. » La jeune fille s'inclina profondément et une petite mèche détachée de sa torsade rebondit sur son épaule.

« As-tu déjeuné, Isyllt ? demanda Vasilios, en ramassant une canne posée près de son fauteuil.

— Non. » Elle avait effectivement oublié le petit déjeuner.

« Eh bien, allons donc remédier à cette situation. Asheris, veux-tu te joindre à nous ? » Puis, il les poussa tous vers la porte.

Le repas fut plaisant, même si la présence d'Asheris et de l'apprentie aux grands yeux de Vasilios les empêcha d'aborder les véritables raisons de la visite d'Isyllt. D'ailleurs, elle n'aurait pas été à l'aise de discuter de ces sujets entre les murs du Kurun Tam— la pierre possédait une longue mémoire et des mages doués pouvaient la convaincre de répéter ce qu'elle avait entendu. Ils mangèrent, s'attardèrent en prenant du thé. Isyllt répondit volontiers aux questions sur Erisin, Kiril et la politique sélafaienne ; elle convint aussi avec Vasilios qu'ils se retrouveraient le lendemain dans sa maison de la ville. Enfin, elle laissa Asheris l'escorter pour une visite de la bibliothèque, des couloirs et des jardins, visite durant laquelle il flirta avec elle en déployant beaucoup de charme et fort peu de sincérité.

Ils arrivaient près de la fontaine lorsqu'un bruit de roues et de sabots résonna dans la première cour. Isyllt jeta un regard par la grande porte. Un chariot traîné par des bœufs franchissait le portail, flanqué d'une douzaine de soldats en livrée impériale.

Asheris s'excusa, enfila une paire de sandales, puis descendit l'escalier pour inspecter le chargement. Après avoir compté les caisses, il accepta un rouleau enroulé dans son étui que lui tendait un officier. Le bouvier fit manœuvrer son attelage, positionnant le chariot à l'arrière du hall, pendant qu'un homme et une femme en vêtements civils mettaient pied à terre.

« Un chargement de la mine, expliqua Asheris en revenant près d'Isyllt. Nous chargeons les pierres ici et nous les expédions à Assar. » Il eut un demi-sourire. « J'ai bien peur qu'il n'y ait pas d'endroit plus passionnant que la montagne. Bien entendu, je suis heureux d'avoir dû rester au Kurun Tam, puisque cela m'a permis de faire votre connaissance. »

Elle sourit, saluant la gracieuse manière dont il s'était repris, mais son attention restait fixée sur l'attelage qui disparaissait en cahotant au coin du mur. Les saphirs et les rubis des mines de Sivahra représentaient une des plus grandes ressources du pays pour l'Empire. Ce simple chariot valait une fortune ; lorsque les pierres seraient chargées en énergie, elles atteindraient plus du double de leur taille. Des gemmes de moindre qualité ne pouvaient contenir autant d'énergie sans se briser, les diamants comme celui d'Isyllt ou la pierre jaune suspendue au cou d'Asheris étaient destinés à retenir fantômes et esprits.

« Vas-tu nous présenter, Asheris ? » cria la femme en attachant son cheval. Elle traversa gracieusement la cour d'un pas léger. Jeune et très blonde pour une Assarienne, ses yeux d'un bleu saisissant étaient ourlés de khôl. Elle repoussa son voile de monte et s'inclina en une petite révérence. « Nous n'avons pas souvent de visiteurs. » Elle écarquilla légèrement les yeux en découvrant la bague d'Isyllt et s'abstint de lui tendre la main.

« Bien sûr, répondit Asheris en carrant les épaules. Lady Iskaldur, voici Jodiya al Sarith, une de nos apprenties, ainsi que son maître, Imran al Najid. » Il montra l'homme qui venait les rejoindre. « Lady Iskaldur vient d'arriver d'Erisin, pour étudier avec Vasilios. »

Al Najid s'inclina, mais évita aussi la poignée de main. Au moment où il se redressait, une gemme étincela à son cou – un diamant, également d'une nuance jaune. Le Kurun Tam ne manquait pas de magie puissante. Isyllt s'interrogea sur les esprits malchanceux emprisonnés contre leurs gorges.

« Roshani. J'espère qu'Asheris vous a bien accueillie. » Isyllt lui donna une cinquantaine d'années. Il aurait pu être beau avec sa haute silhouette élancée, mais les rides gravées sur son long visage dessinaient une physionomie austère et ses salutations relevaient plus de la convention que d'une réelle politesse.

« Je suis parvenu à atteindre un certain niveau de civilité, dit Asheris d'une voix trainante.

— Tout à fait, approuva Isyllt sous le regard scrutateur d'Imran. Le hall est très impressionnant.

— Shakera. Je vous prie de nous excuser, meliket, mais nous devons nous occuper des pierres. Profitez bien de votre visite. » Après un signe de tête, Imran se retourna et s'éloigna, Jodiya sur les talons.

Isyllt tenta de maîtriser son expression, mais ne put retenir un haussement de sourcils inquisiteur. Asheris lui adressa un petit sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. « Eh oui, sa compagnie est toujours aussi agréable. Nous sommes aussi intimes qu'une famille ici. Je suis certain qu'il en va de même à Arcanost. »

Isyllt gloussa. « Bien sûr. »

Il eut un nouveau sourire, plus convaincant, cette fois. « Pardonnez-moi, mais je dois aussi m'occuper des pierres. J'espère que nous nous reverrons bientôt. »

Isyllt eut un petit rire. « J'en serais ravie. » Au moment où Asheris se pencha sur sa main pour prendre congé, elle était presque sincère.

Lorsque l'attelage s'engagea enfin sur le quai devant le bateau, les derniers tintements des cloches du crépuscule résonnaient sur l'eau et le soleil sombrait dans la mer, entraînant un sillage de voiles violets et cornaline. Zhirin se mordilla l'intérieur de la lèvre, essayant de ne pas laisser paraître son inquiétude. Elle était en retard – encore – mais aucun dispositif magique n'aurait pu emballer les livres et les instruments de son

maître plus vite qu'elle ne l'avait fait.

Le quai était vide. L'espace d'un instant, elle craignit d'avoir vraiment trop tardé. Mais à l'arrivée des dockers qui venaient aider à décharger la voiture, elle en reconnut deux. En revanche, Jabbor n'était pas là et elle réprima une bouffée de déception. Il était certainement occupé ailleurs. Les jeux et les rendez-vous galants étaient réservés aux après-midi somnolents – la nuit, son peuple et lui travaillaient.

Temel et Kwan vinrent la rejoindre – Temel, le silencieux, qu'elle pouvait considérer comme un ami ; Kwan et sa langue acérée, qui ne l'était pas. Elle réprima son envie de sourire à Temel et l'aida plutôt à détacher une des caisses du chargement.

Elle se pencha vers lui tout en se débattant avec un nœud récalcitrant. « Ce soir, murmura-t-elle. L'entrepôt du port. » Ses paumes étaient moites, ses doigts glissaient sur les rudes lanières de cuir. « Sept caisses. Trois sont marquées. Elles contiennent les pierres avec trop de défauts pour être utilisées. »

Temel souleva le coffre. « Faites attention avec ça, dit-elle à haute voix. Nos instruments sont fragiles. » Il hocha la tête une fois, puis tendit sa charge à Kwan. Les lèvres de la femme se retroussèrent avec dédain.

Et voilà, c'était aussi facile que ça, elle était devenue une rebelle. Une traîtresse. Elle ravala un gloussement ; que dirait sa mère ?

Elle descendit de la voiture d'un bond et suivit son maître sur le bateau. Le rugissement de son sang lui emplissait les oreilles. Ils ne voyageraient pas sur le bateau à la coque large et basse qui assurait la traversée vers la Rive Gauche, c'était un skiff aux courbes lisses qui les emmèneraient en ville. Après l'appareillage, le balancement familier de l'embarcation l'apaisa. Doutes ou inquiétudes n'étaient plus de mise maintenant – il valait mieux laisser le fleuve les emporter.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Vasilios. Il s'installa près d'elle sur le banc. Ses gestes étaient empreints de raideur, Zhirin regrettait d'avoir tant souhaité qu'ils se hâtent pour descendre au port. L'homme de barre alluma la lanterne de proue dont le reflet doré miroitait sur l'eau noire.

« Je pensais à ma famille, répondit-elle, sans réellement mentir. Je ne les ai pas vus depuis un mois. Puis-je rentrer chez moi, ce soir ? »

Au bout d'un certain temps, il hocha la tête. « Je ne vois pas ce qui pourrait t'en empêcher, du moment que tu es là demain matin pour accueillir nos hôtes. » Il haussa ses épais sourcils. « Et je dis bien le matin, mon petit, pas le début de l'après-midi. »

Les joues de Zhirin flambèrent et elle détourna la tête. « Oui, maître. »

Pendant un instant, le silence ne fut troublé que par le clapotement rythmé des rames et le bourdonnement des insectes. Quelque chose de lourd se déplaçait dans l'eau et elle effleura la patiente et froide vigilance d'un kheyman. L'éclat d'un œil d'or apparut fugacement, puis la créature plongea dans les profondeurs limoneuses du fleuve.

Les dernières lueurs du jour s'éteignirent avant qu'ils n'atteignent la ville, mais des milliers de lampes s'allumèrent, ourlant Symir d'un filigrane d'ombre et de lumière.

L'odeur de l'eucalyptus dérivait au-dessus de l'eau, âcre et fraîche. La nuit au Kurun Tam, l'atmosphère verte et humide, le souffle du fleuve contre sa peau lui manquaient.

Le skiff la transporta à travers les canaux sinueux du Pas du Héron et la débarqua au bout de l'allée Plume de Lune. Le bateau familial était amarré près de l'escalier, à côté d'un autre qu'elle ne reconnut pas. Le nautonier sommeillait à la proue ; quelqu'un du voisinage recevait une visite. Zhirin souhaita bonne nuit à son maître et grimpa les marches humides.

Une rue tranquille en début de soirée. Quelqu'un répétait des gammes à la flûte dans un des étages supérieurs. Probablement un débutant, devina-t-elle en grimaçant. Ses propres leçons de musique avaient été interrompues lorsqu'elle avait commencé à parler aux esprits, sans doute au grand soulagement de son professeur. Sans ses dons pour la magie, elle aurait étudié à l'université impériale de Ta'ashlan.

La lumière passait par les fenêtres de devant, ruisselant comme de l'eau sur les marches et les jardinières. Le blason au héron des Laii était gravé sur le large battant, la porte n'était pas verrouillée. Zhirin ôta ses sandales et sourit en examinant l'entrée – les tapis et les tentures avaient été remplacés, motif vert et or au lieu de cramoisi. Son père avait sans doute pris un nouveau géomancien, avec des opinions inédites sur les couleurs bénéfiques.

Elle s'attendait à voir apparaître Mau, l'intendant, ou un des serviteurs, mais personne ne se montra. Le rez-de-chaussée était silencieux, Zhirin monta l'escalier incurvé, sensible au contact de la pierre polie sous ses pieds nus. Ils devaient avoir de la compagnie, sinon sa mère n'aurait jamais laissé autant de lampes allumées.

La porte du bureau était entrebâillée, une conversation en filtrait.

« ... et j'espère que nous n'aurons plus de désagrément comme celui de Zhang, dit une voix masculine.

— Évidemment, non, répondit Fei Minh Laii, de ce ton de légère réprimande que connaissait trop bien Zhirin. Pour qui me prenez-vous ? »

Zhirin aurait aimé entendre la réponse. Trop tard, sa main retombait déjà et frappait le battant.

« Mira, je suis rentrée... »

La porte s'ouvrit et elle se figea en reconnaissant l'homme assis en face de sa mère. « Oh ! » Elle exécuta hâtivement une profonde révérence. « Votre Excellence, veuillez m'excuser.

— Zhirin ! » Fei Minh, reposa sa tasse de thé, puis se leva.

Faraj al Ghassan, vice-roi de Symir, se leva une fraction de seconde après son hôtesse, un sourire amusé remplaçait la surprise sur son visage.

« Toutes mes excuses, Mira. » Fei Minh posa un baiser sur la joue brûlante de Zhirin. « Je ne m'étais pas rendu compte...

— Ne vous inquiétez pas, Miss Laii, dit Faraj. J'aurais déjà dû être parti. Merci pour le thé, Fei Minh, ainsi que pour votre aide. »

Il adressa un signe de tête à Zhirin. Elle sourit et hocha la tête mécaniquement à son tour, incapable de réagir autrement. Son visage la cuisait, comme s'il pouvait y lire ses crimes gravés au fer rouge. Rebelle. Traîtresse. Mais Faraj se détourna pour étreindre les mains de sa mère.

« Le plaisir était pour moi, répondit Fei Minh, en le suivant dans l'escalier. Ne tardez pas trop à revenir. Amenez Shamina et Murai.

— Peut-être après le festival. » Il remit ses babouches et s'inclina de nouveau dans le froissement de son manteau de soie. « Bonsoir, Miladies. »

Fei Minh referma le verrou derrière lui. « Que fais-tu à la maison ?

— Vasilios est en ville pour le festival et je me suis dit que je pouvais passer.

— Eh bien, il était temps. » Fei Minh sourit pour atténuer *le* mordant de ses paroles, une fossette se forma sur une de ses joues. De fines rides se déployaient en éventail autour de ses yeux, d'autres lui encadraient la bouche, mais sa peau était aussi veloutée que du lait d'amande douce et du miel. « Tu as mal choisi ton soir, j'en ai peur. Ton père et Sunjin séjournent sur la Rive Gauche pour quelques jours. »

Ce n'était pas une surprise, son père et son frère avaient commencé à passer le plus clair de leur temps à Cay Laii lorsque Fei Minh avait siégé au Khas pour la première fois, treize ans plus tôt. Zhirin soupçonnait son père de ne rentrer à la maison que par la force de l'habitude et parce que c'était sa propriété. Le dernier mandat de sa mère était terminé depuis un an, la jeune fille n'avait aucune peine à imaginer l'ampleur de l'ennui et de la frustration de Fei Minh.

Sourcils froncés, Zhirin remarqua que la chevelure de sa mère n'était pas tressée, mais simplement relevée et lâchement retenue par des bâtonnets de bois de santal. Serviteurs absents, visite tardive... « Mère, as-tu une aventure ? »

Fei Minh cilla, puis se mit à rire. « Oh, ma chérie. Avec Faraj ? Quel scandale cela serait, non ? » Elle s'essuya délicatement le coin de l'œil. « Non, chère, j'ai bien peur que non.

— À quoi l'aides-tu, alors ?

— Nous faisons tout simplement des affaires. Il utilise quelques-uns de nos bateaux pour un de ses investissements privés. » Elle prit Zhirin par l'épaule et la conduisit vers la cuisine. Son parfum était toujours le même mélange de jasmin et d'agrumes. Pour la jeune fille, cette fragrance représentait autant la maison que l'odeur du fleuve. « Tu as manqué le dîner, mais je vais te faire du thé. Et puisque tu es là, tu pourrais peut-être jeter un œil sur la fontaine, elle ne coule pas correctement. Si je donne la moindre excuse à ton père, il arrachera tout et refera l'ensemble du jardin de fond en comble.

— Tu ne trouves pas que ma formation d'apprentie te coûte un peu trop cher pour me faire faire de la plomberie ? »

Fei Minh eut un petit rire bref. « Considère ça comme un début de remboursement. Je veux voir un retour sur investissement. Maintenant, assieds-toi et parle-moi de tes études. »

Zhirin se réveilla à la cloche de minuit. Sur la table de nuit, la chandelle était réduite à une flaque de cire froide dans son bol. Elle passa la main sur son visage et frotta ses yeux engourdis de sommeil. Sa première intention était de s'allonger quelques instants, mais le lit de plumes et le murmure du canal l'avaient plongée dans le sommeil. Jabbor avait promis de la retrouver, après...

Les cloches ne se taisaient pas et son estomac se crispa. Il ne s'agissait pas du battement solennel des sonneries nocturnes, mais du tintement d'un carillon d'airain.

L'alarme.

Pourvu que ce soit une coïncidence, pria-t-elle en tâtonnant pour retrouver ses vêtements. Sa mère la rejoignit dans le hall, ajustant hâtivement sa robe de chambre, ses tresses de nuit à moitié dénouées sur les épaules. « Que se passe-t-il ? » demandèrent-elles d'une même voix. La coïncidence leur arracha un gloussement nerveux.

Quelques voisins se tenaient sur leur escalier, écoutant la clameur. Par bonheur, le son venait de loin : ce n'était pas la tour de garde du Pas du Héron qui donnait l'alerte, mais une autre située plus à l'ouest. Peut-être à la porte du Nix.

« Que se passe-t-il ? cria Fei Minh vers la maison voisine.

— Nous n'en savons rien. Les crieurs ne sont pas encore passés. »

Zhirin descendit les marches vers le canal, attentive à la fraîcheur des pierres glissantes sous ses pieds. Sans se soucier de tremper son pantalon, elle s'agenouilla et posa le plat de la paume à la surface de l'eau. Puis elle contrôla son souffle, le rythme de son cœur ralentit, se fondit dans celui du courant, profond, inexorable. Pour finir, elle remonta la main, créant un petit remous.

L'eau clapotante lui montra des couleurs, rouge et gris, or et orange, dansant et serpentant sur le fond noir. En un éclair, elle interpréta le reflet mouvant.

Des flammes.

Elle se releva en essuyant sa main mouillée contre son pantalon. « Ça brûle quelque part.

— Par les ancêtres, pourvu que ce ne soit pas le port », murmura sa mère.

Autrefois, les Laii étaient un clan du Sud qui vivait des rizières. Maintenant, ils tiraient leurs revenus de la mer grâce à de rapides navires de commerce et des marchandises empilées dans des entrepôts du port.

« Je vais voir ce qui s'est passé, décida Zhirin.

— Non.

— Je serai prudente, Mira. » Elle fila en haut des marches pour embrasser sa mère sur la joue. Avant que Fei Minh puisse ajouter la moindre protestation, elle détacha les amarres du skiff de la maison et le poussa dans le courant.

Elle chuchota quelques mots au fleuve. Aussitôt, le flot l'emporta. La navigation

était bien plus rapide et gracieuse que si elle avait manié la rame. Cependant, même avec l'aide de l'eau, elle ne voulait pas mettre le skiff en danger en approchant trop près du port. Par prudence, elle amarra l'embarcation tout au bout du quartier d'Eaux de Jade et courut le reste du chemin.

Lorsqu'elle atteignit le quartier des entrepôts de la porte du Nix, elle souffrait d'un point de côté et chaque inspiration lui déchirait la poitrine comme si l'air était mêlé de gravier et de coquillages pilés. La plante de ses pieds l'élançait, saignait sans doute. Elle s'en voulut d'être partie sans chaussures. Un sinistre éclat orange soulignait la ligne des toits, cloches et voix résonnaient, rauques et fortes.

La foule la conduisit vers l'incendie et elle contourna la masse des corps jusqu'à ce qu'elle voie quelque chose. La rue couverte de boue glissante et froide contrastait avec l'air parcouru de vagues de chaleur. Les rats et les insectes détalèrent pour se mettre en sécurité ; Zhirin frissonna en sentant un énorme cafard ramper sur son pied. Des gardes de la ville entouraient le bâtiment embrasé, se passant des seaux à la chaîne.

C'était insuffisant. Un canal coulait derrière l'édifice qui donnait sur une large rue de l'autre côté, mais il était séparé de ses voisins par des couloirs étroits que les flammes pourraient franchir d'un bond. Le vent venu de la baie était peu soutenu, mais cela avait suffi pour que le feu se propage au toit le plus proche, qui commençait à fumer.

Le jour pouvait se lever sur un quartier réduit à néant.

Les seaux circulaient plus rapidement dans la chaîne, l'eau prenait des reflets d'or en éclaboussant le sol. Zhirin avait envie de leur prêter main-forte, mais son aide ne serait d'aucune utilité. Il lui était impossible d'invoquer une inondation. Même la Mère du temple ne le pouvait pas puisque le fleuve était endigué. Malgré tous ses talents, elle était désarmée.

Les gongs du front de mer résonnaient sans cesse, avisant les navires qu'il fallait lever l'ancre avant que les jetées ne s'embrasent. Seule consolation, si le vent ne tournait pas, la propagation de l'incendie jusqu'aux docks prendrait un certain temps.

Un grondement accompagna l'effondrement d'une autre section de la charpente, puis le brasier rugit et un nuage d'étincelles s'éleva, chevauchant le vent comme une nuée de lucioles orange. Quelqu'un cria lorsque les flammes jaillirent par l'ouverture. Des miroirs suspendus aux toits tout proches renvoyaient les lueurs du feu en éclairs furieux.

Un moment plus tard, elle reconnut le bâtiment incendié. Un entrepôt du gouvernement. Elle plaqua la main sur sa bouche, sa salive avait un goût de goudron. *Jabbor...*

Puisque sa présence ici n'était d'aucune utilité, elle aurait dû courir à la maison avertir sa mère, mais elle ne pouvait se détourner de la scène. Des gardes apparurent sur le toit du bâtiment voisin, aspergeant le bois, le plâtre et les tuiles dans une futile tentative de repousser les flammes. Un cri s'éleva à l'arrière de la foule, puis la masse s'ouvrit pour faire place à un homme. Zhirin se débattit pour se dégager de la pression des corps.

Le visage n'était qu'un masque sculpté par le feu et l'ombre, mais Zhirin reconnut la

courbe du crâne. Son estomac se crispa. Elle était persuadée qu'Asheris devait dormir au Kurun Tam, cette nuit. D'ailleurs, ses vêtements froissés laissaient penser qu'il venait de sortir du sommeil. Pourtant il était là. D'un geste, il écarta les gardes, continua à avancer, puis s'arrêta si près du brasier que son épiderme aurait dû griller. Si le bâtiment s'écroulait maintenant, le mage serait écrasé.

Une brusque douleur remonta le long du bras de Zhirin. Elle venait de se mordre le doigt si fort qu'elle s'était entamé la peau.

Asheris leva une main vers la fournaise, paume en l'air. Les flammes vacillèrent vers lui, bien que la direction du vent n'ait pas changé. Le feu lui lécha les doigts comme un chien de chasse curieux, puis s'entortilla autour de son bras en une spirale rutilante.

La vision de Zhirin se brouilla, la fumée lui faisait monter les larmes aux yeux. À travers un vernis cristallin, elle regarda Asheris attirer le feu à lui. Le brasier diminua dans l'entrepôt, tandis que les flammes s'écoulaient vers lui comme un torrent, fuyant le bois et la pierre pour pénétrer la chair. Une dernière flamme fondit sur lui et se déploya autour de sa silhouette comme une paire d'ailes géantes.

L'incendie était terminé.

Le reste du toit s'écroula, soulevant des tourbillons de fumée, de cendre et d'étincelles. Mais plus rien ne brûlait. L'absence de lumière aveugla Zhirin, l'effort qu'elle fit pour ajuster sa vision fut douloureux. Le vent lui picotait le visage.

Asheris tomba à genoux, tête baissée. De la vapeur s'élevait de sa peau. Même les gardes n'osèrent pas l'approcher.

Zhirin se mordit la lèvre ; elle était peut-être inutile, mais certainement pas lâche. Cependant, avant qu'elle esquisse un geste vers le mage prostré, une main se referma sur son bras. Elle sursauta, puis reconnut les doigts sombres.

Elle se retourna, prête à prononcer son nom, mais Jabbor lui intima le silence d'un signe de tête et l'entraîna à l'écart. Elle le suivit au fond d'une ruelle, évitant la vermine qui détalait. Des dizaines de questions lui brûlaient les lèvres. Une petite porte était ouverte à l'arrière d'une maison, ils s'engouffrèrent dans une cuisine étroite éclairée par une lampe. Temel et Kwan les suivirent à l'intérieur – jusque-là, leur présence avait échappé à Zhirin. Leurs visages étaient maculés de suie, une sinistre croûte de sang séché marquait le sourcil de Temel.

Kwan disparut vers l'avant de la maison, puis revint un moment plus tard. « Rien à signaler. »

Jabbor se laissa tomber sur un siège près de la table et Zhirin s'assit à côté de lui. Ses pieds boueux maculaient le carrelage propre et elle posa ses talons sur le barreau de la chaise comme une gamine. La sueur et les larmes séchées lui tiraient et lui picotaient le visage, lorsqu'elle se gratta la joue, ses ongles ressortirent noirs de crasse. Son doigt était contusionné à l'endroit où elle l'avait mordu.

« Que s'est-il passé ? »

— Nous sommes entrés discrètement... Quelques pièces, du vin drogué et un peu de

distraction. Ça aurait dû se passer sans effusion de sang. Mais les Dai Trinh ont déboulé juste derrière nous. »

Une boule de glace se forma au creux de l'estomac de Zhirin. Le groupe de Jabbor, les Tigres de Jade, était connu pour leurs protestations pacifiques, à défaut d'être toujours légales. C'était en partie ce qui l'avait attirée vers eux. À l'inverse, les Dai Trinh avaient une réputation de violence.

Les lèvres pleines de Jabbor se crispèrent, creusant de profondes rides autour de sa bouche. La sueur brillait d'un reflet huileux entre ses tresses nettement alignées. « Ils étaient plus nombreux que nous. Ils ont tué les gardes, raflé les pierres et mis le feu. Nous avons essayé d'éteindre l'incendie, mais ils ont laissé des rubis pour nourrir les flammes. »

Pas étonnant que le brasier ait été aussi féroce – le feu d'Haroun, maîtrisé dans la pierre. « Mais comment pouvaient-ils savoir ? »

Les yeux de Kwan se réduisirent à deux sombres fentes obliques. « Ce serait plutôt à nous de poser la question, non ? »

Zhirin ouvrit la bouche, mais Jabbor retint sa réplique d'un geste de la main. « Non, Kwan. » Puis il chercha et soutint le regard de Zhirin. « Je te le demanderai quand même. As-tu dit quoi que ce soit à quelqu'un d'autre ? »

Elle secoua la tête, les joues brûlantes. Il ne pouvait pas se permettre de donner aveuglément sa confiance, elle le savait. Même pas à elle. Surtout pas à elle, peut-être. « Je n'en ai parlé qu'à toi.

— Alors, ils ont quelqu'un chez nous, ou un espion dans le Kurun Tam. » Il essuya la patine de sueur qui lui couvrait le visage.

Kwan laissa échapper un petit grognement, mais tint sa langue. Après avoir mouillé un chiffon dans un pichet d'eau posé sur la table, elle s'employa à éponger le sang du front de Temel. Ils n'appartenaient pas seulement au même clan, mais étaient aussi cousins et se ressemblaient par la forme de leurs pommettes, leurs nez courts et plats. Des Lhun. Ils vivaient dans les hautes forêts avant que l'Empire ne s'empare de leurs terres pour le Kurun Tam et ne les refoule près du fleuve.

« Avant que tout ne tourne mal, nous avons vérifié le contenu d'une caisse, dit Jabbor. Une de celles qui étaient marquées et devaient contenir les pierres avec les défauts. Tu veux savoir ce que nous avons trouvé ? »

Zhirin secoua la tête.

Jabbor sortit un objet de sa poche et le lui montra. Une gemme émettait un éclat mat contre sa paume – grosse comme son pouce, non taillée, d'un jaune blanc. Un morceau de quartz, songea Zhirin. Puis elle tendit la main et sentit la sèche pulsation du cristal.

« Douce Mère, murmura-t-elle, enlevant sa main d'un geste brusque. Est-ce que c'est... » Elle ravala la question absurde ; elle savait ce que c'était. Un diamant.

C'était le premier diamant brut qu'il lui était donné de voir. Les rares qu'elle avait eu

l'occasion d'approcher étaient tous taillés, polis et étincelaient à la main ou au cou d'un mage. Les non-initiés les disaient maléfiques ou maudits. Et les fantômes emprisonnés à l'intérieur partageaient sans doute cette opinion.

Ces gemmes avaient une grande valeur. Aucun doute. La pierre qui reposait sur la paume de Jabbor équivalait à une douzaine de rubis à Assar.

« Qu'est-ce que ça fait là ? » Elle se surprit à reculer. Superstition stupide – sans un mage pour la manipuler, ce n'était qu'un fragment minéral. Son maître la réprimanderait pour avoir invoqué un sort bouclier contre un morceau de roche.

Kwan posa le chiffon ensanglanté et maculé de cendre.

« Ça vient du Kurun Tam, n'est-ce pas ?

— Non ! Comment serait-ce possible ? Nos mines produisent des rubis, des saphirs...

— Nos mines ? » répéta l'autre femme d'une voix sèche. D'un geste, Jabbor lui intima le silence.

Zhirin secoua la tête, portant de nouveau sa jointure douloureuse à ses lèvres. Les diamants venaient d'Iseth ou de territoires encore plus au nord, dont elle ne parvenait jamais à se rappeler le nom. Des régions où les gens réduisaient aussi bien des fantômes que des esprits en esclavage. Comment ne pas considérer cela comme une abomination ? L'Empire acceptait ces rites, *son propre maître* portait un diamant – mais la simple évocation de cette pratique lui hérissait toujours la chair.

« Nous devons découvrir d'où ça provient, conclut Jabbor en refermant la main autour de la pierre. Il faut que tu enquêtes. »

Zhirin hocha la tête. Maintenant que son énergie était épuisée, elle se sentait lasse et endolorie. Elle aurait voulu se laisser aller contre Jabbor, respirer l'odeur de sa peau et rester dans ses bras jusqu'à ce que le monde reprenne sa place. Mais ce n'était pas de la faiblesse qu'il attendait d'elle. Ses yeux piquaient.

« Je devrais y aller. » Elle grimaça en se levant, lorsque son poids se porta de nouveau sur ses pieds contusionnés et écorchés. Qui nettoierait le désordre après leur départ ? Ceux qui vivaient ici avaient peut-être l'habitude que des rebelles laissent des traces de boue et de sang sur leur dallage. « Je te contacterai dès que j'en saurai plus. »

Jabbor se leva également, lui prit la main et la caressa doucement du pouce. « Merci. » Pour ce sourire, elle aurait couru pieds nus deux fois plus loin.

La foule s'était éclaircie quand elle passa en boitant devant l'entrepôt en ruine, les gardes établissaient un périmètre autour de la carcasse avec des cordes. Elle ne vit pas Asheris. La fumée étendait un voile gris à travers la ville et la cendre dérivait lentement dans la brise.

Chapitre 3

Ce soir-là, Isyllt et Adam choisirent de dîner dans une taverne de Seldentelle, un établissement cher qui surplombait un large canal. Tout à fait le genre d'endroit où un voyageur blasé pourrait venir passer le temps et dépenser son argent. Isyllt pensait pouvoir tenir ce rôle. Elle leva le menton puis franchit le seuil, roulant des hanches. La soie bleu nuit ondulait autour de ses chevilles, un corset lui ceignait la taille, lui donnant une allure majestueuse. En traversant la salle, ils attirèrent les regards comme les lanternes en papier fascinent les moustiques. Elle ne put deviner si c'était à cause de ses pâles bras nus ou de l'expression peu amène d'Adam qui marchait derrière elle.

Ils n'étaient pas les seuls clients étrangers. Symir avait la réputation d'être un paradis pour les expatriés – aussi loin d'Assar que des terres du Nord, l'endroit idéal pour échapper aux troubles locaux et vivre une décadence exotique. Il suffisait d'avoir l'argent nécessaire.

Ils demandèrent une table sur le balcon et Isyllt laissa le serveur leur recommander plats et vin. Des skiffs naviguaient sur le canal, une foule de noctambules déambulait sur les ponts et les trottoirs. Xinai était quelque part en ville – avec de la chance, cette fois, la mercenaire entrerait en contact avec des insurgés.

Leur repas arriva et les musiciens de la taverne commencèrent à jouer, tambours profonds et voix de femme ululante. Sous la lumière bleue des lanternes qui scintillait sur les couverts, le visage d'Adam semblait froid et gris.

Isyllt picorait l'arrangement de riz et de poisson présenté sur son assiette. « Comment as-tu rencontré Kiril ? » finit-elle par demander. Il était un peu tard pour cette question, mais durant la traversée, elle avait passé trop de temps enfermée dans sa cabine. Tête penchée, Adam l'étudia un instant. Elle se surprit à imiter son attitude et préféra s'intéresser à une boulette de riz.

« J'étais encore jeune lorsque je suis arrivé à Erisin, répondit-il. Un orphelin, un gamin stupide. Je croyais pouvoir gagner ma vie en chapardant dans les poches, devenir un aussi bon voleur que Mai la Pie, ou mener à bien un projet tout aussi absurde. » Il ricana et prit une gorgée de vin.

« Kiril m'a trouvé et j'ai eu une fichue chance. J'aurais certainement fini dans une cellule ou au fond du Dis. Il m'a aidé à dénicher le travail pour lequel j'étais le plus doué. » Il effleura la garde de son épée. « Alors, je lui en suis reconnaissant. »

La bouche d'Isyllt frémit. « Il a toujours eu un faible pour les vagabonds. » Elle baissa les yeux, son gobelet était vide. La condensation luisait sur le renflement du pichet – bien que glacé, le vin brûlait en descendant dans sa gorge et installait une agréable chaleur au creux de son estomac. Elle remplit sa coupe, puis laissa le doux cru de prune effacer le goût amer qui s'attardait dans sa bouche. Adam l'observait, patient.

La ration suivante vida le broc et le serveur apparut pour le remplacer. Lorsqu'il repartit, l'amertume faisait déjà son retour.

« Il m’a trouvée quand j’avais quinze ans. Je ne volais pas, mais ce n’était pas mieux. Je vendais des charmes pour payer le loyer d’une chambre que je partageais avec trois autres filles. J’étais bien trop têtue pour demander mon admission au temple d’Erishal. » Elle secoua la tête en évoquant son orgueil à moitié oublié. « Ensuite, Kiril m’a trouvée. Il a proposé de me former sans que je sois obligée de prononcer mes vœux. J’étudie avec lui depuis douze ans. » Elle vida sa coupe en une seule gorgée. La réponse avait été largement suffisante, mais elle ne put empêcher le reste de sortir.

« Je n’avais jamais imaginé que je tomberais amoureuse de lui. Ni lui, d’ailleurs. »

Adam cilla. « Que s’est-il passé ? »

Elle eut un vilain petit rire. Autant en terminer tout de suite. « Il y a trois ans, j’ai fini par parler, lorsqu’il a compris que je n’étais plus une enfant. » Mais elle s’était peut-être trompée là-dessus. « Et ça a marché. Nous étions heureux. »

Adam reprit du vin, puis harponna une création tordue faite de poisson cru et d’algues, qu’il avala en deux bouchées. « Mais vous ne l’êtes plus maintenant ? »

La tranquille curiosité manifestée dans la question faillit la faire craquer. Isyllt s’était habituée à la fausse compassion comme aux piques incessantes des ragots de la cour. Quant à ses amis, ils avaient appris à ne pas l’interroger. Elle détourna les yeux vers le canal qui clapotait tranquillement en contrebas.

« T’a-t-il parlé de ce qui est arrivé l’été dernier ? » demanda-t-elle. Elle avait les joues écarlates, à cause du vin ou de l’embarras, impossible à dire. Au moins, elle n’avait pas envie de pleurer.

Adam secoua la tête. « J’ai entendu parler de l’épidémie, mais j’étais plus au nord pendant cette saison-là. Kiril ne m’a rien dit de tout cela.

— L’épidémie, oui. » Un bien petit mot pour évoquer tant de souffrance et d’horreur. « La fièvre de bronze. Elle a creusé son sillon dans la ville, jusqu’au palais. La reine est tombée malade. Le roi a supplié Kiril de la sauver et il a essayé. » Sa voix lui semblait froide et morte. « Il a essayé jusqu’à ce que son cœur lâche, mais elle est morte quand même. J’ai bien cru qu’il allait disparaître lui aussi... »

Les lanternes vacillaient dans la brise, leurs reflets bleus et violets formaient des flaques mouvantes sur le dallage du balcon. La gorge serrée, Isyllt déglutit avec effort, consciente à chaque inspiration de la pression des baleines du corset. Elle n’avait jamais encore raconté son histoire. En tout cas, pas avec autant de détails.

« Il a guéri, mais il n’a plus jamais été le même. Nous pataugeons dans la mort jusqu’aux genoux toute la journée, mais elle a fini par approcher trop près. Et il a dit... Il a dit que j’étais trop jeune pour soigner un vieil homme jusqu’à sa tombe. J’ai protesté, mais il m’a rembarrée. Nous avons bataillé un an. Et maintenant, il m’envoie assez loin pour m’empêcher de jouer les mégères. »

Elle sourit, resplendissante et amère, puis secoua la tête. « Voilà, c’est tout. Aussi sentimental qu’une mauvaise pièce. »

Leur bref silence fut comblé par les rires, la musique et les bruits de l’eau. « Je suis

navrée, ajouta-t-elle enfin. Tu n'as nul besoin d'entendre toutes ces histoires. Mais comme je disais plus tôt, je sais ce que nous avons à faire ici et mes sentiments ne vont pas interférer dans cette mission. »

Adam se contenta de hocher la tête.

Elle jeta un regard au pichet presque vide et cilla. « Mère Noire. Je dois m'estimer heureuse de ne pas m'être rendue encore plus ridicule.

— Mange un peu, proposa Adam en poussant le plat vers elle. Ensuite nous pourrons partir. »

Lorsqu'ils quittèrent la taverne, Isyllt frissonna malgré la chaleur et ramena son châle de soie sur ses épaules nues. Le vin brûlait dans son sang, enflammait ses joues. Les baleines du corset appuyaient contre ses côtes. Elle n'aurait peut-être pas dû manger autant.

Le clair de lune chatoyait sur les toits, scintillait à la surface des canaux. Les esprits couraient la cité, ce soir. Ou peut-être avaient-ils toujours été là et elle ne les entendait que maintenant. Pas des fantômes, mais des créatures de l'eau, de la jungle, des voix frémissantes, des murmures qu'elle ne comprenait pas. Elle s'arrêta, paupières closes, puis laissa les sons étrangers l'inonder. Le sol se déroba sous ses pieds.

Adam lui prit le bras et elle ouvrit les yeux. « Ça va ? » demanda-t-il. Ses doigts calleux étaient chauds contre la peau moite d'Isyllt et elle lutta pour ne pas chanceler.

Elle s'estima heureuse d'avoir échappé à un plus grand ridicule.

« Tu les sens ? » demanda-t-elle à Adam.

Il eut un demi-sourire. « Certains. Mais pas comme toi. Je les entends parfois, du moins les plus bruyants. »

Elle pencha la tête, étudiant le jeu des ombres sur le visage du mercenaire. Elle n'avait capté aucun signe de pouvoir sous la peau d'Adam. Mais ses mouvements étaient aussi alertes que ceux d'un mage... « Tu es sorcier ?

— Pas le moins du monde. Les charmes sont le travail de Xin. Moi, je tue des choses. »

Isyllt baissa les yeux sur la grande main d'Adam, laissa sa vision se brouiller. Des couleurs s'épanouirent autour de lui, verts et gris de forêts profondes, tourbillons rouges et noirs environnant ses mains et son épée. « Tu sais bien t'y prendre.

— Oui. » Un bref instant, ses yeux d'or vert étincelèrent comme ceux d'un animal et une ombre aux crocs aiguisés plana au-dessus de la sienne.

« Qu'es-tu ? Pas seulement un orphelin vagabond, n'est-ce pas ? »

Il eut un sourire de loup. « Tier Danaan. Du moins, sang-mêlé. »

Isyllt cilla, les couleurs se fanèrent. Adam était redevenu un homme ordinaire : un homme contre lequel elle s'appuyait comme une ivrogne au milieu de la rue. Elle se redressa et recula d'un pas. « Je n'ai jamais rencontré de Tier.

— C'est le cas pour la plupart des gens des endroits civilisés. »

Il se remit à marcher et elle lui emboîta le pas. « Je n'ai pas été élevé parmi eux », précisa Adam. La neutralité étudiée de sa voix sonna aux oreilles d'Isyllt comme un avertissement, il ne souhaitait pas approfondir le sujet.

Ils traversèrent un pont à l'arche prononcée qui franchissait un de ces larges canaux délimitant les quartiers ; quelqu'un chantait dans un skiff qui croisait sous le pont. La brise jouait dans les cheveux d'Isyllt, des mèches folles échappaient aux épingles pour aller se coller contre la peau moite de ses épaules. Dire qu'ils appelaient ça la saison sèche.

En descendant les marches du pont, Isyllt trébucha contre un pavé inégal. Adam la rattrapa, l'empêchant de perdre l'équilibre. Le réverbère révéla une fissure de plusieurs centimètres de profondeur qui courait à travers la pierre.

« La rue s'enfonce », dit Adam. Il montra un endroit de la berge où le trottoir penchait abruptement vers l'eau.

« Charmant. Espérons que ce ne sera pas ce soir qu'elle finira de couler. »

Dans Lumière Vagabonde, les rues étaient étroites, craquelées, les maisons penchaient comme prises d'une perpétuelle ivresse, certaines si rapprochées que leurs jardins se confondaient. Des protections dégouлинаient des enseignes de boutiques, miroitaient sur les fenêtres et les embrasures de portes. De nombreuses lampes étaient éteintes, seules quelques flaques de clarté orange doré balisaient leur chemin. Quelqu'un s'agita dans l'obscurité d'une ruelle, secoué par une toux grasse. Dans ce raclement humide, Isyllt entendit la présence de la mort à l'affût.

Un trio de jeunes gens les croisa, armes à la ceinture et air hâbleur. Isyllt perçut leur défi et ses doigts frémirent. D'un geste fluide, la main d'Adam se posa sur la garde de son épée. « Je crois que nous ne sommes plus les bienvenus », souffla-t-elle. Elle traça un charme avec précaution dans le vide -*ça n'en vaut pas la peine*. Les hommes continuèrent leur chemin.

Isyllt et Adam tournèrent un coin de rue et entrèrent dans un *autre passage également très chargé* en envoûtements. Le panneau avait été arraché de son poteau et remplacé par une pancarte de bois octogonale. Une lanterne oscillait au-dessus, ombres et lumière dansaient sur les lettres sivahriennes.

« Qu'est-ce que ça signifie ? s'enquit Isyllt.

— La rue du Sel. J'imagine qu'on peut aussi le traduire par *Les Assariens ne sont pas les bienvenus*.

— Ni n'importe quel autre étranger, d'ailleurs. »

Ici, les esprits étaient calmes. Retenus par un bouclier ou effrayés. En revanche, Isyllt entendait des voix humaines, imprégnées d'émotion. Dans la rue une femme était en pleine discussion avec une autre, plus âgée, debout sur le seuil d'une boutique. La vieille cracha dans le caniveau et claqua la porte.

« Voilà qui n'était guère poli », glissa Adam à l'oreille d'Isyllt.

Restée seule, la femme, épaules basses, fut secouée de sanglots, colère et angoisse

mêlées. Elle se tourna vers eux en les entendant approcher et la lumière tomba sur son visage – la fonctionnaire des douanes chargée de l’inspection de la *Mariah*.

« Miss Xian-Mar ? » Isyllt avança vers elle. Sous ses paupières gonflées, Anhai Xian-Mar avait les yeux brillants, mais elle ne pleurait plus.

Elle cilla, passa une main dans ses cheveux défaits. « Lady Iskaldur. » Puis elle se redressa en rajustant sa tunique.

« Allez-vous bien ? » Impossible de ne pas percevoir la sombre inquiétude qui planait au-dessus d’elle comme un dais funeste.

« Ma nièce est malade. Elle a besoin d’aide, mais cette *jhanda*... Pardonnez-moi. Les sorcières refusent de m’aider.

— Vous ne pouvez pas consulter de médecin ?

— Ce n’est plus une maladie pour la médecine. » Anhai s’exprimait d’un ton plus calme maintenant, mais son visage avait pris une teinte cendreuse et elle ne cessait de se tordre les mains.

Isyllt réfléchit l’espace de plusieurs battements de cœur. « Puis-je vous être utile en quelque manière ? »

Le regard d’Anhai glissa vers la main gauche d’Isyllt. « Je ne peux vous imposer mes problèmes de famille, Milady. » Sa voix se lézarda.

« De quoi souffre votre nièce ? »

Anhai cessa de discuter et se mit en route, Isyllt et Adam près d’elle. « Cela a commencé par une simple fièvre. C’est fréquent chez les enfants, rarement grave... Je m’occupais d’elle pendant que sa mère était absente. » Elle secoua la tête, laissant soudain déborder sa colère et ses craintes.

« Et les médecins sont impuissants ? » Isyllt frissonna. « Je suis mage, mais je ne peux faire de miracles. » Kiril s’y était essayé et elle avait vu tout le bien qu’il en avait retiré.

« Ce mal ne relève pas de leur compétence. Un fantôme l’a trouvée, il a contourné mes protections, et maintenant, je ne peux plus le chasser. »

Isyllt sourit. « Les fantômes, je sais m’en débrouiller. »

La maison d’Anhai était située tout au bout d’Eaux de Jade, un quartier bien tenu, derrière les tours du temple. Isyllt reconnut la puanteur de la maladie, de la colère et de la mort avant que la femme les conduise en haut des marches. Elle sentit le fantôme au moment où ils franchirent le seuil, puissance et folie. Un frisson parcourut son échine et la course de son sang s’accéléra.

Une vieille femme leur ouvrit la porte, cheveux gris emmêlés sous son écharpe. Elle fixa Isyllt et Adam.

« Comment va-t-elle ? demanda Anhai.

— Pas mieux. Pour l’instant, sa mère est auprès d’elle. »

Adam saisit Isyllt par le bras et l'attira près de lui. « Quels sont les risques ? »

Elle haussa les épaules et se libéra. Au rupins, elle n'avait pas l'impression que le vestibule tanguait. « Conduisez-moi à elle », dit-elle à Anhai.

La fillette gisait sur une couchette étroite, les rideaux étaient ouverts et les couvertures rabattues. Un plaisant désordre régnait dans la pièce – des jouets s'entassaient sur les étagères, livres et plumes jonchaient le bureau bas, mais la présence du spectre emplissait la chambre comme une brume fétide qui absorbait toute chaleur, toute couleur. Du sel avait été déposé le long des fenêtres et de la porte, mais en trop petite quantité et trop tard. Une autre femme se tenait assise près du lit, le teint gris, les traits tirés. Des mèches passées au henné striaient sa chevelure qui tombait en désordre autour de son visage.

« Comment s'appelle-t-elle ? » demanda Isyllt en se penchant au-dessus du lit. La fillette ne semblait pas avoir plus de dix ou onze ans, elle était de complexion plus sombre que la femme qui la veillait, mais son teint était cendré. Sa chevelure s'étalait sur l'oreiller, quelques boucles humides de sueur collaient à son visage. Ses yeux soulignés d'ombres bleuâtres étaient fermés et sa poitrine étroite se soulevait et retombait trop vite.

« Lilani. » L'autre femme leva la tête et découvrit Isyllt avec surprise. « Qui êtes-vous ? »

— Je suis mage. » Isyllt s'agenouilla près de l'enfant et passa une main légère sur le front fiévreux. La fillette tressaillit mais ne s'éveilla pas. « Vous êtes sa mère ? »

La femme hocha la tête. « Vienh Xian-Lhun. Je vous en prie, Milady, si vous pouvez nous aider... Le fantôme est en elle maintenant. Elle lutte, mais... »

Isyllt hocha la tête. Elle percevait l'ombre qui grouillait sous la peau de la petite. « Savez-vous qui c'est ? »

Le silence emplit la pièce, uniquement rompu par le souffle laborieux de Lilani.

« Ma grand-mère, finit par révéler Vienh. Deilin Xian. » Elle lécha ses lèvres craquelées. « Nous savions qu'elle n'avait pas reçu les rites appropriés, son corps n'a pas été retrouvé. Mais je n'aurais jamais imaginé... » Elle secoua la tête avec colère. « La maison était sous protection ! Pourriture ! Toute cette damnée ville est censée être gardée. »

— Vous reste-t-il du sel ? » demanda Isyllt à Anhai. La femme hocha la tête et fila en bas dans le hall. « Balayez ces sceaux, ordonna-t-elle ensuite à Vienh en montrant de la tête la porte et la fenêtre. Ils ne servent plus à rien. »

Isyllt se pencha de nouveau sur Lilani, pendant que Vienh s'exécutait, rapide et efficace. La peau de la fillette était dangereusement brûlante, mais il n'était plus temps d'avoir recours à la glace et aux compresses froides. Les lumières fantômes papillotaient à l'intérieur du diamant noir et un frisson déferla à travers la pièce. Lilani soupira, tourna la tête, ses cheveux crissaient sur l'oreiller. Ses yeux s'ouvrirent brusquement, dévoilant des cornées injectées de sang et des iris ambrés.

Isyllt laissa échapper un souffle qu'elle n'avait pas eu conscience de retenir. Ce n'était qu'une fièvre. Pas l'épidémie. La pièce tangua à l'instant où le sentiment d'urgence tenta de dominer l'effet du vin dans son organisme. C'était la première fois qu'elle se lançait dans un exorcisme en état d'ivresse.

Anhai revint avec un pot de sel. Isyllt passa une poignée de cristaux blancs entre ses doigts, se rassura au contact de leur force pure. « Shakera. Anhai, Vienh, quittez la chambre. S'il vous plaît, ajouta-t-elle en voyant les sourcils d'Anhai tenter de rejoindre la racine de ses cheveux.

— Pourquoi ? » Vienh croisa ses bras secs, ses yeux noirs à peine visibles.

« Parce que vous êtes toutes les deux de la famille du fantôme. Je ne me trompe pas ? » Elles hochèrent la tête. « Quand je le ferai sortir de Lilani, il pourrait tenter le même tour avec chacune d'entre vous. Et je ne veux pas avoir à refaire ça trois fois de suite. »

Elles se calmèrent et battirent en retraite dans le hall. « Adam, viens me rejoindre. » Il entra avec circonspection. « As-tu déjà participé à un exorcisme ?

— Oui. Et ça ne m'a pas plu.

— Celui-ci ne sera sans doute pas plus agréable. Aide-moi à déplacer le lit. »

Ils tirèrent le lourd cadre de bois loin du mur, jusqu'à ce qu'Isyllt dispose d'un espace suffisant pour tracer un cercle de sel autour de l'enfant et de sa couche. « Assieds-toi près d'elle. »

Adam prit Lilani sur ses genoux, posa la tête de la petite contre sa poitrine et lui caressa les cheveux, espérant apaiser ses gémissements.

Loués soient tous les pouvoirs... il savait ce qui devait suivre. L'estomac contracté, Isyllt déglutit avec effort.

Elle tira d'une poche de sa jupe une bourse de cuir qui contenait une étroite lame de chirurgien, un miroir de la taille d'une paume, un sac de sel, de l'encens et une chaîne d'argent. Un nécessaire à exorcisme – des années d'expérience l'avaient conditionnée à l'emporter en toutes circonstances. Le stade de l'encens et de la persuasion était bien dépassé. Elle sortit le couteau de la pochette.

La lame était suffisamment aiguisée. Isyllt ne la sentit pas trancher dans la chair avant que le sang ne s'accumule au creux de sa main gauche, s'étoilant le long des fines lignes de sa paume. La douleur arriva un peu plus tard, vive et cuisante.

Puis, elle s'accroupit au pied du lit et tendit sa main ensanglantée. « Deilin. Sors et parle-moi. »

Lilani eut un brusque sursaut ; Adam raffermi sa prise sur les petites épaules.

« Que veux-tu de cette enfant ? »

La noirceur déferla dans le corps de la petite, absorbant ses couleurs naturelles. Isyllt souffla sur sa main, agaçant la plaie et envoya une bouffée de sang frais au visage de Lilani. La fillette gémit et se lécha les lèvres.

« Deilin Xian ! »

La voix d'Isyllt claqua comme un fouet et l'enfant se raidit. Ses lèvres gercées s'entrouvrirent, une voix dure et caverneuse lâcha un flot de Sivahra d'un ton irrité.

« Laisse-moi deviner, marmonna Isyllt. Ça non plus, ce n'était pas poli. »

Adam gloussa. « *Kaixe* veut dire “débile”, si ça peut te donner une idée.

— Charmante, cette femme. » Elle chercha les yeux de Lilani et le regard spectral dépourvu de toute étincelle qui se cachait derrière eux. Si le sang ne la tentait pas, cela signifiait que Deilin contrôlait fermement son hôte. « Laisse cette enfant tranquille, Deilin. Ça ne marchera pas. »

Un nouveau chapelet d'insultes. Lilani se tordait dans tous les sens, mais Adam la maintenait.

Isyllt leva les yeux au ciel. « Soit. Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas laissé une chance. » D'un geste vif, elle plaqua sa main couverte de sang sur la poitrine de la fillette. La chair arrêta la chair, mais *Vautres* doigts froids allèrent plus loin, s'accrochant dans un enchevêtrement d'âmes.

« Tiens bon, Lilani », murmura Isyllt, priant pour que l'enfant l'entende par-dessus les invectives du fantôme.

Puis elle attira brutalement le spectre à l'extérieur.

Lilani hurla. Quelqu'un dans le hall d'entrée se mit à crier. Deilin se jeta sur Isyllt, doigts morts et glacés tendus vers sa gorge. Aux yeux larmoyants de la jeune femme, elle n'était qu'une ombre pâle, tout en colère et désespoir. Deilin la heurta, presque aussi tangible que de la chair. Toutes deux tombèrent du lit.

Le cercle de sel les retint comme un mur de flammes. Isyllt se tortilla à temps pour éviter de le rompre. Elle avait le bras engourdi, son souffle créait un panache frémissant dans l'air glacial.

Deilin ne manquait pas de puissance, mais Isyllt était une nécromancienne expérimentée, formée par le meilleur sorcier d'Erisin. Elle prit une inspiration, se concentra et plaqua le spectre à plat sur le sol. Sa bague cracha un feu opalescent, alimenté par la présence de la mort.

Anhai tremblait sur le seuil, Vienh lui barrait le passage de son bras tendu, l'empêchant d'entrer.

« Je veux m'assurer qu'elle ne fera plus jamais cela, à personne. » La voix d'Isyllt sortit éraillée de sa gorge contractée. « M'en accorderez-vous la liberté ? »

Anhai laissa échapper un cri étouffé, plaqua une main sur sa bouche. Les yeux de Vienh s'ouvrirent tout grand, puis se réduisirent à deux fentes. « Faites-le », cracha-t-elle. Anhai poussa un gémissement choqué et détourna le visage.

Isyllt se leva, le fantôme se débattait dans son poing comme un chat fait de gaze givrée.

« Deilin Xian. » L'esprit frémit, la folie avait déserté ses yeux écarquillés. Trop tard.

« Par ton nom et ton âme, tu es mienne. »

Le diamant flamboya, d'une clarté assez intense pour faire monter les larmes aux yeux d'Isyllt. Deilin hurla sans répit pendant que le feu la consumait, la congelait, l'avalait tout entière. Puis, elle disparut et l'absence de son parut éveiller un écho silencieux dans la chambre. Pourtant, les cris s'attardaient dans l'esprit d'Isyllt, alors que le fantôme tambourinait contre les parois courbes et adamantines de son nouveau foyer. Puis les autres spectres qui vivaient dans la gemme la découvrirent, et peu à peu le silence revint.

Lilani sanglotait, accroché à Adam. Isyllt adressa un signe de tête à Anhai et Vienh qui se précipitèrent dans la pièce, rompant le cercle au passage pour serrer l'enfant dans leurs bras.

Isyllt s'appuya sur un des montants du lit, la pièce chavirait dans un tourbillon nauséeux. La lumière de la lampe semblait lui perforer le crâne, aussi acérée qu'une lame. L'engourdissement reflua dans son bras, remplacé par une douleur galopante. La sueur et la nausée lui bouchaient le nez, son estomac tangua alors qu'elle gagnait le hall en vacillant. Adam la rattrapa en quelques enjambées et la serra contre lui au moment où elle s'apprêtait à s'écrouler.

Elle eut à peine le temps de se dégager avant de commencer à vomir.

Isyllt accepta le thé que lui offrit une Anhai larmoyante. L'effet stimulant de la boisson pourrait peut-être épargner à Adam l'obligation de la porter jusqu'au Phoenix d'Argent. La vieille servante mit de l'eau à bouillir pendant qu'Anhai trouvait des bandes pour panser la main d'Isyllt. Ensuite, elle prit place sur un divan bas. Seules la dignité et les baleines de son corset l'aidaient à se tenir droite, alors qu'elle n'aspirait qu'à s'effondrer en laissant les épices chaudes laver le goût de la bile et du vin, et apaiser le frisson qui s'attardait dans ses os.

Anhai prit sa tasse, mais ses mains tremblaient si fort qu'elle dut la reposer. « Vous avez sauvé ma nièce de son propre sang... » Elle secoua la tête. « Ma famille et moi sommes vos débiteurs, Lady Iskaldur. Plus que je ne saurais le dire.

— Isyllt, s'il vous plaît.

— Dans ce cas, appelez-moi Anhai...

— Iskaldur ? répéta Vienh qui venait d'entrer dans la pièce. Isyllt Iskaldur ? » Elle observa la jeune nécromancienne d'un œil plus attentif.

« C'est bien cela.

— Par les os de la Mère ! » La femme secoua la tête, le geste défit le nœud lâche qui retenait ses cheveux. « Je suis premier second sur le *Rain Dog*. Je veillerai à ce qu'Izzy vous rende votre argent. »

Isyllt ravala un petit rire et jeta un coup d'œil à Anhai. Celle-ci intercepta son regard et sourit.

« Ne vous inquiétez pas. Je suis très consciente de ce que fait ma sœur sur ce bateau. Mais le silence est le moins que vous puissiez attendre de moi, Milad... Isyllt. Après ce

que vous avez fait pour Lia, je serais même prête à vous donner un coup de main pour charger un bateau de contrebande. »

Isyllt inclina la tête pour la remercier de l'intention. « Gardez l'argent, dit-elle ensuite à Vienh. Empêchez-le simplement d'appareiller dans la nuit. »

Vienh eut un sourire las. « Je le dépècerai en personne s'il s'avise d'essayer.

— Savez-vous pourquoi votre grand-mère était si furieuse ? Pas uniquement à cause de l'absence de rites funéraires, n'est-ce pas ? »

Les sœurs échangèrent un sourire ; au-delà des visages dissemblables, leur parenté ne faisait aucun doute. Vienh fut la première à briser le silence. « L'absence de rites est déjà assez grave pour n'importe quel Sivahrien, mais grand-mère... Les Xian de sa génération étaient des rebelles, ils combattaient les Assariens à la moindre occasion. Deilin est morte dans une embuscade qui a mal tourné. Cette fois, les soldats de l'Empire ont eu le dessus et ils ont abandonné les cadavres aux bêtes de la jungle. »

Anhai prit le relais. « De nos jours, les choses sont moins sanglantes. Mais pour grand-mère qui nous observe, prisonnière de la mort... La sorcière de la rue du Sel m'a traitée de chienne puante de collaboratrice. Disons que c'est... que c'était l'opinion de Deilin. » Elle repoussa ses cheveux en arrière. « Le fait qu'une étrangère soit venue à notre aide alors que notre propre peuple a refusé de nous tendre la main est une chose honteuse pour Sivahra. »

Le silence reprit possession de la pièce. Puis un craquement de cuir derrière Isyllt lui rappela la présence d'Adam. La fatigue s'abattit sur elle d'un seul coup, elle eut tout juste le temps de mettre une main en écran devant sa bouche pour dissimuler un bâillement. « Pardonnez-moi. » La politesse sivahrienne devait être contagieuse. Adam posa subrepticement une main sur son épaule, l'aidant à se tenir droite. « Merci pour le thé, mais nous devons partir, ajouta-t-elle.

— Bien sûr. » Anhai se leva, gracieuse, malgré ses cheveux emmêlés et ses vêtements froissés. « Soyez bénie.

— Trouvez un médecin pour Lilani. Par précaution. La possession l'a épuisée plus que n'importe quelle fièvre. »

Anhai hocha la tête et escorta ses deux visiteurs jusqu'à la porte. « Si vous avez besoin de quelque chose à Symir, n'importe quoi...

— Merci. »

La porte se referma, masquant la lumière et un verrou cliqueta. La main d'Adam s'attardait sur le bras d'Isyllt. Elle s'autorisa un bref instant de faiblesse et prit appui contre lui.

« Tu ne vas pas être encore malade, n'est-ce pas ? »

Elle grogna et s'écarta. « J'espère que non. » Elle se frotta les bras, son écharpe devait se trouver quelque part dans la chambre de Lilani. « Merci de m'avoir aidée tout à l'heure. »

Il haussa les épaules. « C'était du bon travail. Le vieux t'a bien formée. »

Elle était trop fatiguée pour avoir mal en pensant à Kiril. « C'est vrai. »

Ils rentrèrent au Phoenix d'Argent en silence. Pendant le trajet, la nuit s'était brouillée en une image floue où jouaient ombres et lumières, le sang d'Isyllt battait à ses oreilles. Il y eut une rafale, Adam se figea et leva la tête.

Isyllt fronça le nez. « De la fumée ?

— Ça vient du nord. Un gros incendie.

— On devrait peut-être... » Un bâillement à se décrocher la mâchoire l'interrompit au milieu de sa phrase. Adam gloussa.

« On verra ça demain matin. Je te réveillerai si la ville brûle. »

La dernière chose dont elle se souvint avant de sombrer dans l'obscurité fut qu'Adam l'avait rattrapée au moment où elle trébuchait et l'avait emportée dans son lit.

Lorsque Xinai se glissa dans la chambre, les cloches de minuit avaient sonné depuis longtemps. La porte craqua en se refermant, Adam tressaillit. Dans la clarté sourde qui filtrait par la fenêtre, elle le vit tâtonner pour prendre son épée, puis se laisser retomber en arrière après l'avoir reconnue.

Elle se débarrassa de ses bottes et déboucla sa ceinture. Le mélange de l'odeur de l'alcool et de celle d'Adam lui était familier, mais en s'approchant du lit, elle fronça les sourcils en percevant un autre effluve. Une magie, froide et sombre.

« Tu sens la mort », dit-elle, debout au pied du lit. Il s'était endormi tout habillé en l'attendant... Cela la fit sourire, même après toutes ces années. « La mort et le vin.

— C'était d'abord le vin et la mort ensuite, marmonna-t-il, enlevant ses bottes.

— Comme d'habitude. » Le lit craqua sous le poids de Xinai. Elle se pencha au-dessus de lui, plissa le nez en décelant une trace de fragrance douce-amère. « Tu portes aussi l'odeur de la sorcière. » Elle arquait un sourcil, même s'il ne pouvait sans doute pas la voir. « Je ne savais pas qu'elle était ton genre. »

Il rit tout bas et posa les mains sur sa taille. « Si sa magie ne me tue pas, je ne survivrai pas à ses hanches osseuses. Non, nous avons vécu une aventure. »

Voilà qui semblait plus passionnant qu'une tournée des bars enfumés à écouter des travailleurs maussades maugréer dans leur bière. L'alcool déliait peut-être les langues contre l'Empire, mais au matin, chacun maudirait sa gueule de bois et poursuivrait le cours de son existence sans la moindre velléité de réagir autrement. Même ceux qui s'étaient rassemblés pour protester sur les quais, le jour de leur arrivée, allaient vraisemblablement se contenter de hurler dans les rues. Il lui fallait des guerriers, pas des négociants et des commerçants en colère. La puanteur de la bière, de la fumée et de la sueur d'autres gens lui collait encore à la peau et elle n'avait recueilli qu'une poignée de noms qui pourraient lui être d'une quelconque utilité. Au moins l'incendie des entrepôts avait fourni une agréable distraction.

Se forçant à oublier sa déception, elle chevaucha les hanches d'Adam, puis l'aida à

défaire sa ceinture et les lacets de sa chemise. « Raconte-moi une histoire. »

Il l'attira près de lui, posa la tête sur son épaule et raconta la soirée à Lumière Vagabonde. Un poids s'installa au creux de l'estomac de Xinai, pendant qu'il lui narrait l'exorcisme et la capture du fantôme de Xian.

« C'est horrible de mourir ainsi, sans crémation, murmura-t-elle à la fin du récit. Et de voir les gens de sa famille devenir des collaborateurs. » Dans le Nord, elle avait frôlé la mort des centaines de fois. Là-bas, personne n'aurait su les rites et les chants. Cela ne l'avait pas inquiétée à l'époque, lorsqu'elle pensait ne jamais revoir son pays. Cette évocation souleva une crispation nauséuse au creux de son estomac.

En réaction, Adam émit un léger grognement et elle se figea. Il n'y était pour rien. Comment pourrait-il savoir ?

« Essayer de voler le corps de son arrière-petite-fille, c'est quand même un peu exagéré.

— Oui. » Ce n'était qu'une enfant. Un corps de guerrier aurait été un choix plus efficace. Le silence se prolongea, elle sentit Adam glisser dans le sommeil. « Les fantômes des rebelles... Je me demande combien ils peuvent être, dit-elle, réfléchissant à haute voix.

— Seuls les vivants nous intéressent. » Il passa le bras autour de sa taille et pressa le visage au creux de son cou. « Et toi, as-tu des histoires à raconter ? J'ai senti une odeur de feu.

— Oui, un entrepôt des quais a brûlé. » Le souffle d'Adam se faisait déjà plus rauque, elle l'embrassa sur le front et lissa ses cheveux emmêlés. « Je t'en parlerai demain matin. Repose-toi. » Un instant plus tard, il ronflait doucement. Mais un long moment s'écoula avant que Xinai ne le suive dans le sommeil.

Chapitre 4

Isyllt se réveilla. Une gerbe de soleil s'étalait à travers le lit, les baleines du corset s'incrustaient dans ses côtes et sa poitrine. Des rêves de fantômes et de glace embrumaient son esprit, aussi collants qu'une toile d'araignée. Pendant un moment, elle fut incapable de savoir où elle se trouvait, ni ce qu'elle avait à y faire.

Puis elle se redressa et la lucidité reprit ses droits. Une pointe de douleur dorée était fichée entre ses deux yeux. La bile lui brûlait l'arrière-gorge, elle connut un instant de fièvre en pensant qu'elle allait vomir. Mais elle ravala sa nausée, ferma les paupières et attendit, le temps de conclure une trêve boiteuse avec son estomac.

L'armistice dura jusqu'à ce qu'elle quitte le lit d'un pas mal assuré et inspire la puanteur du canal qui passait par la fenêtre ouverte. Elle atteignit les toilettes juste à temps.

Manifestement, Isyllt n'avait pas tenu sa parole – boire jusqu'à l'abrutissement constituait un parfait exemple d'interférence des sentiments personnels dans le domaine professionnel. Il n'était plus question de se livrer à ce genre de fantaisies.

Après avoir pris un long bain et enfilé des vêtements propres, elle rejoignit les mercenaires pour le petit déjeuner et parvint à absorber un peu de pain, arrosé de lassi. Les paupières mi-closes pour se protéger de l'éclat du soleil, elle écouta Xinai parler de groupes d'insurgés et d'incendies d'entrepôts. Pour l'instant, elle se contentait de laisser les mots pénétrer ses oreilles, l'analyse attendrait qu'elle ait l'esprit plus clair.

« Attends. Redis-moi ce nom. » La voix d'Adam trancha dans la brume du rapport. Isyllt ouvrit un œil et tressaillit, agressée par la lumière démultipliée par les scintillements de la vaisselle posée sur la table.

« Jabbor Lhun ? » répondit-elle à la place de Xinai. Bien. Au moins sa mémoire fonctionnait encore, même si le reste de son corps envisageait la mutinerie.

« C'est le chef d'un groupe rebelle, expliqua la mercenaire. Les Tigres de Jade. Ils font partie de ceux dont l'existence est publique.

— C'est un Assarien ? voulut savoir Adam.

— À moitié, d'après ce que j'ai compris. Pourquoi ? » demanda-t-elle en haussant ses sourcils noirs.

Il eut un large sourire. « Je crois avoir vu notre chef rebelle hier. Il flirtait avec une apprentie du Kurun Tam. »

L'après-midi torride était déjà bien installé avant qu'ils ne quittent le Phoenix d'Argent. Quelques crieurs continuaient à répandre les nouvelles de l'incendie, mais la plupart avaient fui la chaleur. Le vent du nord sentait la cendre et le brûlé.

Un skiff les transporta vers les confins orientaux de la ville, à travers de larges canaux et des jardins flottants. Le nautonier indiquait au passage les hauts lieux de la cité,

en particulier les murs étincelants et les portes du Khas Maram. La Maison du Peuple, en assarien, à la fois le nom de l'édifice coiffé d'un dôme et celui de l'assemblée qui s'y réunissait. Les conseillers, des Sivahriens de souche, étaient censés équilibrer le pouvoir du vice-roi désigné par l'Empire. Du moins, en théorie. Ceux qui siégeaient sous la coupole se retrouvaient sans doute strictement entre loyalistes fortunés.

L'ombre émeraude des canaux leur épargnait le pire de la chaleur, mais les longues manches qu'Isyllt portait pour couvrir ses bras contusionnés et brûlés par le sel n'étaient pas du dernier confort. Les insectes bourdonnaient bruyamment autour des jardinières odorantes, les hautes fenêtres renvoyaient les rayons du soleil. Sous les avant-toits, la lumière ruisselait comme un liquide. Arbrequie était un quartier plus opulent que Eaux de Jade ou Seldentelle, peu de boutiques venaient rompre les rangées de maisons cossues. Pas d'artères défoncées ou d'édifices en cours d'immersion, dans le voisinage. La police patrouillait régulièrement, dissuadant les gangs de rôder dans les parages. Personne ne devait dormir dans la rue, par ici.

Le skiff les déposa dans la cour circulaire entourée d'arbres où s'élevait la maison de Vasilios. Adam se chargea de payer le nautonier. En montant l'escalier, Isyllt eut recours au pouvoir emmagasiné dans sa bague. Elle en préleva juste assez pour engourdir ses douleurs et s'éclaircir l'esprit. Sous l'angle de la prudence, le remède était comparable au vin que boit l'ivrogne le matin pour soigner son malaise. Mais elle s'apprêtait à travailler et ne pouvait se permettre d'avoir les idées confuses. Le monde prit soudain une netteté cristalline et elle ravala un soupir.

Zhirin les accueillit à la porte, elle semblait porter sur son visage les traces de la lassitude que ressentait Isyllt. Elle les conduisit à l'étage. Les fenêtres du bureau ouvertes laissaient passer la brise du jardin, la cime des arbres se balançait devant les embrasures, encadrées par des plantes grimpantes fleuries. Un gros chat couleur crème somnolait dans un rai de soleil, il leur accorda au passage un bref regard ambré.

Vasilios posa son livre et se leva pour les accueillir. Il dut remarquer l'odeur de magie qui flottait encore autour d'Isyllt ; son œil se fit plus aiguisé. Mais il lui serra la main sans faire de commentaire.

« Bon après-midi. » Il leur indiqua des sièges d'un geste courtois, avant de regagner sa place. Isyllt grimaça en entendant ses os craquer.

« Ce n'est rien, dit-il d'un ton sarcastique en voyant sa réaction. Lorsque les pluies arrivent, tous mes os me supplient de prendre le prochain vaisseau rapide pour Assar. » Il se tourna vers la fenêtre, laissant son regard errer sur la cascade de plantes et de fleurs. « Mais peu importe ce que voudraient mes vieux os, je ne semble pas près de quitter Symir. »

Zhirin revint, portant sur un plateau une collation servie dans une vaisselle raffinée. Isyllt sourit – tout apprentissage était indissociable de la confection d'un nombre incalculable de tasses de thé. Ils attendirent en silence pendant que la jeune fille remplissait les tasses et proposait des pâtisseries à la ronde. Le cliquetis des soucoupes attira le chat qui se frotta sur des chevilles sans discrimination, jusqu'à ce que Vasilios

partage un gâteau au miel avec lui.

« C'est bien agréable de voir de nouveaux visages, dit le vieil homme une fois que tout le monde fut servi. J'imagine cependant que vous aimeriez discuter des véritables raisons de votre voyage. »

Zhirin jeta un coup d'œil vers la porte, mais Vasilios lui fit signe de s'asseoir. « Reste, mon petit. Ça te concerne aussi directement. » La jeune fille s'installa sur un banc capitonné, près du siège de son maître, les mains serrées au creux des cuisses. « En fait, voudriez-vous expliquer à Zhirin ce que vous êtes exactement venus faire ici ? »

Le teint de la jeune fille pâlit d'un ton, mais elle attendit sans bouger. Douce, jolie, réservée et sachant faire du thé fort – des qualités appréciées chez les apprenties partout dans le monde. Après quelques années de ce régime, la révolution apparaissait sans doute comme un loisir tentant.

Isyllt prit une gorgée de thé pour noyer son amusement ; la chaleur de la tasse picotait sa plaie à la main gauche. « Des rumeurs de rébellion à Symir ont atteint la cour d'Erisin. Mon maître, qui sert le roi, m'a envoyée ici pour vérifier ces rumeurs.

— Pourquoi ? » s'enquit Zhirin. Elle hésita, puis se força à continuer. « En quoi Symir intéresse-t-elle Sélafai ? »

Un coin de la bouche d'Isyllt se retroussa. « L'œil de l'Empereur se tourne vers le nord. S'il tente d'envahir Sélafai, la richesse de Sivahra financera la guerre. Sélafai n'a aucun désir d'être soumis par l'Empire. »

Le regard noisette de Zhirin étincela. « Et Symir n'a aucun désir d'être prise par un autre maître comme une pièce sur un plateau de jeu. » Elle rougit, peut-être la première surprise par la véhémence de sa réplique.

« Pas une pièce de jeu. Une puissance. » Isyllt se pencha en avant. « Le roi de Sélafai n'aspire pas plus à gouverner un empire qu'à en faire partie. Tout ce qu'il désire est de garder son royaume en sécurité. »

En réalité, le roi de Sélafai était trop perdu dans le chagrin depuis la mort de sa femme pour se soucier d'autre chose, même si son deuil remontait à un an. C'était Kiril qui avait remarqué l'intérêt de l'Empire et choisi de prévenir plutôt que guérir.

« Qu'est-ce que cela signifie pour Symir ? demanda Zhirin.

— Que je suis ici pour trouver cette fameuse rébellion et traiter avec ses chefs. S'il existe une faction assez forte pour reprendre Sivahra et la garder, Sélafai sera heureux de lui offrir son soutien. »

La jeune fille serra les dents et prit une bruyante inspiration. « Pourquoi me racontez-vous ça ? Je ne suis qu'une apprentie, une assistante, rien de plus. » Elle glissa un coup d'œil à son maître, avec un demi-sourire triste.

Le rire de Vasilios brisa la tension grandissante. « Pardonne-moi, Zhirin. Mais crois-tu vraiment que je ne sais pas avec qui tu te trouvais, toutes ces fois où tu étais en retard pour le déjeuner ou les leçons ?

— Oh. » Les joues brunes de la jeune apprentie virèrent au cramoisi.

« Les forces de l'Empire ne sont pas le pire », dit enfin Zhirin après avoir repris un teint plus habituel et cessé de bredouiller. Maintenant, elle allait et venait devant la fenêtre, en dépit de ses pieds encore douloureux. Au moins, les tapis étaient moelleux. Le chat suivait ses déplacements, paupières mi-closes, le bout de sa queue frétilant. « Pas vraiment.

— Non ? » Isyllt haussa les sourcils. Le regard de la femme était difficile à soutenir longtemps, ses yeux plus pâles que ceux d'un animal, plus clairs et froids que l'eau du fleuve. « J'avais l'impression que quelques Sivahriens n'étaient guère satisfaits de tout ce qui était assarien.

— Certains, naturellement. Mais l'influence assarienne n'a pas été entièrement mauvaise. Au moins, ils ont construit Symir. C'est le Khas Maram que nous combattons. » Enfin, personnellement elle ne combattait pas grand-chose... Elle écarta l'idée d'un haussement d'épaules, comme un insecte importun.

« Les Assariens sont des conquérants, mais au moins ils n'ont pas trahi leur propre sang. Les Khas ont rejeté leurs clans, saigné le peuple avec des impôts. » Les impôts qui payaient la retraite de sa mère, qui lui avaient procuré à elle des vêtements et les jouets de son enfance.

« Ils sacrifient notre peuple dans les rizières et les mines. De nombreux mineurs sont des prisonniers, certains ont été arrêtés sur des accusations ridicules et expédiés dans des camps de travail. Les gens meurent dans les mines, plus nombreux que les Khas ne l'admettront jamais. Les corps sont perdus, ne reçoivent pas de rites funéraires. Ils disparaissent. » Elle regarda son maître et les pierres qui scintillaient sur ses mains noueuses. Savait-il pour les diamants ? Elle n'osait pas demander, pas encore.

La sorcière roula des épaules comme pour chasser un frisson. Ses compagnons, peut-être ses gardes du corps, observaient en silence. Zhirin ne pouvait pas situer l'apparence de l'homme mais la femme appartenait manifestement à un clan de la forêt, même si elle n'avait pas donné de nom de clan.

La lumière baissait, le ciel glissa de l'ardoise à l'argent. Les ombres s'appesantirent dans la pièce pendant un instant avant que les lampes ne prennent vie, la lumagique s'embrasant en une flamme réelle.

« Les Khas ne se soucient pas du peuple », continua Zhirin. Les mots semblaient gauches dans sa bouche. C'était Jabbor, l'orateur. Elle n'était qu'un perroquet savant... C'est sans doute ce qu'aurait dit Kwan en l'entendant. « Leur seule préoccupation est la richesse, la leur et les dîmes qui leur assurent les faveurs de l'Empire.

— Les membres de votre faction verraient-ils plutôt Sivahra indépendant, ou souhaitent-ils seulement remplacer les Khas par des officiels moins corrompus ? » La bague d'Isyllt scintillait au gré des mouvements de ses mains qui jouaient avec sa tasse de thé — certainement froid depuis longtemps. Zhirin n'avait jamais vu un diamant noir auparavant, mais elle en connaissait l'usage.

Elle s'arrêta, faisant passer son poids d'un pied sur l'autre dans un froissement de tissu. « Nous voulons libérer Sivahra, bien sûr. Mais notre première préoccupation est le

peuple. Nous ne voulons pas de violence. Pas s'il existe une autre solution. Il y a eu assez de bains de sang dans l'histoire de Sivahra. »

La jeune fille détourna la tête, lèvres serrées.

« Pouvons-nous rencontrer Jabbor ? » s'enquit Isyllt en se penchant en avant. À la clarté de la lampe, son visage était semblable à un masque d'ivoire ; Zhirin se demanda si sa peau était froide au toucher.

« Oui. Enfin, je crois. Je le lui demanderai. » Il n'en avait pas parlé la nuit précédente, mais elle savait combien ils avaient besoin de l'argent qu'ils auraient tiré de la vente des pierres volées. Pour les gens des clans, il n'était pas facile de fomenter une révolution tout en exploitant les fermes qui étaient leur seul moyen d'existence.

Elle se tourna vers Vasilios, qui avait gardé le silence pendant la majeure partie de la conversation. « Depuis combien de temps le savez-vous, maître ?

— Un certain temps, mon petit. » Il sourit avec affection et elle lui sourit en retour, même si une boule froide lui pesait sur l'estomac. S'il avait remarqué, qui d'autre avait compris ?

Xinai ne trouvait pas le sommeil. Adam ronflait doucement près d'elle, le bras posé sur son ventre, les cheveux chatouillant sa joue. Le plus souvent, la pression de la chair tiède la réconfortait, mais ce soir, elle pouvait à peine respirer à cause de la chaleur. Le tissu de lin trempé de sueur frottait contre sa peau, agaçant ses cicatrices.

Finalement, elle roula hors du lit et chercha ses vêtements à tâtons. Adam tressaillit, ses yeux étincelèrent dans l'obscurité.

« Je sors, chuchota-t-elle. Rendors-toi. »

Au bout d'un instant, le souffle d'Adam retrouva son rythme profond. Elle enfila une veste et un pantalon, chaussa ses bottes. Par cette chaleur, des sandales auraient été plus fraîches et moins voyantes, mais elle préférait pouvoir ranger des lames supplémentaires.

Xinai pesa sur la poignée pour empêcher la porte de craquer. À Sivahra, l'humidité voilait le bois et rien ne s'ouvrait ou ne se refermait en souplesse. Elle tourna sa clé dans la serrure et se glissa dans l'ombre épaisse du hall.

Elle était pleine d'espoir – par les ancêtres, comme elle espérait ! – mais cette Zhirin n'était qu'une jeune idiote. Pas de bain de sang... Xinai émit un petit grognement de dérision. On n'obtenait rien sans verser le sang, encore moins mettre à bas les Khas et chasser les conquérants assariens. La liberté s'éprouvait dans le sang.

Xinai plaignait la pauvre morte captive, coupée à jamais de sa famille et de son pays natal. Elle n'avait pas eu le cœur de demander ce qu'il adviendrait de son esprit lorsque la sorcière retournerait à Erisin. Un horrible destin.

Mais pas pire que celui de sa propre famille. Leurs fantômes s'attardaient-ils encore à hanter les jungles ou les mines ?

La nuit pesait sur ses poumons pendant qu'elle se glissait dehors par la porte des

domestiques et se faufilait à l'extérieur en direction des quais. Pourtant, après avoir parcouru quelques rues, elle s'arrêta en fronçant les sourcils. Nul besoin d'entendre les sempiternelles rumeurs et les jérémiades des ivrognes, ce soir. Elle savait où aller ; elle l'avait évité trop longtemps.

Xinai fit demi-tour et partit en direction de Lumière Vagabonde et de la rue du Sel.

Il était facile pour l'apprentie mage de garder son idéalisme. Aucun Laii n'avait jamais vécu dans une bicoque délabrée, inondée à la saison des pluies, ils n'avaient jamais envoyé leurs enfants aux mines ou aux champs pour avoir de quoi payer le loyer de leur taudis. Oui, il était facile pour les mages de regarder Symir du haut de leur montagne et de la prendre pour un joyau, quand ils étaient trop loin pour voir les défauts en son cœur.

Elle sourit en remarquant l'absence de panneaux et les pancartes portant les signes sivahriens, essaya de se représenter ce traitement étendu à toute la ville. Aucun intérêt. La cité était assarienne, depuis les piliers de bois immergés jusqu'aux tuiles des toits, même si elle avait été payée avec le sang des autochtones. On pouvait peut-être la reprendre, en faire une ville sivahrienne, mais son véritable foyer était la jungle. Xinai devrait partir dans les collines, retrouver le banian de sa famille. Si toutefois, il était encore debout. Sans personne pour s'en occuper, l'esprit avait pu s'étioler.

La main de Xinai trouva un des charmes suspendus à son cou, le plus ancien. C'était le dernier travail de sa mère, il contenait les os et les cendres de générations de Lin. Les restes de sa mère auraient dû rejoindre les autres dans cette bourse, mais ils étaient perdus.

Des jeunes gens s'étaient regroupés à un coin de rue, appuyés contre les murs croulants. Ils se baptisaient « troupe », comme des félins en meute. Des enfants sans clan qui se rassemblaient en quête de sécurité et formaient des familles aussi unies que celles qui partageaient le même sang. Dans sa jeunesse, elle les trouvait redoutables, mais maintenant, elle les comprenait. Au passage, elle leur adressa un hochement de tête, une sorte de signe de reconnaissance. Le chef lui rendit son salut.

Xinai avançait dans la rue. De plus en plus prégnante, l'odeur des herbes et de la sorcellerie lui irritait les yeux. Le temps refluaît comme une marée, laissant une personne bien différente fouler les pierres grêlées. Une Xinai jeune et effrayée, saignant de multiples estafilades.

Elle s'arrêta devant la devanture d'une boutique étroite, ravalant ses larmes. En douze ans, l'enseigne n'avait pas changé. Elle était juste un peu plus délavée et usée par le temps. La lueur vacillante d'une lampe filtrait à travers les fenêtres. Trop à espérer... Elle monta néanmoins les marches délabrées et frappa.

Pendant un moment, elle pensa que personne ne répondrait, puis la porte finit par s'ouvrir en craquant. Une silhouette féminine voûtée se profila dans l'embrasement, le visage plongé dans la pénombre.

« Que veux-tu ? » Au son de la voix familière, Xinai eut la sensation qu'une lame froide lui traversait le cœur.

« Seleï ? » En prononçant ce nom sa voix se fêla, se brisa presque.

Le silence s'étira. Finalement, la vieille femme se déplaça, laissant une clarté diffuse passer par la porte.

« Xinai ? Xinai Lin ? » Un sourire interrogateur éclaira le visage ridé. « Oh, mon enfant... » Elle avança, serra Xinai dans ses bras, puis l'entraîna à l'intérieur de la boutique.

La pièce était conforme à son souvenir, propre mais encombrée, les murs voilés et tachés d'humidité. L'odeur d'herbes brûlées masquait le musc du moisi qui imprégnait d'autres édifices. La dernière fois que Xinai avait franchi ce seuil, elle avait à peine quinze ans, elle était seule et désespérée, son dos sanglant était enduit de graisse pour empêcher sa chemise de coller à ses plaies ouvertes.

Selei avait payé son passage sur un bateau de contrebandiers et l'avait expédiée au loin avant que la haine et le chagrin ne l'empoisonnent. Cette décision lui avait sauvé la vie.

La sorcière verrouilla la porte et se retourna pour examiner Xinai. L'âge avait embué l'un de ses yeux, recouvert d'une taie d'un bleu laiteux, mais l'autre était noir et aussi affûté que naguère. Selei n'appartenait pas au clan, elle était cependant déjà une alliée des Lin avant la naissance de Xinai. Elle était ce qui lui tenait lieu de famille à Sivahra.

Le regard de Selei engloba ses bijoux, les lames à sa ceinture. Une main saisit celle de la jeune femme avec une légèreté d'oiseau, la retourna, puis suivit du doigt les cals de la paume. « Tu t'en es bien sortie. »

Xinai acquiesça d'un signe de tête, la gorge serrée.

« Mais tu es revenue à la maison. » Ce n'était pas une question, pourtant le front plissé de Selei trahissait sa curiosité. Ses tresses couleur d'acier et de cendre mêlés à des plumes et des osselets cliquetaient en accompagnant ses mouvements.

Xinai était sensible au poids de l'âge et de l'expérience dans le regard dépareillé de la sorcière, elle se sentait évaluée. Elle hocha de nouveau la tête et retrouva sa voix.

« Je suis venue proposer mon aide. »

Chapitre 5

L'attente était toujours le pire moment.

Devant un thé vert amer dans la cuisine de Vasilios, Isyllt observait la lente progression des bandes de soleil sur le dallage bleu et orange en résistant à l'envie de marcher de long en large. Après avoir quitté l'hôtel dans la matinée, Adam et elle s'étaient installés chez le mage. Même si elle professait une certaine désinvolture à l'égard de l'argent, au retour, elle aurait des comptes à rendre et les trésoriers de la Couronne ne croyaient pas aux espions avec des goûts de luxe ou des prétentions d'élégance.

Il n'y avait rien à faire, hormis attendre que Zhirin organise une rencontre ou que Xinai découvre une piste exploitable, peut-être une nouvelle faction, au cas où celle de Jabbor ne serait d'aucune utilité. Isyllt connaissait la mercenaire depuis peu, mais elle ne l'avait jamais vue dans un tel état de tension sur le bateau, le dos crispé, les sourcils froncés. Manifestement, le retour au foyer n'avait pas été très heureux.

Lorsque les parents d'Isyllt avaient fui la guerre civile de Vallorn, elle avait sept ans, pourtant leur angoisse, les larmes de sa mère et leur descente précipitée des montagnes pendant la nuit, tous ces moments restaient flous dans sa mémoire. Les souvenirs de leur maison étaient encore plus vagues. Après la mort de ses parents au cours de l'épidémie, seize ans plus tôt, elle avait erré d'un refuge à l'autre jusqu'à ce que Kiril la recueille. Jusqu'à cette rencontre et son installation à l'Arcanost, elle avait vécu là où elle pouvait payer le loyer ou dans des abris à peine moins précaires qu'un coin de ruelle. Rien alors ne valait la peine de se battre, ou de mourir.

Elle tenta d'imaginer des soldats étrangers dans les rues d'Erisin, les gens de la maison d'Alexios chassés du palais. Même si elle avait espionné, comploté et tué pour Sélafai – pour Kiril –, elle ne pouvait se représenter ce qu'éprouvait Xinai et ce que ressentait le fantôme de Deilin Xian.

Une bouffée d'air parfumé aux épices et aux fleurs arriva du jardin. À l'autre bout de la cuisine, la gouvernante préparait du pain, ses mains brunes et noueuses frappaient et pétrissaient la pâte avec l'aisance de l'expérience. Des traces de farines poudraient son tablier, son écharpe et ses tresses gris fer. Isyllt n'avait jamais vu d'autre domestique ; l'atmosphère paisible de la maison était presque soporifique.

Et pourtant elle se sentait aussi nerveuse qu'un gamin qu'on aurait envoyé seul au bazar pour la première fois. Ridicule.

Ou peut-être non. En comparaison de celle-ci, ses autres missions s'avéraient anodines. Écouter des conversations dans l'ombre, brandir un couteau dans la nuit. Rien n'était aussi grandiose qu'une révolution.

Un bruit de pas attira son attention, une démarche légère et irrégulière. Elle leva les yeux à l'arrivée de Vasilios, dont la robe dissimulait mal l'infirmité.

« C'était toujours l'attente que je détestais le plus, dit-il avec un sourire ironique en prenant un siège. De nous deux, Kiril était le plus patient. J'avais toujours envie de *faire*

quelque chose. Ça m'a presque été fatal une ou deux fois. »

Isyllt sourit. Kiril lui avait raconté quelques-unes de ces histoires. « Quand avez-vous quitté le service ?

— Après la mort du vieux roi. Je me suis marié et mon épouse tenait à moi. Mais, il m'arrive encore de travailler de temps à autre. Au bout d'un moment, on finit par avoir le métier dans le sang. »

Elle hocha la tête.

Vasilios plissa les yeux. « Ma femme est morte, il y a dix ans et je n'ai pas eu le cœur de rester à Sélafai. Les souvenirs sont pires que des fantômes. J'ai tenté de me persuader que j'étais retraité, mais quand j'ai entendu parler de la rébellion ici... »

Isyllt leva une main, paume en l'air, dévoilant les veines bleues de son poignet. « Dans le sang. »

Un autre bruit de pas se fit entendre et Zhirin apparut, s'arrêtant près de la porte avec timidité. « Je vous dérange ? » La cuisinière glissa une jatte pleine de pâte sur les charbons ardents avant de se retirer par discrétion. Zhirin attendit que le claquement de ses sandales s'estompe complètement, puis se rapprocha.

« J'ai envoyé un message à Jabbor. Nous devons nous voir demain, près du Kurun Tam. Navrée, ça ne peut pas être plus tôt...

— Je comprends, dit Isyllt avec un petit sourire de travers. Certaines choses ne devraient pas être précipitées. »

La jeune fille changea de position, ses sandales glissant sur les carreaux. « Aujourd'hui, je vais en ville chercher un costume pour le festival, meliket. J'ai pensé que vous aimeriez peut-être m'accompagner.

— Oui, ce serait agréable. » *Détends-toi. Joue les touristes. Avec moins de vin.*

Plus large que la plupart des voies de Symir, la rue du Marché évoquait une place bondée, où les gens se pressaient entre les murs des bâtiments. Dans le brouhaha ambiant, l'assarien se mêlait au sivahrien, les vendeurs marchandaient ou colportaient leurs produits : soies et épices, cuivre, argent et acier, oiseaux aux cris stridents et lézards indolents. Isyllt vit à peine la moitié des articles à l'étal tandis qu'elle s'efforçait de suivre Zhirin et de trouver le rythme de la foule. Sa taille lui donnait un avantage, mais attirait aussi les regards. Par chance, Adam avait à faire ailleurs. Se déplacer avec une ombre armée dans un lieu comme celui-là n'aurait fait que concentrer encore plus l'attention sur sa personne.

Elle luttait pour ne pas tressaillir au contact désinvolte des bras et des épaules. Erisin n'était pas dépourvue d'endroits fréquentés, mais même les pires individus reconnaissaient le besoin d'espace personnel. Ici, c'était un terrain de jeu pour voleurs. Ou pour assassins.

Zhirin finit par les conduire hors de la foule et elles entrèrent dans une boutique située au premier étage d'une maison. La foule s'éclaircit, il était maintenant possible de

se déplacer sans toucher quelqu'un, Isyllt poussa un soupir de gratitude. Des coupons de tissus étaient entassés sur les tables et des drapés chatoyants ornaient les murs.

« Quel genre de costumes portez-vous pour la Danse ? demanda Isyllt, embrassant du regard la profusion de teintes et de textures.

— Traditionnellement, les gens se déguisent en esprits, pour honorer ceux qui apportent la pluie. Après, nous offrons les masques au fleuve. Même si ce n'est plus aussi cérémonieux qu'avant.

— Les Sélafaiens célèbrent le solstice d'hiver avec des masques. Le but est d'échapper aux fantômes affamés qui rampent à travers les miroirs, cette nuit-là. » Isyllt sourit en voyant Zhirin écarquiller les yeux.

« Vous avez tant de fantômes que ça dans le Nord ?

— Au moins à Erisin. La ville est bâtie sur des ossements. Je ne connais pas vos esprits. Que devrais-je porter, selon toi ? »

La jeune apprentie regarda autour d'elle et arrêta son choix sur une pièce de soie brute blanche. Des reflets moirés jouèrent sur le tissu lorsqu'elle en souleva un pan. « Vous feriez une bonne *kixun*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des esprits de la lune et du brouillard. Ils prennent la forme de renards ou de femmes vêtues de blanc et entraînent les hommes dans la forêt, la nuit. »

Isyllt leva les sourcils. « Pour les manger ?

— Parfois. Ce ne sont pas des esprits très bienveillants. »

Isyllt caressa la soie ; le contact frais et lisse sous ses doigts évoquait de l'eau. « Essaies-tu de me dire quelque chose ? » Isyllt eut un petit rire en voyant rougir la jeune fille. « Je plaisantais... »

Elle fut interrompue par quelqu'un qui venait de la bousculer. Une main se glissa immédiatement sous son coude pour la stabiliser.

« Veuillez m'excuser. »

En se retournant elle croisa le regard noisette d'un Assarien qui la fixait d'un air confus. Par réflexe, sa propre main se porta sur sa bourse. Le geste n'échappa pas à l'inconnu qui eut une petite moue narquoise.

De son côté, Isyllt lui adressa un demi-sourire d'excuse. « Pas de problème... »

Un coup de tonnerre retentit soudain à l'extérieur, faisant trembler le plancher. Un cri s'éleva, puis un autre. Les oreilles d'Isyllt finirent par tinter, assaillies par un concert de hurlements de panique. Quelqu'un se précipita à la fenêtre, bousculant Zhirin au passage. La jeune apprentie tomba sur Isyllt. L'Assarien retint celle-ci par l'épaule, les empêchant toutes les deux de s'écrouler. Un nouveau fracas se fit entendre ; de la poussière et du plâtre dégringolèrent du plafond.

Isyllt se tortilla, repoussa Zhirin dans les bras de l'homme et se rua vers la fenêtre à son tour. D'un mot murmuré, elle givra l'air autour d'elle. Ceux qui l'entouraient finirent

par reculer pour échapper à la morsure de l'hiver et s'écartèrent de son chemin. Elle repoussa le rideau de mailles et se pencha à l'extérieur.

Sur le trottoir d'en face, des tourbillons de fumée jaillissaient d'un bâtiment et des flammes léchaient l'embrasement de la porte. La cacophonie de la foule manqua de la rendre sourde. Les chalands fuyaient, trébuchant les uns sur les autres. Dans la pièce, les gens se jetaient déjà vers l'escalier, se bousculant dans le couloir étroit.

« Y a-t-il une autre sortie ? » demanda-t-elle au commerçant. L'œil écarquillé, l'homme lui indiqua un rideau qui dissimulait une ouverture dans le mur du fond. Isyllt s'y rua, suivie de bruits de pas pendant qu'elle filait à travers une réserve et franchissait la porte de derrière. Elle déboucha devant un escalier exigu au-dessus d'un canal. Les marches craquèrent sous sa course et la rampe laissa des échardes dans la paume de sa main.

Elle déboucha dans une ruelle étroite, puis émergea dans la large rue en face de la boutique en flammes. Des corps gisaient sur le sol, renversés par la déflagration ou bousculés par leurs voisins. Les blessés étaient en majorité assariens, mais pas tous. La poussière et la fumée tourbillonnaient, laissant entrevoir par instants un trou dans le mur et le trottoir jonché de pierres brisées. Le vent changea. Isyllt fut prise d'une quinte de toux en inspirant la puanteur de la fumée, de la chair carbonisée et d'une magie aigre.

Ce n'était pas un accident. Elle déploya un sort d'occultation et un bouclier contre le feu autour d'elle, puis traversa la rue.

Sa bague flamboya lorsqu'elle pénétra dans la boutique, repoussant la chaleur crépitante – personne n'avait dû survivre à l'intérieur. Les flammes consumaient les portes et les tentures, grimpaient à l'assaut du plafond pour dévorer les poutres. Sur les étagères, les lampes entraient en fusion, le cuivre et l'argent liquéfiés se foraient un chemin rougeoyant vers le sol à travers le bois. Autour d'elle, le halo opalescent de la lumagie tenait en respect les flammes voraces. En revanche, son bouclier ne lui serait d'aucun secours quand le plafond s'écroulerait.

Derrière l'odeur de chair carbonisée et de métal brûlant qui l'assaillait, Isyllt percevait autre chose. L'atmosphère évoquait une volonté déterminée, le recours au sacrifice. La magie qui avait transformé l'endroit en enfer rugissant avait été chèrement payée.

Un sort aussi puissant avait forcément laissé une trace. Après avoir presque marché dans une flaque de sang brûlé, Isyllt retourna du bout de sa botte le cadavre qui se trouvait à proximité. Les yeux de l'homme avaient fondu sur ses joues carbonisées. Elle fronça les sourcils. S'ils avaient encore été intacts, elle aurait pu partager sa dernière vision, même si pour l'instant elle n'avait guère le loisir de faire de la divination avec les morts.

Là. Un reflet lumineux attira son attention non loin d'un corps si mutilé qu'il avait dû se trouver près du centre de l'explosion.

Elle sortit un mouchoir de sa poche – la soie la protégerait de la chaleur et isolerait tout résidu de magie susceptible d'être encore présent dans les esquilles de cristal qu'elle

recueillerait.

Le plafond grinça sourdement et le bruit sinistre domina le rugissement des flammes. Isyllt se redressa et plongea par la porte en un mouvement fluide. Ses poumons se contractèrent en recevant l'air humide de l'extérieur.

Le tintement de ses oreilles noyait le grondement de la foule, mais elle entrevit les uniformes rouges qui se frayaient un chemin dans la masse. Elle n'avait plus le temps d'enquêter.

Zhirin attendait à l'entrée de l'allée, une main pressée contre sa bouche comme si elle tentait de contenir son hystérie. L'homme de la boutique de tissus la tenait par le bras. Isyllt se dirigea rapidement vers eux en laissant tomber ses sortilèges. Ils sursautèrent en la voyant apparaître. Des étincelles crépitaient dans sa chevelure, lui criblaient la peau comme autant de guêpes, matérialisant la magie qui s'écoulait. La brise humide des canaux lui picotait le visage.

Le regard de l'homme se fit plus méfiant, évaluateur. Lorsqu'il remarqua la bague à la main d'Isyllt, la sienne traça un geste de protection.

« Ça va ? demanda Zhirin, le menton tremblant.

— Je vais bien. Mais j'aimerais m'éloigner du cœur de l'action. » Elle sentait déjà la mort clapoter autour d'elle, fils gelés tournoyant dans l'air chaud. La chair de poule envahissait ses membres et la sueur lui irritait le crâne. Il y avait au moins une douzaine de tués, sans doute plus, un des blessés ne survivrait pas.

Toutes ces morts absurdes... Du genre qu'elle était ici pour encourager.

L'excitation bourdonnait dans son sang, l'enivrant plus que n'importe quel vin. Et c'était la véritable raison de sa présence à Symir, ce qui la pousserait à partir où on l'enverrait, aussi odieuse que soit la mission. Pas pour le roi ou le pays, pas même pour Kiril, mais parce que le danger chantait à ses oreilles comme une sirène. Après sa première rencontre vertigineuse avec la mort et l'ivresse de se savoir encore en vie, elle avait compris qu'elle ne pourrait jamais s'arrêter.

Isyllt se passa la main sur le visage, étalant la sueur et la cendre. Ses doigts en revinrent rougis ; elle saignait du nez. « Veuillez nous excuser », dit-elle à l'homme en prenant le bras de Zhirin.

Il s'écarta d'un pas. « Soyez prudentes, Miladies. »

Elle hocha la tête, s'interrogeant sur les multiples sous-entendus que recouvraient ces paroles. Elle entraîna Zhirin dans la ruelle, loin de l'odeur de fumée et de mort.

Isyllt ne savait pas combien de temps Vasilios et elle avaient passé à étudier les éclats de pierre, mais au retour d'Adam, elle avait le dos endolori à force de se pencher au-dessus de la table. Lorsque le mercenaire se glissa dans le bureau, elle se redressa avec une grimace de douleur. Le soleil n'était pas encore couché, pourtant ils avaient tiré les rideaux et une intense lumagique assurait l'éclairage.

« Que s'est-il passé ? interrogea Adam.

— Quelqu'un a fait exploser une boutique assarienne et tous ceux qui étaient à l'intérieur. » Isyllt secoua la tête, ses cheveux crépitèrent. « Il s'est aussi fait sauter. » La transpiration séchée irritait la peau de son visage, encore sensible après son exposition aux flammes. Elle se demanda si elle avait l'air aussi mal en point que le laissait deviner le regard scrutateur d'Adam.

Il se tourna vers la table et examina la pile scintillante de poussière rouge et d'éclats de cristal. Il tendit la main avec précaution. Au contact du halo de chaleur qui émanait des débris de gemmes, son bras se couvrit de chair de poule. « Un rubis ? »

Vasilios acquiesça d'un signe de tête. « La nouvelle n'a pas filtré, bien sûr, mais nous venions juste de préparer une cargaison de pierres chargées pour Assar. Elle se trouvait dans l'entrepôt qui a brûlé. Ceux qui ont mis le feu ont dû emporter les rubis. Ces gens du Dan Tranh étaient déjà assez dangereux lorsqu'ils disposaient de poudre et de bombes éclair, mais maintenant... » Il secoua la tête. « Le problème est que cette pierre avait un défaut et que nous ne chargeons jamais ce genre de gemmes, justement pour éviter des événements comme cette explosion au marché. Ils doivent avoir un mage qui travaille pour eux.

— Zhirin ? » suggéra Adam, faisant écho aux pensées d'Isyllt.

Le vieux mage fronça les sourcils. « Je ne la crois pas capable d'une chose pareille. »

Adam exprima son scepticisme d'un haussement d'épaules éloquent. De son côté, Isyllt estimait que l'horreur de la jeune fille au marché avait été sincère. Si Zhirin avait aidé les rebelles à mettre la main sur ces armes, il ne faisait aucun doute qu'elle le regrettait maintenant.

« Ont-ils laissé quelque chose derrière eux ? continua Adam. Je parle d'aujourd'hui. »

Isyllt fronça les sourcils. « Je n'ai pas eu le temps d'approfondir mes recherches. Je retournerai là-bas après le départ des soldats. Je n'ai pas senti de fantômes sur place, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne reviendront pas. » L'espoir était ténu, cependant c'était sa meilleure chance.

Vasilios se passa la main sur le visage. La lumière peu flatteuse soulignait son teint gris et ses traits tirés. « J'ai jeté un sort de pistage sur la pierre, mais elle a dû rester à couvert jusqu'au moment où elle a été utilisée. Si je pouvais disposer d'un objet appartenant à l'assassin, je parviendrais peut-être à remonter plus loin.

— Nous verrons ce qu'il est possible de trouver. » Isyllt jeta un coup d'œil à Adam. « Plus tôt nous arriverons là-bas, meilleures seront nos chances. »

Il hocha la tête. « Ce soir, après le départ des soldats. »

Vasilios se laissa tomber sur un siège. « J'espère que vous me pardonneriez si je ne vais pas rôder avec vous dans le noir. Je continuerai à travailler sur les fragments de pierre. J'ai peut-être manqué quelque chose. Nous n'aurons pas de vrai dîner ce soir, mais vous pouvez demander à Marat de vous préparer quelque chose. »

Isyllt et Adam le laissèrent se reposer et suivirent l'odeur des épices jusqu'en bas, dans la cuisine. Toutes les demeures de Symir semblaient bâties selon la même structure, haute, étroite, les appartements de la famille occupaient les étages, seul le rez-de-chaussée était accessible aux étrangers.

Isyllt fronça les sourcils en voyant Adam descendre l'escalier. « Tu boites. »

Il baissa les yeux et plia la jambe droite. « Une vieille blessure. Je me suis mal reçu pendant l'histoire du marché. » Il interpréta le regard interrogateur d'Isyllt. « Ça ira très bien ce soir. Et toi ? »

Elle passa la main dans ses cheveux frisés et tressaillit lorsque ses doigts effleurèrent sa joue sensible. « Ce n'est pas pire qu'un coup de soleil. As-tu eu de la chance aujourd'hui ? »

Il haussa les épaules. « Xin sera plus efficace. Vienh Xian-Lhun pourrait nous aider. Enfin, dans les limites du raisonnable. Elle n'a aucune affection pour le Dai Tranh.

— Les fanatiques sont plus faciles à utiliser qu'à aimer. Mais les Tigres s'avéreront peut-être utiles. » Malgré le sens pratique un peu froid qu'elle tentait de susciter, l'image du visage fiévreux de Lilani Xian ou des cadavres du marché ne quittait pas son esprit. Oui, elle ne pouvait que se réfugier derrière le pragmatisme.

Des plats couverts attendaient sur la table de la cuisine, près d'une carafe embuée contenant une boisson au gingembre. A leur arrivée, Marat disposait un repas sur un plateau.

« Je sais comment ça se passe quand il s'enferme dans son bureau comme ça, grommela-t-elle. Vu la manière dont ils prennent soin d'eux, je suis toujours étonnée que les mages arrivent à vivre aussi longtemps. » Elle lança un regard expressif à Isyllt.

La jeune femme indiqua un siège à Adam, puis elle les servit tous les deux. « Où est Zhirin ? » Si sa voix était ferme, le bruit trop sonore de la bière versée dans les coupes trahissait le léger tremblement de ses mains. Maintenant qu'Isyllt n'était plus concentrée sur les pratiques magiques, la faim et la tension reprenaient leurs droits.

« Elle dort. » Marat grogna. « Il y a au moins quelqu'un qui se repose dans cette maison. » Elle souleva le plateau, le posa en équilibre sur une main ; sa manche retomba, dévoilant les muscles qui jouaient sous la peau de l'avant-bras. « Je vais tâcher de faire avaler quelque chose au maître. Si vous avez besoin de moi plus tard, vous n'aurez qu'à sonner. »

Isyllt glissa une assiette de curry de cabri accompagné de pain devant Adam. « Ça ira pour cette nuit ? » demanda-t-il.

Dehors, le ciel orange virait au gris ; il restait encore des heures avant qu'ils puissent retourner au marché en toute sécurité. « Bien sûr. » Elle toucha de l'orteil le pied d'Adam. « Montre-moi ta jambe. »

Il tendit le membre blessé. Elle s'accroupit près de lui, puis posa les mains sur son genou d'un geste léger. Paupières closes, elle envoya des vrilles de pouvoir à travers la peau en une exploration curieuse. Rien de sérieux, mais elle percevait la crispation du

muscle, la sensibilité de la chair. Le reste du corps était sain, hormis la douce et subtile chanson de la décomposition attachée à toutes les chairs vivantes. La magie d'Isyllt se frotta contre elle comme un chat amical : la mort reconnaissait toujours un tueur.

« Tu es guérisseuse ? »

Elle gloussa en entendant la note de scepticisme que comportait la question. « Pas du tout. Ma magie, c'est l'absence de vie. » Elle coula un regard vers lui derrière ses paupières entrouvertes et sourit en le voyant blêmir. « Mais on apprend à contourner les limites. »

Elle invoqua le froid, le laissa irradier de ses mains et imprégner la chair d'Adam. Il frissonna mais ne tenta pas de se dérober. Puis l'onde glacée soulagea les tissus enflammés et il soupira d'aise.

Isyllt se releva. « Attention. J'ai allégé la douleur mais les dégâts sont toujours là. Oublie les acrobaties pour quelque temps.

— Merci. » Il replia la jambe avec précaution, puis lui lança un regard curieux.

D'un geste, elle signifia que le sujet était clos et s'installa pour manger.

Chapitre 6

Tard dans la nuit, bien après le départ des gardes et des badauds, Isyllt et Adam retournèrent dans la rue du Marché. La boutique sinistrée avait été hâtivement renforcée par des sorts et des poutres de bois, pour sauvegarder le toit. Sur le trottoir d'en face, Isyllt s'attarda dans un coin d'ombre et examina la ruine incendiée avec son regard *autre*.

La rue était silencieuse, les fenêtres étaient sombres derrière leurs volets tirés, mais elle ne pensait pas être la seule à surveiller l'endroit. Le clair de lune traçait des sillons pâles entre les bâtiments, luisait sur les pavés propres ; néanmoins, l'écho de la mort flottait encore au-dessus des pierres fraîchement récurées.

Adam se glissa derrière elle, trahi seulement par la tiédeur de son corps. « Aussi loin que porte mon regard, la voie est libre. » Le chuchotement du mercenaire ébouriffa les fins cheveux au-dessus de son oreille. Leurs visages étaient si proches qu'elle sentait le goût de sa sueur musquée.

« Attends-moi », répondit-elle à voix basse.

D'un pas furtif, elle traversa la rue pavée et se faufila dans la boutique dévastée. Des cordes rouges tendues à travers la porte et la brèche du mur gardaient les fâcheux à l'écart. Isyllt s'arrêta en percevant le sort tressé dans le chanvre. Une magie subtile, bien exécutée, destinée à prendre au piège ou à marquer l'intrus. Elle s'agenouilla et se faufila entre les cordes sans les toucher.

L'air sentait encore la chair grillée et le sang cuit ; une croûte carbonisée dessinait l'emplacement du corps des victimes. Isyllt ferma les yeux et tendit la main, à l'écoute des pierres.

L'explosion avait tué instantanément, ne laissant que des frissons d'horreur et de violence, sauf pour un homme dans un coin du fond qui était mort lentement, rôti par les flammes. La vibration de douleur qui stagnait à cet endroit fit courir la chair de poule le long des membres d'Isyllt, sa peau sensibilisée par la fournaise de l'après-midi la cuisait. Mais ce n'était que l'écho de la souffrance atroce gravée dans la pierre par le souffle de la déflagration, il ne restait aucune âme intacte.

Même son regard entraîné de mage perceait à peine la pénombre épaisse et elle ne pouvait risquer d'utiliser la moindre lumière. À petits pas prudents, elle avança jusqu'à l'endroit où elle avait trouvé les éclats de rubis. Si les enquêteurs avaient manqué quelque chose, un fragment qui avait appartenu au saboteur...

Une main se referma sur son épaule et une autre se plaqua sur sa bouche, lui coupant le souffle. Elle eut sur les lèvres le goût d'une peau imprégnée d'épices et de lumière estivale. Jambe repliée, elle s'apprêtait à donner un coup de pied en arrière lorsque la voix de son assaillant se fit entendre.

« J'admets que ce n'est pas vous que je m'attendais à capturer ici, Lady Iskaldur », glissa Asheris au creux de son oreille. Il libéra sa bouche et la retourna. Un rayon de lune brilla dans ses yeux d'ambre.

« À quoi vous attendiez-vous ? » Elle s'humecta les lèvres, goûtant le sel de la main qui l'avait bâillonnée. Son cœur battait à tout rompre, et elle luttait pour maîtriser le tremblement qui menaçait de la saisir en contrecoup. Elle n'avait rien entendu, rien senti.

Asheris lui adressa un grand sourire, éclair pâle dans l'obscurité. Vêtu de noir, il se fondait dans l'ombre. « Peut-être un criminel assez stupide pour retourner sur la scène du crime. J'espère que ce n'est pas le cas. »

La main était tiède sur son épaule, leurs corps n'étaient séparés que par quelques centimètres. Presque une figure de danse. Il ne la dominait pas de plus d'une demi-douzaine de centimètres. « Vous n'avez pas trouvé une criminelle, Milord, seulement quelqu'un de négligent. »

Il recula d'un pas et Isyllt faillit l'imiter. Mais ils étaient au milieu d'une autre sorte de danse. « Lorsque j'ai proposé de vous faire visiter les lieux, ce n'était pas ce que j'avais en tête. »

Elle était soulagée de ne pas avoir à mentir. « J'étais au marché quand c'est arrivé. Je voulais voir tout ça de plus près. » Elle haussa les épaules. « L'habitude, j'en ai peur. Je n'avais pas l'intention d'interférer dans l'enquête. » Elle leva les sourcils. « Votre enquête ?

— Oui. Pardonnez-moi, j'ai négligé de le mentionner plus tôt, mais je suis l'Inquisiteur Impérial de la ville. » Il recula et lui adressa une brève courbette.

« J'espère que je ne vous dérange pas.

— Non, madame. Vous n'avez rien à déranger, en vérité. Il n'y a aucun mystère à Symir derrière ces attaques. À moins que... » La lumière joua sur la courbe de son crâne lorsqu'il se retourna. « Y aurait-il des fantômes que nous puissions interroger ?

— Non. Ils sont morts brusquement et n'ont pas eu le temps de se sceller dans cet endroit.

— Ah, bien. Frustrant pour nous peut-être, mais cela vaut mieux pour eux, j'imagine. Nous savons qui est responsable, évidemment, mais sans témoins, il est difficile de monter un vrai dossier.

— Avez-vous sondé les morts ?

— Nous n'avons pas emmené de nécromanciens, ils rendent les gens d'ici très nerveux. J'en ai fait demander un, mais l'Empereur n'a personne à envoyer. » Le regard d'Asheris se posa de nouveau sur elle. « À moins que je ne puisse solliciter votre aide en la matière. »

Isyllt sourit. Ni l'un ni l'autre ne se faisaient confiance, mais cette danse était bien trop divertissante pour arrêter maintenant. « J'en serais ravie. »

Il lui offrit le bras. « Je fais un bien mauvais hôte de vous recevoir ainsi dans un charnier. Permettez-moi de vous conduire dans un endroit plus agréable. » Il l'aida à enjambrer un tas de gravats ; après la pénombre qui régnait dans la ruine, le clair de lune semblait éclatant. « Et vous devriez peut-être dire à votre ami qui attend dans l'allée que je n'ai pas de mauvaises intentions. J'imagine qu'il doit être plutôt soucieux en ce

moment. »

En guise d'endroit plus agréable, Asheris conduisit Isyllt dans les bureaux de la police de la cour du Lion. Malgré l'heure tardive, le hall était bondé, chaque banc était occupé et d'autres personnes s'entassaient dans les coins. Certains pleuraient, d'autres juraient, plaidaient leur cause auprès des gardes de la réception, d'autres encore fixaient le vide le regard absent. L'air, épaissi par la chaleur des lampes et des corps, puait la sueur, la poussière et le thé éventé. Asheris la guida à travers la foule ; Isyllt saisissait quelques bribes de conversation au passage.

« Laissez-moi voir le corps, s'il vous plaît... »

« Je ne peux pas trouver ma fille... »

« Ma femme a été arrêtée sur les quais de Sabeth, je n'ai pas eu de nouvelles depuis. Où est-elle détenue ? »

Elle saisit au passage l'expression de colère et de désespoir de l'homme, songea aux disparitions, au travail forcé mentionnés par Zhirin. Puis Asheris lui fit franchir les cordons, elle n'entendit pas la réponse lasse du soldat.

Un sergent à l'air hagard vint à leur rencontre près des escaliers. Il salua Asheris en jetant un regard curieux à Isyllt. Les gardes de la réception appartenaient à la police locale, mais l'uniforme froissé et taché de sueur de celui-ci était du ponceau impérial.

« Je voudrais la clé de la morgue, je vous prie, dit Asheris.

— Bien sûr, Lord al Seth. » L'homme se tourna prestement pour prendre l'objet, manquant ainsi le cillement de surprise que ne put contrôler Isyllt.

Al Seth... La maison royale d'Assar. Une information de choix que Vasilios avait oublié de partager, ce qui ne pouvait être mis sur le compte de la simple distraction.

En montant l'escalier, ils échappèrent au brouhaha et à la moiteur des corps entassés. La morgue occupait une salle étroite sans fenêtre, scellée par un réseau de sorts destinés à tenir à l'écart chaleur, humidité et insectes. La lueur des lampes se reflétait sur le métal et les dalles, tout était frotté et récuré, mais ni l'odeur du savon ni les sachets d'encens ne parvenaient à noyer les relents de chair grillée.

Isyllt bougea les épaules, essayant de soulager la sensation de sa sueur qui se glaçait soudain, puis elle examina les cadavres. Six, quasi intacts. Elle reconnut l'homme sans yeux sur lequel elle avait presque trébuché dans la fournaise de la boutique. Sa bague refroidit en réaction à la proximité de la mort, mais c'était loin du froid mordant qui trahissait la présence d'un fantôme.

Asheris se retira dans un coin avec flegme, lui laissant la place de travailler. Il était toujours élégant et séduisant, mais cette grâce nonchalante et le charme qui l'avaient frappée lors de leur première rencontre lui semblaient maintenant plus étudiés. Plus dangereux.

Tout en circulant autour des tables mortuaires, elle l'observait du coin de l'œil, s'interrogeant sur ses intentions. Il serait temps de réfléchir à la question plus tard. Les

cadavres méritaient davantage son attention que le tombé de la veste d'Asheris sur ses larges épaules.

Elle se concentra de nouveau sur les dépouilles à l'aspect sinistre. Le fumet de porc rôti emplissait ses narines, soutenu par le relent âcre des cheveux et des vêtements carbonisés. « Ce sont les seules victimes ? »

— Moins de la moitié. Certains des cadavres étaient si mutilés que nous n'avons pu les garder, d'autres ont été rendus à leur famille.

— Pourquoi les avez-vous laissés reprendre les corps aussi vite ?

— La fortune a toujours permis d'accélérer certains processus. »

Elle leva un sourcil. « Une fortune suffisante pour demander réparation ? »

— Oh, oui. Il y aura des arrestations.

— Appropriées ? »

Asheris eut un sourire qui évoquait la cruauté modérée d'un chat enfin parvenu à coincer un oiseau. « Aussi appropriées que nous le pourrons.

— Je vois. » Penchée au-dessus d'une table de métal froid, Isyllt suivit du doigt les éraflures aux endroits où l'on avait gratté du sang ou de la rouille. Le cadavre la fixait, le visage étrangement indemne en regard du corps calciné et ratatiné. Elle effleura le bras raidi ; peau craquante, fragments de chair noircie se détachant pour révéler des tissus rouges et suintants. Mais les yeux laiteux enfoncés dans les orbites étaient intacts, et elle n'avait pas besoin d'autre chose.

Elle se rapprocha du mort, prit doucement appui sur son front. La chaleur avait roussi les cheveux qui se raréfiaient déjà.

« Qu'as-tu vu ? » chuchota-t-elle.

La dernière vision du cadavre se déploya autour d'Isyllt.

Une foule affairée, du métal poli étincelant sous le chaud soleil de l'après-midi. Des particules de poussière en suspension devant les vitres, tourbillonnant au passage des clients. Le vacarme du marché, réduit au bruit d'une basse-cour piaillante. Elle regarde la jolie lampe émaillée qu'elle tient en main, avant de se diriger vers le comptoir. Un homme aux longues nattes tressées de perles lui frôle l'épaule. Un grognement d'excuses marmonné et un éclat rouge cristallin saisi du coin de l'œil, pendant quelle continue à avancer— non, non, retourne-toi, regarde. Mais la vision demeure figée, impossible de lui ordonner un mouvement différent – vers l'avant de la boutique, où le vendeur à l'air fatigué lève les yeux et sourit...

Isyllt vacilla, le simple souvenir de l'explosion avait suffi pour la déséquilibrer.

Asheris la saisit par le coude. « Vous avez vu quelque chose ? »

Elle se laissa aller contre lui un instant, essayant de décider ce qu'elle pouvait lui confier. Elle venait de franchir une nouvelle étape grâce à lui – peut-être pourrait-il la conduire encore plus loin.

« Oui. » Elle feignit d'avoir du mal à maîtriser sa voix, se laissant soutenir plus longtemps que nécessaire. Son épaule dégageait une tiédeur agréable dans le froid ambiant. « J'ai vu celui qui l'a fait.

— Pouvez-vous me le montrer ? »

Cette fois, l'hésitation d'Isyllt ne fut pas feinte mais elle ne dura pas. Elle acquiesça d'un signe de tête. Après tout, elle avait été formée par le meilleur.

Asheris posa une main sur le côté de son visage. Isyllt ferma les yeux et invoqua l'image de la boutique, enfermant le reste d'elle-même très profond, là où il ne pourrait l'atteindre. Elle s'attendait à ce qu'il entre en force, tente de fouiller. Mais il contrôlait soigneusement sa présence dans l'esprit d'Isyllt, la contenait comme s'il craignait de la toucher.

Le contact fut bref, plein de dextérité, pourtant à l'instant où il s'esquiva, elle entrevit autre chose – sable, feu, vent, la fureur du désert. Ses yeux s'ouvrirent brusquement et elle le vit reculer. Son visage brun avait pris la couleur de la cendre.

« Pardonnez-moi, dit-il au bout d'un moment, inclinant la tête. C'était... inopiné. »

La curiosité l'emporta sur le tact. « Qu'avez-vous perçu ?

— Beaucoup de rien. Je n'envie pas votre magie, Milady. » Il rajusta son manteau, brossant une poussière imaginaire sur les manches brodées. « Merci cependant de votre aide. Même si le coupable est mort, cette vision nous aidera à pister ses complices. Nous pourrions peut-être les retrouver avant qu'il y ait d'autres victimes. » Il manifesta son scepticisme par un petit haussement d'épaules.

Chaque fois que Zhirin fermait les yeux, elle voyait des corps recroquevillés dans la rue, sentait l'odeur de la fumée, du sang et de la peur. Elle renonça rapidement à trouver le sommeil et resta donc allongée à contempler le plafond. La nuit finit par tomber, le calme descendit sur la maison.

Elle aurait dû tenter d'assister Isyllt et son maître dans leur tâche, mais elle n'avait pu supporter de les regarder analyser les détails de l'attentat comme s'il s'agissait de résoudre une équation mathématique ou un problème de traduction difficile. Comme si plus d'une douzaine de personnes n'étaient pas mortes, juste pour avoir décidé d'acheter une lampe aujourd'hui.

Comme si c'était un événement ordinaire.

La jeune apprentie finit par se lever et rajusta ses vêtements. Pendant un instant, elle envisagea de fabriquer une silhouette de dormeur avec des coussins avant de se glisser par la fenêtre, comme elle le faisait avec son amie Sia lorsqu'elles étaient adolescentes. Mais elle refréna cette envie : à dix-neuf ans, elle était assez âgée pour aller et venir à sa guise. Il valait mieux réserver cette voie discrète pour les situations de crise.

Cependant, elle ne prévint ni son maître ni Marat de cette sortie nocturne. Elle se faufila dans l'escalier, traversa le rez-de-chaussée plongé dans la pénombre et se glissa par la porte de derrière. Des grillons chantaient dans l'obscurité du jardin, les buissons

d'hibiscus murmuraient dans la brise. Les gardes de la maison la reconnurent et ne bougèrent pas lorsqu'elle s'éclipsa par la porte du jardin.

Elle ne savait où aller. Pas chez elle – sa mère poserait trop de questions et finirait par conduire Zhirin à s'interroger elle-même. Une fille de conseillère, riche, engraisée sur l'argent du Khas, alors que des gens ailleurs mouraient. Qu'espérait-elle accomplir en jouant les révolutionnaires avec les Tigres ? Les aurait-elle rejoints un an plus tôt, lorsque sa mère siégeait encore au Khas ?

Zhirin secoua la tête, les yeux brûlants. Jabbor aurait peut-être su la rassurer, mais il se trouvait sur la Rive Droite et, même si elle avait pensé à mettre ses chaussures cette fois, elle ne pouvait se rendre si loin juste pour recevoir un peu de réconfort. Elle avait peu d'autres amis en ville, personne à qui elle puisse faire confiance sur ce sujet. Une fois encore, elle souhaita que Sia soit à Symir au lieu d'être à l'université de Ta'ashlan. Mais Sia n'avait pas pu rester dans la capitale, pas plus que Zhirin n'avait pu l'accompagner.

Elle franchit l'arche prononcée du pont des Soupirs – dont la pierre aux sculptures de dentelle prenait voix par la grâce du vent – et se rendit compte qu'elle se dirigeait vers le temple. Cela faisait trop longtemps.

Le long du Jardin Flottant, elle contempla le jeu argenté de la lune sur l'eau noire, l'éclat blanc laiteux des lys s'épanouissant à la nuit. Les arbres chuchotaient dans la brise, se balançant dans leurs bacs de bois à l'ancre. Des écheveaux de mousse brodaient la surface ; ils seraient bientôt balayés à l'arrivée des pluies lorsque le fleuve monterait. La nuit était trop calme ; les rares personnes qu'elle croisait se déplaçaient rapidement, le dos rond, comme s'ils s'attendaient à recevoir un coup.

Le temple de la Mère Rivière était toujours ouvert, bien qu'à cette heure il fût complètement désert. Les chandelles et les lanternes ne brûlaient plus, mais des lumagiques brillaient sur les canaux qui traçaient des spirales complexes au centre de la salle principale. Le murmure de l'eau courante et le clapotis des gouttes éveillaient des échos dans la chambre voûtée.

Un rideau s'ouvrit dans un froissement, une prêtresse voilée émergea d'une alcôve, une lanterne à la main. Zhirin s'inclina. La femme lui adressa un signe de tête, sourcils haussés au-dessus de son voile en une question informulée.

Zhirin avait envisagé d'allumer une chandelle et de s'asseoir un instant pour goûter l'atmosphère paisible de l'endroit, mais elle comprenait à présent que cela ne suffirait pas.

« Puis-je utiliser le bassin ? » demanda-t-elle à voix basse.

La prêtresse hésita le temps d'un souffle, puis hocha la tête et leva la lanterne, lui indiquant le fond du hall.

Même si elle ne l'avait pas emprunté depuis des années, Zhirin n'avait pas oublié le chemin. Certaines nuits, elle rêvait encore du temple, de sa vie imaginaire de prêtresse. Mais sa mère tenait à l'envoyer à l'université avec Sia, elle serait ainsi la première des Laii à y étudier. L'apprentissage au Kurun Tam leur avait permis de trouver un compromis.

Au moins, elle avait rencontré Jabbor.

La prêtresse ouvrit la porte de l'antichambre et la clarté de la lanterne ruissela sous le bas plafond voûté. Une petite pièce avec des bancs, des casiers pour les vêtements et une douche ; les acolytes récuraient le bassin au moins deux fois par jour, mais la courtoisie suggérait qu'on y entre aussi propre que possible. La femme voilée prit des serviettes et une robe dans un placard, puis les posa sur un banc avant de pencher la tête, formulant une nouvelle question.

« C'est tout ce dont j'ai besoin, merci. »

La prêtresse fit un signe d'assentiment et ferma la porte, lui laissant la lanterne.

Zhirin commença à déboutonner sa chemise, puis s'arrêta au milieu d'un geste. Un instant, elle craignit de devoir rattraper la femme pour lui demander un peigne, mais en fouillant sa poche, elle en trouva un. Elle le posa et continua à se déshabiller en pliant ses vêtements. Ses orteils se crispèrent au contact du sol de marbre froid, la chair de poule remonta le long de ses jambes.

L'eau du robinet aussi était trop froide, elle étouffa un glapisement lorsqu'elle lui éclaboussa les épaules. Puis elle s'employa à défaire ses tresses, à débarrasser sa chevelure des nœuds et à la démêler, regardant de longues mèches disparaître par l'évacuation. Lorsqu'elle fut entièrement froide, mouillée et propre, ses cheveux collés à ses bras et son dos comme de la mousse-dentelle, elle referma le robinet.

En quittant l'antichambre, elle emporta son peigne, mais pas la lanterne, puis passa dans la salle intérieure, dégoulinante d'eau ; des empreintes humides brillaient doucement derrière elle. Après avoir fermé la porte, elle conjura les lumagiques ; les marches étaient déjà mouillées, elle n'avait pas la moindre envie de faire un faux pas dans le noir. En tendant l'oreille, elle avait la sensation de percevoir le pouls du fleuve à travers la pierre.

Le bassin occupait le centre de la chambre, il était plus profond que la hauteur d'un homme. Pour l'instant, il n'y avait qu'une trentaine de centimètres d'eau au fond. Ici, pas de robinet ou de conduite – soit l'eau venait à vous, soit elle ne venait pas.

Zhirin descendit les marches basses permettant l'accès au bassin. Au fond, l'eau clapota doucement autour de ses chevilles. Les dents de bois de son peigne s'enfoncèrent dans sa paume. Cette appréhension l'affligeait. Autrefois, elle n'aurait jamais douté de pouvoir appeler le fleuve.

Elle leva le peigne vers ses cheveux mouillés et se mit à fredonner à voix basse.

Pendant un instant, elle craignit que son absence ne se soit trop prolongée. Puis l'eau commença à ruisseler, jaillissant de petites perforations de la roche. Froide, mais pas glaciale, elle atteignit ses mollets, puis ses cuisses et ses hanches, montant plus haut à chaque coup de peigne.

Selon les légendes, autrefois, avant la construction du barrage des Assariens, les filles roseaux avaient coutume de s'asseoir sur les berges avant la saison des inondations et de coiffer leurs longs cheveux verts. On disait qu'en ce temps le fleuve était plus

sauvage, plus dangereux. Mais Zhirin qui n'avait jamais connu que le cours inexorable de la Mir captive n'avait jamais eu besoin d'autre chose.

L'eau atteignit ses épaules. Elle cessa de se coiffer pour s'allonger en arrière, puis s'abandonna à l'étreinte du fleuve. La voix de la Mir emplit son esprit, elle se laissa couler et écouta encore, lui confiant le soin d'emporter sa douleur.

Xinai traversa avec Seleï et quelques hommes d'équipage après le coucher du soleil. Les ombres chassaient le dernier reflet vermillon du ciel de l'ouest. Son cœur pesait comme une pierre dans sa poitrine – elle était surprise que le skiff n'ait pas coulé sous son poids.

Les nautoniers maniaient leurs perches en silence, tous feux éteints. Les insectes bourdonnaient au-dessus de l'eau ; les grenouilles et les hérons bihoreaux soulevaient des éclaboussures le long de la berge. Le hululement grave d'une chouette résonna entre les arbres. Des sons qu'elle n'avait entendus qu'en rêve pendant les douze dernières années. Dans le Nord, elle avait vu des dizaines de fleuves, mais aucun n'avait le bruit de la Mir.

Elle leva la main vers les charmes qu'elle portait au cou, la bourse de cuir qui renfermait les cendres de son arrière-grand-mère et celles de la mère de celle-ci. Le sac vibrait doucement contre sa peau. *Demain*, leur promit-elle. *Je vous ramène à la maison, demain*. Le skiff obliqua vers la rive, la muraille de végétation se dressa devant les passagers, éclipçant en partie les étoiles.

Xinai effleura un autre charme – une plume de chouette garnie de perles – et l'obscurité se dissipa. Les couleurs n'étaient plus que des traces spectrales, mais la rivière s'était transformée en une avenue de clair de lune, tandis que les étoiles qui ourlaient la cime des arbres de gris perforaient les frondaisons de fines javelines de lumière. Ses charmes pouvaient surpasser jusqu'aux sens aiguisés d'Adam, mais elle n'avait aucun moyen de rendre leur effet permanent. Dès que le skiff racla la berge boueuse, elle sauta à terre, évitant avec aisance rochers ou écheveaux de roseaux.

Seleï laissa échapper un petit ricanement. « Toujours aussi m'as-tu-vu, hein, gamine ? » Son débarquement fut plus prudent, elle prit soin de s'appuyer sur le bras d'un des hommes d'équipage. Le sol émettait un bruit spongieux sous leurs pas.

« Nous vous attendons, grand-mère ? demanda l'homme.

— Non. Nous rentrerons par nos propres moyens. »

Il hocha la tête et s'inclina, puis l'embarcation se détacha de la boue dans un gargouillis.

« Où allons-nous ? » demanda Xinai à voix basse. Seleï s'était renfermée depuis l'explosion au marché de l'après-midi, son œil unique exprimait le chagrin et la réserve. Xinai aurait aimé savoir ce qui se disait de l'événement en ville, mais la sorcière l'avait gardée près d'elle toute la journée.

« Cay Xian ». Elle leva une main, devançant le commentaire de Xinai. « À partir de

maintenant, nous avancerons en silence. Les Khas surveillent ces collines, et après ce qui s'est passé aujourd'hui, ce sera encore pire. Nous discuterons au village. »

Xinai hocha la tête, réprima un froncement de sourcils, puis suivit Seleï à travers les arbres.

Elles grimpèrent par les sentiers tortueux des collines pendant plus d'une heure, ou du moins c'est le temps que Xinai mesura en estimant la position de la lune quelle apercevait de temps à autre. Dans le sous-bois, l'ombre était assez épaisse pour mettre même ses yeux de chouette à rude épreuve. Les terres des Xian bordaient celles de sa famille, les sons et les odeurs de la jungle lui souhaitaient la bienvenue.

Elle avait goûté à toutes les splendeurs des froides forêts du Nord, mais ça n'avait jamais été pareil.

Le sentier s'élargit et l'obscurité pâlit jusqu'au gris. Cay Xian était proche. La poussière lui irritait les pieds, éraflait la chair tendre entre ses orteils. Les bottes étaient parfaites pour la ville, mais dans la jungle, les orteils pourrissaient dans des chaussures fermées. Et elle regrettait de n'avoir pu prendre quelques lames supplémentaires, impossibles à dissimuler dans des sandales.

Un froissement se fit entendre dans les arbres. Les mains de Xinai se portèrent sur les armes de sa ceinture, même si Seleï lui recommanda l'immobilité. Elle reconnut le grincement du couvercle d'une lanterne une seconde trop tard. Un rayon d'un blanc aveuglant jaillit devant elle : elle jura, se détourna, mais les larmes ruisselaient déjà sur ses joues. La main calleuse de Seleï se referma sur son poignet, maintenant son poignard dans son fourreau.

« Ils sont avec nous, dit-elle. Et toi, espèce d'idiot, recouvre donc cette lanterne. Tu crois qu'ils ne surveillent pas ?

— Pas pour l'instant, grand-mère, répondit une voix masculine. Phailin distrait les soldats du Khas. »

Grand-mère – le mot n'était pas employé ici comme une marque de respect, mais indiquait l'existence de véritables liens de famille. Xinai n'avait pas compris que Seleï avait un petit-fils.

La clarté diminua, Xinai relâcha le sortilège. Des points rouges et dorés dansaient devant ses yeux. Elle essuya ses larmes, puis laissa Seleï la guider vers les lumières du village.

En atteignant l'enceinte de Cay Xian, Xinai avait retrouvé la vue. Des torches allumées brûlaient sur les parapets sculptés, vacillant au passage des sentinelles qui patrouillaient le long des murs. Les lourdes portes de bois s'ouvrirent lentement, juste assez pour qu'ils puissent se glisser tous les trois à l'intérieur.

Dès qu'elle foula la poussière jaune de la grande cour, Xinai sut que quelque chose n'allait pas. Elle se trouvait au cœur du clan Xian, un cœur qui battait au rythme d'un deuil plein de colère.

L'arbre du clan se dressait au centre de la cour, rapetissant les maisons autour de

lui. Dans la lumière vacillante des torches, sa grappe de troncs semblait bouger, les racines aériennes ondulaient vers le sol. Des charmes et des miroirs étaient suspendus aux branches, cliquetant doucement même s'il n'y avait pas de vent. Des gens les observaient depuis l'ombre de ses troncs.

Xinai jeta un coup d'œil au petit-fils de Seleï qu'elle voyait clairement pour la première fois. Grand et mince, il portait un kriss de guerrier à la ceinture – la longue lame courbée était gainée d'argent et d'os. Il était vêtu de la couleur grise du deuil, des traits de cendres zébraient ses longs cheveux tressés.

Il n'était pas le seul : dans la cour, d'autres individus arboraient le gris du deuil, ici une écharpe, là un brassard. Des larmes et de la cendre marquaient plusieurs visages. Mais le village était silencieux. Or si le clan était en deuil, ils auraient dû gémir, chanter leur chagrin aux arbres et au ciel.

« Que s'est-il passé ? » interrogea Xinai à voix basse.

On bloqua les portes derrière eux. À cet instant, le masque de calme de Seleï craqua, laissant apparaître son chagrin et sa colère. Ses épaules s'affaissèrent.

L'homme répondit. « Tu sais pour l'explosion du marché, aujourd'hui ? L'homme qui a fait cela était Kovi Xian. Son corps est perdu, nous ne pouvons même pas chanter pour que son esprit retrouve le chemin. » Il cracha dans la poussière. « Si nous le pleurons, les Khas arrêteront tout le clan pour complicité... ils le feront peut-être de toute façon.

— C'était un idiot, intervint Seleï à voix basse. Un idiot fier, au sang chaud. Je lui avais dit qu'il servirait mieux son peuple vivant, mais son honneur lui a dicté cet acte. » Elle regarda son petit-fils. « As-tu de l'honneur, Riuh ? Va-t-il m'enlever le dernier de mes petits-enfants ? »

Le sourire de Riuh dévoila une dent de devant ébréchée. « Pas de souci, grand-mère. Je suis une fripouille – ce n'est pas l'honneur qui m'enverra sur les terres du Crépuscule. »

Elle lui répondit d'un sourire las, puis se tourna vers Xinai. « Pardonne-moi, avec l'âge, ma mémoire me joue des tours. Xinai Lin, voici ma fripouille de petit-fils, Riuh Xian. Xinai nous est revenue de l'autre côté de la mer. »

Riuh écarquilla les yeux. « La dernière des Lin ? Bienvenue à la maison.

— La fête des funérailles a-t-elle déjà commencé ? demanda Seleï.

— Nous t'attendions. »

Elle hocha la tête et reprit le bras de Xinai, plus cette fois pour trouver du soutien que pour la guider. Les plis soucieux qui marquaient le front de la jeune mercenaire s'effacèrent lorsqu'elle sentit le poids d'oiseau de la vieille femme. « Viens, ma fille. Ce soir, nous allons nourrir les fantômes. »

Chapitre 7

Isyllt se tient de nouveau dans la boutique, incapable de bouger, les clients circulent autour d'elle. Une lumière grise et métallique passe par la fenêtre, comme si une tempête menaçait.

Un homme la frôle en passant. Kiril. Elle essaie de l'appeler, mais sa langue est engourdie. Son maître s'arrête et la fixe, son regard est triste et las. Il ouvre les mains pour lui montrer un rubis. La gemme bat contre ses paumes comme un cœur et la lumière s'échappe de ses facettes. La structure de la pierre est profondément fragilisée ; la fissure s'étend sous les yeux d'Isyllt.

Kiril secoue la tête. Le rêve explose.

Isyllt se réveilla en sanglotant dans le noir, l'odeur de la fumée et de la chair carbonisée lui emplissait les narines. Elle porta la main à son visage ; sa joue était douce, intacte et humide.

Les arbres bruissaient contre sa fenêtre, les ombres et le clair de lune dansaient sur les dalles. Elle resta pelotonnée dans le noir, secouée par des larmes jusqu'à ce que le sommeil la reprenne à nouveau.

La journée suivante commença de bonne heure. Isyllt rejoignit les autres pour un repas hâtif et silencieux, avant le départ pour le Kurun Tam. Personne n'avait l'air d'avoir passé une bonne nuit.

— Vasilios se déplaçait comme si chacun de ses os le faisait souffrir, des cernes noirs marquaient les yeux de Zhirin.

Un fort vent salé soufflait de la baie, ridait la surface des canaux, soulevant des tourbillons de feuilles et de poussière. Dans tous les quartiers la ville, les gens suspendaient des lanternes colorées et des guirlandes, installaient des auvents. Les pluies n'allaient pas tarder.

Des gardes sanglés de vert et des soldats aussi rouges que des coquelicots patrouillaient dans les rues, surveillaient le trafic des ferrys. Un silence contraint planait sur la ville.

De légers nuages blancs voilaient le soleil mais n'atténuaient ni la chaleur ni l'humidité, plus pénibles que jamais. À leur arrivée au Kurun Tam, Isyllt ruisselait de sueur et le dos de ses mains avait viré au rose. Elle soupira d'aise lorsqu'ils pénétrèrent entre les murs du hall rafraîchis par des sorts, puis elle prit le temps de rincer son visage encroûté de poussière. Dans la cour, Zhirin aidait Vasilios à descendre du chariot. Isyllt observa le vieil homme qui prenait lourdement appui sur le bras de son apprentie et avala sa salive au goût poudreux. Il était toujours là, malgré les caprices du destin...

Une ombre apparut à ses pieds, elle se retourna. Asheris.

« Bonjour. » Il s'inclina. Ce matin, il portait une tenue de cheval, nuances de rouille et d'ocre camouflant la poussière. « J'espère que vous vous êtes bien reposée.

— Salut, Lord al Seth. » Isyllt eut conscience que son sourire avait quelque chose

d'acérbe et s'efforça de maîtriser son expression. « Je m'étais dit que vous seriez sans doute retenu en ville par votre enquête, aujourd'hui.

— Je devais honorer un engagement préalable, mais j'ai des gens de confiance qui traitent les affaires en cours. Je suis ravi de vous revoir. Nous nous apprêtons à partir pour la montagne. Vous devriez nous accompagner, ce sera peut-être la dernière fois avant l'arrivée des pluies.

— Merci, mais j'ai l'intention d'étudier avec Vasilios. »

Il écarta l'objection d'un geste de la main. « Bah ! Vous étudierez demain. Je vous assure que la montagne est largement plus belle que la bibliothèque. » Il se tourna vers le vieux mage qui arrivait dans la cour. « Vous me pardonnez si je vous vole votre invitée pour la journée, n'est-ce pas ? »

Vasilios laissa échapper un grognement et s'appuya sur sa canne. « Je sais que je ne peux pas rivaliser avec vos charmes, Asheris. Simplement, n'espérez pas que mes vieux os soient en état d'entreprendre pareille randonnée. » Derrière lui, Zhirin se raidit, mais son visage conserva une expression d'heureuse indifférence.

Asheris se tourna de nouveau vers Isyllt. Son beau sourire avait quelque chose d'implacable. « Venez, Milady.

— Comme vous voudrez. » Elle jeta un coup d'œil rapide à Zhirin, priant pour que la jeune fille comprenne la situation et qu'elle puisse prévenir Jabbor. Il faudrait au moins une heure pour atteindre la montagne. Qui sait combien de retard elle aurait pour le rendez-vous ?

Une foule s'assemblait dans la cour, composée en grande partie de soldats. Sur l'ordre d'Asheris, un garçon d'écurie amena une monture fraîche pour Isyllt. Il suffit à la jeune femme de regarder l'animal harnaché pour ressentir une crispation douloureuse dans les cuisses.

« Permettez-moi de vous présenter nos compagnons d'expédition. » Asheris la prit par le coude et la guida au centre du groupe. Une femme et une fillette déjà en selle discutaient avec un homme à pied.

« Voici Faraj al Ghassan, vice-roi de Symir. Son épouse, la vice-reine Shamina et leur fille Murai. Votre Excellence, je vous présente Isyllt Iskaldur, d'Erisin, qui nous a fait la grâce de m'accorder son aide au cours de mon enquête de la nuit dernière. »

Isyllt effectua une profonde révérence, que son pantalon rendit quelque peu gauche. « Votre Excellence. » Faraj avait la taille courte, le teint brun doré et un nez busqué trop grand pour son visage. Son épouse était une Sivahrienne menue, en dépit de sa tenue et de son nom impériaux.

Faraj sourit. « Soyez la bienvenue, Milady. Asheris me disait que votre collaboration avait été précieuse. Sachez que l'Empire apprécie vos efforts à leur juste valeur. Mais nous devons remettre notre discussion à plus tard. J'ai des affaires à régler dans le hall et ma fille est impatiente de voir la montagne. » Il inclina poliment la tête, puis effleura la main de sa femme en guise d'au revoir avant de repartir dans le hall.

Adam rejoignit Isyllt qui posait déjà le pied dans l'étrier. « Je t'accompagne ? demanda-t-il en sélafaïen.

— S'il décide de me tuer dans la montagne, je ne crois pas que tu pourras me sauver. »

Il lança un regard méfiant vers le volcan fumant. « Je ne fais pas confiance à cette chose. Je ne me fie à rien ici.

— Bien. Continue comme ça. »

Il fit la moue. « Je passe un temps fou à t'attendre. »

Elle lui adressa un sourire narquois. « Et tu le fais si bien ! » Puis, consciente de l'attention d'Asheris, elle se hissa en selle sans laisser à Adam le temps de répliquer.

Malgré le dos douloureux d'Isyllt, le trajet vers le haut de la montagne s'avéra facile. La piste était large et pavée, les chevaux avançaient d'un pied sûr. Des poteaux boucliers encadraient la voie. Elle remarqua au passage quelques bâtiments éparpillés derrière le hall, qu'elle n'avait pas eu l'occasion de voir lors de sa première visite – ateliers des lapidaires et communs destinés aux domestiques.

Cependant, malgré leur pas assuré, les chevaux ne pouvaient pas grimper les dernières pentes abruptes. Arrivés à un relais de poste situé au premier tiers du flanc de montagne, ils laissèrent leurs montures et continuèrent l'ascension à pied.

Des soldats ouvraient le cortège, suivis par la famille du vice-roi. Murai, à qui Isyllt donnait une douzaine d'années, grimpait en gambadant, infatigable et leste comme une chèvre. Isyllt marchait près d'Asheris, le reste des hommes d'armes formait l'arrière-garde, gardant poliment ses distances.

Le sentier était large et aplani, mais l'aisance des déplacements n'atténuait pas l'impact du vent qui sifflait autour des rochers, délogeait poussière et cailloux qu'il envoyait rouler dans le vide. La rambarde de bois semblait bien trop fragile en regard du précipice qu'elle gardait.

Sous eux, la forêt s'étendait à travers les collines comme un drap de velours. La Mir scintillait en roulant vers la mer, des reflets iridescents gris-vert miroitaient à la surface de la baie, nuancés de bleu et d'or là où frappaient les rayons du soleil. Les flancs verdoyants du mont Ashaya s'élevaient sur l'autre rive ; son cratère abritait un lac chatoyant comme un joyau. Contrairement à son parent, Ashaya dormait. Ses feux morts restaient froids.

Isyllt baissa les yeux et fronça les sourcils. Ils devaient faire une belle cible, alignés comme un rang de perles le long de la pente. Les arcs des rebelles avaient-ils une portée suffisante ? Des gouttes de sueur dégouлинаient sur son crâne, collaient des mèches de cheveux à son visage.

« Comment un membre de la maison royale *s'est-il* retrouvé ici ? demanda-t-elle à Asheris pour s'empêcher de réfléchir à d'éventuels assassinats.

— Je ne suis qu'un parent lointain. Mais nos liens sont assez étroits pour que l'Empereur me confie le soin de gérer les choses ici », répondit-il d'une voix un rien trop

neutre. H marchait tête nue, ce qui semblait peu sage en dépit de la couleur de sa peau. Il s'essuya le front, tentant d'éponger l'humidité qui luisait sur la courbe de son crâne et assombrissait son col. « Sivahra a beaucoup de valeur à ses yeux.

— Les attentats comme celui d'hier se produisent fréquemment à Symir ? Dans le Nord, nous n'entendons que des rumeurs.

— Ils se multiplient, en effet. Mais celui d'hier était plus grave que d'habitude. L'audace des partisans de cette Main de la Liberté augmente – ou leur folie. Chaque fois qu'ils frappent de cette manière, ils tuent les leurs.

— Avez-vous procédé à des arrestations ? »

Il leva la tête vers le ciel, plissant ses yeux ambrés pour atténuer la clarté du soleil. « J'imagine qu'elles sont en cours, au moment où nous parlons. » Son sourire était dur et froid, Isyllt détourna le regard vers la piste.

Le rayon de soleil qui filtrait par une fenêtre réveilla Xinai, elle dut faire le tri entre ses rêves et ses souvenirs avant de comprendre où elle se trouvait. *À la maison.*

Pas tout à fait, même si la pièce avec ses murs d'argile et ses tapis tressés était presque la jumelle de celle dans laquelle elle avait passé les nuits de son enfance. Elle déglutit, la bière épicée de la veille lui avait laissé un goût aigre sur la langue. La rumeur familière des tâches du quotidien se faisait entendre à l'extérieur.

La porte émit un léger craquement et sa main s'approcha de la garde de son poignard. La tête de Riuh Xian apparut dans la pièce. « Tu es réveillée ? Bien. » Il avait lavé les cendres de ses cheveux et refait ses tresses entremêlées de perles. À la lumière, il semblait plus jeune qu'elle ne l'avait cru, un peu plus de vingt ans.

« Quelle heure est-il ?

— Presque midi. Tu as raté le petit déjeuner. »

À cette évocation, elle fronça le nez ; le festin de la nuit précédente lui pesait encore sur l'estomac.

Il lui lança un paquet. « Grand-mère m'a dit de t'emmener à Cay Lin, si tu le souhaites.

— Je connais le chemin. » La réplique avait sonné plus sèchement qu'elle n'en avait l'intention et il se retourna pour sortir. « Mais je n'ai rien contre un peu de compagnie. Merci. »

Elle se lava dans la maison de bains du village, puis enfila une tenue de chasse – pantalon au mollet, tunique ample et veste confortable. Dans ces vêtements traditionnels, elle était particulièrement consciente de ses cheveux ras. Pratique, mais déplacé parmi les longues tresses décorées de perles des gens du clan. C'était stupide de s'inquiéter d'un détail aussi ridicule, cependant elle se coiffa tout de même d'un bonnet pour se protéger des épines du marais.

Un groupe de filles conduites par Phailin, la jolie cousine de Riuh, quitta le village

pour se rendre au ruisseau. Xinai et Riuh les accompagnèrent, progressant silencieusement dans le sous-bois qui longeait le sentier. Impossible de dire combien d'yeux des Khas surveillaient Cay Xian.

Ils traversèrent le ruisseau, un petit affluent de la Mir, assez important cependant pour survivre à la saison sèche, puis partirent en direction du nord-est, vers les terres des Lin. Ils avançaient en silence, mais Xinai avait l'impression que Riuh l'observait. Elle tenta d'ignorer cette attention, de ne pas faire cas de la manière dont la main du jeune homme s'attardait sur son bras lorsqu'il l'aidait à grimper des pentes accentuées ou à franchir des troncs d'arbres renversés. *Pense à Adam*, s'exhortait-elle. *Pense à la mission*. Mais la forêt absorbait ce genre de choses, lui emplissait la tête de chaleur, d'une clarté teintée de jade, de l'odeur de la sève et de la terre.

Elle faillit manquer la borne. La pierre était tombée, à moitié recouverte de boue et de plantes grimpantes. Xinai s'accroupit pour balayer la poussière et les feuilles, dévoilant le symbole gravé du clan de l'ours. Cay Lin n'était plus qu'à une lieue. Enfin, ce qu'il en restait.

Riuh s'arrêta et essuya la pellicule de sueur qui lui couvrait le front. « Préfères-tu y aller seule ?

— Oui. Merci.

— Je t'attends ici. »

Il ne lui conseilla pas la prudence, Xinai ne l'en apprécia que plus. Elle lui adressa un sourire bref et gauche, puis se retourna et commença à grimper le sentier encombré de végétation qui conduisait au village.

Les bois n'étaient pas vides. Elle se sentait observée, suivie. Pas par des soldats, mais des fantômes et des esprits. Les charmes suspendus à son cou bruissaient. Il serait plus sage de quitter ces parages avant la tombée de la nuit, même si cette idée avait un goût d'amertume. Sur les terres de sa famille, elle n'aurait pas dû avoir à redouter quoi que ce soit.

Qu'elle le veuille ou non, il lui fallait se méfier. De nombreux esprits s'irritaient des incursions des hommes sur leur territoire, d'autres se régalaient simplement de leur chair. Et un esprit intelligent pouvait se montrer plus rusé qu'un tigre quand il était question de traquer une proie. Par ailleurs, il disposait d'autres armes que des griffes ou des crocs pour abattre son gibier.

La végétation avait envahi les sentiers depuis longtemps et la jungle avait englouti les bornes ; il fallut plus d'une heure à Xinai pour atteindre l'enceinte de pierre. En la découvrant, elle ressentit un choc au creux de l'estomac et s'arrêta en vacillant.

Du portail en bois attaqué par la pourriture, il ne restait que quelques poutres moussues en travers de l'entrée. L'arche s'écroulait sous la prise des plantes grimpantes qui rampaient le long des murs. Les frondaisons bruissaient au vent, des lances de lumières dansaient sur le sol.

Cay Lin. Le cœur du clan. Son foyer. Un foyer qui à présent n'abritait plus que des

fantômes.

Elle croisa les bras pour calmer ses frissons, puis se força à les baisser de nouveau. Enfin, menton fièrement levé, elle franchit le portail en ruine.

Le vide était un élément solide, un poids dans sa poitrine. Rien ne vivait ici, pas même les animaux. Les fenêtres sans volets la fixaient, tels des yeux noirs accusateurs dont elle ne pouvait soutenir le regard. Quelque part dans ces rues envahies par la végétation se trouvaient sa maison et celles de ses amis, les boutiques qu'ils fréquentaient. Le puits d'où elle tirait l'eau, le bassin où elle jetait jadis des pierres en faisant des vœux étaient taris. Elle ne voyait pas d'ossements, même si elle se souvenait encore des endroits où gisaient les cadavres abandonnés des siens. Le temps et les intempéries les avaient dispersés ou la terre les avait absorbés.

Le banian vivait toujours, malgré ses feuilles flétries racornies par la chaleur sèche. Ses racines s'étaient déployées, forant les murs, traversant les toits effondrés, abattant les maisons. Une forêt constituée d'un arbre unique. Xinai traversa la cour encombrée de végétation, soulevant une poussière jaune. Le claquement de ses sandales résonnait comme un martèlement.

Un charme se tortilla, l'alertant de la présence du piège une fraction de seconde avant qu'elle n'y pose le pied, mais elle ne put s'arrêter à temps. La magie l'enveloppa d'un miasme fétide, d'un filet de douleur et de souffrance lentement, méticuleusement distillé. Xinai trébucha sur une racine et s'effondra, s'écorchant les mains sur la terre sèche. La discrète cacophonie de la jungle s'effaça, cédant la place au déferlement de souvenirs longtemps emmurés dans une enceinte de sa mémoire.

Elle frémit lorsque le fouet s'abat de nouveau. Après le cinquième coup, elle a perdu le compte. Elle ne ressent même plus les nouvelles estafilades, n'a conscience que des branchettes qui s'incrustent dans son estomac, de ses ongles brisés d'avoir trop griffé la terre. Elle n'est plus qu'une épave ballottée sur une mer de souffrance écarlate.

Elle comprend que cela s'est arrêté parce qu'elle n'entend plus le claquement du fouet au milieu de ses sanglots et du rugissement de son sang. Des pieds bottés s'agitent autour d'elle. Contre sa joue, la terre jaune vibre sous leurs pas. Les larmes, la sueur et le sang ont formé une boue pâteuse. D'autres pleurent, hurlent ou jurent. Au moins, ils sont encore vivants.

Xinai ouvre son œil valide avec effort et cligne les paupières pour chasser les larmes. L'autre est si enflée qu'elle ne peut la soulever. Elle ressent nettement cette douleur précise et cela lui inspire presque l'envie de rire.

« Elle est morte ? » demande un des soldats. Une botte atterrit devant son visage, le cuir est gainé de poussière. Elle craint de recevoir un coup de pied, mais elle n'a même plus la force de reculer.

« Pas encore, répond une autre voix. Tu la veux pour les équipes de travail ? »

La botte se glisse sous son épaule et la retourne d'une poussée. Lorsque son dos heurte le sol, l'image brouillée des feuilles et du ciel se teinte de noir. Elle veut hurler, mais il ne sort qu'un gémissement sifflant.

« Non. » Au-dessus d'elle, l'homme n'est qu'une tache floue de pourpre impériale. Uniformes rouge coquelicot, rouge sang. « Elle sera morte avant d'arriver aux mines. Laisse-la pourrir avec le reste. »

Elle essaye de rouler sur elle-même, mais ne parvient qu'à tourner la tête. À travers la forêt des bottes et des uniformes rouges, elle voit d'autres corps gisant sur le sol sombre imbibé et piétiné. Des villageois attachés ensemble sont traînés par les portes fracassées – ses voisins, ses amis, tous des membres de son clan.

« Mira, murmure-t-elle en griffant futilement le sol. Mira.

— Qu'est-ce quelle raconte ? » demande le soldat en assarien. Il s'accroupit près d'elle, les mains pendant entre les genoux. Il a pris un ton presque cordial maintenant quelle a abandonné le combat.

L'ombre d'un autre homme. Elle plisse l'œil pour se protéger de l'éclat du soleil à travers les feuilles du banyan. Celui-là n'est pas un habit rouge. Il porte du vert avec des bandes rouges sur les manches. Un Sivahrien – un garde local. Elle ferme les yeux, refusant de voir son visage de traître.

« Elle appelle sa mère, explique l'homme dans un assarien à peine accentué.

— C'est la gosse de la chef, c'est ça ? Ta mère est par ici, petite. Tu veux la voir ?

— Capitaine...

— Quoi ? Elle a choisi, non ? Elle doit voir le prix payé. » Il passe une main sous son épaule et la hisse sur ses pieds. Le geste n'est pas brutal, mais elle tressaille lorsqu'il touche une trace douloureuse. Ses tresses pendent dans son dos, collées par le sang à sa chair déchirée. « La voilà. » Le capitaine désigne le cœur de l'arbre.

Non, se dit Xinai, luttant pour reprendre le contrôle. Ce n'est pas vrai. C'est fini. Mais elle ne peut se libérer.

Sa mère est affalée sur les racines-troncs, le menton contre la poitrine, ses longs cheveux noirs répandus sur ses épaules. Ses doigts semblent encore tenir son kriss, mais l'arme a disparu.

« Mira... » Xinai se balance vers l'avant, se soutient sur un de ses avant-bras, l'autre s'est dérobé sous son poids. Comme un chien à trois pattes, elle se traîne sur une main et les genoux. Dommage que VAssarien la voie ramper, mais elle n'a plus assez d'énergie pour s'attacher à la fierté.

La peau de sa mère est douce, pas encore froide, mais son teint a viré à un gris jaunâtre et pâteux. Le sang dégouline sur sa poitrine comme un collier de rouille et de grenats. L'air pue la chair à vif et les entrailles vidées, elle ne peut distinguer l'odeur de l'agonie de sa mère du relent acide et métallique qui l'environne.

Si le capitaine éclate de rire, elle sait qu'elle se jettera sur lui et le combattrà jusqu'à ce qu'il la tue et l'envoie rejoindre sa mère dans les terres du Crépuscule. Mais il se détourne, aussi indifférent à son chagrin qu'à sa survie, puis retourne superviser le départ des derniers prisonniers.

Le garde sivahrien la regarde, des rides lasses creusent son visage. Elle devine qu'il

vient d'un clan de la forêt. Il pourrait être le parent de n'importe lequel des cadavres qui jonchent le sol. Son uniforme est imbibé de sang et de sueur.

« Je suis navré », dit-il à voix basse dans leur langue.

Elle avait tort, il lui reste un peu de fierté. Xinai crache. La glaire atterrit à un mètre des bottes du garde, mais il tressaille comme s'il avait été touché. Elle pose la tête sur l'épaule inerte de sa mère et ferme les yeux, attendant que l'obscurité vienne la prendre.

Comme douze ans auparavant, l'obscurité la guettait. Pas la noirceur bordée de rouge et peu profonde de l'épuisement, mais une chute sans fin dans un gouffre vertigineux et glacial.

« Laisse-la tranquille ! »

Elle sursauta et ouvrit les yeux. Un visage marbré d'un gris verdâtre planait près du sien, les cheveux blancs emmêlés par un vent intangible. Un gangshi. Elle aurait dû s'en douter – pour des esprits qui se nourrissaient de souffrance, le site d'un massacre promettait des festins comme celui qu'elle venait de lui offrir. Xinai tressaillit de nouveau, plus fort, s'écarta gauchement de la bouche béante avec voracité et des yeux vides du gangshi. Un charme puisait et vibrait autour de son cou.

Une femme s'interposa soudain entre elle et l'esprit, une masse confuse de cheveux noirs, une lame de kriss luisante. Xinai recula à quatre pattes, s'arrêtant contre un des troncs torsadés du banian. Sa main tremblante se crispa autour de sa dague et elle prit une profonde inspiration qui s'acheva en quinte de toux. À quelques instants près, le gangshi aurait drainé toutes ses souffrances, ses peurs et sa vie avec.

Un voile gris passa devant ses yeux, elle se pressa contre le tronc, y puisa de la force. Son visage luisait de sel et de morve, les blessures fantômes de son dos semblaient à vif.

La femme se tourna vers Xinai « Il est parti. » Sa voix n'était qu'un murmure. Elle continua encore plus bas. « Tu es revenue. Je savais que tu reviendrais à la maison. » La voix était le vent dans les feuilles, l'eau glissant à travers les roseaux de la rivière. Le son tranchant pénétrait Xinai, l'atteignant plus profondément que les fouets assariens ne le pourraient jamais.

La femme se pencha, posa sur elle un regard sans éclat. Ses cheveux emmêlés pendaient autour de son visage étroit, elle était vêtue de haillons. Sa peau avait un teint cendreuse, plus pâle que la terre sous ses pieds. Le sac à charmes de Xinai bourdonnait contre sa poitrine.

« Je savais que tu viendrais. » Le fantôme avança et passa à travers une racine aérienne. Sans voix, Xinai regarda la morte s'agenouiller devant elle. La gorge était tranchée, la blessure s'ouvrait au gré de ses mouvements, laissant l'os blanc apparaître au milieu de la chair abîmée et du sang caillé.

« Ne me reconnais-tu pas, mon enfant ? »

L'arme de Xinai lui échappa. Sa vision se brouilla derrière un glaci de nouvelles larmes.

« Mère... » Le mot fut brisé par un hoquet humide.

Shaiyung Lin eut un triste, un terrible sourire, puis elle tendit une main grise pour caresser le visage de sa fille.

« Ils m'ont montré... Ils m'ont fait voir... » Xinai ravala un sanglot. Le piège du gangshi avait abattu toutes ses défenses, elle pleurait, aussi impuissante que douze ans plus tôt.

« Ne t'inquiète pas », murmura Shaiyung. Elle referma ses bras glacés et immatériels autour de Xinai. « Tu es à la maison, nous sommes ensemble, tout ira bien. Nous arrangerons tout. »

Lorsqu'ils atteignirent le dernier palier, le soleil plongeant signalait l'après-midi. Isyllt prit appui contre la paroi rocheuse, essayant de ne pas se plier en deux pour soulager la pointe douloureuse de son côté et la brûlure de ses cuisses. Des bancs de pierre encerclaient la petite plateforme, mais si elle s'asseyait, elle craignait de ne plus jamais se relever. Ses vêtements moites de transpiration claquaient aux fortes rafales qui tourbillonnaient autour des rochers escarpés, menaçant d'emporter son chapeau.

Des boucliers entouraient le haut de la pente, différents de ceux qui gardaient la route. « Quelle est leur fonction ? demanda-t-elle, en avançant vers le poteau le plus proche.

— Si la pression augmente trop à l'intérieur de la montagne, elle entrera en éruption, expliqua Asheris. Ces protections détournent l'énergie et la diffusent dans l'air.

— Ou vous permettent de la transmettre aux pierres.

— Exactement. »

Elle tendit la main sans cependant toucher la pierre bouclier. Un flot de magie tiède et frémissant passa à travers ses doigts. Le périmètre de protection miroitait comme l'air autour d'une flamme. Un sortilège complexe, forgé avec astuce. Il aurait fait envie à la moitié de l'Arcanost – eux qui se flattaient d'être à l'avant-garde de l'art thaumaturgique.

« Ingénieux. »

Les commissures des lèvres d'Asheris se retroussèrent. « Merci. Nous sommes assez fiers de cette technique. Personne n'a jamais réalisé une chose pareille, du moins à notre connaissance.

— Faites attention, Lady Iskaldur, cria la vice-reine qui rajustait le voile épinglé à ses cheveux. Une fois qu'il est lancé sur sa chère montagne, on a toutes les peines du monde à le faire taire. »

Asheris gloussa. « L'oreille de Son Excellence n'est pas sensible à la musique de la montagne. Mais venez, Milady, nous ne sommes pas encore au sommet. Vous devez voir le cratère. » Il indiqua un escalier étroit qui conduisait plus haut.

Isyllt soupira et se promit un long bain à son retour en ville. « D'accord.

— Moi aussi. » intervint Murai en bondissant de son banc. En la regardant, Isyllt avait la sensation d'être encore plus lasse.

« Bien sûr, petit oiseau. Votre Excellence ?

— J'ai vu votre montagne assez souvent, répondit Shamina. Murai, sois prudente, là-haut.

— Comme toujours, maman.

— Il ne lui arrivera rien », promit Asheris.

Il prit la tête et ils grimpèrent la dernière volée de marches ; Murai se tint sagement au milieu jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue de sa mère. Puis elle se précipita en courant, collant aux talons d'Asheris.

Sivahra s'étendait sous eux, forêts, rivières et collines, patchwork de champs dans le sud et bâtiments qui évoquaient des grains de sel répandus sur une nappe. Isyllt enleva son chapeau, laissant les rafales défaire sa tresse et sécher ses cheveux humides. L'air était plus frais ici, débarrassé de la chaleur de la jungle et de la moiteur du fleuve. Puis le vent tourna, elle sentit le goût de la pierre chaude et de la cendre, le souffle de la montagne.

« C'est beau, n'est-ce pas ? lança Asheris par-dessus son épaule.

— Oui. » Elle lui retourna son sourire, la sincérité de sa propre réaction la surprit.

Il lui offrit la main pour l'aider à franchir la dernière marche inégale. Le vent la déséquilibra et elle prit appui sur son bras pour se stabiliser.

Puis elle regarda de nouveau en bas, à l'intérieur de la montagne cette fois et laissa échapper une exclamation d'émerveillement étouffée.

Un cratère. Pierre noire calcinée. Même contre le vent, l'odeur amère de brûlé l'atteignait. Et loin au fond du puits, des bulles orange et dorées crevaient la surface d'un bassin de roche fondue d'où s'élevaient des fumerolles.

« Sentez-vous cette énergie ? Jusqu'à ce que je vienne ici, j'étais convaincu que rien ne pourrait rivaliser avec mon amour des vents du désert. S'ils me laissaient faire, je resterais ici pour toujours.

— Vraiment ? Peut-être certaines choses finiraient-elles, tôt ou tard, par vous manquer ? »

Il n'eut pas besoin de lui demander à quoi elle faisait allusion. « Je ne sais pas. C'est une option que je ne peux explorer. » Il détourna la tête, mais Isyllt eut le temps de voir le désir et l'amertume inscrits crûment sur son visage. Elle baissa les yeux à son tour.

Elle s'éloigna de quelques pas avec précaution, commençant à contourner le cratère, mais Asheris leva la main en un geste d'avertissement.

« Non, je vous en prie. Nous savons que la roche est stable, ici, mais en dehors de cette zone, je ne garantis rien. Si vous tombez là-dedans, la chute sera très longue et personne ne pourra vous rattraper. Je préférerais ne pas passer la nuit à chercher votre cadavre. »

Isyllt évalua la paroi escarpée et fit un signe d'assentiment. En relevant la tête, elle croisa le regard de Murai. La fillette détourna les yeux.

« Désolée, je sais que ce n'est pas poli de fixer les gens. Mais c'est la première fois que je vois quelqu'un d'aussi pâle. Vous venez de Hallach ?

— Non, je suis née à Vallorn, beaucoup plus loin au nord. Mais je n'y ai pas vécu longtemps.

— Il y a aussi des pirates, là-bas ? »

Isyllt sourit. « Non, il n'y a pas de mer à Vallorn, seulement des montagnes. Tous les pirates doivent aller à Hallach ou à Sélafai.

— Je suis née en mer, pendant que mes parents revenaient d'Assar. Ma mère était en avance. C'est ainsi que j'ai eu mon nom.

— Murai ? »

La fillette acquiesça. « En sivahrien, cela signifie “nid d'oiseau”, expliqua-t-elle en fronçant le nez. Mais en réalité, il vient de Ninayan. Mariah. Ça veut dire la mer. C'était l'idée du capitaine. » Elle baissa de nouveau la tête. « Je parle trop. Asheris, tu veux bien montrer les oiseaux à Lady Iskaldur ?

— Bien sûr, meliket. » Asheris se tourna vers le cratère, où le magma refroidissait en veines grises qui se craquelaient aussitôt sous la poussée d'une nouvelle masse en fusion. Il leva une main, laissant le vent agiter théâtralement sa manche. Une bulle rouge orangé enfla puis éclata, crachant une langue de feu qui explosa en ailes dorées. Des oiseaux façonnés de flammes prirent leur essor depuis le fond du gouffre. Ils montèrent en spirale jusqu'à ce qu'ils planent devant Isyllt et Murai. De petits becs s'ouvrirent en silence, des étincelles pleuvaient de leurs ailes. La fillette éclata d'un rire ravi et Isyllt lui fit écho.

Après un dernier piqué, les oiseaux s'élevèrent vers le ciel, puis se dissipèrent dans la clarté du soleil. Murai applaudit, rebondissant sur la pointe des pieds. Isyllt adressa un grand sourire à Asheris qui lui répondit de même. Pendant un court laps de temps, elle ne fut sensible qu'au vent, au feu, au goût de la magie qui s'attardait sur sa langue comme la saveur d'un vin épicé.

Elle aurait aimé le rencontrer dans un autre lieu, à un autre moment.

Le sourire d'Asheris s'estompa, l'instant s'enfuit. Il regarda le soleil et carra les épaules. « Il est temps de repartir. Lady Shamina doit nous attendre. »

Lorsque Xinai rejoignit Riuh, la lumière descendait déjà, des rayons obliques traversaient les frondaisons. Il la regarda approcher avec des yeux ronds et elle se demanda ce que révélait son expression. Elle avait essuyé la boue et les larmes sur son visage, mais elle avait encore la tête légère et un peu de vertige ; touchée par le contrecoup, elle ressentait un picotement dans ses joues et ses mains.

Pendant le trajet du retour, Riuh tenta vainement de la faire sortir de son mutisme, mais elle garda obstinément le silence. Son esprit fourmillait de questions, pesant tout ce que lui avait dit sa mère, tout ce qu'elle devait demander à Selei.

Ils entendirent le bruit avant d'être en vue de l'enceinte du village. Cris et hurlements, métal entrechoqué, courses maladroites dans le sous-bois. Le poulx de Xinai s'emballa, surprise et panique mêlées. L'espace d'un instant, elle se crut aux prises avec

un nouveau piège-mémoire. L'espace d'un instant, elle pensa que ses souvenirs s'étaient matérialisés.

Riuh lui prit le bras et l'entraîna derrière un massif de fougères. D'un geste purement instinctif, elle avait sorti son couteau et dut se maîtriser pour ne pas le frapper. Il ne s'en rendit pas compte ; toute son attention se concentrait sur Cay Xian.

« Par les ancêtres... » Xinai lut les paroles du jeune homme sur ses lèvres – son cœur battait trop fort pour l'entendre. Sa main frémissait sur la garde de la dague, son dos la faisait souffrir, la sueur la picotait.

Riuh sortit également son arme. « Nous devons les aider.

— Non. »

Ils se retournèrent. Phailin Xian sortit de l'ombre des arbres en vacillant, serrant son bras blessé contre sa poitrine. « Cay Xian est en déroute. Vous n'êtes pas assez nombreux pour changer la situation. » Elle trébucha et tomba sur un genou ; le sang inondait un côté de son visage.

Riuh s'accroupit près d'elle et passa un bras autour de ses épaules avec précaution. « Que s'est-il passé ?

— Les soldats des Khas. Ils sont venus avec des mandats d'arrêt, ils cherchaient les complices de Kovi, les membres du Dai Tranh – ils t'ont demandé, Riuh. Nous... nous avons résisté.

— Vous auriez dû les laisser m'arrêter. Je peux prendre soin de moi. »

Elle haussa les épaules et tressaillit. « Nous ne perdrons plus personne, pas sans nous battre.

— Qu'est-il arrivé à Selei ? voulut savoir Xinai.

— Elle a pu s'échapper avec la plupart des anciens. Mais nous l'avons payé cher. »

Au prix d'un rude effort, Xinai reprit le contrôle de ses nerfs, enleva sa ceinture et entreprit de panser le bras balaféré de Phailin. L'entaille ouvrait profondément la chair, mais au moins la jeune Xian pouvait encore s'en servir. Les lèvres serrées, la blessée ne laissa échapper aucune plainte.

« Nous devons partir d'ici », dit Riuh dès que Xinai eut terminé le bandage. Puis il aida sa cousine à se relever.

« Où ? » Phailin désigna Cay Xian d'un signe de tête. « Les soldats sont entre nous et tous nos refuges.

— Cay Lin », proposa Xinai avant d'y avoir réfléchi.

Riuh déglutit avec difficulté. « C'est hanté.

— Vaut mieux les fantômes que les épées des Khas. » Shaiyung avait chassé le gangshi et ses propres dons magiques étaient suffisants pour prendre le meilleur sur des esprits de moindre puissance.

« Allons-y », dit-il après une brève hésitation.

Chapitre 8

Zhirin regarda la procession s'ébranler, puis franchir la grande porte ; elle déglutit avec peine. De leur côté, le vice-roi et Imran al Najid traversèrent la cour avant de s'engager dans l'escalier. Elle songea qu'il était peut-être encore temps de sauver leurs plans, voire de progresser.

« Je vais chercher Jabbor, dit-elle à Adam et Vasilios. Attendez-moi à l'intérieur. » Elle rougit en se rendant compte du ton autoritaire de sa dernière phrase, mais Vasilios se contenta de hocher la tête en souriant.

Elle contourna les étables puis l'aile de la bibliothèque. Au lieu de partir vers le figuier près du mur qui lui servait de cachette pour ses messages à Jabbor, elle attendit dans l'ombre du bâtiment que Faraj et Imran émergent du hall est. Isyllt et ses plans avaient distrait Zhirin du mystère des diamants, mais maintenant, elle avait une chance d'enquêter.

Les deux hommes se dirigèrent vers le hall des lapidaires ; le mage assarien, dont les épaules carrées accentuaient la posture raide, dominait le vice-roi d'une bonne tête. Zhirin les suivit, utilisant le couvert de la végétation et les zones d'ombre pour masquer ses déplacements. Le chuchotement d'un sort d'occultation l'accompagnait. Bien sûr, il ne pouvait la protéger d'un mage aussi puissant qu'Imran, mais cela la rassurait.

L'absence d'Asheris était un soulagement. Imran manquait d'humour et avait tendance à se montrer réprobateur, mais il ne lui donnait pas la chair de poule. Au passage d'Asheris, les esprits de moindre importance se taisaient comme les petits animaux se mettaient à couvert à l'approche des prédateurs. Malgré tout son charme, elle ne pouvait s'empêcher de frissonner chaque fois qu'elle croisait son regard. La faute sans doute au diamant qu'il portait et qui emprisonnait une entité farouche et tourmentée.

Les deux hommes discutaient en marchant, mais le craquement des graviers couvrait leurs paroles. Le bruit de ses propres babouches sur l'herbe lui semblait ridiculement sonore et elle n'osa pas se rapprocher d'eux. Elle avait souvent apprécié l'atmosphère quète des jardins, pourtant, aujourd'hui, elle la trouvait frustrante.

Quand les deux hommes entrèrent enfin dans les ateliers des lapidaires, elle pressa le pas, se faufila autour du tronc gris-blanc d'un margousier, puis se glissa à l'arrière du bâtiment. Elle faillit laisser échapper un soupir sonore en découvrant une fenêtre ouverte à la brise. Accroupie au milieu d'un buisson d'hibiscus, elle se força à ignorer son cœur battant la chamade et à se concentrer sur le renforcement de son acuité auditive. Au bout d'un instant, les voix se firent plus précises.

« Ce n'est pas suffisant », dit Faraj. Des sandales glissaient sur les dalles. « La moitié de la dîme ou peut-être plus se trouvait dans cet entrepôt. L'Empereur ne sera pas content.

— Nous redoublerons d'efforts dans les mines, répondit Imran. Si vous voulez collecter la dîme à temps, videz les prisons du Khas, nous aurons besoin de tous les bras disponibles. »

Le vice-roi soupira. « Très bien. De toute façon, après ce qui est prévu aujourd'hui, elles seront pleines. » L'intensité de sa voix se modulait au gré de ses déplacements, selon que son circuit le rapprochait ou l'éloignait de la fenêtre. Zhirin retenait son souffle. « Mais... et les rubis ? Ils n'ont peut-être pas tous été détruits dans cet incendie. Pouvez-vous les localiser ?

— Nous pouvons essayer. Si nous disposions de quelques pierres issues de la même veine, ce serait plus facile. »

La respiration d'une autre personne et le grattement d'un ciseau se mêlaient à leur conversation. Le vieux lapidaire Hyun, devina-t-elle. L'homme était sourd depuis longtemps. Zhirin comprenait maintenant qu'ils lui avaient permis de rester dans la pièce parce qu'il ne risquait pas d'entendre leurs plans.

« Parlez-en aux responsables, ils feront leur possible pour vous aider. » Faraj se tut un bref instant. « Et les autres pierres ?

— Rien ne nous empêche d'essayer. Cela sera peut-être plus facile. Il y en a moins, la divination sera plus claire. »

Faraj soupira. « Pas étonnant que les gens les croient maudites... Ces sales trucs ne valent pas les ennuis qu'ils rapportent. »

Zhirin prit une courte inspiration par le nez. C'était vrai. Elle ressentit une douleur vive à la bouche et se rendit compte qu'elle se mordait la lèvre avec anxiété.

« L'Empereur ne partage pas votre opinion.

— Ce n'est pas l'Empereur qui doit gérer cette opération. Sans parler du problème des insurgés.

— Sa Majesté a largement son lot de préoccupations. Mais je suis certain que nous pourrions compenser rapidement nos pertes. Avec l'aide d'Asheris...

— Non, répliqua Faraj d'un ton dur. Asheris m'est trop utile en ville. Je ne peux pas gouverner Symir en m'appuyant uniquement sur des géomanciens.

— Vous vous reposez trop sur lui. » La voix profonde d'Imran avait pris une nuance réprobatrice. « Et vous lui faites trop confiance. Cet homme est dangereux...

— L'Empereur l'a nommé personnellement, n'est-ce pas ? Tout comme vous, d'ailleurs. Et Asheris m'a été plus utile que la moitié des membres de ce hall. Puisque Ta'ashlan ne peut se séparer d'autres inquisiteurs, alors je n'ai d'autre choix que d'utiliser pleinement celui dont je dispose. »

Dans le silence qui suivit, Zhirin devina l'expression sévère du visage d'Imran. Le doux grattement du ciseau sur la pierre continua. « Très bien, finit-il par dire. Nous devrions y arriver. »

Leurs pas, les sandales de Faraj et les bottes d'Imran, s'éloignèrent. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit et se referma. Le rythme du ciseau de Hyun n'avait pas varié. Zhirin relâcha brusquement sa respiration, son souffle résonna comme un coup de tonnerre à son oreille affinée. Appuyée contre le mur, elle attendit que son pouls ralentisse.

Dire qu'elle pensait que les mines de rubis étaient déjà une entreprise inique. Elle sortit du massif, effaça une trace de pied imprimée dans la terre meuble. Vasilios était-il au courant ? À peine s'était-elle posé la question qu'elle maudit cette idée. Mais s'il le savait ?

Du coin de l'œil, elle saisit un mouvement qui attira son attention. En se tournant, elle découvrit Jodiya qui l'observait de l'autre bout du bâtiment.

Douce Mère, la fille l'avait-elle surprise à espionner les deux hommes ? Jodiya conserva son immobilité et Zhirin se força à continuer du même pas. S'il lui fallait parler, elle ne pouvait se fier à la fermeté de sa voix. D'ailleurs, même si Jodiya avait son âge et était la seule autre apprentie féminine, elles n'étaient pas amies. Au début, Sia manquait à Zhirin et elle lui avait fait quelques timides avances. Mais Jodiya était trop sournoise, silencieuse la plupart du temps et la langue acérée lorsqu'elle ouvrait la bouche. L'apprentissage sous la férule d'Imran était une tâche ingrate, cependant cela ne pouvait entièrement expliquer la froideur de la jeune fille. En revanche, si elle était une agente impériale, son attitude devenait plus logique.

Maintenant qu'elle y réfléchissait, Jodiya lui rappelait Isyllt. Elle avala nerveusement une salive au goût métallique, puis jeta un regard par-dessus son épaule ; Jodiya avait disparu. Zhirin se frotta les bras, frissonnant malgré la chaleur, puis courut retrouver Jabbor.

Lorsque le cortège regagna le Kurun Tam, un soleil orange enflait à l'ouest du ciel ; l'heure de la rencontre avec Jabbor était largement passée. Isyllt n'aspirait qu'à se glisser dans un bain chaud ou à s'installer dans un fauteuil confortable. Au lieu de cela, elle se contenta de débarrasser sa bouche de la poussière de la route et s'esquiva pour rejoindre les autres dans le bureau de Vasilios.

Le vieux mage consultait des textes, les yeux plissés pendant qu'Adam étudiait des cartes et que Zhirin était assise près de la fenêtre. L'apprentie se leva d'un bond à l'entrée d'Isyllt.

« Il est encore temps, murmura-t-elle d'une voix sifflante dès que la porte se referma. Il attendra jusqu'au coucher du soleil. »

Isyllt soupira. « Très bien. Eh bien, allons-y. Où devons-nous nous rencontrer ?

— Près du quatrième poteau bouclier, du côté est de la route, il y a une coulée de gibier. Vous la suivrez. Au bout d'un kilomètre et demi, vous trouverez une clairière. Il sera là. » Isyllt s'apprêtait à se retourner, mais Zhirin lui posa la main sur le bras. « Votre bague... Je ne leur ai pas dit que vous étiez nécromancienne. Ils... n'auraient pas apprécié. »

Isyllt hocha la tête et fit glisser la bague de son doigt ; une trace blanche apparut sur sa main rougie par le soleil. Elle plaça le diamant dans sa poche, le poids de la gemme se logeant contre sa hanche.

Vasilios rassembla ses affaires et tous les quatre regagnèrent la grande cour. « Je

vous attendrai près du ferry », annonça le vieux mage en se hissant dans la voiture.

Le quatrième poteau bouclier se trouvait à une demi-lieue plus bas sur la colline, la piste à peine marquée ouvrait une tranchée ombreuse entre les arbres. Isyllt et Adam mirent pied à terre et laissèrent leurs montures suivre l'attelage. Elle tenta d'oublier ses pieds douloureux ou la marche qui l'attendait pour arriver au ferry.

Au moment où ils quittaient la route, Isyllt se baissa pour recueillir une poignée de terre et de cailloux, puis la répandit sur la piste de gibier en prononçant une formule de confusion. Ensuite, elle s'enfonça dans les ombres vertes et violettes de la jungle.

Les derniers rayons du soleil saignaient à travers les frondaisons lorsqu'ils atteignirent la clairière, Isyllt craignit qu'ils n'aient manqué leur chance. Puis, il y eut un bruissement dans le sous-bois, la lame d'Adam sortit en sifflant de son fourreau.

« Si vous êtes ce que vous prétendez, il n'y aura pas besoin de ça, lança une voix. » Un Sivahrien entra dans la clairière, le visage dissimulé en partie sous une écharpe. « Êtes-vous les étrangers qui souhaitaient traiter avec moi ? »

La main d'Adam effleura le bras d'Isyllt, en un geste d'avertissement.

« Nous sommes ici pour traiter avec Jabbor Lhun.

— C'est moi. »

Elle rit doucement. « Vous devriez savoir qu'il y a mieux à faire que de mentir à un mage. Envoyez Jabbor. »

L'homme hésita ; Isyllt croisa les bras et attendit. Un moment plus tard le feuillage s'écarta et un autre insurgé se montra. Celui-ci avait la peau sombre, ses cheveux formaient des boucles noires serrées près de son crâne. Adam lui lâcha le bras.

« Salut, Jabbor. Zhirin vous a dit pourquoi je suis ici ?

— Oui. Venez, Lady Iskaldur, nous en discuterons plus avant. » Il montra la pente sud. « La jungle n'est pas un bon endroit où traîner la nuit. »

En suivant le compagnon masqué de Jabbor à travers les arbres, Isyllt bénit ses sens de mage expérimenté ; sans eux, elle se serait tuée en tombant sur les rochers et les racines. Même Adam se déplaçait moins silencieusement qu'à l'habitude. D'autres se faufilaient près d'eux dans l'ombre – quatre personnes au moins.

Lorsqu'ils arrivèrent au village, un petit groupe de bâtiments aux murs d'argile recouverts de chaume rassemblés près de la rivière – pas la Mir, mais un de ses affluents –, la nuit était entièrement tombée. Isyllt dissipa d'un geste de la main un épais nuage de moucherons.

« Par ici », dit Jabbor en montrant un édifice sur pilotis près de la berge. Une taverne, d'après l'odeur.

Quelques clients étaient tranquillement attablés. À l'entrée de Jabbor, certains s'éclipsèrent, d'autres s'approchèrent. Ils prirent une table dans le fond, Isyllt s'assit avec soulagement. Une fille leur apporta un pichet de bière et des gobelets d'argile, puis repartit sans prononcer un mot. Une demi-douzaine d'hommes et de femmes prirent

place autour d'eux.

Jabbor servit la bière. « Maintenant, Lady Iskaldur, parlez-moi de votre proposition. »

Lorsqu'elle en eut terminé, son gobelet était vide et elle avait de nouveau la bouche sèche. Le silence régnait dans la salle, uniquement rompu par le grésillement des mouchérons qui volaient trop près de la lampe.

« Elle ne ment pas », dit enfin une femme.

Un murmure fit le tour de la table et s'éteignit. Jabbor fronça les sourcils, ses lèvres pleines formaient un pli méfiant. Isyllt ne pouvait pas déchiffrer le regard de ses yeux obliques.

« Vous voulez payer votre liberté avec notre sang. »

Isyllt haussa les épaules. « Votre sang sera versé de toute façon... »

Un murmure s'éleva derrière elle ; Adam se crispa. « Vous portez un joug, continua-t-elle. Nous pouvons vous aider à vous en débarrasser. Si vous préférez la ferveur idéaliste au lieu du pragmatisme, alors, je suis navrée, je n'ai rien de tel à vous offrir. En revanche, j'ai de l'or. »

Au bout d'un instant, Jabbor hocha la tête. « Très bien. »

Isyllt saisit le pichet et remplit son gobelet. « D'après Zhirin, vous ne voulez pas de bain de sang. »

Quelqu'un éclata de rire, mais d'un regard, Jabbor le fit taire. « Zhirin a l'idéalisme dont vous manquez. Et nous ne voulons effectivement pas de bain de sang, nous ne sommes pas des fous comme le Dai Tranh. Mais nous voulons la liberté ou au moins l'égalité que l'Empire prétend offrir à tous ses citoyens. Et s'il faut une guerre pour y arriver, alors que cela soit. »

Elle prit une gorgée de bière épicée pour s'humecter la langue. « Le Dai Tranh. Ce sont eux qui sont responsables de l'attentat du marché, n'est-ce pas ?

— Oui. Les Khas nous traitent de radicaux et d'assassins, mais seuls ceux du Dai Tranh en arrivent à de telles extrémités.

— Et vous ne cherchez pas à faire alliance avec eux ?

— Ils ne voudraient pas de moi, répondit-il en levant la main. Ils ne jugent pas mon sang assez pur pour défendre leur cause. Même si mon père est isheti et que ce peuple a subi plus d'oppression que Sivahra n'en a jamais connu. » Il haussa les épaules. « De toute façon, je n'approuve pas les méthodes du Dai Tranh.

— Alors, nous avons un accord ? »

Jabbor fit le tour de la pièce du regard – personne ne prononça un mot. « On dirait bien. »

Isyllt tendit la main vers Adam. Le mercenaire tira une bourse de sa chemise. Le contenu du sac cliqueta et tinta doucement lorsqu'elle le prit. « Un geste de bonne volonté. Il y en aura plus. »

Jabbor ouvrit la bourse, puis versa quelques pièces et des pierres précieuses au creux de sa paume. De l'or et de l'argent non frappé, des grenats et des améthystes – pas des pierres de mage, mais néanmoins de grande valeur.

« C'est tout ce que j'ai pu apporter, mais je peux organiser un chargement. De l'or, des armes, des médicaments. Dites-moi ce dont vous avez besoin et je peux l'arranger.

— Bonne chance, répondit-il avec un grognement dépourvu d'humour. Vous avez peut-être remarqué les nouveaux droits portuaires ? » Elle hocha la tête. « Ils ne concernent que les marchandises étrangères, parce que tout ce dont nous avons besoin, Assar peut nous le fournir. C'est aussi une excuse commode pour fouiller les navires étrangers ou les vaisseaux marchands qui n'épousent pas la ligne des Khas. »

Elle hocha la tête. « Je comprends. Laissez-moi m'en occuper.

— Et que se passera-t-il si vous êtes découverte ? D'après Zhirin vous avez déjà attiré l'attention du mage, le chouchou de l'Empereur. »

Isyllt sourit. « Si je suis arrêtée par l'Empire, mon maître me désavouera et je serai à la merci des soldats des Khas. Il faudrait un bon moment avant qu'on n'envoie un autre agent, si toutefois ça se produit.

— Alors, puisque vous nous serez plus utile vivante, permettez-moi de vous donner un conseil. Faites attention à ce mage, malgré tout son charme. Et tenez-vous à l'écart du Dai Tranh. Ils n'ont aucun amour des étrangers, même ceux qui apportent des présents. »

Elle hocha la tête. « Nous y veillerons. »

Jabbor se leva, mettant fin à l'entrevue. Les autres Tigres l'imitèrent dans le bruit des chaises raclant contre le sol. « En suivant la rivière, vous arriverez au quai du ferry. » Il lui tendit la main. « Nous nous reverrons bientôt, Lady Iskaldur. »

Lorsqu'ils furent enfin rentrés chez Vasilios, Isyllt s'offrit un long bain, mais elle n'avait pas encore droit au sommeil. Au lieu de cela, elle passa une robe de chambre et coiffa ses cheveux humides. Ensuite, elle enleva le voile noir qui masquait le haut miroir de son cabinet. L'objet était ancien, dans le jeu des ombres et de la clarté diffuse des chandelles, son reflet moucheté renvoyé par l'argent terni évoquait celui d'un fantôme.

Même s'il n'était pas aussi tard qu'à Symir, il faisait nuit à Edrisi, pourtant Kiril n'était sans doute pas endormi. Après un instant d'hésitation, elle posa la main gauche contre le verre et murmura son nom.

Un nuage de plus en plus sombre envahit le miroir, dont la surface fut bientôt aussi noire que son propre diamant. Elle lutta pour ne pas vaciller lorsque le sortilège puisa de l'énergie en elle. Peut-être aurait-elle dû attendre le matin, après tout. La distance rendait la communication difficile sans compter les lourdes eaux salées du vaste océan qui ne facilitaient pas les choses. Elle serra les mâchoires et tint bon.

La brume finit par se dissiper, révélant une pièce qu'elle connaissait comme sa poche. La pénombre ponctuée par la clarté des lampes, un vieux fauteuil tendu de brocart, le bureau encombré de livres, de plumes et de tasses vides. Une paire de lunettes était

posée au-dessus d'une pile de papiers, l'objet ne quittait jamais la pièce – la magie pouvait affûter les sens comme ceux d'un animal pendant un court moment, mais ne pouvait défaire l'ouvrage du temps. Et peu importait le nombre de prières pour l'éviter, nul n'y échappait.

« Kiril. »

Au bout d'un instant, il apparut, se laissa tomber dans son fauteuil et se tourna pour faire face au miroir. « Isyllt. » L'espace de quelques battements de cœur, ils se regardèrent. « Tu as l'air d'aller bien, dit-il enfin.

— Toi, tu as l'air fatigué, tu devrais te reposer. » Elle l'avait toujours connu avec une chevelure striée de fils gris, mais maintenant, elle était encore plus pâle et l'auburn foncé de sa barbe était tacheté de blanc. Des cernes sombres marquaient ses yeux noirs en permanence depuis l'année dernière, les plis qui encadraient sa bouche semblaient plus profonds.

Il sourit, accentuant la toile d'araignée de rides dessinée au coin de ses paupières. « Plus tard, peut-être. » Une vieille dispute qui, à présent, tenait plus de la plaisanterie. Isyllt déglutit. « Comment vas-tu ? reprit-il. Comment se passe le voyage ?

— J'ai parlé aux gens qu'il fallait et j'ai pris des dispositions.

— Magnifique. Je savais que tu réussirais. »

Une bouffée de fierté lui réchauffa la poitrine, elle se le reprocha aussitôt. « Vasilios et Adam te saluent.

— Comment vont-ils ?

— Bien. Adam est un peu énervé parce qu'il n'a pu encore rien tuer. »

Kiril gloussa. « Il vaudrait mieux qu'il n'ait pas à le faire. À votre retour, je lui trouverai une tâche plus sanglante. Combien de temps comptez-vous rester ?

— Nous devons prendre quelques dispositions pour trouver les marchandises, un bâtiment rapide et un capitaine malin. Je resterai ici jusqu'à l'arrivée du navire. Je te contacterai quand je saurai à quel moment il doit atteindre le port. »

Il hocha la tête. Une de ses longues mains tachées d'encre tressaillit, comme s'il s'était retenu de la lever vers le miroir. « Arrange-toi simplement pour rentrer saine et sauve. »

Elle ravala toutes les paroles qu'elle aurait pu prononcer, se contentant d'un simple signe de tête. Avant de changer d'avis, elle retira sa main et laissa la vision se dissiper. Elle ne voyait de nouveau que sa propre image, pâle et rigide comme un masque. Après avoir drapé le miroir, elle se détourna, priant pour trouver rapidement un sommeil sans rêves.

La nuit grouillait de fantômes et d'esprits. Appuyée contre l'embrasure décatie de la porte, Xinai écoutait leurs chuchotements flûtés et leurs petits bruits d'animaux. Elle n'avait pas de sel, mais pour l'instant, la lueur du feu suffisait à les maintenir à distance.

Ou peut-être craignaient-ils Shaiyung ? Sa mère l'observait de ses yeux vides depuis un recoin obscur de la pièce.

Ce n'était pas leur maison familiale, Xinai n'avait pas encore eu le cœur de la chercher, mais un autre petit bâtiment d'argile, l'un de ceux qui avaient le mieux résisté aux années et à l'invasion des racines du banian. Phailin reposait près du feu, le souffle haché par la douleur.

Xinai ne savait plus depuis combien de temps Riuh était parti ; des heures semblaient s'être écoulées, mais elle ne voyait pas les étoiles. Elle se détourna de la contemplation du ciel et s'adossa au mur, regardant vers le feu.

La chaleur et les bruits de la jungle la plongèrent dans la somnolence. Elle se réveilla avec un sursaut, se reprochant de s'être assoupie. Phailin dormait toujours, mais les esprits s'étaient tus. Xinai dégaina ses dagues et s'approcha des volets brisés pour mieux entendre. Elle devina des pas furtifs dans le sous-bois. Puis Riuh émit le sifflement qui signifiait que tout allait bien, elle soupira de soulagement.

Il entra dans la lumière, suivi de Seleï et d'une poignée de guerriers. Xinai rangea ses armes.

« J'avais peur que... » Elle s'arrêta et Seleï sourit.

« Tu avais peur que je ne puisse pas résister aux soldats. » La vieille dame s'agenouilla près du feu et alluma une lanterne. « Ne t'inquiète pas, mon enfant. Je n'ai pas perdu toutes mes dents et j'ai encore du répondant. » Elle prit Xinai à l'écart pendant que les parents de Phailin entraient dans la pièce. « Laisse-les s'occuper d'elle. Il faut que je te parle. » Son œil laiteux se posa sur Shaiyung. « À vous deux. »

Elles suivirent Seleï dans le fourré du figuier. Leurs ombres déformées semblaient danser sauvagement à travers les branches. Xinai sentait la présence de Shaiyung tout près d'elle, telle une ligne froide le long de son côté gauche.

« Tu peux la voir ? »

Seleï eut un petit ricanement. « Je communiquais avec les fantômes bien avant que ta mère ait demandé ton père en noces, ma fille.

— Tu savais qu'elle était ici.

— Oui. Shai et moi avons déjà eu l'occasion de bavarder. » Seleï adressa un sourire au fantôme. « Elle t'attendait.

— Si tu me les apprends, j'accomplirai les rites. Je la chanterai... »

Shaiyung secoua la tête et l'entaille ouverte dans sa gorge s'entrebâilla. « Non, siffla-t-elle.

— Ce n'était pas cela qu'elle attendait », confirma Seleï.

Xinai croisa les bras, réprimant un frisson. « Alors, quoi ?

— Elle attendait que tu viennes la libérer, pour qu'elle puisse rejoindre notre cause. »

Shaiyung hocha la tête.

« Un fantôme ?

— Elle n'est pas la seule dans ces bois. » Seleï effleura les yeux de Xinai du bout de ses doigts secs. « Tu vois ? »

Une demi-douzaine de fantômes rôdaient dans l'obscurité entre les racines. Xinai inspira entre ses dents serrées. Certains semblaient plus substantiels que sa mère, mais tous étaient gris, les yeux caves, portant les stigmates de leur mort.

« Tu ne les as pas chantés ?

— Pour perdre des alliés ? C'est aussi leur guerre et ils ont déjà payé un prix plus élevé que n'importe lequel d'entre nous.

— Mais ils ont droit au repos.

— Nous nous reposerons quand cette terre sera à nouveau libre. » Le chuchotement du fantôme s'entendit tout juste au-dessus de la lointaine chanson des grillons.

Shaiyung hocha de nouveau la tête. « Nous ne sommes plus très nombreux, murmura-t-elle. C'est difficile, très difficile de rester éveillé, de garder la raison dans la forêt de la Nuit. Beaucoup d'entre nous ont disparu, vagabondent ou sont prisonniers de leurs os.

— Tu es un bon présage, dit Seleï. La dernière descendante des Lin est revenue. C'est un nouvel espoir pour le clan. D'autres familles pourraient aussi renaître. »

Xinai ne savait que dire – les espoirs des vivants reposaient sur ses épaules et c'était déjà assez difficile sans que les morts s'en mêlent. « Tout le monde est au courant ? Riuh, Phailin et les autres ?

— Phailin sait, répondit Seleï. Mais tous ne connaissent pas la Ki Dai. »

La Main Blanche. Xinai écarquilla les yeux. « Les fantômes rebelles.

— Des fantômes et des sorcières, en effet. Tous nos guerriers ne peuvent pas voir ou entendre les morts et certains ne comprendraient pas pourquoi nous ne les chantons pas. Le Dai Tranh travaille dans le pays des vivants, comme la Ki Dai sur les terres du Crépuscule.

— Alors Deilin Xian...

— Elle est une des nôtres. Nous avons essayé de la garder à l'écart de cette enfant, mais la folie l'a emporté. » Le regard de Seleï se fit plus attentif. « Donc tu sais ce qui est arrivé ? Et ce que lui ont fait tes compagnons ? »

Xinai hocha la tête. « Oui.

— Pouvons-nous la libérer ? »

Le sous-entendu n'échappa pas à Xinai qui déglutit avec effort. « Je ne sais pas. Mais la nécromancienne veut vous proposer un accord, elle veut traiter avec le Dai Tranh.

— Nous luttons pour libérer Sivahra, pas pour échanger un maître contre un autre. Nous ne nous laisserons pas prendre au piège de l'or étranger. Nous n'allons pas non plus marchander pour Deilin comme un poisson au marché. Elle comprendrait. »

Les épaules de Xinai se voûtèrent. « Alors tout ça n’a servi à rien. »

Selei claquait la langue. « Nous ne traiterons pas avec des étrangers, ma fille. Tu es des nôtres. Si tu veux combattre à nos côtés, tu es la bienvenue. »

Le regard de Xinai alla de Seleï à Shaiyung. Le fantôme acquiesça. « Reste, chuchota-t-elle.

— Mais... et mon partenaire ? Il m’a sauvé la vie plus souvent que je ne pourrais le dire. Nous... sommes intimes. »

Seleï secoua la tête. « C’est peut-être un homme bon, mais sa place n’est pas parmi nous. Si tu tiens à lui, renvoie-le. Alors, tu restes ? »

La poitrine de Xinai lui sembla soudain trop étroite. Toutes ces années d’association, d’amitié. Il serait blessé. Mais son hésitation fut de courte durée. Elle était à la maison.

« Je reste.

— Avant cela, j’ai quelque chose à te demander. »

Xinai attendit ; il y avait toujours une épreuve, un coût.

« Shaiyung est liée à cet endroit, à l’arbre. Tu es la seule à pouvoir la libérer. »

Elle déglutit. « Que dois-je faire ?

— Saigner. Verse du sang Lin pour l’arbre et prends un morceau de l’arbre en retour. Shaiyung devrait pouvoir quitter l’enceinte et te retrouver si jamais tu as besoin d’elle.

— Très bien. » Xinai tira son couteau, en testa le tranchant du gras du pouce ; la lame avait besoin d’être affûtée, mais elle pourrait encore servir. Elle effleura une jeune pousse qui n’avait pas atteint le sol puis interrogea Seleï du regard. La vieille femme hocha la tête.

« Ça ira. »

Xinai remonta sa manche et incisa une petite veine à la base de son pouce gauche – la première sorcière mercenaire qu’elle avait rencontrée dans le Nord s’était moquée de son habitude de s’entailler la paume quand elle voulait verser son sang. Une pression, un éclair de douleur, puis des gouttes de sang perlèrent, plus foncées que la pénombre ambiante. Elle pencha le bras, laissant un ruisselet sombre s’accumuler au creux de sa paume.

Il fut plus difficile d’entamer l’écorce. Lorsqu’elle arriva à ses fins, la lame était entièrement émoussée et la sève avait déposé une pellicule collante à la surface de l’acier. Elle pressa la main contre la racine, mêlant son sang à celui de l’arbre.

Shaiyung soupira comme le vent dans les roseaux.

« C’est tout ? » La main ensanglantée de Xinai se crispa autour du fragment de racine.

Seleï sourit. « Bienvenue à la Kl Dai, mon enfant. »

DEUXIEME PARTIE

DELUGE

Chapitre 9

Quand Isyllt se réveilla au huitième jour de son voyage à Symir, une aube gris cendre se levait dans les grondements du tonnerre. La pluie crépitait et chuintait sur les feuilles.

Ce matin-là, le quartier, d'ordinaire tranquille, retentissait de bruits d'éclaboussures et des rires des enfants qui se précipitaient dehors pour jouer dans les flaques. Les adultes montraient plus de réserve, mais ils étaient nombreux à s'être postés sur leurs escaliers, le visage offert à la pluie. L'écharpe grise de Marat qui dressait le couvert du petit déjeuner était constellée de taches d'humidité.

Après le repas, Zhirin partit accomplir ses dévotions dans le quartier des temples ; Isyllt et Adam l'accompagnèrent. Ils venaient de passer les deux derniers jours à organiser le transport des marchandises. Isyllt avait estimé qu'ils méritaient un jour de vacances. Vasilios, dont l'état faisait peine à voir avec la hausse de l'humidité, s'était retiré dans son bureau.

Au-dessus de la ville, le ciel était gris et bas, la pluie légère mais régulière. Lorsqu'ils arrivèrent au premier pont, l'ourlet du pantalon d'Isyllt et le dos de sa chemise étaient trempés malgré son parapluie. Le niveau montait déjà dans les canaux, le courant était plus rapide, l'eau plus propre. Des bateaux de bois miniatures et des guirlandes fleuries se ruaient vers la baie, la douce fragrance des fleurs froissées par la pluie embaumait l'air. Des vendeurs de masques colportaient leur marchandise, essentiellement des articles bon marché destinés aux achats de dernière minute. Rien à voir avec les créations sophistiquées exposées dans les boutiques.

Le quartier des temples se situait dans la moitié sud d'Eaux de Jade, face à la cour du Lion, de l'autre côté d'une vaste étendue aquatique appelée le Jardin Flottant. Aujourd'hui, le Jardin fourmillait de barges et d'ouvriers. L'odeur de l'encens se mêlait à la pluie, des volutes de fumée montaient des sanctuaires ornés de dômes et de piliers.

Comme ils approchaient des temples, Adam leva la tête, narines frémissantes dans l'ombre de son capuchon. « Xinai est ici, dit-il en réponse au sourcil interrogateur d'Isyllt. Je pars la chercher. De toute façon, je ne me sens pas spécialement d'humeur pieuse aujourd'hui. »

Isyllt hocha la tête et il se fondit dans les remous de la foule. Zhirin observa son départ du coin de l'œil.

« Est-il aussi dangereux qu'il en a l'air ? demanda-t-elle d'une voix tranquille.

— J'espère bien. C'est précisément pour ça que je le paie. » Isyllt pencha la tête. « Les hommes dangereux te plaisent ? »

Zhirin rougit. « Seulement Jabbor. Et ce n'est pas tant le danger que... »

Isyllt ravala plusieurs répliques trop taquines. « Sa passion ? suggéra-t-elle. Ses convictions ?

— Oui. Quand je l'ai rencontré, j'ai eu envie d'être quelque chose de plus... Plus

intelligente, plus utile. Je veux aider. Vous comprenez ce que je veux dire ?

— Trop bien. » Isyllt sourit et secoua la tête sous l'œil curieux de Zhirin. « Mais ça m'a passé, maintenant », mentit-elle. Elle détourna le regard vers les temples.

Une demi-douzaine de sanctuaires se dressaient en un vaste fer à cheval autour d'une cour ornée d'une fontaine. Celui de la Lady Mariah de la mer de Ninaya, du Roi Soleil d'Assar, du Rêveur Saint Sérebus de Sélafai et d'autres quelle ne reconnaissait pas. Au centre du demi-cercle se dressait une imposante cathédrale, coiffée d'un dôme de marbre bleu-vert. Des plantes grimpantes dégringolaient de hautes fenêtres rondes, leurs pousses drues s'épalaient sur les murs. De l'eau cascadaient des deux côtés des larges marches et disparaissait dessous, retournant sans doute au canal d'où elles étaient issues. C'est vers ce temple que Zhirin les conduisit.

« À qui est dédiée cette maison ? s'enquit Isyllt.

— C'est celle de la Mère de la Rivière. Celle de la Mir. »

En haut des marches glissantes, elles posèrent leurs parapluies dégoulinants et leurs chaussures crottées sur un râtelier, aux bons soins d'un jeune acolyte. Le dallage était froid sous leurs pieds nus.

L'intérieur du temple était presque aussi humide sous la lumière du jour. Des ouvertures percées dans le toit laissaient passer des rigoles luisantes, l'eau ruisselait le long des piliers lisses et tourbillonnait dans des canaux sinueux creusés dans le sol, emplissant la chambre voûtée de la musique du fleuve et de la pluie. Des plantes grimpantes en fleur s'agrippaient au plafond, leurs pétales parsemaient la surface de l'eau. Des gens priaient silencieusement, assis sur les bancs installés autour du périmètre ou agenouillés près des circonvolutions du jardin aquatique. Certains disposaient des chandelles allumées dans des bols flottants, pendant que d'autres patageaient tranquillement dans un bassin profond qui occupait le centre de la pièce.

« Le temple est conçu pour être un lieu de paix, expliqua Zhirin à voix basse. Ou de réconfort. Nous abandonnons nos souffrances et nos ennuis au fleuve, ses eaux nous purifient.

— C'est beau. » Isyllt avait conscience que son émerveillement pouvait paraître enfantin, mais l'endroit en valait la peine.

Une vieille femme qui les croisait sourit en voyant son expression. Son écharpe, du même gris que celle de Marat, portait un motif identique brodé à l'ourlet. Dans le temple, plusieurs autres femmes en étaient revêtues, surtout parmi les plus âgées.

« Ces écharpes grises, elles signifient quelque chose ?

— C'est la marque de ceux qui n'ont plus de clan, qui ont perdu tous les leurs. Aux yeux de la plupart des Sivahriens, c'est la pire chose qui puisse arriver à quelqu'un.

— Alors, Marat...

— Oui. Ils sont nombreux à finir serviteurs. C'est triste de n'avoir personne pour veiller sur soi... Je vais faire une offrande et allumer une chandelle. Ensuite, je vous montrerai où se déroulera le festival. »

La jeune fille sortit une pièce de sa bourse et se dirigea vers un éventaire de bougies votives. Isyllt s'écarta des grandes portes et gagna un recoin baigné d'une ombre verdâtre. L'endroit était effectivement réconfortant et plus accueillant que la paix sépulcrale des cathédrales d'Erisin. Personne ne bâtissait de temples consacrés à Dis, le fleuve noir. Cela valait sans doute mieux ; il s'octroyait déjà assez de sacrifices tout seul.

Elle jeta un coup d'œil circulaire dans la pièce. Anhai Xian-Mar était assise sur un banc de prière voisin, le dos voûté. Isyllt n'avait pas l'intention de la déranger, mais Anhai leva la tête, croisa son regard et tenta de lui présenter une expression sereine.

« Quelque chose ne va pas ? demanda Isyllt à voix basse en se rapprochant. Ce n'est pas Lilani, n'est-ce pas ?

— Non. Non, Lia va bien et ma sœur aussi. Il n'y a rien de grave, ajouta-t-elle avec un soupir. Rien de bien sérieux, vraiment. Juste l'infamie. »

Isyllt hésita brièvement. « Puis-je savoir ?

— J'ai été suspendue de ma charge. » La bouche d'Anhai prit un pli amer. Ses épaules affaissées la faisaient paraître plus vieille que son âge. « Les Khas ont arrêté plusieurs membres de la famille Xian pour complicité dans l'attentat du marché. Les autorités portuaires ont suggéré que je prenne du repos jusqu'à ce que l'affaire se tasse.

— Ils ne vous soupçonnent tout de même pas ?

— Pas moi. Mais comme tout le monde le sait, à Sivahra, la famille a plus d'importance que n'importe quoi. » Anhai avait prononcé les derniers mots d'une voix si amère qu'Isyllt crut qu'elle allait les ponctuer d'un crachat. Puis, elle jeta un regard à la bague d'Isyllt et se passa la main sur le visage. « Pardonnez-moi. Je traverse une période désagréable en ce moment. »

Anhai se leva et rajusta son manteau. « Il semble que je n'ai guère l'esprit à la méditation. Je devrais peut-être aller voir s'il y aurait une place pour moi sur le bateau de ma sœur. »

À l'autre bout de la salle, Zhirin finit d'installer sa petite flamme à la surface du bassin, puis se releva, son pantalon taché d'humidité aux genoux.

« Voulez-vous prendre le thé avec nous ? proposa Isyllt à Anhai. Nous visitons un peu les alentours avant le festival.

— Merci, mais je ferais mieux de rentrer. Lilani et Vienh voudront assister à la Danse et je dois trouver quelque chose à me mettre. Nous nous croiserons peut-être dans de meilleures circonstances. » Puis elle adressa un signe de tête à Isyllt et s'en alla.

La première mission de Xinai pour le Dai Tranh la conduisit en ville avec Riuh. Un homme du clan Xian les transportait sur son skiff à travers les sombres canaux sinueux d'Eaux de Jade. Souriants, la main dans la main, ils se tenaient l'un contre l'autre comme de jeunes amoureux. Parfois, la gorge de Xinai se serrait en croisant les yeux noirs de Riuh au lieu d'un regard vert familial.

La pluie qui lui rafraîchissait le visage luisait sur les tresses du jeune homme. La

scène se répétait partout, des amoureux en promenade à pied ou sur les canaux faisaient des vœux. Cette vieille coutume avait été adaptée à la ville. Autrefois, ils auraient déambulé dans la forêt ou le long des berges. Aujourd'hui, la plupart des couples souhaitaient un enfant ou du succès dans les affaires, pas de renverser les Assariens.

Ce n'est qu'une mission, tenta de se dire Xinai quand le pouce de Riuh frôla le dos de sa main. Mais elle se mentait, c'était bien plus. Une mission, certes, mais aussi la terre natale, les liens du clan et du sang, les doigts de sa mère effleurant sa joue, doux comme un souvenir. La liberté, la vengeance et d'autres réminiscences aussi brûlantes que des braises dans sa poitrine. Elle ne pouvait plus les distinguer, ne pouvait pas dire où elle s'arrêtait et où tout le reste commençait.

Le skiff se rapprocha de la berge du canal, où les jardinières débordaient de fleurs. L'eau était déjà montée, mais n'avait pas atteint son plus haut niveau. La ligne d'eau encore basse laissait apparaître des boucliers gravés dans la pierre.

Riuh se pencha pour masquer les mouvements de Xinai qui sortit un mince ciseau de sa manche. Elle se raidit lorsque les lèvres du jeune homme frôlèrent son épaule, mais parvint à émettre un gloussement émoustillé crédible. D'un geste précis, elle passa la lame à la surface de la pierre, creusant à travers la couche de mousse et le dépôt de limon pour altérer le signe magique. Puis elle escamota le ciseau et cueillit une fleur violette de la plante grimpante. Elle sentit à peine un frisson au moment où le sort de protection s'interrompit. Avec un sourire douloureux, elle incorpora la fleur dans la coiffure de Riuh.

Une discrète éclaboussure se fit entendre. Xinai baissa les yeux et se trouva nez à nez avec la face plate d'un nakh. Elle se figea ; c'était la première fois qu'elle en voyait un d'aussi près. La peau pâle évoquait un ventre de serpent, la chevelure mêlée d'algues formait un nuage flou. Les yeux noirs clignotèrent, recouverts par des membranes couleur perle qui glissaient latéralement comme des surfaces souples. Xinai saisit la garde de son couteau d'un geste instinctif.

Le nakh eut un large sourire, dévoilant des rangées de dents d'une blancheur d'os et sortit une main palmée de l'eau. Un rubis de sang noir luisait au creux de sa paume. Il siffla doucement, puis disparut sous la surface.

Riuh toucha la bourse de charmes à sa gorge. « Par les ancêtres, chuchota-t-il. J'espère que ma grand-mère sait ce qu'elle fait.

— Moi aussi. » Les nakhs n'avaient aucune affection pour la cité et ses protections magiques, pas plus que pour les mages envahisseurs qui les avaient chassés de leur delta, mais Xinai n'aurait jamais pensé à leur proposer une alliance. Peau dorée ou peau sombre, cela ne faisait guère de différence lorsqu'on était au fond de la rivière.

Le nautonier s'enfonça plus avant dans la ville. Ils avaient fini de quadriller leur section de canaux, et maintenant, il ne restait plus qu'à attendre les autres. Et les nakhs.

Le skiff se rapprocha du Jardin Flottant, où pullulaient des barges chargées d'ouvriers s'affairant à installer des plateformes et à suspendre des lanternes. Xinai observait les travaux d'un œil distrait ; un mouvement sur la rive la plus éloignée attira son attention. Un éclair de peau blanche et une silhouette familière enveloppée dans une

cape. Adam et la sorcière. Son estomac se crispa douloureusement, elle déglutit avec peine. Elle effleura un charme, sa vision s'affûta. La fille Laii les conduisait vers les temples.

« Déposez-moi ici, dit-elle sans réfléchir.

— Que se passe-t-il ? demanda Riuh.

— J'ai quelque chose à faire. Attendez-moi derrière les temples. »

Le nautonier se dirigea vers l'escalier le plus proche. Riuh esquissa un geste pour lui prendre le bras, mais elle l'esquiva facilement. « Ne t'inquiète pas, je ne serai pas longue. »

Elle attendit Adam dans une ruelle près du canal. La pluie hachait la surface trouble des eaux vertes. Entre les murs, les nuages bas avaient fait descendre un crépuscule précoce. La pierre était couverte de marques, dessins d'enfants tracés au charbon et à la craie, noms griffonnés et serments d'amour. L'empreinte d'une main se détachait au milieu des gribouillages, la poussière de brique rouge n'avait pas encore été délavée par la pluie – un membre du Dai Tranh était déjà passé ici.

Les gouttes froides sur son visage et ses cheveux se réchauffaient en dégoulinant le long de son cou. Elle n'eut pas très longtemps à attendre, mais elle n'en fut pas surprise. Adam la trouverait n'importe où. Il avait enlevé son capuchon, des mèches collaient à ses joues. En la voyant, il eut un large sourire, puis il remarqua les traits rigides de Xinai dont le visage semblait comme engourdi.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il.

Elle perdit le contrôle de son expression et fronça les sourcils. Plus rien n'était simple maintenant qu'elle se trouvait face à lui. « Je suis désolée.

— Xin ? Que se passe-t-il ? » Adam examina les alentours d'un regard vif, la main sur la garde de son arme. Il redoutait un guet-apens et sa méfiance laissa une sensation douloureuse dans la poitrine de Xinai. Une rumeur de voix leur parvenait du temple tout proche, la pluie clapotait à la surface de l'eau. Il avança et la prit par les épaules. Elle s'efforça de ne pas tressaillir, mais, sous son regard attentif, elle sut qu'elle avait échoué.

« Désolée, répéta-t-elle. Je reste ici. » Une rupture nette était toujours le meilleur choix.

« Ici ?

— À Sivahra. Finalement, je ne deviendrai pas pirate avec toi. » Sa bouche prit un pli amer.

« Je resterai avec toi... »

Elle refusa de la tête d'un geste sec, puis se dégagea d'une secousse. « Non, tu ne peux pas. Désolée. » Les mots tombaient de sa bouche comme des pierres, mais elle continua. « Je t'en prie, n'assiste pas au festival ce soir. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose. »

La méfiance effaça le chagrin sur le visage d'Adam. « Que va-t-il se passer ? »

Elle ne répondit pas, mais enleva une lourde boucle d'argent de son oreille. « C'était... bien. » Elle pressa le bijou dans la main du mercenaire, le métal avait encore la tiédeur de la chair. Ses doigts s'attardèrent une fraction de seconde contre la peau rude. « Merci de m'avoir ramenée à la maison. »

Elle se pencha et l'embrassa. Puis elle se détourna et s'enfuit vers le canal, emportant sur ses lèvres la saveur de la pluie et du sel. Sur le mur, l'empreinte de main se diluait en longues coulures rouges.

Adam rejoignit Isyllt et Zhirin au moment où elles quittaient le temple. Isyllt fronça les sourcils en remarquant son air grave, Zhirin tressaillit.

« Que se passe-t-il ? » demanda Isyllt en sélafaien. Zhirin s'écarta par souci de discrétion.

« J'ai trouvé Xinai. Elle nous quitte, elle abandonne la mission. » *Elle m'abandonne*, lut Isyllt dans la ligne voûtée de ses épaules. « Elle a rejoint les rebelles.

— Le Dai Tranh ?

— On dirait bien. Elle m'a prévenu de me tenir à l'écart du festival. »

Le regard d'Isyllt se fit plus perçant. « Parfait. Si je comprends bien, ce soir, nous aurons un spectacle plus intéressant que des masques et des lanternes. On peut dire adieu à notre jour de congé. Nous devons connaître cette partie de la ville sur le bout des doigts avant le début de la soirée », continua-t-elle en s'adressant à Zhirin. Devant l'air interloqué de la jeune fille, elle répéta sa phrase en assarien.

Au moment où ils traversaient la place derrière Zhirin, Isyllt ralentit le pas et posa la main sur le bras d'Adam.

« Ça va ? »

Il secoua la tête, éparpillant des gouttelettes. « Je me sens tout simplement idiot. » Il tenta de sourire, ou peut-être était-ce une grimace. « Je veillerai à ce que ça n'ait aucune répercussion sur la mission. »

Elle acquiesça d'un bref signe de tête. « Si tu ne veux pas y aller ce soir, je comprendrai. » Il préféra ne pas s'arrêter à la note de compassion qu'il avait perçue dans la voix d'Isyllt.

« Et te laisser tuer ?

— Je peux très bien m'occuper de moi.

— Tu as dû oublier la partie où Kiril m'écorche vif s'il t'arrive quelque chose. Ma mission est de veiller sur toi.

— Tant mieux, parce que je t'ai acheté un masque. »

Chapitre 10

Adam contemplait d'un œil irrité le masque qu'il tenait entre ses mains « Je vais être à moitié aveugle avec ce truc.

— Mais très menaçant », rétorqua Isyllt en gloussant, occupée à déballer son propre costume.

Il caressa du bout du doigt le cuir noir moulé avec un grognement de dérision. La tête de chacal reprenait le style des peintures des *ghulim* qui rôdaient dans les déserts assariens. Un filet d'or soulignait les grands yeux obliques et les hautes oreilles pointues.

« Tu me paies pour être efficace, pas simplement menaçant.

— Ce soir, je te paie pour être les deux. »

Au moins, il avait la tenue du rôle, tout en noir dans ses vêtements du Nord raffinés au lieu de la mode bouffante des terres du Sud. Il formait ainsi un charmant contrepoint à la soie blanche d'Isyllt.

Son costume était simple, un pantalon large et une longue tunique sivahrienne serrée à la ceinture qui s'évasait de la taille au mollet. Toute sa beauté lui venait du tissu moiré qui ruisselait d'arcs-en-ciel miroitants ou se faisait opalescent comme le clair de lune à travers le brouillard. Le masque, un ovale pointu aux yeux bridés et aux oreilles liserées de fourrure, était également blanc. Ses cheveux tombaient librement sur ses épaules, derrière le masque et le haut col de la tunique. Seule la peau de ses paupières était visible, ses mains étaient recouvertes de doux gants souples.

Lorsqu'ils furent prêts, la cendre du ciel avait viré à une couleur ardoise plus foncée, des voix animées et de la musique montaient de la rue. Zhirin les attendait dans le vestibule. Son masque était un simple loup, mais le reste du costume compensait ce trait de sobriété. Ses cheveux étaient tressés de rubans verts et argentés, des écailles iridescentes étincelaient sur sa jupe et sa veste. De la poussière de malachite bleu-vert scintillait sur ses bras nus, sa gorge et les douces courbes de sa poitrine.

En découvrant Isyllt, la jeune fille resta bouche bée et elle passa une main sur son œil gauche en un geste de protection. « Milady... Cela vous va à merveille.

— Merci. Du moins, si c'est approprié.

— Vous êtes certain de vouloir rester à la maison, maître ? demanda Zhirin à Vasilios, qui les accompagnait à la porte.

— Ça ira très bien. Je me fais trop vieux pour assister à des réjouissances arrosées. » Sa claudication était encore plus prononcée et il massait constamment ses mains enflées. « Et sans Marat pour me forcer à manger, j'arriverai peut-être à travailler un peu. Amusez-vous bien. Soyez prudents. » Il tapota affectueusement l'épaule de Zhirin et les chassa.

Dans la nuit éclairée par la musique et les lanternes, l'air charriait des odeurs de vin et d'encens. Quelques colporteurs de masques proposaient encore leur marchandise, mais presque chaque visage qu'ils croisaient était déjà couvert. Hérons et chouettes, lions et

chiens de chasse, monstres marins et esprits, tous dansaient en s'esclaffant dans les rues. La pluie avait cessé, comme un encouragement, mais les nuages chevauchaient toujours les toits. Sous le masque, la peau d'Isyllt fut rapidement moite et collante.

Les gardes aussi étaient présents en force ; des uniformes rouges étaient postés presque à chaque encoignure, tels des piliers décorant les ruelles. Tous avaient le visage nu.

Ils suivirent la foule vers la place aquatique. Des bannières et des guirlandes étaient suspendues aux toits et aux ponts, des chandelles voguaient sur tous les canaux comme des lucioles. La masse humaine se fit plus compacte lorsqu'ils atteignirent les rues proches du Jardin Flottant. Bientôt, il fut impossible de se déplacer sans frôler des bras, des épaules ou s'empêtrer dans le costume d'un passant.

Adam se pencha vers Isyllt et leurs masques se heurtèrent. « C'est de la folie. Nous devons sortir de là. S'il se passe quoi que ce soit... »

Elle répondit d'un hochement de tête et tenta de s'éloigner du centre d'attraction. Ils n'avaient pas encore atteint le bâtiment voisin que des tambours tout proches commencèrent à gronder et la moitié de la foule se mit à danser. Quelqu'un agrippa les deux mains d'Isyllt et la fit tourner. Elle ne put s'empêcher d'éclater de rire, mais lorsqu'elle parvint à se libérer, Adam et Zhirin avaient disparu.

Un nouveau partenaire la saisit, un homme dont le masque au bec cruel de rapace était surmonté d'une glorieuse crête de plumes rouge et or. Ses manches ornées de fils dorés voltigeaient, des topazes et des grenats cliquetaient au gré de ses mouvements. De belles ailes inutiles pendaient le long de son dos, deux paires. Un djinn.

Il lui prit la main en s'inclinant avec grâce en dépit de son costume encombrant. Sa magie effleura la peau d'Isyllt et elle le reconnut.

« Joli costume, Milady, dit Asheris. Mais trop sobre. Vous devriez être couverte d'opales.

— Nous ne pouvons pas tous rivaliser avec votre éclat, Lord al Seth.

— J'imagine que non. » Il l'entraîna hors du flot humain. Quelqu'un la bouscula au passage et elle dut se retenir à l'épaule d'Asheris pour ne pas perdre l'équilibre.

« Je ne cesse de vous trouver sur mon chemin, murmura-t-elle en se penchant à son oreille. Je pourrais croire que vous me suivez. » C'était stupide de badiner ainsi, mais la chaleur et l'énergie de la danse avaient dissipé la prudence d'Isyllt.

Les lèvres d'Asheris se retroussèrent dans l'ombre de son masque. « Cette nuit, la suspicion n'est pas de mise.

— Dans ce cas, pourquoi tous ces gardes ?

— Une précaution malheureusement fondée, Milady. »

Elle acquiesça, luttant contre l'envie de lui faire part de l'avertissement de Xinai. Mais, manifestement, il n'avait pas eu besoin de ses conseils pour mesurer le danger. Par ailleurs, elle n'avait nul intérêt à se faire encore remarquer.

Avant qu'elle n'ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit, Zhirin apparut et posa une main légère sur le bras d'Isyllt pour les empêcher d'être de nouveau séparées.

« Mon escorte est arrivée. » Isyllt prit congé d'Asheris d'un signe de tête. « Nous nous recroiserons peut-être plus tard.

— Je n'en doute pas, Milady. » Il s'inclina de nouveau et Isyllt se laissa entraîner par Zhirin. *Il est dangereux*, se répéta-t-elle. Mais cela ne l'avait jamais arrêtée aussi souvent qu'il le fallait.

Des plateformes de bois, solidement arrimées entre elles et aux berges, occupaient l'essentiel de la surface du Jardin Flottant. Certaines servaient de scènes à des musiciens, d'autres faisaient office de pistes de danse ou de ponts. Des lanternes fixées à un réseau de cordes tendues en hauteur se miraient dans les eaux noires comme autant de lunes colorées. Des loges de théâtre érigées autour de la place offraient un point de vue surélevé et abrité pour assister aux réjouissances.

« Adam est de l'autre côté. » Zhirin fendait la foule d'un pas décidé.

Isyllt s'engagea sur le plancher mouvant. Un nouveau morceau démarra et elle fut prise dans une danse. Elle esquiva les mains tendues, essayant de conserver son équilibre au bord de la plateforme pendant que les danseurs tournoyaient et changeaient de partenaire en virevoltant. Des plumes et des paillettes jonchaient le sol.

Quand elle atteignit l'autre côté, un homme masqué d'une tête de renard, cuivre et noir au lieu de blanc, lui offrit sa main depuis la rive. Au moment où elle tendait le bras, la barge trembla sous ses pieds. Une danseuse ivre vacilla près d'elle et son compagnon gloussa. L'estomac d'Isyllt se crispa, elle banda ses muscles pour sauter sur la terre ferme.

Trop tard. Ses doigts effleurèrent ceux de l'homme au moment où une puissante gerbe d'eau envoya valser fleurs et chandelles. La barge se souleva brusquement et rompit ses amarres avant de basculer. Quelqu'un hurla, puis l'eau se referma au-dessus de la tête d'Isyllt.

Des bruits d'éclaboussures frénétiques résonnaient tout autour d'elle, des cris étouffés provenaient de la surface. De l'eau au goût amer de vase lui emplit la bouche. Sa tunique l'entraînait vers le fond et se prenait dans ses jambes lorsqu'elle tentait de nager. Une poigne ferme lui saisit soudain le bras. Sans savoir si c'était un sauveteur ou une victime, elle tendit la main dans sa direction.

Mais la chair qu'elle toucha n'avait rien d'humain, ce qui la tenait la tirait vers le fond du canal.

Elle arracha son masque et invoqua une lumagique d'un blanc maladif qui brilla à travers la vase. Dans la clarté subite, des yeux noirs se dissimulèrent sous une pellicule couleur perle, la créature dénuda des dents pointues en un sifflement silencieux. Mains palmées, cheveux mêlés de goémon, une bouche deux fois plus grande que celle d'un homme. Rien à voir avec une sirène séduisante. Une queue munie de nageoires comme celle d'un serpent de mer fouetta l'eau et s'enroula autour des jambes d'Isyllt.

Un nakh. Elle tâtonna à la recherche de son couteau, mais ne sentit sous ses doigts

que de la soie mouillée et des écailles. Sa poitrine brûlait déjà et elle lutta pour garder la bouche fermée.

Des griffes lui écorchèrent la peau. *Prends une inspiration*, se dit-elle, saisie d'un désespoir sauvage. *Le fleuve emportera la douleur.*

Au prix d'un terrible effort, elle rassembla ses esprits et abandonna le couteau au profit de meilleures armes. Sa bague flamboya à travers son gant, lançant des éclats de lumière vers les yeux de la créature qui recula, lui lâchant le bras.

La bête n'était pas seule – au moins une demi-douzaine de monstres sinueux se déplaçaient dans l'eau, entraînant vers le fond d'autres infortunés festivaliers. Des filets de sang noir ondulaient dans le courant.

Elle donna un coup de pied pour remonter, mais le nakh récupéra vite. La grande main de la créature se referma sur sa cheville et la tira si fort vers le bas qu'elle faillit perdre le souffle. De l'air s'échappa de son nez et de sa bouche, des taches noires dansaient devant ses yeux.

Un bruit d'éclaboussure brisa la surface de l'eau au-dessus d'eux, un chapelet de bulles accompagna le plongeon de quelqu'un dans le canal. Isyllt donna un coup de pied au nakh en regrettant de ne pas porter ses grosses bottes et l'atteignit au côté de la tête. Il referma sèchement les mâchoires, elle eut juste le temps d'enlever son pied pour garder tous ses orteils.

Une voix traversa l'eau, claire, vibrante de magie, même si Isyllt ne comprit pas les mots. Le nakh tressaillit et lui lâcha la jambe. Ses pareils abandonnèrent également leur proie. Un nouveau cri retentit. Les créatures se retournèrent et plongèrent vers le bas, puis disparurent dans l'obscurité des profondeurs.

La lumagique d'Isyllt faiblit avant de s'éteindre. Elle se laissa emporter par le courant. Puis quelqu'un lui prit la main et elle commença à nager, griffant l'eau dans son désespoir.

Sa tête creva la surface, elle respira juste un peu trop tôt et avala une gorgée d'eau amère. Quelqu'un d'autre la saisit, la hissa sur les marches, puis la laissa s'écrouler en un petit tas détrempé et hoquetant.

Elle écarta ses cheveux de son visage et nettoya la vase de ses yeux. Adam se tenait près d'elle, presque sec. Le courant les avait entraînés loin de la place, mais les cris et les sanglots arrivaient encore jusqu'à eux.

« Qui a plongé ? »

— Zhirin. Elle y est encore. »

Sur ces mots, la surface agitée du canal enfla. La jeune fille s'éleva : l'eau et la magie ruisselaient d'elle en rigoles scintillantes. Le courant qui la soutenait la porta jusqu'à l'escalier.

Isyllt se redressa en grimaçant ; sa cheville était douloureuse à l'endroit où le nakh l'avait empoignée. « Comment as-tu fait ça ? »

Zhirin sourit. « Je suis fille du fleuve. » Pendant un instant, sa voix s'était faite plus

mûre, plus profonde. Isyllt frissonna.

« Qu'est-il arrivé aux nakhs ?

— Je les ai renvoyés dans la baie. » Elle secoua la tête et l'écho du fleuve s'éteignit.
« Ils n'auraient jamais dû se trouver là. Les canaux intérieurs sont protégés.

— Ce n'est plus le cas, semble-t-il. Ceux du Dai Tranh connaissent leur affaire. »

Un bruit de pas pressé se fit entendre et elle se retourna. Le renard courait vers eux. Il souleva son masque, révélant un visage luisant de sueur au teint ambré et des boucles emmêlées. L'homme de la boutique de tissus. Du khôl maculait ses joues, lui dessinant des larmes noires. « Vous êtes toujours dans les parages quand il y a une explosion ?

— Rarement. Je pense que cette cité a le sens de l'humour. » Comme en réponse, les nuages s'ouvrirent avec un soupir, lâchant un crachin tiède. Au moins la ville ne brûlerait pas.

« Si ça continue, on pourrait vous soupçonner d'être liée à ces événements. »

Le regard d'Isyllt se fit plus perçant. « On pourrait en dire autant de vous. »

Le sourire du renard s'élargit en une moue sarcastique. « Effectivement. Je voulais simplement m'assurer que vous ne vous étiez pas noyée. » Il s'inclina, des fragments de métaux précieux resplendissaient sur sa tunique. « Nous nous reverrons peut-être, meliket.

— La ville va-t-elle survivre à une nouvelle rencontre ?

— Nous verrons bien. » Il s'enfonça dans l'ombre d'une ruelle et disparut.

Ils empruntèrent un itinéraire plus long pour rentrer à Arbre-pluie – certaines rues étaient encore pleines de personnes surexcitées et tous les skiffs s'étaient volatilisés. Pendant le trajet, des ampoules commencèrent à se former dans les chaussures humides d'Isyllt.

« Connais-tu cet homme ? demanda-t-elle à Zhirin en se maudissant de ne pas avoir songé à poser la question après l'attentat du marché.

— Non. En fait, il me semble avoir vu son masque près d'une des loges. Il appartient peut-être aux Khas. »

Il ne manquait plus que ça, attirer l'attention d'un autre agent des Khas.

Des lampes brûlaient aux fenêtres tout au long de la rue de Silène – des gens qui continuaient à s'amuser ou qui s'inquiétaient après les derniers événements ? Mais la maison de Vasilios était noire et froide.

Isyllt s'arrêta. Elle avait toujours vu de la lumière chez le mage. « Aurait-il pu sortir ? » demanda-t-elle en montant les marches.

Zhirin fronça les sourcils et elle sortit la clé de sa ceinture. « Si tard, avec ce temps... Ce serait étrange. » Isyllt faillit l'arrêter lorsqu'elle introduisit la clé dans la serrure, mais le verrou tourna sans déclencher de jet de flammes.

Au moment où ils franchirent le seuil, la bague d'Isyllt se glaça. Sa mâchoire se crispa. « Quelque chose ne va pas.

— Quoi ? demanda Adam.

— Quelqu'un est mort. » Elle tendit l'oreille, mais n'entendit rien. Accommodant sa vision à la clarté diffuse, elle examina le sol. Hormis ce qu'ils avaient eux-mêmes rapporté sous leurs chaussures, il n'y avait pas d'empreintes humides sur le dallage ni de traces de boue sur le tapis. « Adam ?

— Je ne peux rien dire. C'est l'odeur habituelle. »

Isyllt suivit le courant glacé à l'étage, vers le bureau. Elle se figea en décelant un mouvement dans l'ombre, mais ce n'étaient que les rideaux dansant dans la brise humide qui entraît par une fenêtre ouverte. Les lampes étaient éteintes, elle conjura une lumagique en pénétrant dans la pièce. Des yeux luisants étincelèrent dans la clarté soudaine. Le chat siffla et disparut dans un mouvement flou. Zhirin étouffa un cri.

Vasilios gisait sur le tapis près de son fauteuil, face contre terre, un bras tordu derrière le dos, l'autre tendu vers son cou.

La nécromancienne s'approcha du cadavre, la lumière en suspension devant elle. Une longueur de soie entourait la gorge du mort, son visage était noir et gonflé. Zhirin laissa échapper un sanglot sourd.

Isyllt dirigea la lumière plus près. La soie bleue de l'écharpe lui était familière. « Par la Mère Noire », chuchota-t-elle, soudain figée. L'écharpe qu'elle portait la nuit où Adam et elle avaient dîné à l'auberge ; elle ne se souvenait plus de l'avoir perdue.

« Adam, fouille la maison et l'arrière-cour. »

Il hocha la tête et disparut au fond du couloir sombre.

Après avoir repoussé les pans de sa tunique trempée, elle s'agenouilla près de Vasilios. Bien sûr, il n'y avait pas trace de fantôme, ça aurait été trop facile.

« Que fais-tu ? demanda Zhirin en la voyant tendre la main vers le visage du mort.

— Je vais voir ce qui s'est passé. »

La vision arriva rapidement. *Elle est assise dans le fauteuil, un livre entre ses mains noueuses et tavelées, lisant près du halo stable et doré de la lumagique. Elle n'entend aucun bruit de pas, mais un souffle d'air déplacé l'avertit d'une présence dans la pièce. Elle lève les yeux, trop lentement.*

Un simple frémissement de l'obscurité et l'écharpe passe pardessus sa tête, puis une douleur la broie quand le tissu se serre autour de son cou. La forte pression coupe la circulation du sang, écrase sa trachée. La lumière crachote puis s'éteint pendant qu'elle tente de griffer son assaillant. Ou peut-être est-ce simplement sa vision qui s'obscurcit...

Isyllt eut un brusque mouvement de recul, une main montant vers sa gorge. Sa lumière vacilla au rythme des battements précipités de son cœur.

Son pouls se calma peu à peu et elle se rendit compte que Zhirin avait disparu. Puis elle entendit les bruits de pas. De lourdes bottes montaient l'escalier en courant. Une

troupe. Elle se retourna au moment où la clarté d'une lanterne inondait la pièce.

Et elle se retrouva face à un djinn à tête d'aigle, suivi d'un groupe de soldats en uniforme rouge. Zhirin ouvrait la procession, les bras serrés autour de son corps, son visage prenait une teinte livide dans la lumière mouvante.

Asheris enleva son masque et le tendit à l'homme le plus proche. Il regarda Vasilios, puis de nouveau Isyllt.

« J'espérais qu'ils avaient tort, dit-il à voix basse. La nuit était déjà assez fournie en mauvaises nouvelles. »

Isyllt se leva, les vêtements humides se décollèrent de sa peau. « De qui parlez-vous ?

— Des personnes anonymes qui ont signalé un problème à la maison Médeion.

— Et vous êtes venu en personne ? N'a-t-on pas besoin de vous dans la ville en ce moment ?

— Les gardes ont les choses en main, autant que faire se peut. Pour le reste, il faudra attendre le matin. J'ai pensé qu'il valait mieux venir moi-même, au cas où vous auriez des ennuis. »

Elle leva un sourcil interrogateur. « Vous pensez que j'ai quelque chose à voir avec ça ?

— Je pense que quelqu'un veut que je le croie.

— Nous venons de rentrer », intervint Zhirin d'un ton mal assuré. « Vous ne pensez tout de même pas... » Sa voix se brisa et elle se passa la main sur le visage.

« Pardonnez-moi, Miss Laii. Cette nuit a déjà été terrible, il serait cruel de ma part de la prolonger. Je vais prévoir une escorte pour vous ramener chez votre famille. Jusqu'à ce que je sache qui est responsable de la mort de votre famille, j'estime qu'il est plus sûr que vous ne vous déplaciez pas seule. Pas plus que vous, Lady Iskaldur... Vous serez sous ma protection jusqu'à la résolution de cette affaire. »

Piégée. Pas plus difficilement que ça. « Vous êtes fort aimable, Milord.

— Où est votre compagnon ?

— Nous avons été séparés au festival. Je pensais qu'il serait déjà rentré. » Elle déploya ses *autres* sens avec précaution et repéra Adam tapi dans le jardin sous la fenêtre ouverte. Sans quitter Asheris du regard, elle poussa aussi fort qu'elle l'osa. *Va-t'en !*

« Je laisserai des hommes postés ici. Lorsqu'il rentrera, ils l'accompagneront.

— Et nos bagages ?

— Je m'en occuperai aussi, lorsque nous aurons fini de fouiller la maison. J'espère que vous me pardonneriez le désagrément.

— Bien sûr. »

Elle accepta le bras qu'il lui offrait. La main d'Asheris se referma sur son poignet, le geste était affable mais aussi inflexible que s'il passait les fers à un prisonnier.

À l'abri d'un massif de fougères sur la rive nord, Xinai observait les lumières de la ville. Un crachin tiède l'environnait, chuintant contre les feuilles, l'eau dégouttait en scintillant le long des frondes drues.

Inutile de regarder, elle en avait conscience. Même sa vision renforcée pour percer l'obscurité ne portait pas aussi loin. Ce qui se passait au cœur de la ville était hors de sa portée. Cette nuit, il n'y avait ni incendies ni panaches de fumée pour marquer leur succès. Cette nuit, les groupes épars de révolutionnaires Xian faisaient des offrandes aux esprits, mais il n'y aurait ni masques ni danses dans les camps de la forêt.

Ce n'était pas le genre de mort qu'on devait célébrer, même si elles étaient nécessaires. Une sensation glaciale s'attardait au creux de son estomac sans qu'elle puisse l'expliquer. Elle avait assisté à des scènes plus cruelles. Elle avait commis des actes plus horribles.

La température baissa brusquement et sa peau se hérissa de chair de poule, Shaiyung apparut près d'elle. « Ne les pleure pas, Gaia. Ils ont fait leurs choix et nous avons fait les nôtres. »

Xinai hocha la tête, puis frissonna lorsque sa mère passa un bras glacial autour de ses épaules. Le contour du fantôme était plus net maintenant, son contact plus tangible.

« J'ai attendu ce moment si longtemps, chuchota Shaiyung. Nous aurons bientôt ce dont nous avons rêvé, ce pour quoi nous avons versé notre sang. » Elle leva une main pâle vers la blessure de son cou ; Xinai faillit imiter son geste.

« Que feras-tu, ensuite, Mira ? Vas-tu partir ?

— Et me séparer encore de toi ? Je veux voir la terre nettoyée, reconstruite. Je veux voir mes petits-enfants. Tous leurs fouets et leurs lames ne m'enlèveront plus tout ça. Tes enfants rebâtiront Cay Lin.

— Des... des enfants. » Xinai ramena ses genoux contre sa poitrine, essaya de se réchauffer les mains. « Une famille... Je n'y ai jamais pensé. » La place d'un bébé n'était pas dans un camp de mercenaires. D'ailleurs, ni Adam ni elle n'avaient jamais songé à s'établir.

« J'ai remarqué la manière dont Riuh te regarde, dit Shaiyung avec un sourire.

— Par les ancêtres ! » Xinai éclata de rire, claquant des dents. « L'heure n'est pas encore à l'appariement, Mira. Gagnons d'abord la guerre.

— Nous vaincrons. » Shaiyung la serra contre elle et la familiarité de l'étreinte fit monter les larmes aux yeux de Xinai. « Ils ont soumis la montagne et le fleuve, mais ils ne peuvent nous abattre. »

Un léger bruissement de feuilles se fit entendre à proximité, assez discret pour avoir été provoqué par le vent. Shaiyung disparut, laissant Xinai frissonner dans l'humidité. Elle s'apprêta à saisir une arme, mais ce n'était que Riuh. Il s'accroupit devant l'abri.

« Comment m'as-tu trouvée ? » demanda-t-elle.

Il lui adressa un regard narquois. « Tu as le pas léger, mais pas assez cependant pour m'empêcher de retrouver ta trace. » Il plongea sous les frondes dégoulinantes et s'agenouilla près d'elle.

« Il faudra que je m'entraîne. » La chaleur de la chair de Riuh arriva jusqu'à Xinai. Après l'étreinte de Shaiyung, il semblait presque avoir de la fièvre.

« Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il après un instant de silence. Ce n'est pas seulement ce que nous avons fait aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Non.

— C'est à cause de l'homme que tu as vu en ville ? »

Elle lui jeta un regard perçant. « Tu m'as suivie ? »

Il haussa les épaules. « J'ai remarqué à quel point ma grand-mère tient à toi. Je ne vais pas laisser quelque chose t'arriver par négligence.

— Ni par excès de courtoisie ?

— Exactement. »

Elle émit un petit grognement désapprobateur. « Tu sais, il a été mon partenaire pendant des années. Je croyais que je ne rentrerais jamais à la maison. Il est difficile d'abandonner toute une vie, même pour une meilleure existence.

— Comment c'était dans le Nord ?

— Étrange, avant tout. Différent. Des sommets aiguisés comme des dents de tigre. Des saisons si froides que tout gèle, même ton souffle. Les gens sont pâles comme des fantômes. Les forêts ont un goût différent. »

Riuh secoua la tête. « Je ne crois pas que j'aurais eu ce courage. Les anciens me reprochaient toujours d'être dissipé, de ne pas respecter les traditions, mais je ne sais pas si j'aurais été capable de quitter Sivahra.

— Il ne me restait plus rien ici. Et toi, es-tu toujours aussi dissipé ?

— Parfois. » Il eut un bref sourire. « Mais ce n'est pas pareil. Je ne m'étais jamais soucié du Dai Tranh ou de la cause. Je courais avec les troupes dans la ville, je ne rentrais guère à Cay Xian.

— Que s'est-il passé ?

— Mon père a été arrêté après un raid. Ils ont dit qu'il serait condamné à travailler dans les mines pendant trois ans. Grand-mère a essayé de le retrouver là-bas, elle connaît des gens partout, mais il n'y était pas. Il a tout simplement disparu. Pas de corps, pas de rites, pas de chants. Nous n'avons jamais découvert ce qui s'était passé. »

Xinai posa la main sur celle du jeune homme ; il la serra, sourcils foncés. « Tu es gelée. » Il se rapprocha, sa peau brûlait contre l'épaule de Xinai et elle lui serra la main plus fort. « C'est Kovi qui en a souffert le plus, mais même moi, je n'ai pas pu passer à côté. Nous ne pouvons laisser les Khas continuer à nous faire ça.

— Non », chuchota-t-elle. Prise de vertige, elle ferma les yeux. Le bras de Riuh se posa sur ses épaules, chaud, solide. Il effleura les cheveux ras sur sa nuque et elle

frissonna.

« Ce n'est pas très traditionnel, je sais, reprit-elle avec un sourire narquois.

— J'aime bien. On peut se passer de quelques traditions. »

C'était mal. L'odeur de la peau de Riuh, le contact de sa main

autour de la sienne. Elle avait besoin de temps... D'un autre côté, elle avait si froid, le vent du nord mordait ses os. Il pourrait la réchauffer de nouveau.

Les doigts calleux de Riuh lui caressèrent la joue, puis il rapprocha leurs deux têtes. Du pouce, il souligna le contour de sa lèvre inférieure ; elle sentait le sang battre à ses oreilles comme une déferlante. Elle aurait dû refuser, mais leurs lèvres s'effleurèrent en un geste doux, hésitant et elle ne put rien dire. Sa main monta vers l'épaule de Riuh. Son propre corps lui semblait étranger. Comme celui d'une marionnette.

« Non... » murmura-t-elle contre sa bouche. Il recula et elle frissonna lorsque sa chaleur disparut. Puis, elle s'éloigna brusquement, ses mains glissèrent dans la boue et elle atterrit sur une hanche. Ses dents claquèrent et se refermèrent sur sa langue, la saveur de la douleur et du sang lui envahit la bouche.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Elle secoua la tête, luttant pour se relever ; sa chair lui appartenait de nouveau, mais elle ne pouvait dominer les tremblements qui agitaient son corps. « Non », répéta-t-elle en s'adressant plus à sa mère qu'à Riuh, mais elle ne pouvait pas le lui expliquer. Elle tourna les talons et s'enfuit en courant sous la pluie. Il ne la suivit pas.

Chapitre 11

La pièce était assez agréable, mais n'en restait pas moins une prison, aussi joli que fût le motif décoratif des grilles qui barraient les fenêtres. Après le départ d'Asheris et des gardes, Isyllt avait rapidement parcouru son nouveau domaine – une chambre et une salle de bains, tout le confort dicté par la courtoisie, mais aucun objet qui puisse facilement se transformer en arme. Et rien qui ressemblait à un miroir.

Elle s'interrompit au milieu d'un pas en sentant le poids de sa trousse qui se balançait contre sa hanche. Au moins elle ne l'avait pas laissée au fond du canal. Elle la sortit de la poche de sa tunique ; le cuir n'avait pas très bien supporté l'eau, les liens de soie étaient détrempés, le sel s'était dissous, mais ses outils étaient encore intacts. Le miroir était froid et passif au creux de sa main, elle essuya les taches d'humidité avec un coin du couvre-lit.

La surface noire réfléchissait son visage pâle et las, ses cheveux emmêlés formaient des nœuds. Par bonheur, aucun esprit ne la guettait de l'autre côté, elle n'était pas en état d'affronter quoi que ce soit de plus mortel qu'un moucheron.

Elle se pencha plus près de l'objet. « Adam », murmura-t-elle. Mais l'image du miroir ne se modifia pas. Quel que soit l'endroit où il se trouvait, elle ne pouvait l'atteindre à travers le monde du reflet.

Isyllt soupira en replaçant l'objet dans sa pochette de soie mouillée. Elle était trop lasse pour concevoir un plan plus intelligent et elle espérait simplement que personne ne la tue cette nuit avant d'immerger tranquillement son corps dans un canal. Une disparition d'espion comme une autre. Elle se débarrassa de ses vêtements mouillés et souillés, rangea sa trousse sous l'oreiller et s'installa dans le lit de plumes.

Au moins le matelas était doux. La nuit fut sans rêves.

Le craquement de la porte tira Isyllt du sommeil. Les yeux encore embués, elle vit une femme entrer en tenue de servante. La clarté abricot de l'aube qui filtrait à travers les feuilles formait une flaque lumineuse sur le rebord de la fenêtre.

La femme fit une profonde révérence et posa des vêtements sur le dessus d'une commode. « Bonjour, Milady. Lord al Seth vous prie de le retrouver pour le petit déjeuner dès que cela vous conviendra », dit-elle avant de passer dans la salle de bains. Bientôt, l'eau gargouilla et bouillonna dans la baignoire. « Il a également dit que le reste de vos bagages arriverait plus tard dans la journée. Avez-vous besoin d'aide, Milady ?

— Non, merci. Dites à Lord al Seth que je le rejoindrai dans peu de temps. »

La servante inclina la tête et s'éclipsa. Par la porte entrebâillée, Isyllt entrevit un garde armé posté dans le couloir.

Pour sa propre protection, bien sûr.

Elle se lava deux fois les cheveux et y appliqua une onction d'huile, mais elle eut tout de même du mal à les démêler entièrement. Le doux parfum poudreux de la lavande l'environnait tel un nuage, comme un étranger s'appuyant contre son épaule. Après avoir

remonté sa chevelure humide, elle l'épingla, puis enfila le pantalon et la longue tunique apportés par la servante. Ils étaient trop courts, mais au moins propres et secs. En revanche, c'était cause perdue pour les babouches et elle chaussa celles qu'elle portait la veille, grimaçant lorsque le cuir entra en contact avec l'ampoule sur son pied droit.

Le garde la précéda dans un long couloir. Cette partie du bâtiment comportait essentiellement des logements, peut-être des chambres d'amis ; l'étage était silencieux elle ne sentait pas d'autre présence à proximité. Les fenêtres du deuxième niveau donnaient sur des champs et les jardins détrempés, les toits de la cour du Lion étaient brouillés au-delà de l'enceinte des Khas.

Le garde s'arrêta à la porte de la suite d'Asheris. Le mage la conduisit dans le salon. Une lumière froide et grise se déversait par les croisées qui ouvraient au nord-est. L'air était chargé d'odeurs de nourriture, mais sentait aussi le renfermé, certains meubles étaient encore protégés par des pièces de tissu.

« Excusez le désordre », dit-il en l'invitant à prendre un siège, puis il lui servit du café. « Je n'avais pas prévu de rentrer aussi tôt. Comment vous sentez-vous ? » Des plats recouvraient la table basse – du pain et de l'houmous, des gâteaux aux noix et au miel, des œufs durs coupés en tranches, de la volaille froide et des confitures de fruits. En règle générale, elle avait peu d'appétit aussi tôt dans la journée, mais à la vue de la nourriture, l'eau lui monta à la bouche.

« Plutôt bien, compte tenu des circonstances. » Elle s'assit dans un froissement de brocart, retenant de justesse un soupir de soulagement lorsque son poids ne reposa plus sur ses pieds. Rien de mieux que des ampoules pour ralentir une tentative d'évasion. Elle accepta la tasse, inhalant avec bonheur la vapeur amère et riche ; Assar taxait lourdement les baies de café, ce qui en faisait un breuvage rare et coûteux dans le Nord. « Comment se passent les choses en ville ? »

Il plongea une tranche de pain dans l'houmous et fronça les sourcils. « Les dommages structurels sont limités, quelques murs de canaux fissurés, mais les fondations sont intactes. Pour l'instant, nous avons repêché dix-huit cadavres, noyés ou tués par les nakhs. Les disparus sont encore plus nombreux. »

Isyllt mordit dans une part de pâtisserie, laissant le miel fondre sur sa langue. Le petit déjeuner de la veille semblait remonter à des années. « Croyez-vous que les coupables ont aussi assassiné Vasilios ? Ou pensez-vous que c'est moi qui l'ai tué ? »

Asheris ne répondit pas immédiatement. « Non. Mais quelqu'un m'a volontairement orienté vers vous. Le plus élémentaire des sorts de pistage reliera l'écharpe qui a étranglé Vasilios à une tenue qui se trouve dans vos bagages. » Il prit une gorgée de café. « Savez-vous pourquoi quelqu'un chercherait à vous compromettre ? »

Elle croisa le regard d'Asheris par-dessus le bord de sa propre tasse. « Une étrangère. Nécromancienne, de surcroît, qu'on a déjà vu rôder sur les lieux d'un attentat. L'occasion était sans doute trop belle. J'ai cru comprendre que les gens d'ici n'apprécient guère le genre de magie que je pratique.

— En effet, convint-il en jetant un coup d'œil à la bague d'Isyllt. À leurs yeux, ce

n'est pas loin de l'anathème. » Elle avala sa dernière bouchée de gâteau et il lui présenta une petite assiette d'œufs et de viande.

Isyllt ajouta une pincée de sel. « Mais pourquoi se sont-ils attaqués à Vasilios ?

— Aucune idée. Et c'est pour cette raison que je préfère que vous restiez ici jusqu'à ce que je le découvre. Que pensez-vous qu'il soit arrivé à votre garde du corps ? »

Elle prit le temps d'avaler sa bouchée. « Je ne sais pas. J'espère qu'il ne fait pas partie de ceux qui ont disparu dans les canaux. Cela dit, c'est un mercenaire, il a peut-être pensé que cet engagement n'avait plus d'intérêt. Combien de temps dois-je prévoir de rester ici ?

— Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour mettre la main sur les responsables. Naturellement, si vous souhaitez partir immédiatement, je peux vous trouver une place sur un vaisseau impérial...

— C'est très aimable de votre part. Mais je préfère attendre la résolution de l'affaire. Mon maître n'apprécierait pas que je parte sans savoir ce qui se cache derrière la mort de son vieil ami.

— Bien sûr. Sentez-vous libre de visiter les lieux à votre guise, les gardes peuvent vous renseigner. Les jardins méritent le détour... » A l'extérieur, la lumière diminua, vira au gris foncé, puis la pluie se mit à crépiter sur les feuilles. Asheris regarda les grosses gouttes qui ruisselaient sur les carreaux de la fenêtre et soupira. « Enfin, peut-être pas ce matin. En revanche, le bal de ce soir se déroulera à l'abri. Je serais ravi que vous y assistiez.

— Un bal ? Malgré les événements ? »

Il haussa les épaules. « Les Khas donnent toujours une fête pour célébrer l'arrivée des pluies. Cette année, l'ambiance sera sans doute plus calme qu'à l'habitude. Viendrez-vous ?

— Oui, si toutefois j'ai récupéré mes bagages d'ici là. Pour l'instant, je ne suis guère présentable, fit-elle remarquer en tirant sur sa manche trop courte.

— Je suis certain que nous pourrons vous trouver quelque chose. »

Les porcs mettaient longtemps à mourir.

De tous les bruits familiers de Sivahra, c'était celui qui n'avait jamais manqué à Xinai. Recroquevillée sur le sol d'une hutte de chasse, elle essayait de se concentrer sur les ronflements de ses compagnons et le tambourinement de la pluie sur le toit, pendant que les cochons hurlaient plus bas, dans la vallée.

Cay Xian s'était vidé pendant la nuit. Les plus âgés, les enfants et les femmes que leur grossesse trop avancée empêchait de combattre s'étaient réfugiés dans les agglomérations voisines. Quant aux guerriers, ils s'étaient éparpillés dans la forêt. Maintenant, le village était aussi vide que Cay Lin.

Selei ronflait doucement près de Xinai, pendant que Riuh somnolait dans un recoin

de la pièce. Loués soient tous les petits dieux, il n'avait pas fait allusion à la nuit précédente, pas plus que Shaiyung. D'ailleurs, elle n'avait rien dit du tout, même si par instants Xinai avait ressenti le souffle froid de sa présence.

C'était déjà assez difficile d'empêcher une mère vivante d'intervenir dans ses histoires de cœur, alors une mère fantôme... Un chant d'oiseau résonna dans les arbres à l'extérieur, un autre lui fit écho quelques instants plus tard – les guerriers Xian montaient la garde.

Un couinement aigu et sonore s'éteignit, aussitôt remplacé par un autre. Xinai grimaça et serra plus étroitement sa couverture autour de ses épaules. Lorsqu'elle était enfant, elle se demandait si les hommes hurlaient de la même manière en mourant. Par un étrange paradoxe, si elle était devenue indifférente au vacarme du champ de bataille, les cris d'animaux abattus avaient gardé le pouvoir de la bouleverser.

Le ciel pâlisait, un plafond gris apparaissait à travers le treillis de feuilles ; Xinai abandonna l'espoir de trouver le sommeil. Elle se glissa à l'extérieur pour se soulager. A son retour, Selei était réveillée et repliait leurs couvertures.

« Quel est le plan ? demanda Xinai.

— Je vais parler aux gens du village. Nous avons besoin de nourriture et de provisions, de refuges. Mais j'ai une autre mission pour vous deux. » Elle leur fit signe de s'approcher, puis regarda Xinai en émettant un claquement de langue désapprobateur. « J'espérais que tu passerais au moins une bonne nuit de sommeil avant de partir. »

Xinai et Riuh s'installèrent près de la vieille dame, leurs genoux se frôlaient, mais chacun prit soin d'éviter le regard de l'autre.

« Nous pensions que les gens disparaissaient dans les mines de rubis, que les Khas mentaient en invoquant des morts accidentelles, commença Selei. En réalité, c'est pire. » Elle sortit une bourse de sa poche et l'ouvrit avec précaution. Une pierre apparut au milieu du tissu, brute et pâle. Elle étincelait cependant à la lumière, des couleurs changeantes scintillaient au cœur de la gemme.

« Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Riuh.

— Un diamant. Quelque part à Sivahra, on extrait des diamants et ils se servent de notre peuple pour récolter leurs pierres-âmes. »

Xinai tendit la main, puis la retira aussitôt. « Où ?

— Nous l'ignorons. Ils gardent bien le secret. Nous ne l'aurions jamais su si nous n'avions pas trouvé cette pierre au cours d'un raid dans un entrepôt du gouvernement.

— C'est une partie de la dîme ?

— Je ne crois pas. Ces diamants étaient entreposés avec les gemmes qui présentent des défauts, celles que vendent les Khas. Je ne sais pas à quel jeu se livre al Ghassan, mais j'ai bien l'intention de le découvrir.

— Qu'attends-tu de nous ? demanda Xinai.

— Trouvez l'emplacement de la mine. D'après les itinéraires des soldats, nous

pensons quelle doit se situer quelque part à l'ouest, entre la montagne et les autres mines. J'ai ensorcelé cette pierre du mieux possible pour en rechercher d'autres de même nature. Faites simplement attention qu'elle ne vous conduise pas tout droit dans les bras d'un mage du Kurun Tam. » Elle enveloppa de nouveau le diamant et tendit la bourse à Xinai. La jeune femme la passa avec soin autour de son cou. Maintenant, la pierre reposait tranquillement parmi ses autres charmes.

Les articulations de Selei craquèrent lorsqu'elle se releva ; Riuh l'aida à garder l'équilibre. « Tu as besoin d'un vrai lit », dit-il.

Elle émit un petit ricanement. « Dans quelle maison ? A présent, la jungle est l'endroit le plus sûr pour nous. »

Xinai hésita, mais Riuh avait raison, la vieille dame se déplaçait avec effort et semblait épuisée. « Tu pourrais aller à Cay Lin. » Elle s'attendait à entendre Shaiyung protester, mais rien ne vint. « Au moins l'enceinte est toujours debout, continua-t-elle alors. Il reste encore quelques toits entiers. »

Riuh traça un geste de protection dans l'air. « Mais les fantômes...

— Je ne crains pas les fantômes, mais les soldats des Khas les redoutent et tout le monde sait que les ruines sont hantées. Bonne idée. »

Xinai tenta de prêter attention à la bouffée d'orgueil qui l'envahit. Sa proposition était un sacrilège, mais elle doutait que quiconque parmi les ancêtres Lin rechigne à offrir son aide à leurs alliés.

Ils rangèrent les couvertures dans leur paquetage, prirent dans la réserve de la hutte des rations de porc salé, des racines de manioc et des fruits séchés, puis descendirent la colline vers le village. Selei avait appelé l'endroit « Xao Par Khan », c'était une des dizaines de communautés qui émaillaient la forêt, loin des territoires des clans. Comme les Lhun, les Khan avaient perdu des terres au profit de l'Empire, mais ils n'avaient jamais été massacrés en bloc comme les Lin ou les Yeoh.

Xao Par Khan était situé dans une des vallées étroites qui partaient en éventail de la montagne, un groupe de simples bâtiments de bois et de chaume, près d'un ruisseau gonflé par les pluies. Les enfants étaient déjà dehors, soignant les carrés d'ignames et de lentilles. Lorsqu'ils atteignirent les limites du village, l'agonie des cochons était terminée. L'aboiement des chiens, des bêtes au pelage couleur boue, tacheté de rouille, signala leur arrivée. Certains villageois se penchèrent par leurs fenêtres.

« Nous venons de Cay Xian, cria Selei. J'ai besoin de parler à vos anciens. »

Quelques instants plus tard, un vieil homme se montra et descendit l'escalier de sa maison, soutenu par une jeune femme.

« Des Xian. » Il jeta un coup d'œil au kriss de Riuh et aux dagues de Xinai. « Vous êtes ceux qui se sont nommés la Main de la Liberté, n'est-ce pas ?

— Oui. Les soldats des Khas nous ont chassés de Cay Xian. »

Le vieil homme pencha la tête, les yeux étincelants sous ses paupières tombantes. « Et vous êtes venus chercher de l'aide ici.

— C'est exact. Nous avons besoin de nourriture et d'un abri. Si certains de vos guerriers veulent se joindre à nous, nous les accueillerons avec plaisir.

— Il n'y a pas de guerriers ici. Vous ne trouverez que des fermiers et des artisans du bois. Certainement pas des assassins. » Il leva une main d'un geste tranchant, interrompant Seleï qui s'apprêtait à répliquer. « Je sais ce que vous faites. »

Seleï leva le menton. « Nous combattons pour Sivahra. Pour une Sivahra libre.

— Pour une Sivahra baignée de sang. Nous ne voulons avoir aucun rapport avec votre cause et nous n'accueillerons pas des meurtriers. Les Khas nous laissent en paix, nous voulons que cela continue.

— Combien de temps pensez-vous que cela durera ? Combien de temps avant qu'ils décident qu'ils ont besoin de votre terre, ou de vos enfants pour leurs mines ?

— Ils le décideront encore plus tôt s'ils vous trouvent ici. Allez-vous-en. Retournez sur les terres Xian. Nous ne voulons aucun d'entre vous par ici. »

Seleï lui jeta un regard perçant. « Comme vous voulez. » Elle se retourna, les épaules raides, puis fit signe à Xinai et Riuh de repartir vers la jungle. Lorsque le jeune homme fit mine de protester, elle lui intima le silence.

« Non. Telle est leur décision. »

Tout en marchant, elle jeta un regard derrière son épaule et chuchota quelques mots que Xinai n'entendit pas.

« Allez, dit Seleï. Plus tôt vous trouverez cette mine, mieux ce sera. J'aimerais vous accompagner, mais je ne ferais que vous ralentir. Je vous attendrai à Cay Lin. »

Riuh s'arrêta pour l'embrasser sur la joue. « Nous ne te décevrons pas, grand-mère. »

La température baissa brusquement, un picotement parcourut la nuque de Xinai. Elle regarda Shaiyung, mais ne vit rien, excepté les volutes d'une légère brume au ras du sol.

« Seleï, que se passe-t-il ? » Des vrilles de brouillard progressaient en se tortillant vers le village.

« Ils ont fait leur choix, mon enfant. Tu devrais partir. Ne te retourne pas, quoi que tu entendes.

— Mais que...

— Va. Tu n'as nul besoin de savoir ce qui va se passer ici. » Xinai hésita, mais Riuh la prit par le coude et la guida gentiment vers le sentier. Le froid s'intensifia, la chair de poule lui hérissa la peau des bras et des jambes. Ils s'étaient déjà profondément enfoncés dans la jungle lorsqu'elle entendit le premier hurlement. Riuh se raidit, mais continua à avancer. Elle essaya de se convaincre qu'il s'agissait seulement d'un autre porc.

Chapitre 12

Zhirin marchait de long en large. Elle avait la tête douloureuse et les idées confuses à force de larmes. Le mouvement n'arrangeait rien, mais elle était incapable de s'asseoir tranquillement. Chaque fois qu'elle s'y risquait, les souvenirs l'assaillaient : le sang dans l'eau, les cris de ceux qui se noyaient, le visage noir et enflé de Vasilios. Elle porta la main à ses yeux, essayant d'endiguer un nouveau flot de larmes.

Mais elle ne pouvait se cacher dans sa chambre pour toujours. Sa mère avait déjà frappé trois fois. Tôt ou tard Fei Minh exigerait une réponse.

La jeune fille s'arrêta près d'une fenêtre et posa le front contre la vitre froide. La pluie ruisselait le long du carreau, de grosses perles d'eau laissaient des taches sombres sur la pierre et dégouлинаient à travers les gouttières avant de finir par rejoindre le fleuve. Elle aurait aimé se dissoudre aussi facilement dans le courant. Le flot avait forcé, entraînant le sang et les cadavres, atténuant les angles de la roche fracassée ; la rivière emportait toute la douleur.

Elle se redressa, nettoya la trace huileuse laissée par son visage sur le verre coûteux. Bientôt midi. Tôt ou tard, il lui faudrait descendre. Après s'être essuyé de nouveau les yeux, elle ouvrit sa garde-robe, libérant la fragrance du cèdre importé. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas revêtu ses habits de deuil, mais ils étaient encore bien rangés, un pantalon gris et une longue tunique. Mais sa mère ne la laisserait jamais quitter la maison la tête couverte de cendre.

Une fois habillée, Zhirin remonta ses cheveux emmêlés et les fixa avec des baguettes. Puis elle ouvrit la porte de sa chambre avec précaution. Le deuxième étage était calme, aucune lampe n'éclairait la pénombre pluvieuse. Au bout du couloir, le ruissellement des gouttes sur les vitres projetait des ombres mouvantes sur le dallage.

Au premier, des voix étouffées provenaient du bureau de sa mère. Elle secoua la tête avec l'impression de revivre une scène familière. Mais elle avait du mal à croire que son retour à la maison remontait seulement à sept jours. Cette fois, elle s'arrêta devant la porte et tendit l'oreille.

« Quand sera prêt votre prochain chargement ? demanda Fei Minh.

— A ce rythme, qui peut savoir ? » Un tintement de porcelaine. Faraj soupira. Le son de sa voix étouffée était devenu trop familier à Zhirin.

« Je ne peux tout de même pas ordonner à mes navires de rester à quai toute la saison, dit Fei Minh. Les gens vont bavarder. Sans compter le manque à gagner.

— Si nous échouons, nous perdrons plus que de l'argent. Par ailleurs, il ne faut qu'un bateau. »

Zhirin déglutit péniblement ; une boule de glace naquit au creux de son estomac, mais elle était trop fatiguée pour ressentir un véritable choc. *Oh, Mira. Pas toi.*

« Le *Yhan Ti*, finit par dire Fei Minh au bout d'un moment. Il est en cale sèche de toute façon. Je dirai au capitaine qu'elle prenne son temps avec les réparations. » Une

tasse et une soucoupe s'entrechoquèrent. « En revanche, il faut faire quelque chose à propos de ces terroristes, Faraj. Ma fille aurait pu se faire tuer. » La note protectrice dans la voix de sa mère fit monter les larmes aux yeux de Zhirin. Elle appliqua sa paume sur sa bouche tremblante pour étouffer un sanglot. Puis, ravalant ses pleurs, elle frappa à la porte et l'ouvrit.

Sa mère se leva. Faraj posa sa tasse.

« Chérie... » Fei Minh tendit une main, puis la laissa retomber.

« Vous savez qui a tué Vasilios ? demanda Zhirin au vice-roi.

— Non, Asheris continue à enquêter. Avez-vous des informations qui pourraient l'aider ?

— Ils me l'ont déjà demandé la nuit dernière. Non. C'était... un bon mage. Un bon maître. Et un vieil homme. » Sa voix sonnait creux ; elle se sentait vide. Elle ne rougissait pas, ne bredouillait pas. Était-ce ainsi que s'y prenait Isyllt ? Se détacher de tout ce qui importait, ne laisser que le froid ?

« Je suis navré », dit Faraj sans chercher à rencontrer son regard. Il se leva et rajusta sa tunique. « Viendrez-vous au bal ? » demanda-t-il à Fei Minh.

Zhirin eut l'air choquée. « Vous donnez quand même un bal ? » Le festival durait plusieurs jours, mais après la nuit précédente, elle ne pouvait s'imaginer qu'on ait encore envie de célébrer quoi que ce soit.

Il écarta les mains et haussa les épaules. « Si nous ne le faisons pas, ce sera une victoire pour eux. Nous ne pouvons pas les laisser nous abattre aussi facilement. »

Elle pinça les lèvres pour avaler une demi-douzaine de réponses.

« Je ne sais pas encore, finit par répondre Fei Minh, d'un ton prudent en évitant de croiser le regard de sa fille.

— C'est compréhensible. Une fois encore, Miss Laii, sachez que je suis navré de la perte que vous avez subie. » Fei Minh esquissa un mouvement vers la porte, mais il l'arrêta d'un geste. « Inutile de me raccompagner. »

Après avoir entendu la porte d'entrée se refermer, Zhirin se servit une tasse de thé qui avait tiédi dans la théière. Fei Minh l'observait avec acuité – craignant quelle ne se remette à pleurer, peut-être. Le breuvage chassa le goût des larmes, amertume contre sel ; des feuilles adhéraient au bord de la tasse, tourbillonnaient paresseusement dans les résidus massés au fond.

« Ces affaires avec Faraj, dit-elle enfin. Tes investissements personnels. Ce sont des pierres, c'est bien ça ? Des diamants ? » Une feuille de thé se colla au fond de sa gorge et elle dut réprimer une quinte de toux.

Fei Minh baissa les paupières, ses cils noirs effleurant ses joues délicatement poudrées. Aussi pâle qu'un membre au sang pur d'un clan des montagnes, elle tenait à le montrer au lieu de contrefaire, comme certains, le teint bronzé des Assariens.

« Comment... » Elle eut un sourire fugace. « Ma fille.

— Des diamants, Mira ! Des pierres-âmes. Comment peux-tu être mêlée à ça ? »

L'expression de Fei Minh se durcit. « Maintenant on dirait ton père. Les mages ne sont-ils pas censés avoir dépassé ces superstitions stupides ? Quant à la manière... » Elle s'interrompit, se rassit, croisa les jambes, puis lissa l'ourlet de son pantalon. « C'est grâce à ces diamants que le vice-roi est Faraj et non un politicien de Ta'ashlan. C'est grâce à ces diamants que je siège au conseil et que tous les autres clans ont leurs représentants. »

Tu veux dire, tous les clans loyalistes, songea Zhirin, mais elle retint sa langue.

« C'est notre arrangement avec l'Empereur, continua Fei Minh. Il reçoit nos diamants, hors du contrôle du Sénat Impérial. En contrepartie, nous avons notre propre gouvernement. Si ces enragés du Dai Tranh continuent à semer la pagaille, les soldats impériaux recommenceront à grouiller partout.

— Qu'est-il arrivé exactement à Zhang et que Faraj avait peur de répéter ? »

Fei Minh leva un sourcil. « Il a perdu des navires dans une tempête et s'est affolé. Il pensait que les pierres étaient maudites. Il ne savait pas tenir sa langue et se rendait ridicule.

— Que s'est-il passé ? »

Fei Minh haussa les épaules « Je ne sais pas. Il a peut-être trop bu et il est tombé. Les accidents arrivent, surtout aux imbéciles. » Elle regarda sa fille avec attention. « Zhirin, en as-tu parlé à quelqu'un ?

— Non, à personne. Pourquoi, je risque d'avoir un accident, moi aussi ?

— Bien sûr que non ! » Fei Minh se leva et attrapa Zhirin par le bras. « Tu es ma fille et je veillerai à ce qu'il ne t'arrive rien. Mais pour l'amour de toutes tes aïeules, tiens ta langue. Surtout devant ton père. Comprends-tu à quel point cette affaire est importante pour tout le monde ?

— Oui, Mira. »

Fei Minh la serra contre elle, Zhirin ne résista pas, même si elle ne parvint pas à se détendre. « Je m'inquiète à ton sujet, Gaia. A quelle histoire était mêlé ton maître ? Et toi, à quoi es-tu mêlée ? »

Tu es bien placée pour parler, songea Zhirin. « Je l'ignore, répondit-elle, presque surprise de sa facilité à mentir. Je n'ai aucune idée du mobile de son meurtre ni de l'identité de son assassin.

— Es-tu certaine que ce n'est pas cette sorcière étrangère ? Je ne veux pas que tu fréquentes des gens aussi dangereux. »

Zhirin lutta pour ne pas éclater de rire. « Je sais que ce n'était pas Isyllt, Mira. J'étais avec elle, tu sais. Tu me fais penser au Dai Tranh, tout est la faute des étrangers. »

Fei Minh soupira doucement. « Je veux seulement que tu sois prudente, ma chérie.

— Je ferai attention.

— Oh, un message est arrivé pour toi ce matin. » Fei Minh ramassa un parchemin

plié posé sur la table. Le sceau était brisé, mais Zhirin n'osa pas protester. De la simple cire rouge sur de la peau solide, mais bon marché. Du genre que n'importe qui utiliserait pour un message rapide.

Les arabesques des caractères assariens avaient été tracées par la main expérimentée d'un scribe :

Miss Laii,

J'ai été navré d'apprendre la mort de Lord Médeion et je vous présente mes plus sincères condoléances.

Je sais à quel point le moment que vous vivez est pénible, mais j'aimerais cependant vous prier de me rendre un service. J'ignore où se trouve actuellement mon associée, Lady beth Isa, qui était également très proche de votre maître. Je ne peux donc lui faire part de cette terrible nouvelle et je détesterais qu'elle l'apprenne par les crieurs. Si vous avez un moyen de la joindre, j'aimerais que vous vous en chargiez. Si seulement elle me fait part de ses souhaits, je suis tout prêt à lui apporter mon aide et mon soutien en ce moment de chagrin partagé.

J'attends une réponse de l'une d'entre vous, à votre convenance.

Avec vous dans ce moment d'affliction,

Asa bin Adam

Pendant un instant, Zhirin considéra la lettre en silence d'un air perplexe.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda sa mère, comme si elle n'avait pas lu la missive.

— C'est un ami de Vasilios, dit la jeune fille en baissant la lettre. Il veut que j'informe une de nos connaissances communes... de ce qui est arrivé, mais je ne vois pas comment je pourrais l'aider.

— Les nouvelles se répandent vite.

— Je suis certaine que la police et les Khas grouillent dans la maison. » Elle eut de nouveau la gorge serrée en évoquant cette idée – une troupe indifférente et négligente piétinant dans la maison de son maître, fouillant ses affaires. « En ce moment, tout le voisinage doit être au courant de ce qui s'est passé. »

Elle déglutit, la gorge toujours serrée. « Tu vas assister au bal ? finit-elle par demander à sa mère.

— J'en avais l'intention, mais je ne veux pas te laisser seule ici. »

Autant oublier son projet de soirée solitaire en tête à tête avec son chagrin. « Je pourrais t'accompagner. »

Fei Minh fronça les sourcils. « Tu en es sûre ? Après tout ce qui s'est passé ?

— Je ne veux pas passer la nuit à remâcher tout ça. » Au moins, c'était sincère, tout autant que le tremblement de sa voix. « J'ai besoin de lumières, de musique et de distraction. De plus, nous serons aux Khas, quel autre endroit pourrait être plus sûr ?

— Tu as sans doute raison », dit Fein Minh au bout d'un moment. Elle posa doucement la main sur celle de Zhirin. « Tu as beaucoup de courage. » La gentillesse inattendue de son sourire serra le cœur de la jeune fille. Puis la tendresse se dissipa, remplacée par l'habituelle bonne humeur froide de Fei Minh. « Mais tu ne peux certainement pas y aller habillée de cette manière. »

Pluie ou non, Isyllt avait la ferme intention d'explorer le palais, mais l'arrivée de ses bagages tôt dans l'après-midi retarda ses projets. Tout était intact, hormis la robe bleue qui avait disparu ; Asheris l'avait sans doute gardée à titre de précaution, au cas où il prendrait malgré tout la décision de l'accuser. Il lui avait même laissé son arme, avec un ruban blanc délicatement ensorcelé par un nœud de paix enroulé autour de la garde.

Au coucher du soleil, elle avait fini d'étuver et de repasser tous ses vêtements, avec l'aide de sa nouvelle servante. Elle choisit une jupe et un corsage de soie brute anthracite. Malgré un laçage étroit, le corset flottait autour de sa taille ; il faudrait qu'elle fasse l'effort d'absorber autre chose que des petits déjeuners pendant quelques dizaines de jours. Li, la servante, ne put entièrement dissimuler sa consternation en découvrant les côtes d'Isyllt. Le tissu était assez rigide pour que le miroir dans sa poche n'altère pas la ligne de la jupe.

Après avoir épinglé ses cheveux, Li l'aida à souligner ses paupières de khôl et d'une poudre d'améthyste couleur fumée. Les mains de la femme, aussi assurées que celles d'un médecin, firent bientôt disparaître à coups de brosse et de crèmes les ombres de fatigue qui marquaient les yeux d'Isyllt.

Li mettait la dernière touche au maquillage, lorsqu'on frappa à la porte. La servante alla ouvrir. Isyllt se leva, secoua sa jupe, puis enfila ses babouches. Son ampoule l'élança et elle émit un petit sifflement ; la douleur remonta tout son corps jusqu'à ses mâchoires crispées, lui laissant une saveur acide sur la langue. D'une pensée déployée avec précaution, elle engourdit une partie de sa plante de pied, stoppant le froid mortel lorsqu'il atteignit son cou-de-pied. Ce n'était qu'un pis-aller, mais au moins elle pourrait danser.

La servante ouvrit la porte. Asheris entra dans la pièce ; son costume orange brûlé lui donnait une allure sombre et saisissante. Des fils d'or scintillaient à son col et à ses manches. Il s'inclina, puis se releva avec le sourire et secoua légèrement la tête. « Savez-vous que le gris est la couleur du deuil à Sivahra ? »

Isyllt s'immobilisa. « Je l'ignorais. Dois-je mettre quelque chose d'autre ? »

Il pencha la tête et l'examina. « Non. Ça vous va. Et compte tenu des circonstances, cette couleur n'est pas inappropriée. » Son regard glissa sur la gorge d'Isyllt et ses épaules nues. « Je continue à penser qu'il vous faut des opales. Dommage que je n'en aie pas sous la main. »

Elle jeta un coup d'œil aux vêtements éparpillés sur le lit, envisageant d'ajouter une veste ou un châle, histoire d'éviter aux Assariens la vision de tant de peau couleur de mort. Mais la nuit était lourde et le sourire d'Asheris trop encourageant. En guise de

concession au tact, elle choisit donc d'enfiler une paire de longs gants gris. Des boutons de perle scintillaient le long de l'intérieur de ses poignets.

La pluie avait recommencé, hachant la nuit de traits vif-argent de l'autre côté des fenêtres et de la colonnade des arcades. La clarté mouvante des lanternes créait des flaques vertes, pourpres ou dorées sur les planchers cirés. Asheris la conduisit au rez-de-chaussée, puis la guida à travers une série de couloirs et de passages couverts.

Elle s'attendait à une entrée grandiose, mais ils se glissèrent à l'intérieur par une étroite porte latérale. Le vaste hall n'était pas très différent de la salle d'honneur du palais d'Edrisi, même si, au lieu du trône de malachite, plusieurs fauteuils de taille identique étaient installés en demi-cercle sur l'estrade. Des tissus rayés de rouge et vert drapaient les sièges et les lampes de la tribune étaient éteintes, alors que le reste de l'espace était brillamment éclairé. Des guirlandes de lotus, de gardénia et d'hyacinthes s'entouraient autour des colonnes et se balançaient au-dessus des portes. Des pétales jonchaient déjà le sol.

« En principe, il s'agit d'un bal masqué, mais Faraj a estimé que c'était inadéquat cette année », précisa Asheris.

Isyllt émit un petit grognement d'assentiment. Une quarantaine de personnes étaient déjà présentes – la salle aurait pu en contenir beaucoup plus. Les conversations bourdonnaient, se mêlant à la musique douce. De temps à autre, des rires s'élevaient au-dessus des flûtes et des cordes, puis s'éteignaient. L'atmosphère était très éloignée de l'énergie frénétique du festival. Les bijoux scintillaient sur les costumes de soie bariolée, mais les invités étaient trop sur la réserve. Elle aperçut le vice-roi au milieu de la foule, son épouse et sa fille près de lui. La haute carcasse du mage al Najid n'était pas loin ; il était aussi renfrogné que d'habitude.

Asheris ne fit aucune tentative pour se mêler aux conversations, Isyllt se satisfaisait parfaitement de ce rôle d'observateur, mais tôt ou tard quelqu'un allait les remarquer.

Un Assarien s'approcha d'eux. « Asheris ! À quel moment t'es-tu faufilé ici ? Et qui est ta compagne ? »

Isyllt s'efforça de garder une expression poliment neutre. C'était l'homme de la boutique de tissus, le renard du festival. Il était plus grand qu'Asheris, plus élancé, les épaules moins larges ; ce soir, il portait une tenue de lin vert élégamment drapé. De l'or étincelait à ses oreilles et à ses longues mains brunes.

« Isyllt, je vous présente Siddir Bashari de Ta'ashlan. Lord Bashari, voici Lady Iskaldur qui nous arrive d'Edrisi. » Asheris s'était exprimé avec une parfaite politesse, cependant, sa voix et ses manières étaient plus froides, plus raides. Elle lut un certain défi dans les yeux noisette de Siddir. Mais manifestement, Asheris ne souhaitait pas le relever.

Siddir s'inclina sur la main d'Isyllt. « C'est donc vous, cette femme mage qu'Asheris a prise sous sa protection. » Il avait donné au dernier mot une nuance qui le faisait sonner comme un euphémisme d'assignation à domicile. « Mes condoléances pour la mort de votre collègue.

— Merci. »

Il sembla sur le point d'ajouter quelque chose, mais se contenta de sourire. Puis il jeta un coup d'œil à Asheris et le pli de sa bouche se durcit. « Veuillez m'excuser. J'ai encore du monde à saluer. Vous m'accorderez peut-être une danse plus tard dans la soirée. Asheris, c'est toujours un plaisir de vous croiser. »

Après le départ de Siddir, elle adressa un coup d'œil interrogateur à Asheris, mais il s'appliqua à ne pas le remarquer. Un serviteur passait par là avec un plateau, il prit deux coupes et lui en offrit une. Le récipient contenait un liquide clair et tiède. Elle fronça le nez en percevant l'arôme âcre.

« C'est du *Miju*, dit-il en souriant devant son expression. Un vin de riz local. Il faut un peu d'habitude pour l'apprécier. »

Elle en but un peu. La liqueur s'évapora sur sa langue et lui brûla la gorge, déclenchant une quinte de toux. « Je comprends ce que vous vouliez dire. »

Ils sirotèrent leurs boissons, observant la salle qui se remplissait. « Allez-vous me *protéger* toute la nuit ? interrogea-t-elle en reproduisant l'inflexion de Siddir. Je ne voudrais pas vous priver de la fête. »

Il écarta l'argument d'un geste de la main. « Aucune importance. Faraj insiste pour que je participe à ce genre de manifestations, mais ce soir je n'ai guère l'esprit aux réjouissances. »

La musique douce s'arrêta, si discrètement qu'on ne s'en rendit pas compte immédiatement. Les conversations faiblirent, puis finirent par cesser. Quelques instants plus tard, un tambour gronda.

« La danse va commencer », indiqua Asheris.

Les invités se retirèrent sur le périmètre de la salle, laissant Faraj seul au milieu. Sa voix résonna sous la haute voûte. « Bonsoir et bienvenue. Je suis heureux que vous ayez été si nombreux à venir ce soir, surtout après la tragédie d'hier. À la lumière des récents événements, les Khas seront appelés à siéger plus tôt cette saison. La déclaration officielle aura lieu demain, alors essayez de vous amuser ce soir. Et si vous vous amusez trop, nous pourrons toujours vous rouler dans vos chambres de session. » Une risée de gloussements polis parcourut la foule et s'éteignit rapidement.

« Les artistes au programme ne sont pas en mesure de se produire ce soir...

— Parce qu'ils ont fini dans le canal la nuit dernière, chuchota Asheris d'une voix sèche.

— Mais heureusement, la troupe du Lotus Bleu a accepté de danser pour nous, continua Faraj. Ils seront accompagnés par Jodiya al Sarith du Kurun Tam. » Un murmure d'expectative se répandit dans l'assistance.

Faraj quitta le centre de la salle, les tambours commencèrent à frapper un rythme régulier. Une porte latérale s'ouvrit, laissant passer cinq danseurs masqués, deux hommes et trois femmes. Tous étaient vêtus de pantalons amples et de gilets courts, des écharpes étaient nouées à leurs poignets. La jeune apprentie de Najid se singularisait par son costume bleu alors que les autres artistes portaient du vert et sa soyeuse chevelure

châtaine se répandait sur ses épaules. Leurs masques chatoyaient, tout en paillettes et plumes de paon. Les flûtes et les cordes se joignirent aux tambours.

Les danseurs bondissaient, glissaient et ondulaient avec une fluidité exquise. Chaque mouvement semblait être effectué sans effort, ils plongeaient, tourbillonnaient et cabriolaient sans heurt.

— Isyllt savait quelle maîtrise exigeait un tel déploiement de grâce. Ils étaient tous professionnels, mais Jodiya était la meilleure. Cependant, malgré tout leur talent, la danse était encore trop chorégraphiée, c'était un spectacle, à cent lieues de la célébration sauvage des festivaliers de la rue.

La musique s'acheva sur un tambourinement évoquant le tonnerre et la pluie, les artistes tombèrent à genoux, ôtant leurs masques, leurs visages nus levés vers le ciel. Quand les applaudissements finirent de résonner sous la voûte, l'orchestre attaqua un morceau de danse entraînant et les invités envahirent le parquet. Une femme prit Asheris par le bras, il la suivit, jetant un regard désolé à Isyllt.

Elle s'écarta de la foule, puis échangea sa coupe vide contre un gobelet posé sur un buffet. Un Chassut rouge, le genre de cru dont le prix se calculait en griffons à Erisin. Un des privilèges de l'impérialisme, songea-t-elle, roulant les saveurs d'herbes et de tanin sur sa langue.

« Bonsoir, Milady. » Elle leva les yeux, Siddir lui souriait. Il prit une coupe de vin et se posta près d'elle. « Je continue à attendre l'explosion, dit-il.

— Il est encore tôt. J'ai toujours pensé que les explosions animeraient la plupart des fêtes du gouvernement. »

Il gloussa, les yeux fixés sur les danseurs. Quelques mèches folles, frisant sous l'effet de l'humidité, échappaient à ses boucles bien huilées. Sous l'arôme du vin, il sentait l'ambre et les épices.

« Vous semblez avoir un don pour attirer les ennuis, Milady. »

Elle haussa les épaules. « Je suis peut-être un corbeau de tempête.

— Corbeau de tempête, ou espionne.

— Voilà une accusation intéressante, Milord. » Elle prit une gorgée de vin, regrettant maintenant de ne pas s'être servi quelque chose de plus fort.

« Ce n'est pas une accusation, tout au plus une observation. Disons que vous êtes une sorcière étrangère, dotée d'un talent certain pour se trouver dans les endroits intéressants aux moments intéressants. D'un autre côté, j'ai entendu parler de votre maître et de son rôle dans la politique de Sélafai. Pour quelle raison Lord Orfion s'intéresse-t-il à Sivahra ? »

Avant qu'elle ne puisse répondre, une matrone sivahrienne en soie bouillonnante et bracelets ornés de pierreries s'approcha, puis saisit la main de Siddir.

« Lord Bashari, vous êtes là, c'est merveilleux.

— Bonsoir, dame Izreh.

— Ma fille est ici ce soir. Celle dont je vous ai déjà parlé. Je dois vous la présenter. » Elle jeta un regard à Isyllt et cilla.

« Allez-y, dit gentiment Isyllt à Siddir. Je suis certaine que nous pourrons reprendre cette conversation plus tard. »

Elle les regarda s'éloigner, puis termina son vin et posa le gobelet. Au moment où elle tendait la main pour en prendre un autre, elle s'arrêta. Aussi plaisante que s'annonçât cette perspective, s'enivrer n'avancerait à rien. En revanche, elle se promit de s'offrir une bouteille de Chassut dès son retour à Sélafai et de la mettre sur sa note de frais.

Elle s'écarta un peu plus de la foule et des lumières, cherchant le crâne sombre d'Asheris au milieu des têtes et finit par le repérer.

Jodiya l'avait entraîné loin des danseurs, dans l'ombre d'une colonne près de l'estrade. Elle avait glissé une main sous la veste du mage et l'autre se portait vers son col brodé de pierres précieuses. Il ne la touchait pas, ni ne la repoussait, mais à des mètres de distance, Isyllt percevait la tension qui l'habitait. La jeune fille pencha la tête pour l'embrasser, les lèvres d'Asheris se pincèrent.

Ce n'était pas l'affaire d'Isyllt. De toute façon, il devait savoir comment fermer les yeux et penser à l'Empire.

Mais en voyant ses mains brunes frémir comme des oiseaux effrayés, elle ne put se résoudre à l'abandonner.

Isyllt s'avança vers eux, ôtant ses gants. « Pardonnez-moi, puis-je vous enlever Asheris pour une danse ? » dit-elle d'une voix mielleuse. Elle tendit la main gauche et le diamant laissa filtrer un frisson amer. Jodiya recula juste à temps pour empêcher Isyllt de lui toucher l'épaule.

« Bien sûr. » La jeune fille s'était rapidement reprise, mais son sourire était fragile et son regard souligné de khôl restait méfiant. Une paillette égarée brillait sur sa pommette. Elle s'éloigna dans un froissement de son costume de soie bleue. Jodiya semblait bien insolente pour une apprentie – quels autres services avait-elle rendus au Kurun Tam, ou à l'Empire ?

« J'ai interrompu quelque chose ? » Isyllt rangea ses gants dans une poche de sa jupe, puis agita légèrement les mains pour se sécher les paumes.

« Oui. Et je vous en suis très reconnaissant. » Asheris lui glissa le bras autour de la taille, sa chaleur filtrait à travers le tissu et s'attardait sur la peau d'Isyllt. « Vous êtes tombée à point nommé. » Lorsqu'il lui prit la main, elle perçut sa tension, mais la ligne de sa mâchoire s'était assouplie.

La danse était simple, des pas mesurés qui demandaient peu de réflexion. Pendant un temps, ils évoluèrent en silence. Asheris souriait agréablement, mais son regard voilé était indéchiffrable.

Son pouce caressa les jointures de la main gauche d'Isyllt, évitant soigneusement la bague. « Ça ne vous dérange vraiment pas de soumettre des fantômes ? demanda-t-il, enfin. De les réduire en esclavage ? Pas même des esprits, mais les âmes de vos

semblables.

— Chacun des fantômes que je soumets a commis des crimes qui conduiraient des vivants en prison ou à la mort. Vous ne laisseriez pas un homme qui a torturé ou assassiné sa famille en liberté... Pourquoi l'autoriser à faire des choses pareilles dans la mort ? »

Il eut une moue narquoise. « Je connais de nombreux tortionnaires et des assassins qui marchent libres. D'ailleurs, je vous soupçonne d'en connaître aussi. Mais même en admettant vos raisons, cela semble... cruel. »

Elle leva la main, rompant les figures imposées de la danse, puis dégagea légèrement la chemise du col doré. À la gorge d'Asheris, le diamant jaune brûlait d'un éclat bien trop vif pour être vide. « Pensez-vous qu'il soit moins cruel d'emprisonner des esprits ? »

Le regard d'Asheris se durcit, il lui saisit les doigts, assez fort pour lui faire mal. Cependant, presque aussitôt, son expression se détendit et il frôla le dos de sa main d'un baiser en guise d'excuses. « Tout aussi cruel, je le reconnais. Croyez-moi, Milady, je ne tire pas d'orgueil de cette pierre. »

Lorsque la musique se tut, il la lâcha un peu trop vite pour satisfaire aux exigences de la courtoisie. « Veuillez m'excuser, j'ai besoin de boire quelque chose. »

Isyllt le laissa partir. Les musiciens se lancèrent dans un nouveau morceau encore plus endiablé. Lorsqu'elle se retourna, Siddir fendait la foule dans sa direction. Elle lui abandonna sa main, sans savoir s'il fallait s'en amuser ou s'en inquiéter, et ils entrèrent dans la danse.

« Pour quelqu'un qui croit que je porte malheur, vous semblez étrangement désireux de partager ma compagnie, lui dit-elle lorsque les figures de la danse les rapprochèrent.

— Vous n'avez pas répondu à ma dernière question.

— Qu'est-ce qui vous conduit à penser que ma présence ici a un rapport avec Kiril ? Puisque vous en savez autant sur lui, vous devriez être informé du différend qui nous a opposés l'année dernière.

— Rien de plus facile que de feindre une dispute. »

Elle virevolta, jupes tourbillonnantes, puis effleura la main tendue de Siddir. Une de ses babouches collait à sa peau, l'intérieur était humide et poisseux – l'ampoule avait éclaté. « Il n'y avait rien de feint dans la brouille entre Lord Orfion et moi, je vous l'assure, Lord Bashari. » La vérité, crue et amère, donnait à sa voix une note de dureté. Le visage de Siddir perdit son air rieur.

« Dans ce cas, je suis navré d'apprendre que vous avez souffert. » Ils se rapprochèrent, poitrine contre poitrine. « Vous n'avez aucune raison de vous fier à moi, j'en ai conscience. En fait, il existe sans doute des dizaines de motifs qui justifieraient votre méfiance, mais nous avons peut-être des objectifs communs. »

Elle leva les yeux et croisa le regard de Siddir – pupilles vertes semées d'or, empreintes d'une terrible sincérité. Une brève poussée de jalousie la saisit ; elle n'avait

pas eu cette expression d'innocence depuis ses dix ans.

« Et si nos projets divergeaient ? Nous venons seulement de nous rencontrer, devons-nous devenir ennemis aussi tôt ? » rétorqua-t-elle, malgré tout. Une autre figure les sépara, une nouvelle virevolte.

« J'espère que non. Mais ça vaut peut-être la peine de prendre le risque. »

Elle revint dans ses bras, souhaitant pouvoir percevoir la duplicité comme certains mages prétendaient en être capables. Mais elle ne sentait que le vin, la sueur et le mélange doucereux de douzaines de parfums. « Allez-vous m'apprendre que vous complotez contre les Khas ? chuchota-t-elle ?

— Non, répondit-il dans un souffle tiède. Je comploté contre l'Empereur. »

Elle eut un mouvement de recul, s'efforçant de continuer à danser tout en observant son visage. Impossible de savoir s'il mentait. Le nombre d'options disponibles l'étourdissait. Mais il fallait bien agir, alors pourquoi ne pas tenter sa chance ?

« Dans ce cas, nous ne sommes effectivement pas des ennemis. »

Zhirin et sa mère arrivèrent après le début des danses, mais leur retard n'était pas dû à la recherche d'un effet mondain. Leur dispute sur la bonne proportion de signes de deuil que pouvait afficher Zhirin avait duré quasiment une heure. À la fin, Fei Minh lui avait prêté un sari, une soie vert sombre tissée de fils orange et dorés. Depuis la mort de la grand-tante de Zhirin, deux ans plus tôt, le vêtement était orné d'un galon gris.

Des lanternes et des guirlandes étaient suspendues aux arbres de la cour des Grenadiers ; les précipitations avaient abîmé les fleurs et leur douceur cireuse était tachée de flétrissures. En général, les invités avaient accès à l'extérieur, mais pour l'instant des soldats patrouillaient entre les troncs et aucun couple n'occupait les alcôves protégées de la pluie. Les deux Laii passèrent devant la vaste fontaine au lion, jumelle de celle du Kurun Tam, puis montèrent l'escalier du hall du conseil. Les odeurs de transpiration, de vin et de parfums leur parvenaient à travers les portes, se mêlant au miel des fleurs et à la senteur âcre de la pluie. Zhirin déglutit nerveusement.

« Tu es sûre que ça va ? s'enquit Fei Minh.

— Bien sûr », répondit la jeune fille avec un sourire forcé.

La foule n'était pas très dense, remarqua-t-elle en entrant. Les convives étaient moins nombreux qu'à l'occasion d'autres fêtes auxquelles elle avait assisté ici. Mais il y en avait encore trop ; sa vision se brouilla, le marbre ondulait comme de l'eau, les invités se perdaient dans un halo chatoyant d'or, de soie et de pierreries. Elle était la seule à porter du gris. Combien de ces gens auraient eu le cœur à danser s'ils avaient vu un nakh enfoncer ses crocs dans la gorge d'un homme ?

Son courage faillit l'abandonner, mais son estomac gronda et la morsure de la faim lui clarifia l'esprit. Elle n'avait rien absorbé de la journée à part du thé et, pour l'instant, son corps ne se souciait plus de son chagrin. Elle se réfugia dans les détails pratiques. Après avoir survécu à la nuit dernière, elle pourrait certainement résister à cette soirée.

« Oh, regarde, dit Fei Minh Lu Zhin est ici. » Elle fit signe à la matriarche de la famille Izreh et ses bracelets tintèrent doucement. « Et Min est revenue de l'université. »

Zhirin se retint de justesse de lever les yeux au ciel. C'était précisément le genre de conversation qu'elle avait projeté d'éviter. « Je vais me chercher quelque chose à manger. Je te rejoindrai plus tard.

— Bonne idée. » Sa mère l'observa avec attention. « Tu as le teint un peu brouillé et cette couleur n'arrange rien », conclut-elle en effleurant un galon gris du bout de l'ongle.

Zhirin poussa légèrement Fei Minh vers les Izreh. « À tout à l'heure, Mira. »

La danse avait détourné les invités du buffet, Zhirin put tranquillement remplir une assiette de gâteaux et d'œufs centenaires enrobés de gingembre confit. Le meilleur vin rouge était presque terminé, mais il restait du Mareoti blanc glacé à foison, servi dans des gobelets rafraîchis alignés sur les nappes de lin.

Elle trouva un siège contre un mur et posa son assiette en équilibre sur ses genoux, grignota un gâteau à la crème de cardamome en observant le cercle des danseurs. Elle ne savait pas si Isyllt était présente, Asheris l'avait sans doute enfermée dans une cellule doublée de plomb.

Puis, à la faveur d'un mouvement de la foule, Zhirin aperçut la nécromancienne. Elle manqua de s'étouffer avec un morceau de gâteau et le fit descendre avec une gorgée de vin. Plus spectre qu'humaine avec sa peau d'une pâleur d'ivoire, Isyllt évoquait un personnage de théâtre dans son costume couleur de cendre. La Reine Blanche des ossements hantant un bal à la recherche de sa prochaine victime. Il fallut un moment à Zhirin pour reconnaître son partenaire – l'homme du festival. Au moins, il n'avait pas l'air d'être sur le point de tomber raide mort dans un avenir proche.

De l'autre côté de la salle, des serviteurs ouvrirent les portes de la terrasse ; la chaleur dégagée par le corps des danseurs menaçait de déborder les sorts de refroidissement du bâtiment. Sans perdre de temps, les couples commencèrent à se disperser à l'extérieur, en quête d'intimité.

Le morceau s'acheva, Isyllt et son partenaire se dirigèrent vers les tables des rafraîchissements. Zhirin se leva pour les rejoindre ; elle faillit déposer son assiette, mais l'image des omoplates de la nécromancienne jouant sous trop peu de chair l'incita à la conserver.

Isyllt avait le rose aux joues. Elle et son compagnon prirent chacun un verre de vin et elle sourit à quelque chose que lui disait l'homme ; son entrain semblait pourtant quelque peu artificiel. Son expression enjouée s'effaça lorsqu'elle remarqua Zhirin.

« Comment vas-tu ? »

La jeune fille haussa les épaules. « Bien. Compte tenu des circonstances. Et vous ?

— Pareil... Un instant. Zhirin, je te présente Siddir Bashari. »

Zhirin ne reconnut pas le nom ; sa mère en saurait peut-être plus sur lui. Elle lui adressa un signe de tête poli. « Pardonnez-moi, j'aurais besoin de m'entretenir un moment avec Lady Iskaldur. Si nous sortions quelques instants ? »

Isyllt acquiesça et prit congé de Bashari.

La pluie avait cessé, on entendait le clapotis de l'eau dans les gouttières. Les lanternes se balançaient paresseusement, projetant des langues de lumière sur le gazon mouillé. Des chuchotements filtraient des coins sombres. Zhirin quitta la terrasse et avança vers un banc abrité sur la pelouse. L'humidité se glissa entre ses orteils, quelques brins d'herbe s'accrochèrent à ses sandales.

« J'ai reçu un message d'Adam, dit-elle à voix basse. Il veut savoir ce qu'il doit faire. »

Isyllt laissa échapper un petit soupir, comme pour exprimer son soulagement. « Dis-lui de trouver un miroir assez petit pour qu'il puisse le glisser dans sa poche et de le garder sur lui en permanence. Du verre s'il peut, sinon du cuivre ou du bronze feront l'affaire. Après, nous verrons. Je ne sais pas encore si j'aurai besoin ou non d'une mission de secours. »

De l'autre côté du vaste patio, une plateforme de pierre pâle luisait dans la pénombre, une colonne se dressait à chaque coin. Zhirin y jeta un coup d'œil et grimaça.

« C'est la cour des exécutions, dit-elle quand Isyllt leva un sourcil inquisiteur. Si on en croit ma mère, ces pierres seront bientôt rouges de sang.

— Ah ?

— Trois membres du clan Xian ont été reliés au Dai Trinh et seront accusés de l'attaque du festival. Peu importe qu'ils aient été arrêtés des jours avant que ça n'arrive. » Lorsqu'elles atteignirent le banc, la jeune fille tourna le dos à la plateforme. « Que se passe-t-il avec Asheris ? demanda-t-elle en tâtant la pierre pour en éprouver l'humidité avant de s'asseoir.

— Il me tient à l'œil. Tout se passe avec la plus grande courtoisie, mais je ne peux pas quitter les Khas.

— Qu'allez-vous faire ? » Zhirin posa son assiette sur le banc et la poussa vers Isyllt.

L'expression de la nécromancienne s'assombrit. « Je ne sais pas. Si je m'évade, je lui fournirai simplement une bonne raison de m'arrêter.

— Vous pourriez vous en aller, non ? Repartir chez vous. Après tout, vous avez accompli votre mission.

— Pas avant l'arrivée du bateau. Je veux m'assurer que Jabbor recevra la cargaison sans encombre. Je ne laisserai pas mon travail inachevé. » Isyllt prit une pâtisserie et grignota un morceau de croûte.

La mission. Zhirin choisit un œuf marbré de noir. La révolution devait être plus facile à envisager lorsqu'on n'avait pas à rester pour y assister. Lorsqu'on n'avait pas à vivre dans les cendres.

« Que se passe-t-il ? » demanda Isyllt en l'observant.

Elle faillit ne rien dire, mais jusqu'à présent, elle avait fait confiance à cette femme... « C'est plus compliqué que nous ne l'avions imaginé. » D'une voix hésitante, elle raconta

à Isyllt ce qu'elle savait sur les diamants, le raid sur l'entrepôt et la conversation avec sa mère.

Isyllt siffla doucement à la fin du récit. « Garder le secret sur l'ensemble de cette opération requiert un gros travail. A quoi bon se donner tout ce mal, puisque l'Empereur pourrait simplement réclamer les pierres sous forme de dîme ? »

Zhirin secoua la tête ; elle avait la bouche sèche et le vin tiède n'aidait en rien. L'odeur aigre des œufs lui retournait l'estomac.

Elle faillit laisser tomber sa coupe lorsque Isyllt lui saisit le bras, les doigts froids s'enfonçant dans sa chair. La nécromancienne lui indiqua une direction et elle tourna la tête juste à temps pour voir un couple qui traversait la terrasse ; la lumière des lanternes brillait sur de longs cheveux bruns et dévoilait le profil de rapace de l'homme. Ils se réfugièrent dans un coin sombre et disparurent derrière un angle de mur.

« On se rapproche ? souffla Zhirin.

— Inutile, j'ai ce qu'il faut. » Isyllt fouilla dans la poche de sa jupe et en sortit un objet enveloppé d'une pièce de soie. Un éclat de verre noir scintilla quand elle le dévoila. « Pas de bruit. Le son passe des deux côtés. » Puis elle se rapprocha de Zhirin et tint le miroir entre elles.

La surface se rida comme celle d'un liquide, des images se succédèrent – visages inconnus, lampes éclairées, plafonds et planchers, une vertigineuse série d'angles et de points de vue. Finalement, une seule subsista, une mosaïque d'ombre et de lumière. Au bout d'un moment, Zhirin comprit qu'il s'agissait de gouttes d'eau tombant dans une mare, qu'elle voyait comme si elle était placée sous la surface. En regardant de plus près, elle distingua la silhouette d'un homme se reflétant dans le bassin frémissant.

« Que se passe-t-il ? » La voix de Faraj émergeait faiblement du miroir, empreinte d'ennui ou de résignation.

« La fille Laii fouine partout. » C'était Jodiya. « Elle est peut-être au courant pour la mine et elle fréquente les Tigres de Jade. Je peux m'assurer de son silence.

— Non. J'ai besoin des navires de sa mère. Si Fei Minh soupçonne le moins du monde que nous envisageons de nous attaquer à sa fille, elle déclenchera un scandale si énorme qu'il dépassera tout ce dont Zhang aurait jamais pu rêver. Je dirai à Fei Minh de la calmer, mais ne touche pas à un seul de ses cheveux.

— Et la sorcière étrangère, la nécromancienne ? Elle s'intéresse à Asheris d'un peu trop près à mon goût.

— Si tu tiens vraiment à t'occuper, charge-toi d'elle. Mais pour l'amour du ciel, pas ici. La dernière chose dont j'aie besoin en ce moment est d'un incident international. Agis rapidement et discrètement.

— On ne retrouvera jamais le corps. »

Quelques instants plus tard, Jodiya et Faraj regagnèrent la salle de bal. Isyllt rangea son miroir.

« Qu'allons-nous faire ? » chuchota Zhirin, coinçant ses mains tremblantes entre

ses cuisses.

Isyllt haussa les épaules. « Faire attention. Être prudentes.

— Je pourrais rejoindre Jabbor dans la forêt.

— Et donner à cette petite tueuse un prétexte tout trouvé pour t’assassiner quand elle te tombera dessus. Ensuite, il ne lui restera plus qu’à accuser les Tigres de ta mort. Et nous ne savons toujours pas qui a tué Vasilios. Si ce n’était pas Faraj ou ses sbires, alors il y a peut-être quelqu’un d’autre qui aimerait nous planter un couteau dans le dos. » Son expression s’adoucit. « Tiens-toi tranquille et n’attire pas l’attention sur toi. »

Zhirin secoua la tête si énergiquement qu’une de ses tresses échappa aux épingles qui la retenaient. « Comment faites-vous ? Comment arrivez-vous à vivre comme ça ? »

Isyllt eut un sourire triste et fugace. « Je ne me souviens pas d’avoir vécu autrement. »

La cime des arbres se fondait dans le gris des nuages qui chevauchaient les frondaisons. Ils n’étaient pas assez lourds pour crever, mais, sous la couche moutonneuse, l’air épais collait à la peau de Xinai comme une fausse sueur moite. Le sol était gorgé de pluie, l’humus détrempé grouillait de scarabées et de mille-pattes. Certaines plantes qui s’étaient étiolées à la chaleur de l’été reverdissaient déjà, les fragrances du jasmin et du bois de satin épiçaient la senteur plus riche de la terre et des feuilles humides, mousse et décomposition.

Shaiyung les rejoignit environ une heure après leur départ de Xao Par Khan, sa présence glaciale plus forte que jamais. Elle ne dit rien – Xinai était contente de ne pas être distraite. Toutes ces années passées au loin avaient émoussé son sens de la jungle et elle devait faire un effort pour ne pas se laisser distancer par Riuh au cours de leur progression à travers la végétation dense.

Ils empruntaient des sentes de gibier lorsqu’ils en trouvaient, mais, la plupart du temps, ils escaladaient des pentes boueuses et redescendaient en dérapant de l’autre côté. Des oiseaux prirent leur envol à leur passage à plusieurs reprises. Une fois, un macaua à longue queue, surpris par leur apparition inopinée, leur lança un pamplemousse à moitié grignoté. Au moins, la partie septentrionale de la montagne était peu peuplée. La majorité des clans s’étaient déplacés vers le fleuve et la ville, d’autres s’étaient retirés dans des territoires encore plus au nord où les Assariens s’aventuraient rarement. Xinai était incapable de se rappeler quelles tribus vivaient dans ces collines et elle secoua la tête, consternée par sa propre ignorance. Combien de villages en ruine avaient été absorbés par la jungle ? Combien de fantômes hantaient des arbres-cœur à l’agonie ?

Ils suivirent les poteaux boucliers qui encerclaient la montagne, mais passaient au large des bornes. Xinai ne pouvait déceler la nature de la magie qui les imprégnait et ne voulait pas risquer de déclencher des alarmes. Une moue de méfiance lui crispait la lèvre chaque fois qu’elle repérait une de ces choses.

Ils avancèrent jusqu’au crépuscule et s’arrêtèrent seulement lorsque leurs yeux de

traqueurs ne parvinrent plus à percer la pénombre. Xinai commençait à ressentir la lassitude familière indissociable des marches forcées, mais le diamant puisait plus énergiquement contre sa poitrine et elle sut qu'ils étaient sur la bonne route. Elle estima que leur destination se trouvait entre deux et cinq jours de voyage, selon la facilité d'accès de la montagne qu'ils devaient atteindre.

Ils dormirent à tour de rôle. Si aucun d'entre eux n'avait décelé de signe de poursuite, ils avaient croisé plusieurs fois des empreintes de pattes à trois griffes dans la boue. Des traces de kueh – des oiseaux coureurs plus grands qu'un homme et capables de réactions vicieuses s'ils étaient surpris. Et il y avait toujours des tigres qui rôdaient dans la montagne.

Au milieu de son troisième tour de veille dans l'atmosphère gorgée de pluie, Xinai se glissa hors de leur abri de feuillage tressé pour se soulager. À son retour, la température chuta brusquement autour d'elle. Un engoulement tout proche se tut, mais les grenouilles et les insectes n'interrompirent pas leur concert ; seuls les animaux assez grands pour attirer l'attention craignaient les fantômes et les esprits. Et seuls les hommes étaient assez courageux, ou assez stupides, pour rechercher leur compagnie.

Elle s'accroupit dans un buisson d'hibiscus, écoutant la pluie, le roulement lointain du tonnerre et les légers ronflements de Rihuh. La faim lui tenaillait l'estomac et elle sortit une lanière de viande séchée de son sac qu'elle apprécia malgré sa consistance caoutchouteuse et son goût salé. À l'approche de ses règles, elle se sentait toujours carnassière et ils n'avaient pas le temps de chasser. Le silence s'étirait ; soudain elle frissonna, ses cheveux humides se glacèrent, signalant la présence de Shaiyung.

« Salut, mère », murmura-t-elle enfin.

Shaiyung se matérialisa, silhouette pâle et mouvante. Plus tangible maintenant, plus nette, la couleur de sa peau était moins malade. La blessure de sa gorge béait toujours – les défunts qui n'avaient pas été chantés portaient les stigmates de leur mort tout le temps qu'ils s'attardaient dans ce monde.

« Cette pierre que tu portes est une chose horrible, chuchota-t-elle.

— Je sais, répondit Xinai. J'espère que ça ne durera pas trop longtemps. » Elle avala sa salive en même temps qu'une dizaine de questions. « Peux-tu nous servir d'éclaireur ? »

Shaiyung secoua la tête. « C'est encore difficile de voir quand je ne suis pas avec toi. Ce n'est pas facile de quitter la forêt de la Nuit. Je peux trouver des esprits et des fantômes, mais pas l'ouvrage de l'homme.

— Comment sont les terres du Crépuscule ? »

Shaiyung marqua une pause. « Étranges, répondit-elle enfin. Avant ton retour, il n'y avait que le temps du rêve. Je voyais des choses... des cités lointaines... Je peux à peine m'en souvenir. J'entendais les chants de nos ancêtres dans les vents de l'Est.

— Iras-tu les rejoindre ?

— Un jour, peut-être. » Son sourire était à la fois doux et horrible. « Lorsque Cay Lin

sera reconstruit. Quand je verrai tes enfants jouer sous l'arbre.

— Mère... » Xinai secoua la tête, fronça les sourcils en regardant la lanière de viande à moitié mangée qu'elle tenait encore en main. « Je sais ce que ça représente pour toi, mais ce que tu as fait près du fleuve... » Même maintenant, elle avait du mal à articuler le mot. La possession. « Tu ne peux plus faire une chose pareille.

— Un enfant conçu à l'arrivée des pluies aurait été un porte-bonheur.

— Occupe-toi d'abord des Khas. Si je suis enceinte, je ne serai pas d'une grande utilité au combat. »

Shaiyung haussa les sourcils. « Ton séjour dans le Nord t'a ramollie. Je menais des raids un mois avant ta naissance. Quand je suis venue au monde, ma mère avait encore le sang des ennemis sur les mains. Tes aïeules étaient des guerrières, enfant. »

Xinai tourna la tête, les joues cuisantes. « Je n'ai pas oublié.

— Ce n'est pas le combat, n'est-ce pas ? Tu penses encore à ton étranger, c'est ça ? »

Xinai remonta un de ses genoux sur sa poitrine, son talon traça un sillon dans la terre meuble. « Je sais que je ne devrais pas...

— Oh, chérie. » Une main froide lui caressa le dos. « Je connais ça. Ton père n'était pas le premier homme auquel j'ai été attachée. Je sais ce que c'est de perdre quelqu'un, de le laisser partir. Tu ne peux rien faire contre tes sentiments. Mais tu ne peux pas les laisser t'embrumer l'esprit, ou émousser tes lames.

— Je sais, maman... »

Les feuilles bruissèrent et Xinai se figea. Ce n'était que Riuh. Il tourna sur lui-même et se dressa sur un coude. « A qui parles-tu ? » Il cligna des yeux endormis, mais il avait son arme à la main.

Xinai soupira. « Seulement des fantômes. » La froide présence de sa mère se dissipa.

Riuh la fixa un instant, se demandant manifestement si elle plaisantait. Puis il finit par s'allonger de nouveau et tira la couverture sur sa tête.

Elle n'était pas sûre de lui être reconnaissante de ce répit.

Chapitre 13

Le tonnerre se fit entendre aux petites heures de la nuit, accompagné d'un vent qui vibrait aux fenêtres et de l'arc bleu des éclairs. En dépit de ses bravades devant Zhirin, Isyllt dormit à peine. A deux reprises, elle émergea de cauchemars peuplés d'assassins sans visage et de lames froides, où son corps inerte gisait dans la rue au milieu d'une foule indifférente.

La tempête s'atténua avec l'arrivée de l'aube, lui permettant de glisser dans un sommeil léger dont elle fut tirée par quelqu'un qui frappait à la porte. Elle ne reconnut pas les manières de Li— les coups étaient plus sonores, plus insistants. Enfilant hâtivement sa robe de chambre, elle alla répondre. En règle générale, les assassins ne s'annonçaient pas.

« Navré de vous réveiller, dit Asheris lorsqu'elle ouvrit la porte. Mais j'ai un service à vous demander. » Il était en tenue de cheval et portait deux capes de tissu huilé sur un bras.

Isyllt dégagea le passage et lui fit signe d'entrer. « Que se passe-t-il ?

— Nous avons été prévenus que quelque chose s'est passé dans un des villages de la Rive Nord.

— Quelque chose ? »

Il haussa les épaules, le visage fermé. « Nous n'avons pas de détails. Mais j'ai cru comprendre qu'il y avait des morts, que des fantômes et des esprits étaient peut-être mêlés à l'affaire. Vous n'êtes pas obligée de m'aider, mais je n'ai toujours pas de nécromancien à ma disposition. »

Elle cilla plusieurs fois, les paupières encore pleines de sommeil. *On ne retrouvera jamais le corps.* « J'arrive. »

Avant de partir, ils allèrent chercher des chevaux à l'écurie près du ferry, accompagnés par une douzaine de soldats. Sur la route de la montagne, ils prirent assez d'altitude en peu de temps pour laisser la pluie derrière eux. La cité et la porte disparurent sous une mer grise ondulante. La clarté du soleil levant soulignait le sombre contour des nuages d'arcs-en-ciel chatoyants. Bientôt, l'air se réchauffa et Isyllt se débarrassa de sa cape.

Ils quittèrent la route du Kurun Tam pour emprunter une piste plus étroite. Un détachement de soldats locaux les attendait après un virage. Le capitaine se mit au garde-à-vous et salua Asheris. Il avait le teint gris, son uniforme était taché de transpiration.

« Que s'est-il passé ? demanda Asheris ?

— Les villageois de Xao Par sont morts, mon commandant. »

Asheris haussa les sourcils. « Tous ?

— Je n'en sais rien... Nous n'avons pas pu voir grand-chose avec ce satané brouillard. Ça bouge dans le village, mais je ne crois pas qu'il s'agisse d'êtres vivants. Pardonnez-moi,

Milord, mais nous ne pouvions pas rester là-bas.

— Quel brouillard ?

— Plus haut sur la route. Vous verrez, Milord. »

Asheris inclina la tête. De son côté, Isyllt tourna sa monture vers le haut de la piste. Un des soldats ouvrit la marche, devant Asheris ; elle avançait tout de suite après lui. Le chemin serpentait dans une vallée étroite, ombragée comme un pli dans une étoffe de velours. La jungle s'élevait des deux côtés, humide, verte et trop silencieuse.

D'abord sa bague refroidit brutalement. Un instant plus tard, une rafale glaciale la hérissa de chair de poule. Des vrilles de brume rampaient à travers les arbres. Au-dessus et au-dessous l'air était clair, mais une nuée grise s'était amassée dans la vallée. Isyllt n'avait pas de grandes connaissances en météorologie, elle savait cependant que le brouillard se créait à partir d'une combinaison de chaleur et de froid, comme le souffle se transformait en buée un jour d'hiver.

Quelque chose de très froid troublait une journée chaude. Sa bague brûlait comme un anneau de glace ; les os de sa main en étaient parcourus d'élancements.

En quelques mètres, la brume les enveloppa, humide et réfrigérante. Les chevaux renâclaient, marchaient en crabe et levaient les naseaux. Isyllt parvenait à peine à voir quelque chose pardessus la tête de sa monture.

« Allons-y à pied, cria-t-elle en tirant sur les rênes. Nous risquons d'être piétinés si les chevaux s'affolent. »

Trop heureuses d'obéir, les montures redescendirent la pente au petit galop dès que leurs cavaliers les libérèrent. Les soldats se regroupèrent autour d'Isyllt et d'Asheris, sabre et pistolet en main. Elle espérait qu'aucun d'entre eux n'aurait la gâchette trop nerveuse.

Des choses se déplaçaient dans le brouillard, des silhouettes aux contours instables qui faisaient courir des frissons sur la nuque d'Isyllt. À son doigt, le diamant scintillait, rutilait. A chaque inspiration, le goût de la mort se faisait plus prononcé dans sa bouche. Une forme blanche sans visage passa près d'eux et un des soldats laissa échapper un gémissement sourd.

« Des fantômes ? demanda Asheris à voix basse.

— Oh, oui. » Ils grouillaient partout dans la brume ; leur faim l'assiégeait. Les âmes prisonnières de la bague s'agitaient sans trêve et elle les calma d'une pensée. De l'eau coulait tout près, le flot heurté d'un étroit torrent rocailleux. Au bout de quelque temps, ils atteignirent un pont et le bois résonna sous leurs pieds bottés.

« Le village est tout près », dit un des soldats. Il avait parlé à voix basse, comme s'il craignait de se faire emporter par une entité.

Sur l'autre rive, une silhouette se matérialisa, sortant de la brume. Une femme vêtue de blanc, à la peau couleur de babeurre. Elle sourit et leur fit signe. Un soldat gémit.

Ce n'était pas un fantôme, seulement un esprit opportuniste. « Pas aujourd'hui », dit Isyllt. Les esprits sivahriens comprenaient-ils l'assarien ?

Peut-être – la femme sourit et lui adressa un clin d’œil, puis se retourna et se fonda dans le gris d’un frémissement de sa queue blanche de renard.

De ce côté du pont, le brouillard était plus épais. Isyllt commença à claquer des dents. Le sol faisait un bruit spongieux sous leurs pas ; ils avaient quitté la piste. On entendit le cri d’un soldat, suivi d’un coup de feu. Isyllt pivota, trébucha sur une pierre et tomba sur la terre humide. Elle se reçut sur une main et une hanche. Le sol était creusé de sillons – un jardin.

« Quelque chose m’a touché ! » hoqueta le soldat. De la fumée se dégageait du canon de son arme, se mêlant à la brume. « Une main... »

Isyllt se releva, puis brossa la boue qui maculait son pantalon. Une silhouette bougea à la limite de son champ de vision et battit en retraite lorsqu’elle se tourna dans sa direction. Ce n’était pas de la prudence, plutôt une forme de moquerie. Elle recula, son pied heurta une matière plus souple que de la pierre. En baissant les yeux, elle découvrit un bras mince, maculé de boue et déglutit avec effort, la gorge serrée.

« Pouvez-vous chasser le brouillard ? » demanda-t-elle à Asheris.

Il hésita. « Je ne suis pas un sorcier du temps, mais je peux peut-être me débrouiller. Reculez et crampez-vous à quelque chose, ordonna-t-il aux gardes. Et protégez-vous les yeux. Vous aussi, meliket. »

Isyllt plaça une main devant son visage, observant Asheris à travers ses doigts. Le mage réunit ses deux mains en coupe et souffla doucement dessus. Son haleine émettait de la vapeur, le diamant à sa gorge jeta un bref éclat.

La brise s’éloigna de lui, formant une spirale qui gagna en intensité jusqu’à devenir un tourbillon apprivoisé. Isyllt grimaça en tremblant lorsque la chaleur du vent l’atteignit. Les feuilles étaient arrachées de leurs branches ; l’air était rempli de poussière et de brindilles. Elle ferma les yeux pour se protéger des *débris cinglants*. *Quelque chose siffla et gémit – rien d’humain.*

Elle ouvrit un œil. La brume se dissipait, une vibration ardente persistait autour d’Asheris. Puis le vent mourut, ne laissant qu’un léger voile gris accroché à la terre. La lumière matinale inondait le village.

Des cadavres jonchaient le sol, recroquevillés en position fœtale ou allongés face contre terre, griffant la boue comme pour ramper. Isyllt s’agenouilla près du corps le plus proche, un garçon qui ne devait pas avoir plus de treize ans. De la terre et de l’herbe lui maculaient les mains, un dépôt noir apparaissait sous ses ongles, la sève verte et poisseuse avait taché ses doigts. Sous les traces laissées par le jardinage, les lunules étaient bleues, comme s’il était mort gelé. C’était d’ailleurs peut-être le cas ; elle ne décelait aucune blessure apparente. Il gisait sur le côté, son sang sombre et pourpre s’était accumulé dans une joue et un bras tendu. Sa chair était aussi rigide que de la cire et plus froide que l’air ambiant.

« Que s’est-il passé ? demanda Asheris.

— Des fantômes. Les morts sont affamés. Ils ont drainé sa vie. Ce genre de choses

arrive souvent ici ?

— Non », répondit un des gardes. C'était un Sivahrien, son visage avait pris un ton terreux et jaunâtre. « Nous chantons les morts pour les guider vers les terres du Crépuscule. Nous brûlons des offrandes et des bâtons de prière. En échange, nos ancêtres veillent sur nous.

— Et il n'arrive jamais qu'ils ne trouvent pas ça suffisant ? »

La pomme d'Adam de l'homme tressaillit nerveusement.

« C'est rare. J'ai déjà vu un fantôme saisi par la folie, généralement un exorcisme suffit à remettre les choses en place. Mais je n'ai jamais rien vu de tel.

— Il n'y avait pas qu'un seul fantôme. » Isyllt se releva et pénétra plus loin dans l'agglomération. Elle était habituée aux massacres, aux villages pillés par des bandits ou saccagés par des démons, aux mares de sang et aux cadavres dans les rues, aux maisons calcinées encore fumantes. Mais tous les bâtiments de Xao Par étaient intacts, leur toit de chaume propre et impeccable. Il n'y avait aucune destruction, juste la mort.

Tous n'avaient pas quitté la vie aussi paisiblement que le garçon. Certains avaient le visage lacéré et une croûte de sang noir endeuillait leurs ongles. Yeux écarquillés, bouches figées dans un rictus, mains levées pour parer des coups.

Quelque chose se déplaça dans l'ombre, sous une des maisons, Isyllt sursauta, cherchant son arme. Ce n'était qu'un chien. L'animal gémit et aboya, puis détala devant elle, se dirigeant vers Asheris et les soldats. Une femme s'accroupit, main tendue. La bête gémit encore, mais finit par se laisser caresser la tête.

Isyllt s'éloigna de la troupe. « Deilin Xian. »

Le fantôme apparut près d'elle, à peine plus substantiel que les lambeaux de brume. Elle gronda féroce en voyant Isyllt, puis regarda autour d'elle et son visage se relâcha.

« Est-ce cela que tu t'apprêtais à faire à ton arrière-petite-fille ?

— Non, chuchota la femme. Une chose pareille, jamais. La folie s'était emparée de moi, mais je voulais seulement retrouver des sensations, redevenir chair.

— Qui a fait ça ? »

Des narines opalescentes frémirent. « Les miens. Mes compatriotes. Ceux qui sont morts en combattant l'Empire. »

Isyllt désigna les cadavres d'un geste de la main. « Et ça, c'est vraiment mieux que l'occupation ? »

Deilin lui jeta un regard fulminant, puis secoua la tête et détourna les yeux. « Je ne sais pas.

— Où sont-ils maintenant, tes amis meurtriers ? » La trace des fantômes était si puissante dans le village qu'Isyllt pouvait à peine percevoir la présence de Deilin, juste à côté d'elle.

Le spectre renifla de nouveau l'air. « Partis, pour la plupart. Mais des cadavres frais

attirent les esprits. »

Un soldat hurla, Isyllt se retourna.

Un des corps se redressait.

Elle avait déjà vu bouger des morts lorsque leurs muscles se rigidifiaient ou que leurs tissus gonflaient, mais le phénomène actuel n'avait rien d'aussi innocent. Le cadavre d'une femme se releva, ses mouvements saccadés de marionnette avaient une grâce sinistre. Ses yeux étincelaient comme des perles dans son visage marbré. Le chien gronda et se mit à aboyer, son collier de poils rouille et noir complètement hérissé. Isyllt renvoya Deilin d'un mot hâtif.

Si les morts possédaient les vivants, un exorcisme pouvait régler la situation. Mais lorsque des fantômes ou des esprits s'emparaient d'une chair trépassée, malgré les apparences, le résultat n'avait rien à voir avec l'art des marionnettistes : le mélange formé était redoutable. Et c'est ainsi que naissaient les démons.

Un soldat fit feu et manqua sa cible. Son voisin fit mouche. La créature chancela, mais resta debout. La blessure ne saigna pas.

« Avez-vous de l'argent ensorcelé ? » hurla Isyllt. La troupe continuait à tirer sans qu'aucun des cadavres ne s'immobilise et la réponse devint évidente. Elle sortit son couteau, un kukri au manche d'os. Des incrustations d'argent soulignaient la garde et la lame, gainant l'arme de sortilèges.

Le cadavre le plus proche se tortilla et tenta de lui saisir les jambes. L'acier s'enfonça profondément, cognant contre l'os. Le démon hurla tandis que des volutes de fumée s'échappaient de la blessure. Isyllt écrasa sa botte sur le visage de la créature et entendit un craquement, puis elle libéra le poignard et frappa de nouveau, cette fois au cou. Le démon hurla encore ; le coup suivant lui trancha le larynx et le cri s'acheva en râle.

Le bras d'Isyllt retomba une troisième fois, ouvrant la gorge jusqu'à l'os. La chair se racornit et noircit. Isyllt pesa sur sa botte, enfonçant la face du démon dans la boue, puis elle glissa sa lame entre deux vertèbres et appuya avec force. Elle sentit la moelle épinière se rompre, autant par le mouvement du couteau que par la bouffée d'air glacial qui marqua le moment où l'esprit quitta la chair.

Hors d'haleine, elle s'éloigna en vacillant du corps mutilé. Le cadavre était inoffensif maintenant, l'esprit s'était dissous, les démons n'avaient qu'une seule chance de vivre.

Un autre tendit des doigts crochus vers elle, cherchant à griffer son bras exposé. Elle lui plongea le poignard dans les tripes et tourna. La blessure était loin d'être fatale, mais la créature hurla sous la brûlure de l'argent. La puanteur des boyaux emplit l'air au moment où elle libéra la lame ; des filaments sanguinolents collaient au métal, leur consistance épaisse et poisseuse rappelait la confiture. Quelqu'un d'autre poussait des cris incessants et haut perchés.

« Le feu ! hurla-t-elle à Asheris. Le feu les arrêtera ! » Les hurlements s'achevèrent en gargouillis ; une rafale de coups de feu leur fit écho.

D'un mouvement latéral, elle faucha les jambes de la créature et la projeta au sol.

C'était facile avec celles qui s'étaient récemment incarnées, encore gauches et malhabiles. Elle ne voulait plus jamais avoir affaire à un vieux démon.

C'était une véritable boucherie – quand le cadavre s'immobilisa, elle se releva puis essuya la boue et le sang qui lui maculaient le visage. L'air sentait la viande rôtie.

Une demi-douzaine de corps achevaient de se consumer sur le sol, d'autres hurlaient en se racornissant dans les flammes. Les soldats s'étaient regroupés dos à dos ; de son côté, Asheris embrasait les démons un par un.

Ce qui vint après la boucherie fut pire encore.

Un des hommes du détachement était mort, une femme avait été gravement mutilée. Isyllt soulagea la douleur de la femme et fit de son mieux pour les blessures. Les morsures de démons s'infectaient toujours, mais parfois les séquelles étaient pires. Une fois les soins terminés, la blessée fut évacuée par ses compagnons d'armes pour recevoir un traitement approprié. Puis ils revinrent du village le plus proche avec un baril de sel.

Isyllt et Asheris fouillèrent les maisons une à une à la recherche de démons ou de survivants. Ils trouvèrent des rescapés : un nourrisson dans son berceau, un enfant réfugié sous son lit, une chienne allaitant sa portée, deux chats et un oiseau en cage. Difficile de savoir si les fantômes les avaient épargnés par pitié ou s'ils ne valaient simplement pas la peine d'être mangés.

Lorsque toutes les créatures vivantes étaient hors de la maison, Isyllt déposait un cercle de sel autour, puis Asheris brûlait l'endroit jusqu'aux fondations. Il était un des pyromanciens les plus doués qu'elle ait jamais rencontrés – le feu lui obéissait instantanément, flambait haut et vite, sans qu'ils soient jamais menacés par une étincelle vagabonde. Même à la quatorzième maison, alors que la transpiration ruisselait sur son visage et que la tension teintait sa peau de gris, les flammes ne se dérobaient jamais.

Isyllt salait également les vestiges calcinés. La puanteur de la mort et de la sorcellerie avait tout imprégné, s'infiltrait dans le sol. Le froid avait déjà détruit les récoltes. Le village était aussi anéanti que ses habitants ; personne ne reconstruirait ici de sitôt.

Xinai trouva la première borne des fantômes à la fin de l'après-midi suivant. Une structure de bois où s'entrelaçaient des os et des perles, suspendue à une branche. Un bouclier et un avertissement, marquant l'entrée d'une terre maudite, hantée par les esprits et les défunts affamés. Même en compagnie de Shaiyung, Xinai ne tenait pas à rencontrer un nouveau gangshi, ou tout autre prédateur incorporel. Ils montèrent plus haut dans les contreforts pour éviter ce territoire, même si cela les obligeait à longer de plus près les protections de la montagne.

Ils avaient peut-être parcouru le tiers du trajet qui contournait le massif. Xinai ne s'était jamais aventurée aussi loin au nord-est, rien ne lui était familier. Riuh se contenta de secouer la tête quand elle l'interrogea. Ils progressaient difficilement à travers les broussailles et le long des pentes escarpées en jurant à mi-voix. Chaque fois que Riuh lui adressait la parole, Xinai répondait avec hargne, pour s'excuser quelques minutes après.

Au bout d'une heure de ce régime, il finit par abandonner ses tentatives de conversation. De son côté, elle se maudissait de ne pas se souvenir de la potion qui lui aurait permis de décaler ses règles.

La montagne les surplombait, masquant le ciel. Une ou deux fois, ils émergèrent au-dessus de la ligne des arbres. À ces occasions, Xinai captait la fumée et la puanteur sulfurée du cratère bouillonnant. La jungle s'étendait tout autour d'eux, ondulait sur le versant des collines et s'élevait pour rejoindre les massifs orientaux. Des ombres flottaient à travers les frondaisons, matérialisant la course des nuages qui dérivait vers l'est, où ils gonfleraient avant de déverser leur pluie.

À l'approche du crépuscule, Xinai jurait de bon cœur. Ils avaient dépassé trois autres boucliers des fantômes, délimitant la plus grande étendue de jungle contaminée qu'elle ait jamais vue. Le soir allongeait des ombres violettes à travers les collines, la lumière avait presque disparu, ils continuaient à marcher vers l'est, mais la pulsation du diamant commençait à s'atténuer.

Finalement, elle se cogna l'orteil une fois de trop, s'assit avec un grognement d'exaspération et balança un caillou vers le bas de la pente. Riuh se tourna vers elle et lui lança un regard si méfiant qu'elle eut envie de lui jeter aussi des pierres.

« Si tu veux qu'on fasse halte, nous devrions redescendre, dit-il en indiquant les ombres de la forêt, plus bas.

— Pour servir de repas aux fantômes ou nous faire étripier à coups de bec par les kuehs ? De toute façon, ça n'a aucune importance puisque nous allons dans la mauvaise direction ! »

Le regard de Riuh se fit plus perçant, mais Xinai lui intima le silence d'un geste. Son visage se vida de toute expression pendant quelle laissait une idée encore informulée se préciser dans son esprit. Elle se remit debout, épongea la transpiration sur son front et redescendit d'un pas lourd la pente rocailleuse qu'ils venaient de gravir.

« Que se passe-t-il ? » demanda Riuh en la rejoignant.

La quatrième borne qu'ils avaient croisée cliquetait doucement devant eux. Xinai l'observa longuement, sourcils froncés, puis s'agenouilla pour examiner la terre détrempée entre les arbres. Il restait juste assez de lumière pour voir sans sortilège. « Ah, murmura-t-elle. Regarde. »

Riuh s'accroupit près d'elle et suivit des yeux la série d'empreintes de kuehs qu'elle lui désignait. Elles ne dataient pas de plus d'un jour ; Xinai sentait aussi des déjections fraîches non loin de là. Us étaient passés une demi-douzaine de fois devant le même genre de piste, mais elle avait mis tout ce temps pour comprendre ce qui n'allait pas.

Riuh la fixa, sourcils froncés. « Ils ont dépassé les boucliers. »

Toutes les empreintes qu'ils avaient vues croisaient la ligne des protections, entrant et sortant du lieu contaminé. Or, comme les tigres et les chiens, les kuehs n'appréciaient guère les fantômes.

« Ces chiens sans mère... » Riuh secoua la tête, manquant d'éclater de rire. « Des

faux boucliers ?

— Les protections sont assez réelles, mais je me demande à quel point la terre est impure derrière.

— Je suis assez fou pour le découvrir si tu l'es également. »

Elle leva la tête vers l'ombre de la montagne : les étoiles s'épanouissaient. « Attendons le matin. Un brin de folie mène parfois très loin. »

Quand Isyllt et Asheris regagnèrent les Khas, le ciel s'embrasait à l'occident, ourlant les nuages d'orange et de violet. La lassitude alourdissait les membres d'Isyllt et voûtait ses épaules douloureuses. Depuis qu'ils avaient quitté le village, Asheris n'avait pas prononcé un mot et elle n'avait aucune envie de le tirer de son silence. La féroce exultation du combat l'avait abandonnée depuis longtemps, remplacée par un vide nauséeux.

Elle renvoya Li et s'occupa elle-même de faire couler son bain, puis laissa tomber ses vêtements crasseux sur le dallage et se plongea dans l'eau chaude avec un soupir bienheureux.

Lorsqu'elle eut ôté la boue sèche et le sang de ses cheveux, elle vida l'eau refroidie avant de remplir de nouveau la baignoire. Elle ramassa ensuite la tunique et sortit le miroir emballé de la poche. Elle put presque entendre la réprimande de Kiril – les bons miroirs sont chers et difficiles à remplacer rapidement.

« Adam », chuchota-t-elle, en frôlant du bout des doigts la surface lisse ; l'eau se rida et perla dans le sillage de son geste.

Un moment plus tard, une image se forma, puis le visage du mercenaire se précisa sur le verre. Il avait le teint terreux, le vert vif de ses yeux se distinguait à peine derrière l'écran pourpre de ses paupières contusionnées.

Isyllt laissa échapper un soupir qu'elle n'avait pas eu conscience de retenir. « Que t'est-il arrivé ? Et où es-tu ? »

Il eut un petit sourire. « Une discussion avec la faune locale. Cela dit, Vienh m'a juré que le pire était passé. » Isyllt leva un sourcil, elle se souvenait de l'écharpe oubliée, mais savait aussi qu'Adam n'était pas homme à accorder aveuglément sa confiance. « Elle m'a trouvé une planque de contrebandier où je peux me cacher quelques jours, continua-t-il. Tu m'as l'air bien plus confortablement installée. Et surtout plus propre. »

Elle ricana et inclina le miroir vers le haut. « L'endroit est très plaisant pour une assignation à domicile. Mais je crois que quelqu'un va tenter de m'assassiner sous peu.

— Qui ?

— Une petite tueuse qui se fait passer pour une apprentie mage, à moins qu'elle ne soit vraiment les deux. Le vice-roi l'utilise pour débayer le terrain.

— Dans ce cas, tu as plus d'un problème. Le Dai Tranh a quelqu'un au palais qui prétend faire partie des serviteurs et ils ont projeté un coup d'éclat pendant l'exécution de

demain. La servante d'Anhai a participé au coup monté contre toi, et maintenant, on dirait bien qu'elle aspire à une solution plus permanente.

— Charmant. Eh bien, c'est à ne pas négliger. Comment s'appelle la servante ?

— Kaeru. Je ne connais pas son clan. Et je n'ai pas saisi le nom de la femme du palais.

— C'est du bon travail. As-tu entendu parler de ce qui s'est passé à Xao Par Khan ?

— J'ai fait profil bas toute la journée. Qu'est-il arrivé ?

— Une attaque de fantômes. Tout le monde a été tué, mais j'ignore pourquoi. Si tu apprends quoi que ce soit d'utile, fais-le-moi savoir.

— Que dois-je faire demain s'il y a des problèmes pendant l'exécution ?

— Reste dans le coin et observe ce qui se passe. Si je dois m'enfuir, j'essaierai de te rejoindre aux docks vers le coucher du soleil. Je dois y aller. Sois prudent.

— Toi aussi. »

Elle coupa la liaison, le visage d'Adam s'obscurcit et disparut. L'eau avait refroidi, le bout de ses doigts était glacé. Elle mourait d'envie de se coucher, mais au lieu de regagner son lit, elle se coiffa, se vêtit et sortit retrouver Asheris.

Il ouvrit en robe de chambre et pantalon ample. L'odeur de l'eau et du savon s'attardait sur sa peau brune. Il avait le regard légèrement absent.

« Vous allez bien ? demanda-t-elle.

— Juste un peu de fatigue. » Il s'affala dans un fauteuil. « J'ai du mal à m'habituer à certaines choses. » Il fit un geste vers le plateau du dîner posé sur la table. « Voulez-vous du thé ? J'ai bien peur qu'il ne soit froid.

— Ça ira. » Isyllt se servit, puis fit longuement tourner le liquide noir et amer. Entraînées par le mouvement, des feuilles tourbillonnaient dans la tasse. Dommage quelle ne se soit pas plus intéressée à la divination. Elle finit par reposer le récipient de porcelaine et se leva pour marcher de long en large près de la fenêtre. « Vous avez besoin d'une solide équipe de nécromanciens.

— J'en ai conscience. Mais l'Empereur a d'autres priorités. »

Elle fit de nouveau quelques pas, puis s'arrêta en passant devant le fauteuil. La robe d'Asheris était ouverte et, pour la première fois, elle vit clairement son collier. Les spirales d'un fil d'or s'enroulaient autour de son cou en une succession de vrilles délicates. De petits rubis luisaient comme des gouttes de sang. Elle suivit les lignes serpentes du regard, mais ne trouva pas le fermoir. Elle leva la main, puis interrompit son geste avant de le toucher.

« Qui mérite une prison aussi élaborée ? » Le pouvoir du diamant chuchotait contre son annulaire sur un rythme qui lui était inconnu. C'était une sensation insolite.

Asheris se retourna, lui prit la main et embrassa le bout de ses doigts. Le baiser n'était ni chaste ni courtois. Une onde de chaleur partit des lèvres du mage et remonta le long de son bras.

Puis il se leva sans lui lâcher la main, la température augmenta tout autour d'elle.

« Que faites-vous ? » La voix d'Isyllt était moins ferme qu'elle ne l'avait espéré.

« À votre avis ? » Asheris suivit la ligne de sa mâchoire d'un geste léger, puis lui releva doucement la tête.

« Je dirais que vous tentez de me distraire.

— Et ça fonctionne ? »

Il l'embrassa. Elle ne le repoussa pas, goûtant la saveur de la magie qui roulait sur sa langue. Il y entraît une touche d'étrangeté, un bouquet subtil qu'elle ne comprenait pas. Elle s'abandonna, ouvrit la bouche et passa sa main libre dans les cheveux d'Asheris.

Il tressaillit à son contact et recula. Elle sentait la pulsation du sang parcourir ses lèvres.

« Je suis navré. » Il écarta la main gauche d'Isyllt avec précaution, évitant de toucher la bague. « Pas ça, s'il vous plaît. Pas après... »

Elle baissa les yeux sur le diamant. Pour l'instant, aucun feu ne couvait sous la surface noire et calme. Elle pourrait exiger la même chose de lui, mais son expression meurtrie l'arrêta. C'était complètement idiot, pourtant elle en avait assez d'être seule. Elle enleva la bague, la glissa dans la poche intérieure de sa tunique et lui tendit sa main nue.

« Pas de fantômes. » C'était un mensonge et ils le savaient tous les deux, car leurs fantômes ne les quittaient jamais. Il embrassa de nouveau ses doigts, la paume de sa main, et l'attira contre lui. La clarté des lampes vacilla, puis mourut tandis qu'il la conduisait vers le lit. Au mieux, ils parviendraient peut-être à les bannir une heure ou deux.

Isyllt se réveilla brusquement, tâtonnant à la recherche d'une arme qui n'était pas là. Le lit était vide et froid, tout comme la chambre. Elle frissonna au passage d'un courant d'air qui lui donna la chair de poule et durcit le bout de ses seins.

Elle tendit la main vers le sol, trouva ses vêtements là où elle les avait laissés et fouilla dans la poche de sa jupe. Sa bague était au même endroit ; elle la remit, consternée par sa propre stupidité. Au moins la diversion avait-elle été plaisante. Elle enfonça son visage dans l'oreiller, respirant l'odeur de la transpiration et des épices.

Après s'être levée et habillée, Isyllt suivit le courant d'air humide qui venait du salon. Les portes du balcon étaient grandes ouvertes. La pluie qui crépitait contre les feuilles frappait les épaules nues d'Asheris, penché vers la nuit. Un filet scintillant serpentait le long de son dos, imbibant la ceinture de son pantalon. D'une main lasse, il chassa l'excès d'eau de son visage.

Elle se mordit les lèvres et faillit faire demi-tour. Elle connaissait ce sentiment de ressentiment empreint d'accablement – elle l'avait remarqué chez Kiril une bonne dizaine de fois et aussi dans son propre reflet. Mais la clémence, pour soi ou pour l'ennemi, faisait rarement partie des choix disponibles.

« Il suffit de s'allonger et de penser à l'Empire, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle.

Asheris se retourna d'un geste brusque, éparpillant des gouttelettes. Dans la pénombre sa peau était presque violette. « Je suis désolé, finit-il par dire.

— Pourquoi ? Parce que vous n'aviez pas envie de moi ? » Elle esquissa un léger sourire ; cette vérité était plus cuisante qu'elle n'était prête à l'admettre. « C'était assez bien imité.

— Je suis bien entraîné. »

Elle se souvint de Jodiya au bal et détourna les yeux. Elle ne pouvait pas s'offrir le luxe d'avoir des regrets maintenant.

« Avez-vous l'intention de me tuer ? » demanda-t-elle en cherchant son regard.

Il haussa un sourcil perplexe. « Non. Le devrais-je ?

— Le vice-roi a autorisé ma mort. On dirait bien qu'une bonne occasion a été gâchée aujourd'hui.

— Ah. » Asheris rentra dans la pièce et referma la porte-fenêtre. Sa peau sécha en émettant une légère vapeur. « Je n'ai pas reçu l'ordre de m'attaquer à vous. Pas encore.

— Si vous voulez prendre l'initiative, le moment me semble tout choisi. »

Il sourit. « Ce serait inconsideré de réveiller la maisonnée. » Son sourire prit un pli sarcastique. « Par ailleurs, je préfère laisser traîner les choses, histoire de mesurer la longueur de ma laisse. »

Isyllt ravala une demi-douzaine de questions. Faire pression sur lui en ce moment ne la mènerait à rien. Elle se tourna, lui offrant délibérément son dos, puis retourna dans la chambre rassembler ses chaussures et ses sous-vêtements épars.

« Assisterez-vous à l'exécution demain ? » demanda-t-elle.

Il eut un sourire narquois. « J'y suis invité. Il y aura encore du sang et des morts cette saison. »

Sans doute en plus grande quantité qu'il ne l'imagine, se dit-elle soudain. Mais l'avertir de l'attaque du lendemain risquait de la compromettre et elle ne tenait pas trop à tester la longueur de sa propre laisse.

« Bonne nuit. » Elle le laissa dans le noir et repartit vers son lit froid.

Chapitre 14

L'exécution commença à midi.

Isyllt faisait partie des spectateurs rassemblés autour du dais. Des conseillers pour la plupart et des bureaucrates employés par les Khas, devina-t-elle. Quelques observateurs de la ville avaient été admis dans l'assistance. Des domestiques nerveux encadraient la foule. Le ciel gris s'assombrissait, annonçant les pluies de l'après-midi.

Asheris se tenait sur la plateforme en compagnie du vice-roi et du bourreau ; Isyllt ne l'avait jamais vu porter l'uniforme impérial. Son visage évoquait un masque de bois.

Les prisonniers, deux hommes et une femme dénudés jusqu'à la taille, étaient agenouillés sur la pierre, les mains liées à des poteaux derrière eux. Ils se taisaient ; l'un d'eux gardait les yeux fermés, tandis que ses compagnons défiaient la foule du regard.

Quand l'écho de la dernière cloche de midi se dissipa, Faraj avança pour faire face aux captifs. Cependant, il éleva la voix de manière à être entendu de tous les assistants.

« Bai Xian, Yuen Xian et Thuan Xian-Zhu, vous avez été reconnus coupables de conspiration contre l'Empire et le Khas Maram, ainsi que du meurtre de plusieurs soldats des Khas. De plus, vous avez été impliqués dans la destruction d'une propriété impériale, ainsi que dans l'attentat qui a ravagé la boutique d'Amina Abbassi dans la rue du Marché et celui du Jardin Flottant qui ont causé la mort de plus de trente citoyens de Symir. En raison de ces crimes vous avez été condamnés à la peine de mort. On vous a proposé la clémence si vous renonciez à votre allégeance à l'organisation terroriste du Dai Trinh. Je renouvelle cette offre une dernière fois. Allez-vous renier ces meurtriers et nous aider à restaurer la paix dans notre ville ? »

La femme, Yuen, cracha devant elle. Les autres gardèrent le silence.

« Très bien. » Il se tourna vers la foule. « Avant que la sentence ne soit exécutée, quelqu'un dans cette assemblée désire-t-il prendre la parole en faveur ou contre les condamnés ? »

Le silence s'étira, pas même troublé par un murmure. Mais comme Faraj s'apprêtait à reprendre son discours, on entendit des pas écraser le gravier et une rumeur sourde ondula à travers la foule.

« Je parlerai. »

Les spectateurs s'écartèrent pour laisser passer Jabbor Lhun, flanqué de deux Sivahriens. Des gardes, armes à la main, entouraient les trois Tigres de Jade qui portaient des lames de parade au côté et des ceintures grises autour de la taille. Un motif de rayures ornait le haut de leurs bras nus – peinture ocre sur la peau sombre de Jabbor, noire sur celle de ses compagnons.

Isyllt retint un soupir agacé. Tous leurs plans seraient réduits à néant si Jabbor et ses partisans se faisaient tuer ou arrêter pour une stupide question d'honneur.

Désarçonné, Faraj cilla, mais il se reprit rapidement. « Au nom de qui parlez-vous ? Encore des terroristes et des assassins ? »

— Les Tigres de Jade ne sont pas des assassins et vous le savez. Je parle au nom des Tigres, mais aussi pour le Clan Lhun, puisqu'il nous est refusé de siéger dans la Maison du Peuple.

— Le conseiller du Clan Lhun sera libre d'occuper son siège dès qu'il aura prêté serment aux Khas. C'est vous qui avez choisi de rester à l'écart. Pourquoi êtes-vous ici ? Avez-vous l'intention de défendre les condamnés ?

— Je ne soutiens pas les actions du Dai Trinh lorsqu'elles causent la mort d'innocents. En revanche, je sais que ces gens ont été arrêtés plusieurs jours avant l'attentat du festival. Si vous avez l'intention de les condamner, vous devriez peut-être choisir des crimes qu'ils ont eu une chance de commettre réellement. »

Un vilain sourire dévoila les dents de Yuen Xian. Faraj pinça les lèvres.

« Ils ont admis leur appartenance au Dai Trinh et le Dai Trinh est responsable de ces attaques. D'autre part, ils ont choisi de protéger leurs comparses et de mettre en danger la vie de nombreux innocents.

— Mais leur sang n'effacera pas ce qui a été fait et ne guérira pas les blessures de Sivahra, n'est-ce pas ?

— Non, mais il soulagera peut-être la douleur des familles de victimes. » Faraj leva la main pour interrompre Jabbor qui s'apprêtait à répliquer. « Si vous souhaitez poursuivre cette conversation, monsieur Lhun, vous serez le bienvenu devant le conseil. D'ailleurs, nous sommes désireux d'aborder de nombreux sujets avec vous. Mais aujourd'hui, la sentence a été prononcée et elle sera exécutée. »

Le cercle des soldats et de leurs armes menaçantes se rétrécit autour des Tigres. Faraj fit signe au bourreau, l'homme tira son sabre. Un kriss à la longue lame ondulée, parcourue de motifs qui ruisselaient le long de l'acier comme de l'eau.

L'exécuteur se plaça derrière le premier prisonnier, dirigea la pointe vers la petite dépression qui se creusait au-dessus de la clavicule. Un coup bien ajusté vers le bas, à travers le poumon et jusqu'au cœur, provoquait une mort nette et propre... Si toutefois le coup était correctement porté. Les spectateurs retenaient leur souffle.

Faraj baissa la main, le bourreau frappa. Le condamné hoqueta, frissonna, mais ne cria pas. Une bulle de sang éclata sur ses lèvres. L'homme fit tourner la lame pour la libérer. Le prisonnier agenouillé vacilla quelques secondes, une nappe écarlate s'étendit sur sa poitrine, puis il bascula. Le sang ruisselait à gros bouillons, s'infiltrant entre les pierres.

L'homme au sabre essuya la lame avec un chiffon mais des taches couleur rouille marquaient encore par endroits les ondulations décoratives. Ensuite, il se mit en position derrière Yuen, l'arme prête.

Puis, il s'écroula, une flèche fichée dans la poitrine.

Quelqu'un hurla, la foule s'éparpilla. Des coups de feu partaient en rafales d'un toit voisin. Asheris saisit Faraj et le projeta hors de la plateforme. Une carapace d'air miroitant les environnait. Après avoir esquivé plusieurs fuyards, Isyllt plongea derrière

un tronc d'arbre. Les balles et les flèches pleuvaient, ces dernières avec plus de précision. Un conseiller s'affala devant elle, un trait empenné à travers la gorge.

Un des soldats qui encerclaient Jabbor tomba également, le visage fracassé par une balle. Un autre s'apprêtait à poignarder le chef des Tigres, mais la Lhun qui l'accompagnait l'éventra avant qu'il n'atteigne sa cible. Tous trois finirent par se défaire de leurs adversaires et plongèrent à l'abri d'une haie.

Isyllt s'accroupit, prête à courir pour les rejoindre, mais ce qui se passait sur la plateforme attira son attention. Après s'être débarrassée de ses liens, Yuen Xian s'empara du kriss de l'exécuteur. Elle libéra son frère de clan, puis se tourna vers Asheris et Faraj. Le bouclier arrêta les balles et les flèches, mais tiendrait-il contre une lame ?

Cours, se dit Isyllt. *Va-t'en*. Elle ne pouvait cependant quitter la scène des yeux. Même si elle criait pour prévenir Asheris, il ne l'entendrait sans doute pas dans ce chaos. Yuen leva le sabre... et s'effondra en hurlant, enveloppée d'une boule de feu. L'arme tomba dans une pluie d'étincelles. Yuen se roula sur la pierre gorgée de sang, essayant d'étouffer les flammes.

Mais cet instant de distraction avait suffi pour affaiblir le bouclier d'Asheris. Un coup de pistolet claqua, il tomba à la renverse.

Tout en se traitant d'idiote, Isyllt bondit à sa rescousse et plongea de l'autre côté de la plateforme. Faraj était accroupi, le dos plaqué contre la pierre, le visage terreux.

Isyllt empoigna le bras d'Asheris et le traîna à l'abri de leur rempart précaire. Son épaule gauche était couverte d'une auréole sanglante qui s'élargissait autour d'un trou dans sa tunique. Son front luisait de sueur et sa respiration était haletante.

Elle commença à écarter le tissu déchiré. « Non..., souffla-t-il.

— Laissez-moi voir cette damnée blessure. » Au moins, il n'était pas touché au cœur. Elle posa la main sur son épaule, sondant la plaie en quête des échos de la mort. Comme si elle pouvait faire quoi que ce soit si c'était léthal...

Le souffle coupé, Isyllt regarda la balle déformée se dissoudre et couler hors de l'orifice creusé dans la chair. Le diamant d'Asheris palpitait au rythme de son pouls, mais sa magie à elle œuvrait en silence. Maintenant, elle était certaine qu'il ne portait pas la mort.

« Quelle sorte d'homme êtes-vous ? »

Il se contenta de secouer la tête, il avait de nouveau ce regard absent. Faraj fronça les sourcils et saisit le bras d'Isyllt, mais elle lui échappa et s'enfuit. La fumée de la fusillade embrumait l'air, alourdi par l'odeur du sang et de la mort. En levant les yeux, elle eut le temps de voir des silhouettes accroupies sur le toit voisin avant qu'une balle ne s'écrase à ses pieds, projetant une petite gerbe de poussière et d'éclats de pierre. Elle plongea sur le côté, manqua de trébucher sur le conseiller mort dans sa course maladroite, puis parvint à regagner son refuge derrière l'arbre.

Jabbor et ses Tigres étaient toujours bloqués à l'autre bout de l'allée. Plusieurs mètres à découvert les séparaient de la porte principale.

Alertée par un bruissement de feuilles, Isyllt se retourna. Li rampait dans sa direction.

« Sois prudente », chuchota-t-elle en lui faisant signe d'approcher. Quand elle vit le poignard, la servante était presque sur elle.

Le premier coup visait la gorge mais Isyllt interposa son avant-bras ; la lame traça une ligne de feu sous son coude. Elle enfonça un genou dans les côtes de la femme et retomba sur son bras valide. Li grogna, esquiva un coup de pied, puis plongea de nouveau, plaquant Isyllt au sol. Les poumons vidés par le choc, la nécromancienne vit le ciel s'obscurcir. La silhouette floue de Li penchée sur elle emplit son champ de vision. La servante repoussa son bras gauche sur le côté. Malgré sa blessure, Isyllt leva l'autre pour bloquer le coup...

Mais Li ne visait pas son cœur ou sa gorge. Le poignard s'abattit et lui transperça la paume gauche, clouant sa main au sol. Une vague rouge et noir embruma sa vision. Sa poitrine fut soudain libérée du poids de son adversaire, mais elle ne pouvait toujours pas respirer.

Elle comprit qu'elle avait perdu connaissance en entendant quelqu'un prononcer son nom. Des mains l'avaient saisie par les épaules et la secouaient. Elle gémit quand l'os heurta l'acier.

« Par les os de la Mère. » Jabbor était accroupi près d'elle. « Tenez bon, ça va faire mal », dit-il en empoignant le couteau.

Isyllt hoqueta lorsqu'il arracha la lame ; le métal traversa à nouveau les couches de peau de muscles et de tissus, éraflant l'os au passage. Le sang s'amassa au creux de sa paume, puis coula le long de son poignet quand elle souleva son bras. Elle ne pouvait plus remuer les doigts. Li avait disparu, ainsi que sa bague.

« Où est-elle passée ? » Isyllt se redressa sur les genoux, serrant sa main invalide contre sa poitrine. Le sang imprégnait sa chemise et dégoulinait de son bras. « Par les démons, par où est-elle partie ?

— Elle s'est enfuie, dit Jabbor en montrant le bâtiment voisin. Nous devons filer d'ici.

— Je ne peux pas la laisser partir...

— Vous croyez que vous allez la rattraper dans cet état ? » Il l'aida à se relever et à maintenir son équilibre chancelant. « Vous êtes restée évanouie plusieurs minutes, qui sait où elle peut être en ce moment. Allons-y. »

Il commença à courir, l'entraînant avec lui. Isyllt le suivit tant bien que mal en jurant. Les autres Tigres les encadraient. Elle jeta un coup d'œil en arrière, des soldats cernaient le toit. Était-ce une mission suicide ou une diversion ?

Ils avaient presque atteint l'abri des grenadiers, lorsqu'un nouveau groupe émergea de l'arrière du hall oriental. Des Sivahriens en armes qui se précipitèrent vers l'enceinte, sans prêter attention à Isyllt et à ses compagnons. Un des hommes portait un enfant dans ses bras.

Quatre gardes surveillaient les portes, prêtant nerveusement l'oreille aux clameurs qui retentissaient à l'intérieur. Jabbor et les siens s'attaquèrent aux trois premiers. Isyllt tendit sa main ensanglantée vers le quatrième.

« Aidez-moi, gémit-elle. Je vous en supplie. »

Il hésita un instant, son pistolet à moitié levé. Ce court laps de temps suffit à Isyllt pour l'envelopper de sa magie et refermer ses doigts réfrigérants autour du cœur de l'infortuné. Il tomba en hoquetant ; son visage brun avait viré au gris.

Jabbor jeta un regard horrifié à l'homme pendant que les autres forçaient les verrous. Roulé en boule sur le sol, le soldat tremblait en gémissant. S'il lui restait autant d'énergie, Isyllt lui accordait de bonnes chances de survie.

À l'extérieur, on avait sonné l'alerte, les gens s'attroupaient sur les trottoirs. En passant le portail, ils aperçurent un skiff qui se dirigeait vers la berge. Jabbor et les Tigres se précipitèrent à sa rencontre. Isyllt suivit, plus lentement et se demanda s'ils la laisseraient en arrière. Puis quelqu'un l'appela.

Elle se retourna brusquement, dérapant sur la pierre humide. Adam lui adressait de grands signes depuis une embarcation à quai. « Allez-y ! » cria-t-elle à Jabbor avant de partir en courant rejoindre le mercenaire.

Le skiff tangua lorsqu'elle embarqua maladroitement. Adam lui saisit le bras et la tira vers le bas. Elle tomba en poussant un cri. Le banc de bois laissa des échardes dans la paume de sa main valide. Le nautonier, visage et cheveux dissimulés sous une écharpe, pesa sur sa perche. Vienh.

« Par *le fer* et le *sang* », marmonna Adam, accroupi près d'elle. Il tenta de prendre sa main blessée et elle recula brusquement.

« J'ai rencontré ton autre tueuse.

— Elle est encore en vie ?

— Par malheur. »

Il fit une nouvelle tentative et elle s'écarta de nouveau. « Montre-moi cette fichue blessure, par les démons. »

Elle avala le goût de la douleur, faillit vomir et tendit enfin sa main gauche. La blessure bâillait, une parfaite plaie laissée par une lame à double tranchant. Une véritable démonstration d'école pour des enquêteurs en formation. Une matière pâle luisait au milieu du sang. Des tendons peut-être, ou de l'os.

Elle éclata d'un rire aigu, presque strident. Puis Adam lui toucha la main et elle s'évanouit une nouvelle fois.

La conscience lui revint, prompte et cruelle, pendant qu'ils multipliaient les détours sur les canaux de Lumière Vagabonde pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis. Quand Adam et Vienh furent satisfaits, ils mirent le cap sur la porte du Nix, plus précisément sur une étroite voie d'eau secondaire derrière une auberge. Ce n'était pas l'Épouse... Isyllt ne

pouvait en vouloir à Vienh pour cela, elle non plus ne croyait pas en sa chance.

Ils accostèrent. Adam la recouvrit de son manteau afin de cacher ses vêtements souillés, puis il l'aida à monter les trois volées de marches jusqu'à la chambre. Au moins, l'hémorragie s'était assez calmée, pour lui éviter de laisser une traînée écarlate dans l'escalier.

Isyllt s'affala sur une chaise. « J'ai besoin de bandages, d'une aiguille et de fil, dit Adam. Et aussi d'eau propre. »

Isyllt se mordit la langue pendant que le mercenaire découpait ses manches en lambeaux ; elle sifflait entre ses dents lorsque des croûtes à moitié coagulées se détachaient. Son bras droit saignait toujours, mais ce n'était rien comparé à l'autre. Elle ne pouvait quitter du regard sa main recroquevillée et la bande de peau nue où sa bague aurait dû se trouver. Vienh revint avec le nécessaire et Adam se lava les mains.

Après avoir adressé un signe de remerciement à Vienh, il entreprit de nettoyer d'abord le bras droit d'Isyllt. L'eau était tiède, mais elle brûlait les plaies comme du vitriol. Puis Adam ouvrit un pot d'onguent.

« Je n'ai pas besoin de ça. »

Il haussa les sourcils. « Alors, disons que c'est pour me faire plaisir. »

La crème embaumait l'huile d'arbre à thé, une senteur à la fois douce et âcre, légèrement résineuse et piquante. Isyllt lança un regard fulminant à Adam pendant qu'il l'appliquait. La pointe incurvée et effilée de l'aiguille accrochait la lumière. C'était un véritable outil de chirurgien. Elle se demanda combien de ses clients le patron avait recousus. D'une main ferme, Adam commença à suturer la plaie.

Isyllt s'arc-bouta contre la douleur et déglutit péniblement. Elle avait mal à la tête, un cercle sombre doublait le périmètre de son champ de vision. L'emploi de la magie ne ferait qu'aggraver son état.

Sa résolution résista jusqu'au troisième point de suture. Puis le froid s'installa, doux et apaisant. La pulsation de ses tempes se transforma en pic douloureux, mais au lieu du déferlement de feu et de piqûres de guêpes qui avait envahi sa chair, elle ne percevait plus que le mouvement de la peau qui cédait et le passage du fil.

Lorsqu'il coupa le dernier nœud, elle pencha son bras pour regarder. Ce n'était pas beau à voir, les sutures noires se détachaient proprement sur son épiderme pâle et les bords rouges de la plaie. Au moins, les points étaient bien nets. Adam remit une couche d'onguent, puis lui banda le bras.

La douleur atténuée s'était transformée en une sorte de brouillard pourpre vaguement nauséux. Elle puait la sueur et le sang, ses côtes la faisaient souffrir à chaque respiration aux endroits où Li avait atterri sur sa poitrine. Et pour tout arranger, ses bagages étaient encore aux Khas.

« Passons à ça, maintenant », dit Adam en s'intéressant à la main gauche d'Isyllt. Son ton soucieux n'avait rien de rassurant. « Tu as engourdi la douleur, ici ? »

Elle secoua la tête et le regretta immédiatement.

« Bien. J'ai besoin de savoir où tu as mal. »

Les larmes perlèrent au coin des yeux d'Isyllt, pendant qu'il palpait chaque doigt puis exerçait une douce pression sur sa paume. Elle pouvait remuer le pouce, l'index et l'auriculaire, mais les deux du milieu étaient tordus suivant un angle inhabituel. Elle gémit quand il les toucha. La coupure de l'exorcisme, en voie de cicatrisation, s'était rouverte, telle une étoile à quatre branches posée au creux de sa paume. Sans le poids du diamant, sa main semblait trop légère.

« Je crois que tu as des os fêlés, finit par dire Adam. Et des tendons sectionnés. »

Elle déglutit avec peine, pinçant les lèvres ; un instant, elle crut qu'elle ne pourrait surmonter sa nausée. Elle avait vu assez de dissections pour comprendre la gravité de sa blessure. Les médecins d'Arcanost auraient été capables d'y remédier, mais il aurait fallu intervenir rapidement. Presque un mois de traversée maritime la séparait d'Edrisi. Et il lui restait encore du travail à Symir.

« Bande-moi la main et pose une attelle bien serrée. »

Adam hocha la tête et reprit le pot d'onguent.

Les bornes n'étaient pas entièrement mensongères. Il restait quelques vestiges de contamination fantomatique dans la forêt : zones de terre stérile, peuplées d'arbres rabougris, carrés d'herbe malade. Xinai sentait des esprits s'agiter autour d'eux dans le sous-bois, curieux, prudents, mais pas malveillants. Si des actes mauvais avaient été commis ici, leurs traces étaient refroidies depuis longtemps.

La pire alerte se produisit lorsqu'ils croisèrent la piste d'un kueh, alors que l'oiseau se trouvait encore là. Le regard de Xinai remonta le long de l'immense corps puis se fixa sur le bec courbe et pointu. Un mâle, à en juger par le cou d'un bleu vif et la caroncule pourpre. Une crête d'os noir s'incurvait au-dessus du bec pour rejoindre l'arrière du crâne. L'animal poussa un *koué* rauque et battit des ailes – noires à l'extérieur, se nuançant du bronze à l'or foncé dessous.

Le souffle coupé, Xinai vit un œil doré se poser sur elle. Des griffes plus longues que sa main grattèrent la terre. Elle saisit le manche de son arme. Mais pourrait-elle surpasser la rapidité des pattes puissantes ?

Avant qu'elle n'ait l'occasion de vérifier la réponse, une bouffée de vent glacial les environna. Le kueh cria, battit des ailes, bondit maladroitement vers l'arrière, puis fit demi-tour et détala dans les broussailles.

La peau de Xinai était parcourue de picotements aigus. Elle laissa échapper un soupir haché et ouvrit sa main à moitié engourdie autour du manche de son poignard.

« Par les ancêtres, souffla Rih. C'était un fantôme ? »

Xinai sourit à un point situé derrière lui, là où la forme de Shaiyung achevait lentement de se dissiper. « Ne t'inquiète pas, elle est avec nous. Mais tu peux marcher devant pendant un moment, si tu préfères. »

Galvanisés par l'excitation de la rencontre, ils repartirent d'abord à vive allure, puis

s'obligèrent à adopter une allure plus raisonnable. Le diamant puisait contre la poitrine de Xinai, lui indiquant qu'ils progressaient dans la bonne direction. Le soleil avait entamé sa course vers l'ouest lorsque Rihuh la saisit par le bras et la força à s'arrêter.

« Que se passe-t-il ? chuchota-t-elle.

— Regarde. » Il désigna un rameau de plante grimpante brisé et un fil pris dans l'écorce d'un arbre. « Il y a des hommes par ici. Si nous ne sommes pas prudents, nous risquons de leur tomber droit dessus. »

Ils obliquèrent donc vers le sud jusqu'à ce que la pulsation de la gemme ralentisse et s'apaise. Une ou deux fois, ils entendirent des hommes à proximité. Grâce aux sortilèges de Xinai et à l'art du camouflage de Rihuh, leur présence passa inaperçue. Peu de temps après, elle perçut des voix et le bruit d'un cours d'eau dans le lointain. La jungle devenait moins touffue, ils rampèrent à travers le sous-bois jusqu'à la lisière des arbres.

À présent, Xinai décelait quelque chose de nouveau, une sinistre aura de malveillance qu'elle n'avait pas ressentie près des bornes. Des frissons parcoururent sa nuque, elle avait conscience du mécontentement glacial de Shaiyung, mais sa mère ne se manifesta pas pendant qu'ils continuaient à approcher.

Le terrain se creusait pour former une vallée, traversée par une rivière au cours indolent. Une des nombreuses veines de Sivahra a qui convergeaient toutes à la rencontre de la grande artère de la Mir. Xinai ignorait son nom, mais tous les affluents s'appelaient Gai – la fille de la mère.

Des bâtiments s'élevaient le long de la berge, assez solides pour avoir été édifiés depuis des années. Des écluses de bois et de pierre divisaient la rivière en portions d'une centaine de mètres environ. À cet endroit, l'eau trouble était chargée de limon. Des gens se tenaient dans le courant, une douzaine par bassin ; ils tamisaient la boue grâce à des paniers aux mailles lâches. De temps à autre, quelqu'un sortait quelque chose du crible et le rinçait avant de le ranger dans un sac. D'abord, Xinai pensa qu'ils péchaient. Mais quel poisson ou quel crabe aurait assez de valeur pour justifier ce détachement de gardes armés alignés le long de la berge ?

Les hommes et les femmes postés sur le rivage portaient des vêtements de gens des forêts, les tenues dépareillées communes à tous ceux qui vivaient dans les jungles des basses terres. Pour l'essentiel, il s'agissait d'Assariens, mais l'éventail des teintes de peau s'étalait du teck à la crème de miel. Ils ne portaient ni uniformes, ni écussons, ni couleurs, pourtant elle reconnut leur manière de se déplacer, leurs circuits de patrouille, la disposition des postes de garde, cette façon d'être en alerte, malgré leur décontraction apparente. Des mercenaires. Ou des soldats.

Le diamant vibrait contre la peau de Xinai et elle finit par comprendre lentement ce qu'elle avait sous les yeux. Un goût de sang lui emplit la bouche ; elle venait de se mordre la lèvre. Une crispation douloureuse tendait les muscles de sa mâchoire.

Elle s'attendait à quelque chose de pire. De grandes cicatrices dans la roche, des grottes remplies de pierres étincelantes, des prisonniers enchaînés maniant la pelle et la pioche. Depuis sa position dominante, les forçats ressemblaient à des enfants fouillant le

lit de la rivière à la recherche de cailloux polis ou de crabes bleus pour le repas. Mais il s'agissait sans doute des disparus— finalement, ils avaient échoué dans une mine, même si ce n'était pas celle où les Khas prétendaient les avoir envoyés.

« Il y a des fantômes en bas, lui glissa Shaiyung à l'oreille. De l'autre côté de la rivière. Ils sont nombreux. Personne ne les a chantés. » L'expression de son visage était aussi sinistre et hagarde que d'habitude, mais sa voix vibrait de chagrin et de colère.

La température et la clarté baissèrent. Le soleil venait de passer derrière la montagne, plongeant la vallée dans un crépuscule précoce. Xinai toucha le bras de Riuh dont le teint avait viré au gris, la posture rigide de ses épaules et ses muscles frémissants trahissaient sa tension.

« Il faut y aller, murmura-t-elle.

— C'est ici qu'on les a tous emmenés. Mon père est peut-être là. »

Xinai consulta sa mère du regard.

« Je ne sais pas, répondit Shaiyung à la question tacite. Et les fantômes ne sont pas en état de nous aider... Ils sont piégés, faibles et inconsistants. »

Xinai secoua tristement la tête. « Nous ne pourrions jamais les emmener, tu le sais bien. Allons-y, il faut prévenir Seleï. »

Un des gardiens siffla et elle tressaillit, mais ce n'était que le signal qui rappelait les forçats. Ils pataugèrent un par un vers la rive, révélant des entraves de corde à peine assez longues pour permettre un petit pas de femme. Les mercenaires collectèrent les sacs, avant de fouiller minutieusement les captifs, vérifiant jusque sous les langues.

Un des prisonniers qui travaillait près de l'écluse s'attarda dans le bassin pendant que les autres sortaient de l'eau. Penché en avant, il semblait rassembler une dernière mesure de boue. De son poste d'observation, Xinai voyait qu'il n'utilisait pas son panier, mais manœuvrait autour de ses chevilles.

Une tentative d'évasion. Elle en eut le souffle coupé. Riuh se figea.

La retenue suivante était vide. Après, la rivière coulait librement. Si seulement il pouvait atteindre l'eau vive...

Mais s'il y parvenait, pourraient-ils l'aider ? Devraient-ils l'aider ? De toute évidence, il ralentirait leur progression. La main de Xinai se crispa autour du manche de son poignard.

Le prisonnier bondit. Xinai tressaillit en entendant les éclaboussures soulevées par sa course, puis le cri du garde. Une, deux, trois, quatre foulées, l'homme était tout près du dernier bassin. Un des mercenaires saisit son arc – le bruit d'une détonation porterait trop loin sur l'eau.

L'évadé était arrivé à l'écluse. Accroupi sur la pointe des pieds, Riuh était prêt à s'élancer. Le claquement d'une corde d'arc retentit. Le prisonnier s'arc-bouta pour plonger.

Et s'effondra sans grâce, une flèche fichée dans le dos. S'il avait crié, Xinai ne l'avait

pas entendu. Il refit surface, battant désespérément l'eau, puis coula de nouveau. Riuh laissa échapper un soupir douloureux, comme s'il venait d'être frappé.

En contrebas, le corps dérivait lentement vers la dernière écluse. Des filaments écarlates ondulaient dans le courant, vite dissous dans les tourbillons de vase soulevés par les gardiens qui allaient repêcher le cadavre.

« Partons », dit Xinai d'une voix blanche.

Riuh ne répondit pas, il fixait les gardes, le visage déformé par la colère et le chagrin.

« Allons-y ! siffla-t-elle en le tirant par le bras. Nous les vengerons tous, mais pas aujourd'hui. »

Il secoua la tête et ses tresses cliquetèrent rageusement. Au bout d'un long moment, il se décida à bouger et la suivit à travers les arbres. Elle fit mine de ne pas remarquer ses larmes.

Cette nuit-là, il vint à elle dans l'obscurité, silencieux et tremblant, les joues salées et poisseuses. Cette fois, elle ne ressentit pas la touche froide de la possession, seulement un mélange de souffrance, de chagrin et de besoin, de culpabilité et de désir. Elle ne le repoussa pas.

Chapitre 15

Lorsque Adam eut terminé de soigner Isyllt, elle fit de son mieux pour désinfecter les plaies. Entre-temps, Vienh était partie chercher de quoi manger. La chambre sentait encore la salle d'opération, malgré la fenêtre entrouverte. Elle préférait disposer d'une sortie de secours, même si, dans son état, elle doutait de pouvoir survivre à un saut de deux étages.

« Combien d'argent nous reste-t-il ? » demanda-t-elle. Elle se débattait pour défaire d'une main les boutons de sa chemise, se désolant en songeant aux vêtements propres qu'elle avait dû abandonner aux Khas. S'il le fallait, elle pourrait toujours vendre les colliers d'argent qui faisaient partie de sa tenue de ce soir, mais elle ne portait aucun autre objet de valeur.

« Assez pour passer quelques jours ici ou payer notre voyage de retour. Enfin, en dormant sur le pont. J'espère que tu n'as pas besoin de soudoyer quelqu'un.

— Au point où on en est, ce serait plus facile de tuer les gens. » Ses doigts dérapèrent sur un bouton pour la troisième fois et elle jura.

Adam eut un fantôme de sourire dans la pénombre grandissante. « En général, c'est le cas.

— L'ambassade sera sous surveillance dès demain. Au moins, la cargaison est en route. » Elle maudissait silencieusement les missions à l'étranger et les boutons de chemise. « Je dois récupérer ma bague.

— Tu es sûre que c'est très malin ?

— La perdre était déjà assez stupide. Je ne partirai pas sans elle. » Elle rata un autre bouton et grogna d'agacement.

« Un petit coup de main ? » proposa Adam en réprimant un sourire.

La fierté affronta le pragmatisme et fut battue à plate couture. « D'accord, par les démons. »

En regardant manœuvrer les doigts agiles et calleux du mercenaire, elle étouffa un gloussement. Il saisit son expression et c'est avec un petit sourire en biais qu'il défit le dernier bouton, puis l'aida à s'extirper des lambeaux de sa manche gauche. Le lin de sa camisole, raidi par la sueur et le sang séchés, lui irritait la peau, mais pas assez pour qu'elle préfère être nue.

Adam se tourna vers la porte un instant avant que quelqu'un ne frappe. Il souleva la clenche, jeta un coup d'œil par le battant entrouvert et laissa entrer Vienh. Elle portait des récipients de bambou contenant le repas et – que les petits dieux la bénissent – une tenue de rechange. En sentant l'odeur du curry, l'estomac d'Isyllt se crispa.

Pendant qu'ils mangeaient, la sonnerie du crépuscule résonna, lente et sonore. Vienh alluma l'unique lampe de la pièce. Isyllt avait dévoré la moitié d'une portion de riz et de lentilles quand Adam se tendit de nouveau. Un battement de cœur plus tard, quelqu'un d'autre frappa. Isyllt avala une bouchée et jeta un coup d'œil à Vienh – la

contrebandière secoua la tête d'un geste sec.

« Je n'ai pas été suivie, je le jure », siffla-t-elle en réponse au regard fulminant d'Adam.

Il se leva et tira une dague de sa botte en se glissant vers la porte ; l'espace était trop exigu pour utiliser les épées. Isyllt songea à son poignard soigneusement rangé de l'autre côté de la ville et jura à mi-voix tout en s'écartant de la ligne de mire du nouveau venu.

« Laissez-moi entrer, s'il vous plaît, dit doucement une voix familière. Je finirai par attirer l'attention en restant ici. »

Vienh sortit son couteau et se plaça derrière la porte. Adam chercha le regard d'Isyllt. « Un seul », articula-t-il en silence. Elle hocha lentement la tête et il saisit le loquet.

Siddir se glissa à l'intérieur, redoublant de prudence lorsqu'il découvrit la lame d'Adam. Le mercenaire jeta un coup d'œil rapide dans le couloir et referma la porte. Siddir enleva l'écharpe qui recouvrait ses boucles ébouriffées. Tendue, Isyllt attendait le bruit des bottes des soldats, le frôlement d'un sortilège brûlant, mais rien de tel ne se produisit.

Siddir sourit en remarquant son appréhension, puis il s'inclina. Sa courbette s'interrompit net quand le poignard d'Adam se rapprocha de sa gorge.

« Vous savez, ils vous feront payer un supplément si vous salez la chambre », dit-il.

Isyllt ébaucha le geste de se croiser les bras, puis se ravisa. « Comment m'avez-vous retrouvée ? »

Siddir haussa un sourcil. « Je suis un espion après tout. Je voulais vous parler sans avoir tout le conseil des Khas sur le dos. »

Elle désigna d'un geste la chaise en bois. « Alors, asseyez-vous et parlez. »

Siddir jeta un regard à ses bras bandés. « Ça vous est arrivé à l'exécution ? »

— Oui. Vous étiez là ?

— J'y étais, mais je n'avais pas éprouvé le besoin de me trouver au cœur de l'action. Heureusement pour moi.

— Que s'est-il passé ? Savez-vous si les Khas me recherchent ?

— Ils ont d'autres chats à fouetter. Il y a eu dix-neuf morts, sans compter ceux du Dai Tranh. Trois conseillers, les autres sont des fonctionnaires, des domestiques et des soldats. En réalité, l'attaque n'était qu'une diversion. »

D'un hochement de tête, Isyllt lui fit signe de continuer, puis elle reprit son bol.

« Pendant la fusillade et le massacre, d'autres rebelles enlevaient la fille du vice-roi. Lady Shamina a été blessée. Faraj est... effondré. J'ai bien peur que votre capture ne fasse pas partie de ses premières préoccupations. »

La gorge serrée, Isyllt évoqua la silhouette de l'homme qui fuyait en emportant un enfant. Murai. « Ont-ils posé des conditions pour la relâcher ? »

— Nous n'avons eu aucune nouvelle. »

Elle haussa un sourcil. « Nous ? »

Siddir sourit. « Façon de parler. Comme je vous l'ai dit, ma loyauté ne va pas aux Khas.

— Et à qui va-t-elle, exactement ?

— A l'Empire. » Le sourire de Siddir s'élargit en constatant l'effet de ses paroles sur Isyllt. « À l'Empire, mais pas à Rahal. »

Elle reposa son curry. Sous son crâne, la pression s'était concentrée en une pointe de douleur lancinante au-dessus d'un œil. Elle se frotta la tempe, grimaçant lorsque le mouvement tira sur les points de suture.

« Par tous les démons, allez-vous enfin me dire ce qui se passe ? »

Il hocha la tête, la joue creusée d'une fossette. « Les rêves d'expansion de l'Empereur ne sont un secret pour personne à Ta'ashlan, mais ils ne sont pas soutenus par l'ensemble du Sénat. L'assemblée a refusé avec constance d'augmenter les impôts pour alimenter les crédits militaires. Mais manifestement, cela n'arrête pas Rahal. L'argent continue à rentrer – jamais en assez grande quantité pour que cela se remarque, mais suffisamment pour que certains sénateurs conçoivent des soupçons. »

Isyllt prit sa coupe de bière de gingembre, regrettant que ce ne soit pas un breuvage plus fort. « Et ils pensent que les fonds arrivent de Symir.

— J'en suis persuadé. Mais nous ignorons d'où ils proviennent exactement. D'abord, nous avons cru qu'il détournait une partie de la dîme, mais les comptes des Khas sont justes. En fait, ils sont même un peu trop scrupuleux quand on sait à quel point ce conseil peut être corrompu. Quelque chose se passe sous le manteau, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que ça pourrait être. »

Ce fut au tour d'Isyllt d'avoir le sourire. « Moi, je le sais. » Siddir inclina la tête, entre surprise et intérêt. « Mais, qu'est-ce que ça pourrait me rapporter ? continua Isyllt. Doter l'Empire d'une nouvelle source de richesses légitimes ne tiendra pas les armées assariennes loin des rivages de Sélafai.

— Le peuple d'Assar n'aspire pas à une plus grande expansion. Bien sûr, Rahal a des partisans parmi les généraux et les fabricants d'armes, mais trop de familles pleurent encore ceux qui sont tombés pendant la campagne de Ninayan, à Iseth ou ici. Assar est assez grand. Nous voulons certaines choses de Sélafai, mais sûrement pas en faire un autre pays vassal.

— Et vous croyez que des preuves de ces malversations suffiront à arrêter l'Empereur.

— Oui. Certains sénateurs sont... Ils souhaitent franchir des étapes. »

Elle pressa la langue contre l'arrière de ses dents, goûtant la saveur du gingembre doux et de la trahison. Cependant, elle ne pouvait pas discerner s'il mentait ou non.

« Il y a une mine de diamants à Sivahra. Le vice-roi les fait passer en contrebande

sur des navires privés. »

De l'autre côté de la pièce, Vienh se raidit et ouvrit la bouche, mais parvint cependant à garder le silence.

Siddir cilla de surprise. « Eh bien... Si Faraj a réussi à garder le secret sur cette opération, il semble que je l'ai sous-estimé. Je me demande à qui les vend Rahal. » Aussitôt, il écarta la question d'un haussement d'épaules. « Nous avons besoin de preuves.

— Je crois savoir où chercher. Il me faudra parler à mes contacts. »

Il acquiesça d'un hochement de tête. « Je recommande une action immédiate. Si la situation continue à se détériorer, l'Empereur enverra des troupes en renfort et tout deviendra beaucoup plus compliqué ici.

— J'ai une autre question pour vous, Milord, puisque vous paraissez si bien disposé. Connaissez-vous bien Asheris al Seth ? »

Cette fois, il n'eut pas de réaction visible et ne répondit pas immédiatement. « Ah, finit-il par dire. Oui. Autrefois, nous nous connaissions bien. Nous fréquentions la même université. Nous étions amis. » Le mot fut prononcé trop vite, d'un ton exagérément neutre. « À cette époque, devenir agent impérial ne faisait pas partie de ses projets. C'était un mage plutôt moyen, il avait beaucoup de talent mais pas assez d'application. Asheris préférait faire la fête plutôt qu'étudier sérieusement. Ses liens avec le trône étaient trop éloignés pour que qui que ce soit s'en soucie. Il se débrouillait plus ou moins seul.

— Mais ?

— Il y a sept ans, quelque chose a changé. » Un bref froncement de sourcils durcit fugacement son visage lisse. « Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé. Il est parti avec une expédition dans le désert, un voyage spirituel tout à fait ordinaire. Al Najid y participait également. À leur retour, Asheris n'était pas là et personne n'a eu de ses nouvelles pendant plusieurs mois ensuite. Quand il a fini par émerger, il était... différent. Plus concentré, plus renfermé. Plus puissant. Peu de temps après, il a commencé à gagner la confiance de l'Empereur. »

Une boule froide se forma dans l'estomac d'Isyllt. Sept années à se nourrir d'un esprit captif. Un esprit assez puissant pour rendre un homme immortel. Oui, ça devait certainement changer la personnalité de quelqu'un. Sa main gauche se crispa sans tenir compte de la douleur. Asheris craignait sans doute sincèrement la mort ; en revanche, son dégoût pour les esprits liés était feint.

Il la poursuivrait. Ce secret valait la peine d'être protégé. Il connaissait le goût de sa magie. Le goût de sa magie et celui de sa peau. Au moins, personne ne pourrait la retrouver grâce à sa bague, songea-t-elle avec amertume.

« Comment puis-je vous joindre ? demanda-t-elle à Siddir.

— J'ai une boîte à la Poste impériale. Si vous me laissez un message là-bas, je l'aurai dans la journée. » Il esquissa un geste pour se lever, puis jeta un coup d'œil vers Adam et s'assura qu'aucune lame ne le menaçait avant d'achever son mouvement. « Merci,

Milady.

— Vous me remercieriez à la fin de cette affaire, si je suis encore vivante. Bien, dès que j'en saurai plus, je vous en informerai. »

Après le départ de Siddir et de Vienh, Isyllt fit porter un mot à Zhirin et put enfin s'asseoir pour terminer son dîner. De la tête aux pieds, chaque pouce de son corps était douloureux et ses points de suture la démangeaient. Il n'était pas très prudent de dormir, mais elle ne pouvait lutter plus longtemps contre le sommeil.

« Repose-toi, dit Adam. Je monterai la garde.

— Par les esprits, je n'irai plus nulle part, aujourd'hui. », marmonna-t-elle en se laissant lourdement tomber sur le lit.

Des lattes craquèrent lorsqu'elle s'allongea. Le matelas sentait le moisi et la sueur rance ; elle pensa un instant aux puces. Mais à peine eut-elle fermé les yeux qu'elle cessa de s'en soucier.

L'alerte sonna trois quarts d'heure après midi, émiettant la paix fragile du salon des Laii. Zhirin buta sur un vers et lâcha le livre qu'elle lisait. La tasse de Fei Minh cliqueta contre sa soucoupe.

La jeune fille maudit sa lâcheté, elle aurait dû assister à l'exécution, même si cette simple évocation lui retournait l'estomac. Mais sa mère méprisait les bains de sang en public et Zhirin s'était laissé persuader de rester à la maison, à bavarder de futilités et à lire de la poésie à haute voix. Ainsi ni l'une ni l'autre n'était obligée de trouver le courage de formuler accusations ou inquiétudes.

Zhirin se leva et Fei Minh l'imita.

« Non, dit-elle en voyant la jeune fille se diriger vers la porte. N'y songe même pas. Reste ici et attends les crieurs. »

Zhirin se raidit en entendant le ton de sa mère, mais la rébellion n'avait jamais été son fort. D'ailleurs, cela ne servait à rien de courir n'importe où si elle ne savait pas ce qui s'était passé. Elle hocha donc la tête et se précipita dans la salle de bains.

L'eau gicla dans la vasque et l'emplit jusqu'au bord. Elle apaisa la surface d'un geste de la main et chassa sa nervosité. « Jabbor », chuchota-t-elle à son reflet mouvant.

Aucune image ne se forma. Il se trouvait hors de portée de l'œil du fleuve. Le nom d'Isyllt ne déclencha pas plus de réaction que celui de Faraj. Zhirin ravala un sifflement d'irritation, puis elle se rinça les mains. Après son ablution rituelle, elle enleva la bonde et renvoya l'eau à la Mir. Elle se sécha, puis retourna au salon et à son volume de poésie du clan Laii.

Les crieurs se firent entendre une heure plus tard. Zhirin et sa mère sortirent sur le perron pour écouter les histoires. Le Dai Tranh avait attaqué les Khas. Les Tigres avaient interrompu l'exécution. Le vice-roi avait été blessé. Asheris avait été blessé. La vice-reine avait été agressée. La fille de la vice-reine avait été agressée. L'estomac de Zhirin se crispait de plus en plus à chaque nouvelle rumeur. Aussi folles soient-elles, toutes

concordaient pour dire que les Tigres étaient présents à l'exécution. Mais personne n'était d'accord sur l'identité des morts.

La pluie les obligea à rentrer avant les cloches du soir. Fei Minh aida Mau à préparer le dîner, pendant que Zhirin trompait son anxiété en arpentant le grand hall. Elles mettaient le couvert, lorsque quelqu'un frappa à la porte. Zhirin se hâta d'aller ouvrir, les doigts entortillés dans l'ourlet de sa chemise dans un geste involontaire d'angoisse. C'était sans doute un message des Khas destiné à sa mère. Ou Jabbor qui lui donnait des nouvelles...

Une jeune méthi se tenait sur le seuil, la pluie dégoulinait du capuchon de son imperméable.

« J'ai un message pour Zhirin Laii.

— C'est moi », répondit Zhirin, la gorge serrée.

La fillette jeta un regard inquisiteur par la porte ouverte. « Isyllt veut vous voir. »

Au moins quelqu'un avait survécu. « Où ? Quand ?

— A l'aube, au pont des Echardes. »

Zhirin serra les mâchoires pour ne pas béeir d'étonnement. Si Isyllt avait quitté les Khas... « Sais-tu ce qui s'est passé aujourd'hui ? »

La petite messagère secoua la tête. « Je n'ai entendu que des rumeurs. Quelle est votre réponse ?

— J'y serai. Attends. » Elle passa dans l'office et pécha un peu de monnaie dans la boîte des pourboires. La fillette saisit prestement les pièces et les fit disparaître dans une poche. « Merci. Et dis à Isyllt... Non, rien. Dis-lui simplement que je serai là. »

La gamine hocha la tête et s'empressa de descendre les marches.

« Qui était-ce ? demanda Fei Minh pendant que Zhirin refermait et verrouillait la porte.

— La gouvernante de Vasilios m'a fait porter un message. » Sa voix s'était fêlée en prononçant le nom de son maître, mais au moins avait-elle une bonne raison. « Elle voudrait que je l'aide à débarrasser la maison demain. » Fei Minh n'était peut-être pas une grande sentimentale, mais elle serait sans doute sensible à la nécessité de s'occuper correctement des biens matériels.

Cependant, en voyant sa mère froncer les sourcils, Zhirin se dit qu'elle allait discuter. Fei Minh se contenta cependant d'annoncer que le dîner était prêt avant de regagner la cuisine.

Zhirin la suivit et s'installa à table, espérant que le repas effacerait le goût du mensonge.

Plus tard, elle fut brusquement tirée du sommeil. L'obscurité pesait lourdement sur sa fenêtre. Elle avait demandé à Mau de la réveiller bien avant l'aube, mais elle était seule et la porte était fermée.

Elle sursauta de nouveau quand un caillou claqua contre le volet, puis laissa échapper un soupir. Elle repoussa les couvertures et courut vers la fenêtre, grimaçant lorsqu'un de ses orteils se prit dans un pli du tapis. Après avoir soulevé la clenche, elle attendit un court laps de temps avant de se pencher, en cas de nouveau jet de projectile.

Jabbor était accroupi sur le mur qui séparait sa maison de celle des voisins. L'espace d'un instant son soulagement fut si vif qu'elle faillit fondre en larmes. Mais elle se reprit, referma la fenêtre et se vêtit hâtivement. Dans le couloir, elle tendit l'oreille ; sa mère dormait encore. Les sorts de sommeil étaient faciles à manipuler.

Le jardin se trouvait derrière la maison, sur un terrain enclos de murs, ombragé par deux cassiers au parfum épicé. Au centre, une fontaine glougloutait – enfin, pour l'instant elle hoquetait. Elle n'avait pas eu le temps de la réparer. Des khaymans nains dormaient près de l'eau, leurs corps aux queues aussi souples que des fouets étaient à peine plus grands que sa main. Leurs yeux dorés et verts clignotèrent quand elle traversa le dallage humide sur la pointe des pieds, mais ils ne bronchèrent pas. La chambre de ses parents surplombait le jardin, un détail qui ne l'avait jamais arrêtée lorsqu'elle avait quatorze ans et qu'elle se faufilait dehors avec Sia. Elle leva tout de même les yeux pour vérifier que les rideaux n'avaient pas bougé.

Jabbor attendait dans l'ombre du mur, apparemment sain et sauf. Zhirin adressa une prière de gratitude silencieuse à toutes les eaux. Il la prit dans ses bras et elle respira son odeur de sueur propre, mâtinée de sel, de cèdre et de pluie en cours d'évaporation.

« Que s'est-il passé ? demanda-t-elle, rompant leur étreinte plus tôt qu'elle ne l'aurait souhaité.

— Je suis allé à l'exécution. »

Elle croisa les bras sur la poitrine. « Pourquoi ?

— Parce que nous avons le droit de nous exprimer, et à quoi cela servirait si personne ne prenait la parole ? Si ceux du Dai Tranh avaient essayé de discuter avant de mettre le feu partout, la situation serait peut-être différente.

— Tu aurais pu être tué ! »

Il haussa les épaules. « Ce n'est pas passé loin. Et le plus grand danger ne venait pas des Khas. »

Zhirin se rapprocha de la fontaine. « Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Pour ne pas t'inquiéter.

— Parce que tu crois que je ne me suis pas inquiétée quand l'alerte a sonné et que je ne savais pas ce qui avait pu t'arriver ? Et quand les crieurs ont annoncé ta mort ? » Elle avait élevé le ton et se força à baisser de nouveau la voix. La fontaine gargouillait derrière eux.

Elle prit une inspiration, puis expira l'odeur de la pierre humide et de la cannelle. Il était inutile de se mettre en colère maintenant. Elle posa un genou contre le bord de la fontaine sans se soucier de tremper son pantalon et plongea une main dans l'eau. Ce n'était qu'une fraction de la profondeur et du courant de la Mir, mais elle put en tirer un

certain réconfort. Le problème était simple à localiser, un amas de sable et d'argile encombrait l'étroite canalisation. Un peu de pression et une légère poussée désagréèrent la masse de débris qui s'évacua rapidement. La fontaine émit un ultime gargouillis, puis recommença à couler régulièrement.

Jabbor secoua la tête en souriant. « Parfois, j'oublie ce dont tu es capable. »

Elle soupira. « Comme tout le monde, pas vrai ? Je ne mérite pas mieux.

— Désolé. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je sais à quel point tu nous as aidés. J'ai conscience des risques que tu as pris. »

Elle l'interrompit. « Tu ne sais pas tout. Mais dis-moi plutôt ce qui s'est passé aujourd'hui.

— Je me suis rendu à l'exécution pour prendre la parole, mais le Dai Tranh était aussi là. Ils se sont mis à tirer et c'est devenu l'enfer. Ils ont aussi attaqué ta sorcière étrangère. Elle s'est échappée avec nous, ensuite elle est partie avec ses gens. J'ai entendu parler de morts et d'enlèvements, mais je ne sais pas ce qui est vrai ou non. Aucun des Tigres n'a été blessé. J'ai vu tomber le mage al Seth, cependant je ne crois pas qu'il soit mort. »

Elle songea à Asheris absorbant la fournaise de l'incendie des quais et frissonna. « Non. Je le soupçonne d'être difficile à tuer. » Elle essuya sa main mouillée sur sa cuisse. « J'ai découvert ce qui se passe avec les diamants. » Son regard se fixa sur la fenêtre de sa mère qu'elle ne quitta pas des yeux, pendant qu'elle parlait à Jabbor des diamants, du rôle de Fei Minh et des menaces de Jodiya. À la fin de son récit, les cloches de minuit commencèrent à sonner, profondes et solennelles – un, deux, trois...

« Par les ancêtres », jura Jabbor lorsque l'écho du dernier coup mourut. Il lui prit le bras et l'attira doucement dans l'ombre. « Viens avec moi. Les Tigres te protégeront. Nous pouvons être dans la jungle avant l'aube. »

L'espace d'un instant, Zhirin succomba à la tentation, posa sa tête contre l'épaule de Jabbor et se laissa imprégner par sa chaleur. Puis elle se raidit et recula. « Je ne peux pas. En tout cas, pas cette nuit. J'ai rendez-vous avec Isyllt demain.

— Oublie ça, Zhir... Compte tenu de la situation, sa cargaison n'arrivera jamais à temps et la ville n'est pas sûre. Elle ne va pas tarder à être recherchée à la fois par le Dai Tranh et par les Khas. »

Elle crispa les mâchoires. « Alors, elle aura besoin de mon aide, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas un jeu !

— Non. » Son cœur se serra en remarquant l'expression de Jabbor. « M'as-tu déjà *considérée comme un pion dans ton jeu* ? »

Il ouvrit la bouche, puis la referma. « Pas tout de suite, admit-il enfin. Quand je t'ai rencontrée, je t'ai trouvée jolie, j'avais envie de me balader avec toi, de flirter. Ensuite, j'ai découvert qui tu étais et là, oui... J'ai réfléchi à ce que tu pouvais faire pour nous et j'ai décidé que ça *valait la peine d'essayer*. Mais je ne me servirai jamais de toi, Zhir. Je le jure. Je ne me conduirai pas comme ceux des Khas ou du Dai Tranh. »

Elle se dressa sur la pointe des pieds pour l'embrasser. « Je te crois. Mais je reste quand même. Sinon, tu n'auras plus personne pour espionner Faraj.

— Pardonne-moi de t'avoir sous-estimée. »

Elle rougit. « Ce n'est pas du courage, répliqua-t-elle en s'efforçant de prendre un ton léger. C'est juste que je n'ai pas envie de dormir dans la jungle. »

Il rit tout bas et se pencha pour lui donner un autre baiser. Cette fois, elle eut plus de mal à quitter ses bras.

« Tu devrais y aller, murmura-t-elle. Je dois dormir un peu avant l'aube. Je peux utiliser les endroits habituels pour les messages ?

— Je crois. » Ses bras avaient gardé la chaleur de ceux de Jabbor. « Sois prudente, Zhir.

— Toi aussi. » Elle effleura sa bouche d'un baiser fugace et rentra en courant.

TROISIEME PARTIE

Eaux profondes

Chapitre 16

Les derniers échos du joyeux carillon qui annonçait l'aube résonnaient dans les rues de la porte du Nix. Dans le petit matin gris et humide, les commerces de la nuit cédaient la place à ceux de la journée. Depuis la salle d'une échoppe à thé aux fenêtres grandes ouvertes pour capter la brise, Isyllt regardait des marchands déployer leurs auvents au-dessus du trottoir, puis disposer caisses et barils. Des enfants tiraient des charrettes à bras chargées de fruits et de pain sur le pont. Ensuite, ils s'asseyaient les jambes ballantes sur les rambardes de bois voilées et hélaien les passants. D'autres s'accroupissaient sur les marches glissantes qui descendaient dans le canal, munis de fil de pêche.

La température était fraîche, pourtant Isyllt transpirait et frissonnait sous sa cape. Sa magie combattait les infections qui se développaient dans son organisme, mais ces batailles répétées la laissaient fiévreuse. Certes, elle avait pu jouir du luxe d'une demi-journée de sommeil, cependant elle voyait à peine la différence.

La peau de son dos la picotait, tant à cause de la sueur séchée que de la paranoïa. Elle tressaillait au moindre bruit de pas un peu sonore, à chaque ombre fugace. Mais, ils n'avaient pas pu rester à Lumière Vagabonde de peur de se faire repérer. Les gens de la porte du Nix semblaient avoir pour habitude de s'occuper de leurs propres affaires. Aucune tête ne se retournait pour suivre une silhouette en cape parmi d'autres. Avec un peu de chance, les vêtements d'homme qu'elle portait – plus ou moins à sa taille – parviendraient à abuser un regard distrait. Adam avait ri en la voyant se bander les seins, mais en arrivant, Zhirin avait dû s'y prendre à deux fois avant de la reconnaître.

La jeune fille les rejoignit, portant avec précaution trois tasses de bambou. Des volutes de vapeur s'effilochèrent lorsqu'elle les posa sur la table avant de repartir chercher du lait et du miel au comptoir. Isyllt serra le récipient de bois laqué entre ses mains gantées – cette fois pour dissimuler les bandages. Peu de chaleur filtrait à travers le cuir et sa paume gauche l'élançait, mais le geste était réconfortant.

« Et maintenant ? » demanda Zhirin. Elle parlait à voix basse, avec beaucoup de naturel et en évitant les manières furtives. Elle apprenait vite.

« D'abord, je dois retrouver ma bague. Et qui sait, ça me mènera peut-être à Murai.

— Si vous la ramenez, vous croyez que ça changera quelque chose ? »

Isyllt haussa les épaules. « Aucune idée. Ils se contenteront peut-être de me renvoyer à Sélafai enchaînée sur un bateau impérial, au lieu de me tuer. » Elle n'avait parlé à personne de ce qu'elle avait découvert sur Asheris, même si elle aurait été incapable d'expliquer ce besoin qui la poussait à préserver son secret. Ou pourquoi les mensonges du mage continuaient à la blesser chaque fois qu'elle y songeait.

« Allez-vous essayer d'aider Murai ? »

Le rire d'un bambin résonna dans la rue. Isyllt revit le visage de la fillette au bord du cratère, son expression émerveillée devant les tours de magie d'Asheris. Aucun enfant ne méritait de souffrir à cause de ses parents ou de son pays, pourtant ça se produisait tout le

temps. « Encore faut-il que je la retrouve », dit-elle enfin. Elle avait vu ce qui arrivait aux gens qui tentaient de vivre pour tout le monde, sauf pour eux. La plupart finissaient par mourir. « Et si je ne la trouve pas... Ma foi, plus les Khas auront de quoi s'occuper, mieux cela vaudra. » Elle ne put s'empêcher de glisser un regard furtif à Adam, mais il observait la rue, silencieux comme une statue.

Zhirin pinça les lèvres. Isyllt attendit le chapelet de récriminations habituelles, mais la jeune fille se contenta d'ajouter du lait et du miel à son thé, jusqu'à ce qu'il prenne la même nuance que sa peau. « Comment retrouverez-vous votre bague ? »

— Si je m'en approche suffisamment, je la sentirai. Mais si elle est à plus d'un bâtiment de distance, j'aurai besoin d'un sort de repérage. Pour ça, il me faut de l'espace, une carte de la région et une pierre. Du quartz ferait l'affaire. Un autre diamant serait plus efficace, mais je doute de pouvoir en trouver un au marché.

— C'est vrai... » Zhirin s'interrompit, sourcils froncés. « Quand nous avons... trouvé Vasilios, vous vous rappelez s'il portait ses bagues ? »

Isyllt se concentra pour tenter de se souvenir des détails – la clarté froide de la lumagique, le visage décoloré du vieil homme, une main noueuse crispée sur le tapis...

« Je ne crois pas, dit-elle au bout d'un instant.

— Ses mains enflaient à la saison des pluies. » La voix de Zhirin se brisa, elle déglutit avec peine, la gorge serrée. « Parfois, il ôtait ses bagues quand il ne travaillait pas. Elles sont peut-être encore dans la maison. Je vérifierai. »

Elle se tut. Pendant un instant, les bruits de la rue et les chocs étouffés des casseroles en cuisine meublèrent le silence. « Jabbor veut que je parte avec lui dans la jungle. Il pense pouvoir me protéger. »

Isyllt prit une gorgée de thé. La recette maison comportait beaucoup de cardamome ; la riche saveur douce-amère s'attardait sur son palais. « Tu le penses aussi ? »

Zhirin fit une petite grimace. « Je ne sais pas. Il y a un mois, j'aurais accepté. Mais je crois que vous avez raison. Je serais plus utile ici. Du moins, j'espère.

— As-tu appris autre chose sur la prochaine cargaison ?

— Je n'ai pas l'horaire, mais le bateau s'appelle le *Yhan Ti*, il est ancré au septième mouillage, côté sud. » Elle se perdit dans la contemplation de son thé au lait, comme si elle s'apprêtait à faire de la divination, puis elle le reposa après l'avoir à peine goûté. « Je vais chez Vasilios. À part les pierres, avez-vous besoin d'autre chose ? »

— De l'argent ou quelque chose qui puisse intéresser un prêteur sur gages du marché. »

Zhirin fronça les sourcils, mais hocha la tête. « Si je trouve un miroir, pourrai-je l'utiliser pour vous joindre ? »

— Oui. Il te suffira de prononcer mon nom. Je t'entendrai.

— D'accord. » Zhirin tira une bourse de sa poche et empila des pièces de cuivre jaune et rouge sur la table. « Je vous tiendrai informés. »

Après son départ, Adam leva son gobelet et avala quelques gorgées. « Tu crois qu'on peut lui faire confiance ? »

— Je n'ai guère le choix. Elle finira peut-être par craquer et mettre la mission en péril à cause de son idéalisme stupide. Mais elle est intelligente et nous n'avons plus beaucoup d'alliés. »

Il acquiesça, pourtant un pli soucieux barrait son front. « Et maintenant ? Je ne tiens pas à traîner dans les rues. »

— Moi non plus. Je crois que nous devrions avoir une discussion avec Izzy. »

Des rubans rouges de protection s'entrecroisaient devant les portes de la demeure de Vasilios, mais Zhirin ne savait pas si elle était sous surveillance. Elle carra les épaules. Après tout elle n'était pas une fugitive et avait parfaitement le droit de se trouver ici comme n'importe quel autre membre de la maisonnée. Toutefois, elle préféra passer par l'arrière.

La porte de la cuisine avait aussi été protégée, mais la corde était détachée et le loquet ouvert. Zhirin se glissa à l'intérieur, prenant soin de ne pas effleurer le chanvre ensorcelé, puis elle ôta ses chaussures. Le sol était poussiéreux, maculé d'empreintes de pas et de traces d'eau.

Elle s'immobilisa sur le seuil, tendant l'oreille et faillit sauter au plafond lorsqu'elle saisit du coin de l'œil le mouvement d'une masse blanche.

« Mrraou », fit le chat en bondissant sur le comptoir de la cuisine.

Zhirin posa la main sur son cœur qui tambourinait et éclata de rire. « Gavriel ! Tu sais parfaitement que tu n'as pas le droit de monter là-dessus. » Elle se mordit la lèvre en se souvenant que plus personne ne se souciait des étagères ou des comptoirs sur lesquels il grimpait. Elle caressa sa tête couleur crème et il s'étira sous sa main, à grand renfort de ronronnements sonores.

« Désolée de t'avoir oublié, dit-elle en le grattouillant entre les omoplates. Je t'emmènerai à la maison aujourd'hui. » Elle jeta un coup d'œil à ses bols, s'étonnant d'y voir de l'eau propre et de la viande fraîche.

« Qui s'occupe de toi ? » interrogea-t-elle à voix basse. Pour toute réponse, Gavriel la gratifia d'un petit coup de tête sur le bras. Se pouvait-il que les gardes y aient pensé ? Ou des cambrioleurs consciencieux ?

Après s'être assurée qu'il n'y avait personne au rez-de-chaussée, elle se faufila en silence dans l'escalier. En arrivant au premier étage, elle sut qu'elle n'était pas seule. Ce n'était pas un bruit de pas ou des voix qui l'avaient alertée, mais un picotement sur la nuque, un signal d'alarme déclenché par *d'autres* sens. D'un murmure, elle s'enveloppa d'un sort de silence.

Ce niveau était également désert – elle frissonna en passant devant la bibliothèque où le corps de son maître avait été découvert. Au deuxième étage, elle entendit quelqu'un déambuler d'un pas tranquille dans le bureau privé de Vasilios. Elle se glissa vers la porte, son sang grondait à ses oreilles.

Puis elle reconnut Marat et laissa échapper un gros soupir. La femme se retourna brusquement, une de ses mains se porta vers la poche de son pantalon. Zhirin leva la main en un geste d'excuse.

« Navrée, je ne voulais pas te faire peur. »

La vieille femme se reprit rapidement. « Quant à moi, je ne m'attendais pas à te voir ici, petite. As-tu amené les exécuteurs pour la maison ?

— Non, je voulais seulement faire un tour. » Son regard glissa vers la boîte d'argent ciselé que tenait Marat. Zhirin la reconnut immédiatement — le coffret à bijoux de son maître. Voler les morts portait vraiment malheur. Aurait-elle plus de chance ?

« Si tu as besoin d'argent, je ferai en sorte qu'on te paye. Je n'ai pas encore examiné les comptes de la propriété, mais... »

Elle s'interrompit, voyant que Marat gloussait.

« Oh, mais ça ne fait aucun doute. Tu as toujours été une enfant si prévenante. »

Zhirin grimaça, blessée par le lourd sarcasme. « Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Rien. Tu n'as jamais rien fait et c'est bien là le problème. Non que j'attende quoi que ce soit d'une personne élevée par ta mère, cette putain des Assariens. »

Zhirin se raidit, les joues brûlantes. « Tu n'as aucune idée de ce que je peux faire.

— Quoi ? Tu te prends pour une révolutionnaire parce que tu traînes avec les Tigres de Jade ? Ce n'est pas si simple.

— Non, répondit-elle, presque en murmurant. Ce n'est pas si simple. »

L'expression de Marat ne s'adoucit pas, mais sa voix se fit moins dure. « Rentre chez toi, petite. Ou encore mieux, quitte la ville. Pars avec ton amoureux, épargne-toi d'être jugée pour les crimes de ta mère.

— Je n'ai pas de conseils à recevoir d'une femme qui dépouille les morts. Donne-moi cette boîte. »

Marat resserra sa prise sur le coffret d'argent. Son autre main émergea de la poche du pantalon, crispée autour de la poignée d'un couteau. « Rentre chez toi, gamine ou tu finiras comme ton maître. »

Les mains parcourues de picotements, Zhirin avala une salive acide. « C'était toi, n'est-ce pas ? Tu l'as tué.

— Il n'aurait pas dû se mêler des affaires de Sivahra. Les étrangers ne nous apportent que des ennuis.

— Donc vous les assassinez ?

— Laisse tomber. » Marat se dirigea vers la porte.

Malgré la peur et le choc de la surprise, Zhirin ne bougea pas. « Pose cette boîte. » Elle n'aurait pu dire comment les mots étaient sortis de sa gorge nouée, sa carotide battait sur un rythme effréné.

La lame de Marat étincela, dirigée vers son visage. Zhirin plongea et saisit le poignet

de la vieille femme comme elle lavait vu faire lors de duels au couteau. Mais ces combattants étaient sans doute plus robustes qu'elle, car Marat se dégagea aisément et le poignard traça une ligne ardente sur le côté de sa main. Elle recula en laissant échapper un grognement de douleur, sans s'écarter cependant.

Marat la poussa en jurant, Zhirin perdit l'équilibre, puis tomba, mais réussit à lancer les jambes et à entraver les chevilles de la vieille femme. Cette dernière trébucha sur le seuil et chuta lourdement sur les genoux. La boîte d'argent rebondit sur le dallage avec des échos métalliques. Le son parut lointain aux oreilles de Zhirin, assourdi par le rugissement de son propre sang.

Le souffle court, Marat tenta de se redresser, mais un de ses genoux céda avec un craquement sec et elle retomba. La douleur marquait son visage, pourtant elle se retourna et réussit à se jeter sur Zhirin. Le choc vida les poumons de la jeune fille. Elle parvint de justesse à interposer son avant-bras pour bloquer le poignard qui visait sa gorge.

Marat avait beau être diminuée physiquement et trois fois plus âgée qu'elle, Zhirin ne parvenait pas à prendre le dessus. La lame se rapprochait de plus en plus, ses muscles frémissants commençaient à se tétaniser. Elle lança sa main blessée, ongles en avant, cherchant à atteindre le visage de Marat – avec pour seul résultat, de maculer la joue de la vieille femme de son propre sang. Et elle n'avait aucune arme à sa portée.

Si ! Il lui restait le fleuve.

Elle n'avait jamais invoqué la Mir sous l'emprise de la peur... La violence de la réponse la sidéra. La puissance de la pluie, du courant, des vagues perpétuelles, déferla en elle comme une lame de fond. Sa main rougie se referma sur le visage de Marat. Chair et sang, terre et eau.

La servante fut secouée par une quinte de toux, ses épaules étroites tressaillaient convulsivement. Un liquide filtra entre ses dents tachées de thé, coula de ses lèvres, éclaboussa Zhirin. La pression du bras armé faiblit. La vieille femme toussa de nouveau, hoqueta, puis s'arracha à la prise de Zhirin et lâcha le couteau, portant les deux mains à sa gorge.

Un liquide s'écoulait de ses yeux pleins d'effroi, dégoulinait de son nez et de sa bouche. Ce n'était ni de la salive ni des larmes, mais l'eau boueuse du fleuve. Toujours à terre, Zhirin recula tant bien que mal, fixant d'un air horrifié le flot qui enflait. La servante tenta de parler, mais au lieu de mots, un jet bouillonnant surgit de sa bouche et imprégna rapidement ses vêtements avant de se répandre sur le dallage.

Zhirin eut l'impression que Marat mit une heure à mourir, hoquetant et se tortillant sur le sol en vomissant de l'eau. Pourtant un court laps de temps s'écoula avant qu'elle ne s'immobilise. L'eau inondait le couloir, passait à travers la rampe pour aller éclabousser l'étage inférieur. Zhirin avait l'impression d'étouffer et elle se rendit compte que sa main était plaquée sur sa bouche, assez fortement pour lui faire mal. L'odeur du sang et du fleuve lui emplissait le nez, tapissait sa langue. Elle se détourna pour vomir son petit déjeuner sur le tapis précieux du bureau.

« Pardonnez-moi, mais vous avez agi stupidement, Milady. »

Isyllt regretta de ne pas pouvoir argumenter et se contenta de hausser les épaules. La sueur lui picotait la peau du crâne, les odeurs prononcées d'huile et de poisson salé lui dérangent l'estomac. Adam se tenait derrière elle et Vienh s'était postée près d'Isyllt. Dans la réserve exiguë de l'Épouse du Dieu de la Tempête, la chaleur de leurs quatre corps rendait l'atmosphère suffocante.

« Avez-vous déjà assisté à des émeutes dans une ville ? » demanda le nain. Il se pencha en avant ; ses yeux étincelaient à la clarté de la lampe qui soulignait une cicatrice hachurée sur sa joue gauche. « J'étais à Shéhérazade en 1217 et j'ai failli être pris à Kir Haresh en 1221. Les deux villes ont brûlé et plusieurs navires y sont passés. J'ai connu des capitaines qui ont tout perdu parce qu'ils ont trop tardé à lever l'ancre. » Il regarda le bras bandé d'Isyllt, puis son propre membre mutilé.

« Je ne perdrai pas le *Dog* parce que vous ne savez pas faire la part du feu. »

Isyllt se passa une main sur le visage. « Je ne peux pas vous proposer d'argent, mais je veillerai à ce que vous receviez une compensation, je le jure.

— Les promesses d'une morte valent autant que le sable dans le désert. »

Les lèvres de la jeune femme formèrent une ligne mince et dure. « Même si cette morte est une nécromancienne ? » Izzy déglutit avec peine, cependant elle n'avait pas le cœur de jouer avec lui. « Si je meurs, mon maître honorera mes promesses.

— J'aimerais mieux garder le *Dog* plutôt que de me fier à l'honneur des espions. »

La main d'Isyllt tressaillit et le regard d'Izzy se fit plus attentif. Mais les menaces étaient inutiles, elle n'allait certainement pas le tuer parce qu'il se montrait trop raisonnable. Il fallait bien que quelqu'un le soit. D'un coup d'œil, elle demanda l'aide de Vienh.

La contrebandière fronça les sourcils et se passa la langue sur les dents comme si elle goûtait une saveur acide. « Dois-je donc choisir entre mon capitaine et l'honneur de ma famille ? Je paierai ma dette, mais sans bateau, je ne serai guère utile. »

Izzy se retourna, tête penchée en arrière pour la foudroyer du regard. « Tu quitterais le *Dog* aussi facilement ? »

Vienh croisa les bras sur la poitrine. « Elle a sauvé la vie de ma fille, Izzy. Que veux-tu que je fasse ? »

Adam ôta deux boucles d'or de son oreille, puis défit les liens d'une bourse de cuir suspendue à son cou. « S'il faut payer... » Le métal étincela lorsqu'il jeta les anneaux sur la table. Une améthyste brute les rejoignit avec un petit bruit sourd.

Le sourire hargneux d'Izzy dévoila une dent en or ; il escamota prestement l'offrande d'Adam. « Que tes yeux pourrissent. Encore un jour. » Il se tourna vers Vienh. « Tu sais à quel point je tiens à toi, mais si nous n'avons pas de chance, tu finiras premier second d'un tas de planches carbonisées. » Il se laissa glisser de sa chaise et quitta la pièce aussi vite que le lui permettaient ses jambes courtes.

La porte claqua derrière lui. « Désolée », dit Isyllt à Vienh.

La femme haussa les épaules, même si elle avait encore les dents serrées. « Ce n'est pas votre faute. Sivahra serait sans doute plus mal en point si personne ne se souciait de famille ou d'honneur. Mais vous seriez bien avisée de faire de votre mieux avant le coucher du soleil demain, sinon je serai peut-être obligée de vous ramener à Sélafaï à la rame sur un canot de pêche volé. » Avant qu'Isyllt ne réponde, son miroir se mit à frissonner dans sa poche, le souffle de la magie hérissa ses bras de chair de poule. Elle ôta le morceau de soie crasseux qui entourait l'objet, l'image d'une Zhirin aux yeux injectés de sang et au visage maculé apparut.

« Que se passe-t-il ? » demanda Isyllt avec inquiétude. La jeune fille se passa le dos de la main sous le nez. « Je ne suis pas blessée. J'ai la bague et j'ai découvert ce qui est arrivé à Vasilios. » Elle jeta un coup d'œil vers le sol, puis releva brusquement la tête. « J'ai besoin... Je dois me débarrasser d'un cadavre. »

Isyllt et Adam échangèrent un regard. « Ne bouge pas. Nous te rejoindrons aussitôt que possible. »

La nécromancienne rompit l'enchantement et recouvrit le miroir. « Eh bien, des cadavres avant le déjeuner... La journée s'annonce pleine d'intérêt. »

Ils quittèrent le bar et Vienh leur emboîta le pas. Isyllt lui jeta un regard curieux. La grimace de la contrebandière pouvait passer pour un sourire. « Je vous accompagne. De toute façon, Izzy m'en veut pour l'instant et tous les autres estiment que j'ai trahi une cause ou une autre... Autant faire quelque chose pour le mériter. »

Le marais était infesté d'insectes volants, leurs nuées bourdonnantes parvenaient presque à déborder les sorts de protection. Zhirin les chassait de la main, les écrasait d'une claque ou grattait les piqûres urticantes sur ses poignets et son visage. Adam et Isyllt étaient soumis à un harcèlement encore plus effréné. La jeune fille se demanda si c'était son parfum à l'eucalyptus qui la protégeait du pire ou si la peau pâle de ses compagnons attirait un plus grand nombre d'insectes. Une légère brise aurait suffi à les disperser, mais un usage excessif de la magie aurait pu leur valoir une attention indésirable.

L'eau vaseuse battait contre ses cuisses, s'insinuait entre ses *orteils*. *Domage que ceux du Dai Tranh n'aient pas choisi un refuge plus urbain*, mais le sort de repérage d'Isyllt les avait conduits hors de Symir. Ils avaient dépassé les demeures luxueuses et les grandes propriétés de la Rive Gauche, puis s'étaient enfoncés dans l'épaisse mangrove qui bordait la baie. Pour l'essentiel, la population était composée de pêcheurs qui vivaient dans des maisons flottantes ancrées parmi les arbres ou montées sur pilotis, hors d'atteinte des marées. Un choix de refuge simple mais efficace. Toutes les informations sur les rebelles orientaient les recherches vers les Xian et les Lhun, les clans des montagnes du nord. Qui prêterait attention à quelques pêcheurs boueux du sud ? Zhirin n'était même pas sûre de savoir à qui avait appartenu ce territoire.

Des nuages cachaient la lune et les étoiles, mais ils ne firent pas appel aux lumagiques, se contentant d'une lanterne sourde que portait la contrebandière qui

accompagnait Isyllt. Zhirin se déplaçait avec précaution, évitant les racines-lances et les pièges à crabe immergés. Des poissons et des serpents la frôlaient en passant ; des créatures plus grandes nageaient paresseusement dans la baie. Elle tendit ses sens *autres* dans leur direction. Les esprits froids et avides des requins-anguilles représentaient une distraction bienvenue à ses réflexions douloureuses.

Vienh contourna un buisson de racines. C'est elle qui ouvrait la marche, Adam assurait l'arrière-garde et les deux mages pataugeaient au milieu. « On est bientôt arrivés ? » marmonna la contrebandière.

Isyllt effleura la bague de Vasilios, suspendue autour de son cou. Zhirin serra les dents. Si elle le souhaitait, le diamant blanc incrusté dans l'anneau d'or pouvait lui revenir. Néanmoins, elle était encore incapable de décider si elle préférait conserver la pierre en souvenir de son maître ou la jeter dans les profondeurs de la baie. Au moins, il n'y gardait pas d'esprit captif.

« Nous n'y sommes pas encore, mais l'attraction s'intensifie. Nous approchons. » Isyllt se déplaçait en serrant sa main bandée contre sa poitrine, loin de l'eau.

Zhirin fit jouer les doigts de sa propre main blessée. La plaie n'avait même pas nécessité de sutures et elle n'était douloureuse que lorsqu'elle s'en souvenait. Il lui était arrivé de se couper plus gravement sur des coquillages brisés au fond du fleuve. Mais lesdits coquillages n'avaient pas essayé de la tuer.

Comment pouvait-on grandir en s'habituant à ce genre de choses ? Depuis quand les autres étaient-ils devenus une menace ? La nécromancienne lui avait offert une sympathie tranquille, mais elle n'avait pas cherché à cacher son soulagement : Marat était une ennemie démasquée et éliminée de plus. Qu'il s'agisse d'une vieille femme que Zhirin avait connue pendant des années avait finalement peu d'importance... Elle serra le poing ; la croûte de l'estafilade craqua, exposant la chair à vif.

Vienh s'arrêta, leur intima le silence d'un geste et vérifia la fermeture du volet de la lanterne sourde. Isyllt et Zhirin la rejoignirent, tâchant de limiter le bruit de leurs déplacements. Plus loin, le rideau d'arbres s'ouvrait autour d'une étroite langue d'eau. La silhouette sombre d'une maison aux volets clos se dressait au fond de la petite anse.

Isyllt effleura le diamant et fronça les sourcils, puis elle se tourna vers la baie. « Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? » demanda-t-elle en scrutant l'obscurité.

Zhirin plissa les yeux, mais ne distingua que des ombres plus ou moins intenses. Elle plongea la main dans l'eau, déployant des sens plus efficaces. La baie l'accueillit avec bienveillance, sombre et apaisante. Herbes et racines, sel et vase, le doux frémissement des crabes et des poissons, les profondeurs grandissantes et l'appel de la mer. Les ondulations sinueuses des requins-anguilles, l'intelligence tranchante d'un nakh. Et là-bas, à quelques encablures du rivage, le poids d'un bateau dont la proue pesait sur l'eau. La coque frissonnait délicatement lorsque les passagers arpentaient le pont.

À regret, Zhirin se dégagea de l'étreinte de l'eau pour retrouver ses entraves de chair solide. « Il y a un bateau avec des gens à bord. Peut-être une maison flottante. »

La main toujours posée sur la bague de Vasilios, Isyllt fronça les sourcils. « C'est ça.

Ils sont là-bas.

— Alors, on va devoir nager ? » s'enquit Adam, que cette perspective ne semblait guère enthousiasmer.

Zhirin s'empressa de les prévenir avant qu'un des trois ne bouge. « Attention, il y a des requins dans la baie. Et aussi des nakhs. Particulièrement nombreux, précisa-t-elle en fronçant les sourcils.

— Charmant, marmonna Vienh.

— Que font-ils ici ? » murmura Zhirin, s'adressant presque à elle-même. Si la présence des nakhs dans la baie n'avait rien d'inhabituel, c'était la première fois qu'elle en dénombrait autant réunis sur le même territoire. Enfin, si l'on exceptait l'attaque du festival.

« Que devons-nous faire ? » demanda Isyllt. Zhirin ne put s'empêcher de jouir du plaisir gratifiant de se voir soumettre un problème sérieusement et de ne plus être traitée en apprentie. Évidemment, cela signifiait aussi qu'elle devait trouver une réponse intelligente.

Une solution lui vint soudain, qui ne brillait certes pas par son intelligence, mais qui avait le mérite d'exister.

« Je vais les occuper, proposa-t-elle avant d'y réfléchir à deux fois. Attendez un moment, ensuite vous pourrez commencer à nager. » Elle déboutonna son corsage et le suspendit à une branche d'arbre. La nuit n'était pas froide, cependant ses bras se hérissèrent de chair de poule.

Isyllt haussa les sourcils, mais se contenta d'un sobre : « D'accord. »

Zhirin espéra qu'il s'agissait d'une manifestation de confiance dans ses capacités et non de l'expression d'un dédain général pour sa vie.

Elle ôta aussi ses chaussures dégoulinantes et les plaça près de sa chemise. *Mère, veille sur ta stupide enfant*, pria-t-elle. La boue s'insinuait entre ses orteils comme une soie sablonneuse. Au bout de quelques pas, l'eau enserrait sa poitrine. Elle remplit ses poumons puis glissa sous la surface.

En plongeant à la suite d'Isyllt au festival, Zhirin avait agi sans réfléchir. Cela avait été bien plus facile. Elle laissa échapper sa peur dans un chapelet de bulles d'air.

Comme elle atteignait un palier où elle ne pouvait ni toucher le fond ni briser la surface du bout de son bras tendu, elle invoqua la lumière : la clarté bleu-vert malade des poissons-leurres et des lucioles lui répondit. Des volutes fluorescentes se déployèrent autour d'elle, s'agglutinant à des fragments de matière en suspension. Une balise. Des filets de sang émanaient de sa main bandée comme des pelotes noires dévidées.

Un requin-anguille croisa près d'elle – la lumière glissa le long de la tête en forme de coin, souligna le contour des branchies et de la queue sinueuse. Les yeux étincelaient dans la clarté aquatique. Dans le lointain, elle perçut le bruit de brasses maladroites de mammifère : les autres venaient de se mettre à nager. Le requin les entendit aussi.

« Reste », dit Zhirin, chargeant le mot de pouvoir. La bulle d'air étincelante qui le

contenait ne remonta pas à la surface, mais demeura en suspension près de son visage. Le requin nageait en cercles, longeant le périmètre du halo lumineux.

Elle sentit les nakhs arriver une fraction de seconde avant de les voir. Des silhouettes pâles aux visages triangulaires, luisant au milieu d'un nuage de cheveux, émergeaient de l'eau trouble, de sombres écailles et des nageoires irisées chatoyaient le long des queues.

Es-tu venue jouer avec nous ? Les mots vibraient à travers l'eau puis résonnaient dans l'esprit de Zhirin. *Ou es-tu venue nous nourrir ?*

« Que faites-vous ici ? »

Nous aimons ces mammifères. Une queue frétila en direction du bateau. *Ils nous nourrissent bien.*

« Ce sont des assassins. » Chaque mot prononcé intensifiait la douleur dans sa poitrine.

Que nous importe la mort des mammifères ? Une des créatures se rapprocha. Elle – Zhirin ne pouvait que deviner son sexe -avait le visage contusionné.

« Si ces mammifères sont capables de trahir et de tuer leurs semblables avec autant de facilité, pensez-vous qu'ils se montreront plus loyaux envers vous ? »

Interdits, les nakhs s'immobilisèrent un bref instant. Les poumons de Zhirin brûlaient, elle jeta un regard envieux à leurs branchies ondulantes.

Je me souviens de toi, dit la femelle. De l'autre côté de la lumière, son visage brillait, paré d'une étrange beauté malgré le gonflement sombre qui lui marquait la joue. *Tu nous as chassés de notre festin.* Une longue main palmée se leva pour jouer avec des débris flottants et les roula entre ses doigts comme dans un tour de passe-passe. Zhirin s'arc-bouta en prévision d'une attaque.

Mais... La femelle nakh projeta une feuille lumineuse d'une chiquenaude de son doigt griffu et la regarda tourner dans le courant. *Tu es venue nous parler. Les autres ne l'ont jamais fait.* Le requin-anguille approcha et cogna son museau triangulaire contre la main de la créature. Elle lui caressa la tête, comme si c'était un chien. Mais les chiens étaient rarement plus grands que leurs maîtres et avaient beaucoup moins de dents.

« J'ai bien peur de ne pas pouvoir rester plus longtemps. » Les mots glissaient de sa bouche sous forme de bulles argentées et étincelantes. Le besoin de respirer menaçait de la submerger.

Le grand sourire de la femelle nakh dévoila presque autant de dents qu'il y en avait dans la gueule de son animal de compagnie. *Non. Mais je suis curieuse... tu dis que ces mammifères que nous aidons maintenant vont se retourner contre nous. Nous feras-tu des promesses plus alléchantes ?*

« Je ne vous donnerai pas d'hommes à manger. » L'image du corps de Marat lui revint en mémoire. Elle le revoyait couler dans le canal, enveloppé de draps et de sorts, lesté avec des pierres du jardin et repoussa cette évocation avec énergie. « Mais si cette nuit, vous nous laissez aller et venir sains et saufs, mes amis et moi, je reviendrai traiter

avec vous dès que je le pourrai. »

Tu redescendras parler avec nous ?

« Je le jure par la Mère des Rivières. »

La femelle nakh pencha la tête et cilla, les écrans blancs de ses yeux clignotèrent brièvement. *Très bien, fille de la rivière. Cette nuit, toi et les tiens pouvez passer librement et tu reviendras nous visiter.* Elle tapota de nouveau le museau du requin-anguille, puis l'animal se détourna, glissant silencieusement vers les profondeurs. *Si tu mens, n'oublie pas que nous connaissons le goût de ton sang.*

La femelle nakh se retourna également et disparut dans l'obscurité en quelques mouvements déliés. Zhirin savait qu'elle devait attendre, s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une ruse, mais sa poitrine était trop douloureuse. Elle donna un coup de pied pour remonter et creva la surface en hoquetant, puis elle dériva quelques instants, crachant de l'eau amère et laissant la souffrance refluer. Enfin elle repartit vers le rivage.

C'était une belle nuit pour nager dans des eaux infestées de requins. L'eau était fraîche mais pas glaciale, les vagues étaient calmes dans la baie. Isyllt s'efforçait à la fois de se déplacer sans bruit et de suivre la direction indiquée par la pierre. Elle tâchait également d'ignorer l'obscurité et de bannir le souvenir de la poigne froide du nakh.

Elle murmurait des sorts de silence, mais grimaçait chaque fois que ses bras crevaient trop bruyamment la surface. Son souffle râpeux lui paraissait assourdissant et elle se demandait comment leur approche pourrait échapper à qui que ce soit. Même Adam perdait sa grâce furtive dans l'eau. Elle se forçait à nager avec les deux bras, malgré son instinct qui la pressait de garder son membre blessé contre sa poitrine. Les dégâts étaient déjà assez graves sans laisser les muscles s'ankyloser par-dessus le marché. Sa main l'élançait et les sutures la cuisaient, mais engourdir ses douleurs lui coûterait un précieux temps de réaction.

Maintenant, elle sentait plus fortement son diamant. Sa présence vibrait dans son esprit, nette et froide – quelqu'un l'utilisait.

Des points de clarté signalaient le bateau – les lanternes étaient tamisées et les volets tirés, mais de minces rais de lumière s'en échappaient malgré tout. C'était un bâtiment large à la coque basse, la plupart de ses ponts étaient fermés. Des silhouettes circulaient dans l'ombre des auvents.

« Combien sont-ils ? » interrogea Adam, qui nageait près d'elle.

Elle guetta les battements de cœur, en trouva plusieurs. L'effort de garder la tête hors de l'eau exigeait trop d'énergie pour lui permettre de faire un décompte exact.

« Au moins sept, sans doute plus. » Il jura à mi-voix. « C'est le moment où tu es censé me dire que tu as déjà connu pire », murmura-t-elle.

Adam ricana. « C'est vrai. Et généralement, j'ai fini à moitié mort.

— Du moment que ce n'est qu'à moitié. »

Vienh les rejoignit. « Les sentinelles ne patrouillent pas, elles sont juste postées sur le pont. Leur supérieur devrait les fouetter. Si vous êtes assez discrets, nous pouvons grimper par l'ancre de chaîne.

— Vous avez déjà fait ça ? s'enquit Adam.

— Bien sûr que non. » Le sourire de Vienh étincela dans l'obscurité. « Je suis une honnête contrebandière. » Elle glissa vers le bateau ; Isyllt et Adam la suivirent aussi silencieusement que possible.

L'ancre se trouvait de l'autre côté du bâtiment et la chaîne descendait d'une ouverture dans la rambarde. Celle-ci se situait à un peu plus de un mètre au-dessus de l'eau, mais la courbe prononcée de la coque glissante la rendait difficile à escalader en silence.

Vienh se hissa le long de la chaîne en soulevant une légère éclaboussure, puis passa par-dessus la rambarde. Personne ne donna l'alarme et Adam grimpa à son tour. Ensuite, Isyllt ancra ses *pieds nus dans les maillons, elle se soutint avec les jambes*, assurant l'équilibre de sa main valide. La rouille lui écorcha la paume et elle se tordit un ongle ; puis elle grimaça quand la chaîne lui pinça un orteil déjà meurtri. Elle manqua de basculer en arrivant en haut, mais Adam la rattrapa par le bras et la hissa par-dessus le bastingage.

Ils s'accroupirent dans l'ombre, le temps de reprendre leur souffle et d'évaluer leur environnement. Le toit de chaume était posé sur des cloisons constituées d'un tressage d'osier sur une structure en bois. Des éclats lumineux passaient par les interstices, formant un filigrane doré. Sans la distraction de l'eau, Isyllt perçut mieux les sentinelles toutes proches et la palpitation froide de sa bague. Et le frisson amer de la mort.

« Trois gardes de chaque côté, dit-elle. Au moins trois autres à l'intérieur. Et aussi des fantômes. »

La gemme puisait contre sa poitrine, tirant doucement vers le côté. Isyllt ne tarda pas à comprendre que sa bague n'était pas en mouvement, mais qu'un nouveau diamant était entré dans le champ sensitif de son sortilège de repérage. Un autre mage approchait.

« Vite, chuchota-t-elle. On ne va pas tarder à avoir de la compagnie. »

Elle sursauta lorsque quelque chose de froid lui toucha la joue, mais ce n'était qu'une goutte d'eau. Peu après, les nuages s'ouvrirent et une douce averse crépita sur le toit.

« Au moins nous sommes déjà mouillés, marmonna Adam.

— Quelqu'un arrive », siffla Vienh, un instant plus tard.

Isyllt les enveloppa d'ombre, juste à temps pour les dérober au regard d'un homme qui déboucha sur le pont en fredonnant.

Manifestement, les partisans du Dai Tranh se sentaient parfaitement en sécurité.

Le poignard d'Adam étincela en sortant de son fourreau. Isyllt le saisit par le poignet. « Ne le tue pas. » Si la personne qui détenait la bague savait l'utiliser, un décès à proximité l'alerterait immédiatement.

Il hocha la tête et se redressa d'un bond au moment où le garde se retournait. En trois pas, il franchit la distance qui les séparait puis abattit son arme, pommeau en avant. Le crâne de l'homme résonna avec un bruit sourd et ses genoux se dérochèrent. Adam rattrapa le corps inerte et le tira contre la rambarde.

Ils se glissèrent le long de la cloison qui faisait face au large. Le crépitement de la pluie couvrait le clapotement des vêtements humides contre leur peau. La sentinelle postée à l'autre bout du pont ne remarqua pas leur présence et ils purent se faufiler en toute discrétion par la première porte ouverte. Une coursière les mena vers le poste de pilotage et un salon.

« Les cabines doivent se trouver à l'arrière », dit Vienh en désignant d'un signe de tête le couloir qui partait vers la droite. Elle sortit son arme et décrocha une lanterne suspendue à un crochet.

Le plancher tanguait doucement sous leurs pieds, sous l'effet du vent qui avait forcé. Vienh avait pris la tête, Adam fermait la marche. Le diamant de Vasilios vibrait comme ils approchèrent de sa pierre-sœur. Isyllt était sensible à la présence des fantômes qui s'agitaient nerveusement dans leur prison. Un des spectres était hors de la gemme. Deilin.

« Prudence, conseilla-t-elle à Vienh. Ta grand-mère est ici. »

La contrebandière jura à mi-voix.

Un rai de lumière passait sous la porte d'une cabine, ainsi qu'une voix de femme. Les épaules de Vienh formèrent une ligne rigide.

« C'est Kaeru. »

La femme s'exprimait en sivahrien, trop bas pour permettre à Isyllt de comprendre les paroles. Cela ressemblait à une dispute, avec un seul antagoniste ; puis elle entendit Deilin répondre de sa voix plate et morte.

« Que disent-elles ? demanda-t-elle.

— Kaeru parle d'une fillette et explique qu'il leur faut quelqu'un. J'ignore à qui elle parle, je ne peux pas entendre les réponses. »

De l'autre côté de la porte, Isyllt sentait le cœur de la vieille femme, toujours solide et la présence glaciale de Deilin. Il y avait aussi une troisième personne, en vie, mais pas très vaillante.

Dans la cabine, le ton montait. « Ce n'est pas bien, dit Deilin.

— Il le faut. Nous avons besoin de toi.

— Ce n'est qu'une enfant... » Le fantôme se tut. Isyllt sentit l'attention de la vieille défunte se tourner vers eux et elle serra les dents. « Murai est là-dedans. Allons-y. »

Vienh hocha la tête, passa la lanterne à Isyllt et recula. La porte craqua sous la puissance de son coup de pied, le battant fut projeté vers l'intérieur et rebondit contre le mur. La contrebandière rattrapa le panneau tout en entrant dans la pièce.

La scène était trop familière. Murai était allongée, immobile, blême et fiévreuse. Deilin se tenait au pied du lit. Kaeru sursauta à l'ouverture de la porte, le diamant noir

scintillait dans sa main noueuse.

« C'était toi, depuis le début, n'est-ce pas ? » dit Vienh. La lumière de la lampe ruisselait sur l'acier de sa lame. « Tu lui as permis de franchir les protections. Tu l'as laissée prendre ma fille.

— Cela valait mieux que de gâcher du sang Xian dans une autre génération de collaborateurs et de bâtards.

— Nous t'avons accueillie dans notre maison ! » Soudain, Vienh hoqueta et s'affaissa contre la porte, une main montant à sa gorge. La bague scintillait au doigt de Kaeru.

« Non... » commença Deilin, mais la vieille femme ne fit pas cas de ses protestations.

Isyllt écarta Vienh et fit irruption dans la chambre.

« On va avoir de la compagnie », cria Adam depuis le couloir.

La lanterne empêchait Isyllt de saisir son poignard, elle s'en servit donc comme d'un projectile improvisé. Concentrée sur ses pratiques magiques, Kaeru ne plongea pas assez vite. La lampe l'atteignit à la mâchoire avec un craquement humide, puis échappa à Isyllt avant de s'écraser sur le sol. Des langues d'huile enflammée se répandirent sur le plancher.

La vieille femme s'effondra en se tenant le visage. Vienh toussa et gémit. Quelqu'un cria dans le couloir. Isyllt s'agenouilla, prit la main que Kaeru pressait sur sa bouche ensanglantée et lui arracha la bague. Deilin plongea juste à temps pour disparaître dans la gemme.

D'un geste fébrile, la nécromancienne glissa le diamant à son annulaire droit, puis soupira de soulagement en sentant le frisson familial lui traverser le corps. Les flammes se lançaient à l'assaut des murs, commençaient à roussir le bas de la literie. Murai toussa mais ne se réveilla pas.

« Alors, la fillette est aussi une Xian ?

— Sa mère l'était avant de devenir une putain assarienne. » Le sang qui emplissait la bouche de Kaeru déformait sa diction, elle cracha. Sa mâchoire enflait déjà. Elle se redressa, un couteau étincelant dans la main et Isyllt roula en arrière. « Nous ne les laisserons pas prendre encore nos enfants. »

La botte de Vienh cueillit son ancienne servante au poignet, le couteau tomba en tournoyant.

« Non. Je ne te laisserai pas prendre un autre des miens. » Le poignard de la contrebandière s'enfonça dans la gorge de Kaeru, puis elle libéra la lame d'une torsion. Une bulle écarlate creva sur les lèvres de la vieille femme qui s'effondra de nouveau.

Dans le couloir, des lames d'acier s'entrechoquaient. « Je peux les tuer, maintenant ? hurla Adam.

— Autant que tu veux. » Isyllt se releva. Le tangage du pont se répercutait malencontreusement sur son estomac.

Vienh essuya sa lame sur son pantalon mouillé et la rengaina. Elle se faufila entre les flammes qui progressaient et saisit la fillette entre ses bras. « Ces fils de chien l'ont droguée avec du laudanum », siffla-t-elle entre ses dents serrées. Elle jeta un regard vers la porte – Adam affrontait un adversaire dans l'étroite cursive –, puis, d'un signe de tête, elle indiqua la fenêtre protégée par un volet. « Par là ! »

Isyllt déchira les stores et repoussa les rideaux de filet. La puanteur du sang carbonisé imprégna soudain l'atmosphère, les flammes venaient d'atteindre le cadavre de Kaeru. La nécromancienne se glissa maladroitement à travers l'ouverture, égrenant un chapelet de jurons. Une fois dehors, elle conjura une lumagique qui troua l'obscurité. Vienh lui passa le corps inerte de Murai, avant de retourner prêter main-forte à Adam. Lorsque tous les deux regagnèrent la fenêtre, le rideau de feu était assez haut pour tenir les hommes Dai Tranh en respect.

« Il y a du monde, dit Vienh en indiquant les feux de plusieurs embarcations à l'approche. Les Khas ?

— Sans doute. »

La contrebandière passa par-dessus bord et refit surface pour prendre Murai en charge. En quittant le bateau, Isyllt pria pour que Zhirin ait pu s'occuper des nakhs.

La pluie retardait la combustion, mais la cache du Dai Tranh brûlait bel et bien. Tandis qu'ils approchaient du rivage, les flammes allumaient des reflets orange et or sur les eaux de la baie. Isyllt chercha sa chemise et ses chaussures en trébuchant dans les cavités encombrées de racines sur lesquelles elle se cognait les orteils et s'écorchait les chevilles.

« Par ici. »

Un éclair lumineux clignota soudain et Isyllt leva la main pour se protéger les yeux. À travers ses doigts écartés, elle distingua la silhouette de Zhirin qui portait une lanterne. La jeune fille s'empressa de refermer le volet.

« Quelqu'un vient. » Elle montra le fond de l'anse : des points lumineux dansaient à travers les arbres.

Les deux diamants vibrèrent doucement. Isyllt crispa la main autour de sa bague. *Un mage approchait, elle devina sans peine son identité.*

Vienh sortit de l'eau, Murai dans les bras. « Elle va bien ? demanda Zhirin.

— Je pense que ça ira, mais elle a besoin d'être séchée et réchauffée.

— Il ne faut pas tarder », dit Isyllt en enfilant ses chaussures. Les lueurs se rapprochaient de plus en plus, des pas froissaient les roseaux.

Les fugitifs se hâtèrent de regagner le couvert des arbres, mais à peine avaient-ils parcouru quelques mètres qu'Isyllt s'arrêta, le souffle coupé. Il lui semblait qu'un cercle de fer s'était refermé autour de son torse. Lorsqu'elle tenta d'avancer, la pression s'accrut ; elle recula d'un pas en vacillant et se sentit libérée.

« Que se passe-t-il ? demanda Adam.

— Un sortilège. » Elle avala sa salive, alors qu'elle avait envie de cracher. Un charme à l'effet aussi puissant requerrait une composante physique impressionnante – elle avait sans doute laissé plus de cheveux qu'il n'en fallait sur les oreillers des Khas. « Je pourrais le combattre, mais ça vous retarderait. Il vaut mieux revenir sur nos pas et affronter celui qui a jeté le sort. Allons-y. »

Adam haussa les sourcils. « Ce n'est pas le bon moment pour te faire tuer. »

Ignorant sa remarque, Isyllt fit demi-tour. Dès que sa poitrine fut libérée, elle emplit ses poumons avec soulagement. Le diamant de Vasilios vibrait contre sa peau, elle bannit le sort de repérage d'une pensée et la pierre redevint inerte. Une vague de froid l'envahit, comme elle puisait de l'énergie dans sa bague, drainant la force des morts captifs. La nuit prit une netteté et une clarté saisissantes, les petites douleurs de ses ampoules et de ses contusions s'atténuèrent.

Asheris attendait au fond de l'anse, des lumagiques dorées flottaient autour de lui comme une seconde escorte. Les hommes qui composaient la première portaient l'uniforme des Khas et les tenaient en joue.

« C'est votre œuvre ? demanda-t-il en montrant le bateau en flammes. Vous nous avez donc épargné du travail. Toutefois, j'aurais apprécié d'avoir quelques survivants à interroger. » Son sortilège se referma sur Isyllt. Immobilisée, elle le regarda piétiner dans la boue et la prendre par le bras. La main brune brûla sa peau nue, le diamant brillait à la gorge d'Asheris comme une étoile captive. C'était peut-être le cas. « Où est Murai ?

— Je l'ignore, répondit Isyllt.

— Vous ne mentez pas très bien.

— Contrairement à vous », répliqua-t-elle avec une moue méprisante.

Il cilla. « Que voulez-vous dire ? »

Elle aurait aimé effacer d'une gifle cette expression de confusion ingénue, mais préféra rassembler son pouvoir, s'apprêtant à frapper. Cependant, même si elle s'échappait, pourrait-elle esquiver les balles des soldats ? « Quand vous avez prétendu ne pas croire à la domination des esprits, j'ai vraiment pensé que c'était vrai. »

Il resserra sa prise et elle ne put retenir un cri de douleur. « Qu'est-ce qui vous fait croire que je suis celui qui domine ? »

La lumière étincela dans ses yeux comme une flamme derrière une vitre ; une sorte d'aura de feu noir s'épanouit autour de lui, dont la puissance faillit la renverser.

« Qu'est-ce que vous êtes ? »

La lumière s'atténua progressivement, bientôt il ne resta que l'homme, trempé de pluie et visiblement saisi de remords. « Je ne suis pas libre. Désolé... Ce n'est pas moi qui ai choisi. »

Isyllt rassembla son courage et ses ressources magiques, mais alors qu'elle s'apprêtait à frapper, une voix traversa l'air humide.

« Asheris ! »

Il ne desserra pas la main et se tourna vers Zhirin. La jeune fille s'arrêta à la lisière du halo lumineux, Murai blottie dans ses bras.

« Laquelle t'intéresse le plus, Isyllt ou la fille de ton maître ? Elle est droguée et à moitié noyée. Elle a besoin d'aide. »

Asheris laissa échapper un bref halètement, ses lumagiques vacillèrent et une ombre passa sur son visage. Isyllt poussa un soupir lorsqu'il la relâcha.

« Vous avez de dangereuses fréquentations, Miss Laii. Posez l'enfant et disparaissez. Laissez-les partir », continua-t-il en s'adressant aux soldats. Les entraves invisibles d'Isyllt tombèrent

et elle s'éloigna en chancelant, serrant son bras brûlé contre sa poitrine.

« Comment...

— Ma laisse a été raccourcie, dit-il à voix basse. Si je vous *retrouve*, je *devrai vous tuer ou vous livrer aux Khas*. Tâchez d'éviter ça. »

Devant l'expression de son visage, Isyllt sentit une boule de pitié la prendre à la gorge. Elle la ravala et s'enfuit à travers les marais.

Chapitre 17

Tant bien que mal, ils arrivèrent à l'Épouse du Dieu de la Tempête quelques heures avant l'aube et passèrent par-derrière pour éviter les clients attardés. Isyllt s'attendait à ce que Vienh les renvoie, mais au lieu de cela elle leur donna une chambre à l'étage et les laissa. Isyllt lui fut reconnaissante de ce double répit.

Elle fut tentée de s'écrouler tout de suite sur le lit, mais parvint à rassembler l'énergie nécessaire pour d'abord protéger la pièce, puis ôter ses vêtements sales et mouillés. Son bras droit, endolori du poignet au coude, la démangeait. Quant à la main gauche, elle était presque ankylosée et pratiquement hors d'usage. L'empreinte rougeâtre laissée par Asheris entourait son avant-bras, des cloques marquaient les endroits où les doigts du mage s'étaient enfoncés.

« C'est mignon comme tour de passe-passe, commenta Adam en inspectant les brûlures.

— Je peux m'estimer heureuse qu'il ait décidé de discuter avant de m'incinérer. » Elle fit bouger sa main, le derme brûlé céda et la douleur se réveilla, lui arrachant une grimace. De la boue séchée s'incrustait dans les replis de sa peau, son corps était constellé de débris végétaux et de plaques de vase. La fièvre repartait à l'assaut, les défenses magiques et naturelles de son organisme se rassemblaient pour repousser tout ce qu'elle avait pu attrapper de malsain dans la baie.

Adam se glissa dehors et revint un moment plus tard avec de l'eau, des serviettes propres et un bol de pulpe d'aloès écrasée. Isyllt se débattit quelques instants avec un linge humide avant qu'il le lui prenne et nettoie la lésion.

« Il nous faut trouver ce navire et partir d'ici. »

Isyllt hocha la tête, le regard fixé sur les planches éraflées au-delà de ses orteils. Elle devait partir. Surtout si cette perspective l'emplissait de sentiments ambigus. Son métier était déjà assez dangereux sans qu'elle doive en plus se soucier des hommes qui tentaient de la tuer. Si elle perdait sa concentration, elle finirait comme Vasilios.

« Tu ne prouveras rien en te faisant tuer », ajouta Adam à voix basse, en oignant son bras brûlé avec la sève fraîche.

Elle fronça les sourcils, puis laissa échapper un petit rire sec. Elle se conduisait sans doute comme une idiote avec Asheris, mais au moins elle avait changé d'homme et ce n'était plus Kiril qui faisait les frais de cette attitude.

« Attendons le navire, répondit-elle. C'est le mieux que nous puissions faire... Attendre et prier pour que Siddir puisse tenir sa promesse.

— C'est tout de même bien dommage de continuer à tuer les gens que nous sommes censés aider. » Adam posa un bandage lâche autour du bras, puis le noua.

« Ils nous ont attaqués les premiers. » Elle s'appuya contre le mur ; la pièce tanguait et elle ne pouvait plus accommoder sa vision. La fièvre fut peut-être responsable de la question que ses lèvres formulèrent ensuite : « Tu vas la laisser, sans rien faire ? »

Adam haussa les épaules, lèvres pincées. « Elle a choisi. À quoi bon discuter ?

— Inutile, en effet, chuchota-t-elle, tandis que ses paupières lourdes se refermaient. Complètement inutile. »

Elle s'affaissa. Il ralentit sa chute, puis l'allongea sur le matelas. Il lui serra brièvement la main en une fugace manifestation de compassion, et le sommeil l'emporta.

Zhirin rentra chez elle, fatiguée et endolorie. Maintenant qu'elle n'était plus galvanisée par la peur, elle se sentait rompue. Comme elle refermait la porte et la verrouillait, elle remarqua qu'une lampe brillait dans la cuisine. Un instant, elle songea que Mau était déjà réveillée, mais ce n'était pas le cas.

Sa mère l'attendait.

« C'est vrai, n'est-ce pas ? » dit Fei Minh. Elle était installée à la table, devant une tasse de thé. Des cercles sombres soulignaient ses yeux et les ombres accentuaient ses rides. « Tu traînes vraiment avec les Tigres. »

Pas ce soir, faillit-elle répondre. Mais l'heure n'était pas aux tergiversations puériles. « Oui. »

Sa mère secoua la tête, ses cheveux défaits glissèrent sur ses épaules. Il y avait plus d'argent dans les mèches noir corbeau que Zhirin ne s'en souvenait. « J'ai prié pour que Faraj ait tort, pour que tu ne te sois pas conduite de manière aussi stupide. » Son regard se fit plus intense. « Tu vas te faire tuer !

— Si je me fais tuer, ce sera pour protéger tes manigances. Je dois m'estimer heureuse de ne pas être déjà au fond d'un canal. »

Fei Minh pinça les lèvres. « Zhirin, je t'en prie. Je comprends que tu aies envie de te rendre utile, mais tu n'as pas choisi le bon moyen. Il y a déjà eu tant de morts... Regarde ce qui est arrivé à l'exécution.

— Ce n'étaient pas les Tigres. Et tu crois vraiment que c'est mieux de procurer des fonds secrets à l'Empereur ?

— Au moins ça ne se termine pas en bain de sang.

— Ah oui ? Depuis quand les diamants poussent sur les arbres et tombent comme des mangues ? Et ces prisonniers disparus, ils passent peut-être leurs journées à ramasser les pierres à l'ombre en buvant du thé d'hibiscus ? »

Les joues de Fei Minh se colorèrent de rose. « Je ne sais pas ce qui est pire de ton idéalisme déplacé ou de l'insolence de tes propos. Je travaillais pour assurer l'avenir de notre famille bien avant ta naissance. Ne te crois pas autorisée à me dire ce qui est bien pour mon clan et pour mon pays, juste parce que tu t'es entichée d'un bâtard des clans des forêts plus doué pour jacasser que pour réfléchir. Si c'est tout ce que t'a apporté cette formation au Kurun Tam, j'aurais mieux fait de t'expédier à l'université depuis des années. »

Si elle avait été plus près de sa mère, Zhirin aurait pu la gifler. L'envie était si forte

que ses mains la démangeaient ; dans le même temps, ses joues flambaient de colère et de honte. La dernière fois que Fei Minh l'avait frappée, elle avait cinq ans et elle n'avait jamais envisagé de riposter.

Elle se força à se détendre et avança dans la cuisine. « Mira. Je t'en prie, je ne veux pas que nous nous disputions. Tout a tourné mal, c'était horrible. »

L'expression de sa mère s'adoucit. « Oh, chérie. Je sais. » Elle se leva et prit Zhirin dans ses bras, marquant un temps d'arrêt au contact des vêtements mouillés. « Mais qu'est-ce que tu as fabriqué ? »

Zhirin envisagea un instant de mentir – à quoi bon ? « Je sauvais la fille du vice-roi. »

L'expression de Fei Minh valait presque toutes les tribulations de la nuit. « Tu plaisantes ? Non, tu es sérieuse, par les ancêtres. Tu as trouvé Murai ? »

— Oui. Elle est saine et sauve, je crois. Je l'ai envoyée chez elle avec Asheris.

— Ma fille... » Fei Minh resserra son étreinte sans se soucier de l'humidité ou de la saleté. « Je suis très fière de toi, même si tu as été terriblement imprudente. » Elle recula. « Maintenant, Faraj sera prêt à te pardonner n'importe quoi. Reste à la maison, évite les ennuis et tout finira bien. »

Zhirin comprit à quel point ses objectifs et ceux de sa mère se ressemblaient. Leurs projets étaient tous les deux issus d'un espoir aveugle – si elles en faisaient assez, si elles faisaient les bonnes choses, tout s'arrangerait. Elle ravala ses larmes et les mots qu'elle avait envie de prononcer.

« Oui, Mira », mentit-elle. Cela devenait de plus en plus facile. « Je suis à la maison maintenant et tout ira bien. »

Fei Minh sourit et cacha un bâillement derrière une main délicate. « Voilà bien longtemps que je n'avais pas passé une nuit blanche. Faisons donc un peu de thé et voyons comment nous pouvons nous débrouiller pour le reste. »

Leur fragile convivialité dura le temps du thé et du petit déjeuner. Mau arriva à point nommé pour sauver la fournée de pain quotidienne du pétrissage inexpert de Zhirin. Si elle fut déconcertée de découvrir ses cousines prêtes à glousser de la moindre broutille à cause du manque de sommeil, elle le dissimula parfaitement.

Le répit fut rompu par l'arrivée d'un messager qui frappa à la porte, moins d'une heure avant les cloches du matin. Fei Minh alla ouvrir, mais Zhirin entendit quelques bribes de la conversation murmurée qui lui firent battre le cœur. Le *Yhan Ti* levait l'ancre.

Un moment plus tard, son miroir – qu'elle avait soigneusement glissé dans sa poche après s'être lavée et changée – vibra contre sa cuisse. Elle se faufila dans le hall pour répondre, mais lorsqu'elle sortit l'objet, la surface de bronze était vide et silencieuse. Elle murmura le nom d'Isyllt, en vain. Deux nouvelles tentatives n'apportèrent aucun résultat. Quelque chose n'allait pas.

« Que se passe-t-il ? » demanda Fei Minh à son retour.

Zhirin déglutit avec peine. Autant dire la vérité. « Je dois y aller. »

Elle enfila ses chaussures, ignorant les questions irritées et pressantes de sa mère. Elle était sur le point de sortir quand elle s'arrêta et jeta un regard par-dessus son épaule. « Je suis désolée. Je reviendrai dès que je peux. » *Si je peux.*

Un coup sec frappé à la porte et le tintement de ses protections tirèrent brusquement Isyllt du sommeil. Le lit craqua sous le poids d'Adam qui se leva d'un bond. La peau d'Isyllt se hérissa lorsque sa tiédeur déserta son flanc. Elle frotta ses yeux poisseux, mais cela n'arrangea rien. Elle avait l'impression de n'avoir dormi que quelques heures et d'après l'obscurité qui régnait à l'extérieur, c'était sans doute le cas. La transpiration lui mouillait les cheveux, collait sa chemise à sa peau. Son bras brûlé cuisait féroce.

Adam déverrouilla la porte. Vienh se faufila à l'intérieur ; la pluie dégoulinait de son manteau de toile huilée.

« Le *Yhan Ti* quitte le port, annonça-t-elle. Il fait route vers Assar. Izzy est prêt à larguer les amarres et votre ami Bashari attend sur le *Dog*. Allons-y. »

Isyllt se leva en chancelant et chercha à tâtons ses vêtements encore humides pendant qu'Adam enfilait ses bottes. Elle dut s'y reprendre à trois fois avant de réussir à ramasser sa chemise et ses mains tremblaient en la boutonnant. Si les petits dieux étaient cléments, elle pourrait dormir sur le bateau.

Le couloir était sombre, une seule lampe éclairait la cage d'escalier. Isyllt prit la queue du cortège et sortit son miroir. Zhirin se reposait sans doute. Ils descendaient déjà les marches lorsqu'elle murmura le nom de la jeune fille. Un instant plus tard, elle entendit un craquement sonore dans la pièce commune, auquel succéda un lourd claquement métallique. Adam s'arrêta net et Isyllt faillit le heurter.

« Que se passe-t-il ? »

Un grondement de tonnerre secoua la pièce, l'escalier trembla et ils furent projetés contre le mur. Le sortilège s'interrompit au moment où Isyllt lâcha le miroir. Elle tenta de s'accrocher à la rampe, étouffa un cri quand elle la heurta de sa mauvaise main et s'effondra. La vague de douleur dissipa le brouillard de fatigue qui lui embrumait l'esprit. Des volutes de fumée s'élevaient du rez-de-chaussée, elle sentit une odeur de poudre.

« Des bombes ! » hurla Vienh. Les oreilles d'Isyllt tintaient encore et la voix de la contrebandière rendit un son caverneux, étrangement lointain. « Par-derrière ! »

Dans le couloir, les portes s'ouvrirent sur des visages effarés pendant qu'ils battaient tant bien que mal en retraite. Une autre explosion fit écho à la première, suivie d'un hurlement. Ils dévalèrent une volée de marches étroites vers une issue située derrière les réserves, mais au moment où Adam débarra le battant et l'ouvrit à la volée, une balle arracha un éclat de bois au chambranle, à quelques centimètres de son épaule.

Dans l'atmosphère glauque de la ruelle détrempée, Isyllt repéra une empreinte rouge sur le mur opposé. Vienh jura, tandis qu'ils se mettaient à l'abri.

« Le Dai Tranh ! C'est une embuscade. »

Des volutes de fumée montaient de l'avant du bar et des lueurs orange dansaient à l'autre bout du couloir. Une seule alternative : les flammes ou les balles.

« Ils nous attendent sans doute aussi devant », dit Adam en vérifiant son pistolet.

Une détonation claqua avant qu'Isyllt ne puisse répondre. Elle esquiva – plus un réflexe en vérité qu'un geste stratégique – et vit un homme masqué accroupi de l'autre côté de la porte. L'assaillant fit feu encore une fois ; Vienh se jeta sur elle et la plaqua au sol. Isyllt atterrit sur la hanche et le coude, la douleur lui fit monter les larmes aux yeux. Adam riposta et l'homme disparut.

Ils se précipitèrent dans une réserve et Isyllt invoqua la lumagique. Vienh s'affaissa contre le mur avec un gémissement. Un filet de sang ruisselait le long de son bras droit et imbibait sa manche de lin.

« Rien de grave, dit-elle d'une voix sifflante au moment où Isyllt tendait la main vers elle. Juste une éraflure. »

Isyllt préféra s'assurer que tout allait bien, mais elle enleva brusquement la main avec un juron après avoir touché le bras blessé.

« Des balles en plomb. Les chiens ! Ce n'est pas le Dai Tranh », ajouta-t-elle en secouant la tête.

Adam sortit son propre miroir et l'utilisa pour regarder de l'autre côté de la porte avant de tirer dans cette direction.

« Comment le sais-tu ?

— À l'exécution, le Dai Tranh a utilisé des balles de cuivre, même s'ils tiraient sur des mages. Et ils se sont servis de rubis pour faire sauter les autres bâtiments, pas de grenades à poudre.

— Pourrait-on mener l'enquête ailleurs ? » suggéra Vienh d'un ton agacé en pressant un lambeau de sa manche sur sa plaie.

Une déflagration secoua la grande salle, une lampe tomba de son crochet et se fracassa sur le sol, répandant de l'huile sur le plancher. Le bâtiment ne tarderait pas à s'effondrer sur leurs têtes. D'autres coups de feu retentirent, en provenance du couloir. Quelqu'un hurla. Adam regarda une nouvelle fois dans son miroir.

« Ils tirent sur tous ceux qui descendent. »

Isyllt se rapprocha de l'entrée de la réserve. L'air avait le goût du sang, de la fumée et de la mort imminente. Elle risqua un regard à l'extérieur. Le pied d'un homme chaussé d'une sandale apparaissait, un filet de sang passait sous la porte. Une balle arracha un éclat au cadre de bois au-dessus de sa tête et elle se rejeta à l'intérieur. Un moment plus tard, sa bague se refroidit : l'agonisant était mort.

« Nous allons tenter une sortie, souffla-t-elle à Adam et Vienh. Mais je serai occupée, alors couvrez-moi. »

Elle entra dans sa bague, laissant la vague glacée emporter sa lassitude et sa souffrance. Sa magie déploya ses volutes réfrigérantes vers le cadavre, imprégna sa chair

inerte. Ce n'était pas quelque chose qu'elle appréciait – la plupart des gens ne voyaient pas la différence entre un démon et un corps contrôlé par la nécromancie. Ils n'éprouvaient pas le besoin de connaître leurs spécificités respectives avant de commencer à hurler. Mais le bâtiment menaçait de s'écrouler et elle n'aurait peut-être pas de meilleure occasion.

La magie s'insinua dans la chair morte, sauf dans sa poitrine dévastée et la balle de plomb qui y était logée. La manipulation du corps donnait la sensation de porter des gants sur des mains fantômes. Et comme des gants, il bougeait quand elle fléchissait ces mains. L'homme se releva maladroitement, mû par les souvenirs et la volonté.

« Par les ancêtres », murmura Vienh.

Un tir frappa le bouclier chancelant d'Isyllt et elle tressaillit en ressentant le fantôme de l'impact, mais le cadavre se contenta de frissonner.

« Allons-y. »

Adam et Vienh la suivaient de près, à l'abri précaire du corps. Les soldats les mieux entraînés perdaient leurs moyens face aux morts-vivants et l'assassin tapi dehors n'avait rien d'un farouche guerrier. Il recula en hurlant lorsque le cadavre sanguinolent avança vers lui d'une démarche mal assurée, puis il s'écroula avec un gargouillement quand la balle d'Adam lui traversa la gorge.

Isyllt s'arrêta sur le seuil, augmentant sa prise dans le corps sans vie. À travers la pluie et le regard brouillé par la mort, elle distingua d'autres individus accroupis de part et d'autre de la ruelle. Eux aussi étaient masqués. Elle n'avait jamais vu les hommes du Dai Tranh ainsi équipés. Une balle frôla la tête de sa marionnette ; une autre la frappa à l'épaule dans une éclaboussure de sang caillé.

À leur gauche, la ruelle menait à un étroit canal – à droite vers la rue. L'air s'était éclairci, passant du charbon à l'acier. Combien de temps Izzy les attendrait-il, alors que Siddir était déjà à bord ?

« Prends à gauche, dit-elle à Adam. Tues-en autant que tu peux et fonce aux docks. Ne t'occupe pas de moi.

— Quoi ?

— Je vais les distraire. Trouve les pierres et assure-toi que Bashari n'essaie pas de nous doubler. Ensuite, reviens me chercher et nous déguerpirons d'ici.

— Et si tu es morte ?

— Alors, repars à Erisin et dis à Kiril ce qui se passe. Il prendra les choses en main. »

Adam hésita une fraction de seconde plus longtemps qu'elle ne s'y était attendue. « Pourras-tu assurer la diversion ? »

Isyllt eut un grand sourire, froid et tranchant, puis caressa sa bague. « Je crois bien.

— Je reviendrai. »

Elle hocha la tête. « À mon signal. » Le mort tourna vers la droite et descendit la ruelle d'un pas lourd. Les oreilles d'Isyllt continuaient à tinter, mais elle percevait les cris

effrayés des assassins et sourit. Elle puisa plus profondément dans le diamant, suscita des vrilles glaciales de brume autour d'elle. Un nouveau hurlement s'éleva du fond de la ruelle.

« Prêts... »

Et elle appela les fantômes. Ils se libérèrent comme une tornade, visages hagards et déformés. Deux d'entre eux s'élancèrent vers le canal en ululant et les autres partirent à droite. Un hurlement éveilla des échos entre les murs.

« Allez ! »

Adam et Vienh bondirent. Un court laps de temps après, Isyllt se lança sous la pluie. Deux des tueurs battirent en retraite en découvrant les morts enragés. L'un disparut vers la rue, mais un spectre attrapa le second. L'homme s'écroula, ses hurlements se noyèrent dans un sinistre gargouillis.

Les fantômes avaient beau être mortels, ils ne pouvaient pas arrêter les balles, mais l'animation du corps requérait plus de concentration qu'Isyllt n'avait l'intention d'investir. Par ailleurs, *elle n'était pas assez expérimentée pour rendre sa marionnette vraiment dangereuse*. Elle finit par laisser tomber le cadavre et franchit les quelques mètres qui la séparaient de la rue, priant pour qu'une douzaine d'autres faux Dai Trinh ne l'attendent pas là-bas.

Le dernier membre de l'escouade d'assassins ne bronchait pas, pistolet brandi. La silhouette ne flancha pas lorsqu'un fantôme la dépassa en hurlant. Une solide protection était à l'œuvre. Sous le voile, Isyllt reconnut une posture gracieuse qui lui était familière. La petite tueuse de Faraj s'offrait une récréation.

« Etrange, dit Isyllt. C'est la première fois que je vois un Dai Trinh aux yeux bleus. Pose le pistolet et je rappelle les fantômes. Ne me dis pas que tu n'aimes pas te salir un peu les mains. » Elle ouvrit les bras, la lumagique voletait autour de ses doigts. La magie la pénétrait douloureusement jusqu'aux os, un froid vide, insatiable, qui allait au-delà de la tombe.

Les épaules de Jodiya furent agitées d'un rire silencieux. Elle baissa lentement son pistolet.

Et lança la grenade qu'elle tenait de l'autre main.

La mèche s'enflamma dans l'air, brûlant à une vitesse surnaturelle. Aucune chance d'éviter l'explosion.

Isyllt saisit le projectile de la main gauche. Elle émit un sifflement aigu, autant à cause de la douleur que de la précieuse fraction de mèche déjà consumée. Dès que le métal toucha sa peau, sa magie entra en action. La rouille se répandit sur le matériau humide et le corroda à une vitesse prodigieuse. En quelques battements de cœur, la coquille métallique s'émietta entre ses mains et la poudre noire siffla en atteignant le sol. Elle tourna la tête juste au moment où la mèche entra en contact avec les dernières parcelles d'explosif et l'arrosa d'une gerbe d'étincelles.

Ses mains tressaillirent sous les multiples brûlures, mais elle fixa Jodiya en

retroussant les lèvres. « C'est tout ? »

La jeune fille leva son arme, mais avant qu'elle puisse faire feu, l'eau qui courait dans le caniveau se dressa et se déroula comme un aspic de charmeur de serpent. Le reptile liquide frappa Jodiya assez durement pour la renverser, puis disparut dans une éclaboussure.

« Vite ! » cria Zhirin à l'autre bout de la ruelle.

Des tourbillons de fumée s'élevaient de l'Épouse du Dieu de la Tempête, mais Isyllt n'accorda qu'un regard rapide à l'auberge. Quelqu'un cria au moment où elles traversaient la rue en courant, puis s'engouffraient dans un passage adjacent, cependant Isyllt ne put dire s'il s'agissait d'un autre assassin. Personne ne les poursuivit pendant qu'elles se faufilaient à travers les voies étroites de la porte du Nix.

« Juste au bon moment, dit Isyllt, tandis qu'elles traversaient un canal.

— Vous avez eu de la chance qu'il n'y ait pas eu grand monde sur l'eau ce soir, répondit Zhirin, essoufflée, les joues marquées par deux taches sombres. J'ai entendu votre appel, mais vous n'avez pas répondu. » Elle ralentit, pressant une main contre son flanc. « Qui était-ce ?

— Des assassins des Khas qui tentaient de se faire passer pour des partisans du Dai Tranh. » Ses poumons la brûlaient, une petite souffrance de plus qui se joignait au chœur des autres. « Où allons-nous ? »

La jeune fille s'arrêta, sourcils froncés. « Nous quittons la ville. »

À la suite de l'attaque, le service de navigation entre la porte du Nix et la Rive Droite s'était interrompu. Personne ne tenait à être accusé d'avoir favorisé la fuite des partisans du Dai Tranh. Sous le couvert de sorts de distraction, Zhirin et Isyllt s'enfuirent vers Eaux de Jade, où elles trouvèrent un nautonier qui accepta de les faire traverser. Cependant, aucun charme simple ne pouvait permettre à Isyllt de passer inaperçue. Son teint livide contrastait avec les traces de brûlures qui zébraient son visage. Ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites et les mèches roussies qui frisaient autour de sa tête soulignaient son allure insolite. Elle se déplaçait comme une vieille, le bras gauche blotti contre sa poitrine. Zhirin eut envie de l'aider à embarquer dans le skiff, mais n'en trouva pas le courage. Elle venait de voir cette femme dissoudre du métal à main nue, l'arôme amer de la magie lui collait encore à la peau.

L'embarcation n'était pas couverte, en atteignant leur destination, elles étaient trempées par la pluie. Elles abordèrent à la première jetée du territoire des Lhun. Sur le ponton, Zhirin comptait des pièces. Elle avait de quoi payer le passage, mais si elle ajoutait de quoi s'assurer le silence du nautonier, il ne lui resterait presque rien. Elle aurait dû remplir sa bourse pendant qu'elle était à la maison.

« Je m'en occupe », intervint Isyllt en la voyant tergiverser. Elle prit l'argent. Zhirin réprima un tressaillement au contact glacial de la nécromancienne. Isyllt tendit au pilote son écot en chuchotant un mot. Les mains de l'homme se refermèrent sur les pièces, mais

son regard devint soudain vitreux et sa mâchoire se relâcha.

« Dépêchons-nous, dit-elle en remontant sur le quai. Ça ne durera pas. »

Zhirin jeta un regard par-dessus son épaule, tandis qu'elles pressaient le pas. Le nautonier s'ébrouait et secouait la tête comme pour s'éclaircir les idées.

« Et maintenant ? » interrogea Isyllt. Sa chevelure dégoulinait et elle claquait des dents. Zhirin s'en inquiéta, il ne faisait pas si froid.

« Nous devons joindre Jabbor, dit-elle. Les Tigres peuvent nous mettre à l'abri. » Si elle s'exprimait avec assez d'assurance, ce plan se réaliserait peut-être.

Le soleil monta derrière son voile de nuages pendant qu'elles marchaient vers Xao Mae Lhun et la Queue du Tigre. La fraîcheur du matin avait cédé la place à une moiteur tiède, mais Isyllt ne cessait de frissonner. Zhirin leur commanda du thé corsé d'un trait d'eau-de-vie et paya le tenancier pour transmettre un message aux Tigres de Jade. Malgré toutes les promesses de Jabbor, elle s'interrogeait sur sa réaction quand il découvrirait qu'elle arrivait sans un sou et en compagnie d'une espionne étrangère recherchée par les autorités. Quelques jours plus tôt, un tel doute aurait été inimaginable.

Elles patientaient dans un coin sombre de la taverne. Le visage humide et maculé de saleté, Isyllt piquait du nez. Zhirin l'observait en se mordillant nerveusement la lèvre. Le moment était mal choisi pour s'évanouir. Pour tout arranger, ses propres yeux la picotaient et elle mourait d'envie de poser la tête sur la table. De temps à autre, le tavernier leur jetait des regards lourds de sens, mais elle n'avait plus de quoi payer de nouvelles consommations, et de toute façon, cela aurait été de l'argent gâché.

L'écho des cloches de midi s'éteignait lorsque la porte s'ouvrit sur une silhouette familière. Zhirin donna un coup de pied à Isyllt sous la table et se leva en tentant de masquer le soulagement désespéré qui l'envahissait. Elle s'efforça de rester droite, même quand Jabbor la saisit par les épaules.

« Que s'est-il passé ?

— Isyllt a été attaquée. Nous devons quitter la ville. Ton offre tient toujours ?

— Bien sûr. » Cependant, il jeta à Isyllt un regard circonspect. « Elle est malade.

— Raison de plus pour nous emmener rapidement dans un endroit sûr. »

Il soupira et hocha la tête. « Allons-y. Pouvez-vous marcher ? demanda-t-il à Isyllt.

— Bien sûr. » Mais sa main tremblante se crispait à blanchir sur le dossier de sa chaise. Zhirin se demanda jusqu'où elle tiendrait.

Deux Tigres qu'elle ne connaissait pas attendaient à l'extérieur et les escortèrent pendant leur traversée du village. Des ruisselets boueux longeaient l'étroit sentier, serpentant et tourbillonnant autour des pierres.

Ils s'orientèrent vers le nord-ouest, en direction des lacets de la route de montagne. Mais à peine venaient-ils de quitter les environs de l'agglomération que Jabbor prit un air soucieux. « Nous sommes suivis », annonça-t-il en adressant un regard furibond à Isyllt ; Zhirin rougit.

En se retournant, ils découvrirent trois silhouettes encapuchonnées qui convergeaient vers eux. Jabbor la poussa derrière lui, la main posée sur la poignée de son couteau, mais leurs assaillants brandissaient déjà leurs pistolets. La personne du milieu ôta son voile, laissant apparaître de longs cheveux bruns.

« Tu avais raison, dit Jodiya en tenant Isyllt en joue. Je ne déteste pas me salir les mains. Mais j'aime encore plus finir mes missions. Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu m'as facilité les choses. C'est bien heureux pour moi qu'Asheris soit si lent.

— Et c'est bien heureux pour moi que tu sois si bavarde. »

Si les compagnons de Jodiya ne détournèrent pas leurs armes, la jeune tueuse se retourna. Zhirin s'ébahit de surprise.

« Mère ? » bredouilla-t-elle sans pouvoir se retenir.

Fei Minh avança, un pistolet dans sa main manucurée. « Allons, ma fille. Croyais-tu vraiment que j'allais te laisser courir comme ça sans garder un œil sur toi ? » Son escorte se déploya, arme au poing. Zhirin redoubla d'étonnement en reconnaissant Mau parmi eux.

« Vous n'aurez pas cette audace, protesta Jodiya. Vous êtes la créature de Faraj ! »

Fei Minh haussa les sourcils dans l'ombre de son capuchon. « Je suis une politicienne et une femme d'affaires, tu crois que je ne sais pas couvrir mes arrières ? Et compte tenu des circonstances, tu serais bien avisée de baisser d'un ton. »

Jodiya pinça les lèvres et poussa un bref sifflement aigu. Zhirin se tendit et le bras de Jabbor se durcit sous sa main. Mais Fei Minh se contenta de rire.

« Désolée, le reste de tes hommes ne viendra pas. »

Jodiya serra les dents ; une goutte de pluie coula le long de sa joue et tomba de son menton. « Et après ? Allons-nous rester plantés ici jusqu'à ce que nos armes soient trop humides pour tirer ?

— Ou tu devrais peut-être baisser ton pistolet. Vous êtes en sous-nombre.

— C'est vrai. Mais si vous tirez, vous ou votre fille pourriez mourir avec nous. Vous êtes prête à courir ce risque ? »

Les doigts de Zhirin se crispèrent sur la manche de Jabbor, elle toucha du cuir sous le tissu. Elle ouvrit la main et retint sa respiration en le sentant saisir discrètement son couteau. Près d'elle, Isyllt changea de position. Un des acolytes de Jodiya se mit à trembler légèrement.

Fei Minh prit son souffle, peut-être pour lancer une nouvelle réplique. Zhirin perçut le froissement de la magie qui s'accumulait et banda ses muscles. Un hurlement aigu et glacial fendit l'air.

Les armes grondèrent. Jabbor la projeta vers le bas pendant qu'il bondissait sur l'assassin le plus proche. Zhirin glissa et heurta le sol dans une éclaboussure de boue. Quelqu'un cria ; quelqu'un d'autre tomba. Elle s'écarta de la piste à quatre pattes, ses mains dérapant sur l'herbe humide – il y avait de l'eau partout, mais elle était trop

éparpillée pour lui répondre. Elle jeta un regard vers l'arrière. Un nuage de fumée se dissipait sous la pluie et le dernier assassin s'effondrait, le genou brisé par un coup de pied de Jabbor. La lame du Tigre étincela, accompagnant la chute de l'homme. Il ne se releva pas.

Les sagas parlaient de héros qui combattaient de l'aube au crépuscule, mais à la vérité, tout s'était passé si vite que Zhirin avait à peine suivi le déroulement des événements. Quatre corps gisaient dans la boue – Jodiya, ses hommes et un des Tigres dont elle ne connaissait même pas le nom.

« Petite idiote », marmonna Fei Minh. Zhirin ne savait pas si ce commentaire lui était adressé ou s'il était destiné à Jodiya. Sa mère rangea son pistolet dans une des poches de son manteau et la rejoignit en évitant les flaques.

« Que vas-tu dire à Faraj ? demanda-t-elle en prenant la main de Fei Minh.

— Je trouverai quelque chose. Ou je ne lui dirai peut-être rien du tout... Après tout, le meurtre est une activité dangereuse et on peut difficilement être surpris quand un assassin finit par faire une mauvaise rencontre.

— Mira... »

Quelqu'un hurla et elle vit Jodiya bouger, par-dessus l'épaule de sa mère.

« Attention ! » Mais son avertissement fut noyé par une détonation. Les lèvres de Fei Minh s'entrouvrirent et elle s'écroula dans les bras de Zhirin avec une expression de surprise. La jeune fille la soutint d'un geste maladroit et tressaillit ; l'humidité qui imprégnait le dos de sa mère n'était pas de la pluie.

« Mère ! »

Toutes les deux tombèrent à genoux. Fei Minh bredouilla quelques mots, mais Zhirin ne pouvait pas l'entendre par-dessus le rugissement du sang qui emplissait ses oreilles. Elle tentait d'étancher la plaie de ses mains poisseuses ; sa mère se relâchait déjà entre ses bras et ses doigts glissèrent, abandonnant ceux de Zhirin.

Elle avait peut-être hurlé, mais elle était incapable de le dire.

Les gens criaient. Jabbor s'agenouilla à côté d'elle, essayant de l'entraîner. Non loin du corps inerte de Jodiya, Isyllt se relevait en frissonnant. Mau tomba à genoux près de sa maîtresse, le menton frémissant. La pluie roulait sur le visage de Fei Minh, imprégnait ses cheveux et s'accrochait aux cils de ses yeux clos. À travers le voile d'eau, Zhirin ne distinguait que des silhouettes.

Les paroles de Jabbor finirent par prendre un sens. « Nous devons partir maintenant, Zhir. Il faut y aller. » Elle ne put résister lorsqu'il la souleva, ses genoux la soutenaient à peine. Chaude et froide à la fois, la pluie roulait sur son visage, délavait le sang sur ses mains qui virait à une couleur rouille rosâtre.

« Vas-y, lui enjoignit Mau, la voix brisée. Ne reste pas ici. Nous nous occuperons d'elle. » Elle retira une bague de la main molle de Fei Minh et la fourra dans la paume de Zhirin. Les doigts de la jeune fille se refermèrent machinalement sur l'anneau d'or, taché de sang. Elle ne pouvait pas inspirer sur la douleur qui lui serrait la poitrine, comme si le

fantôme de la balle était passé à travers le corps de sa mère pour la frapper.

« Je suis désolé, dit Jabbor en la tirant. Il faut partir. »

Ils parcoururent quelques mètres, puis Isyllt s'effondra sur la piste gorgée d'eau.

Chapitre 18

Même plongé dans l'inconscience, un nécromancien n'était jamais totalement impuissant. Cependant, c'était tout à fait l'impression qu'avait Isyllt en regardant Jabbor transporter son corps inerte à travers la forêt. Elle devait s'estimer heureuse qu'il ne l'ait pas laissée dans la boue, surtout depuis que Zhirin n'était plus en état de plaider sa cause.

De l'autre côté du miroir, la forêt de Sivahra s'élevait, dense et obscure. Le plafond bas de nuages gris et violets créait un crépuscule sinistre. Des esprits jacassaient dans les arbres, la brise tressait des rubans argent et indigo d'une beauté déconcertante à travers les feuilles.

Le vertige la saisit rapidement – une sorte de torpeur familière qui l'envahissait lorsqu'elle libérait son esprit. La bourrasque sauvage de la liberté courait sur ses talons, le désir de s'enfuir, de partir loin des entraves de la chair. C'était le moment le plus périlleux de la décorporation, plus dangereux qu'une rencontre avec n'importe quel esprit vagabond – si elle abandonnait son enveloppe trop longtemps, elle risquait de ne plus jamais y retourner. Elle s'accrocha à l'écho des battements de son cœur jusqu'à ce que le besoin passe. Au moins, sous sa forme de fantôme, ses deux mains étaient en bon état.

Jabbor la porta à l'intérieur du refuge des Tigres et l'allongea sur un matelas, moins délicatement qu'elle n'aurait aimé. La chaleur et l'influx vital des vivants formaient un halo bleu-blanc autour des silhouettes déformées comme si elle les regardait à travers un voile liquide. Sa propre chair était plus pâle et terne, drainée de toute lumière. Elle constatait maintenant à quel point son apparence était horrible, le teint bleuâtre comme du lait, les yeux enfoncés dans les orbites. Elle pouvait retourner dans son corps, voire se réveiller, mais il lui fallait du repos et c'était sans doute le meilleur endroit où le trouver.

Zhirin se laissa tomber sur une litière dans un coin. Jabbor essaya de lui parler, cependant, devant son mutisme, il cessa d'insister et finit par sortir, refermant la porte en bambou derrière lui. Après son départ, elle se mit à pleurer.

Isyllt se détourna du chagrin de la jeune fille. Elle avait vu que Jodiya n'était pas morte, mais elle n'avait pas pu réagir à temps. Et même si son épuisement était si grand qu'elle pouvait à peine marcher, ce n'était pas une excuse valable. En tout cas, pas de celles que Zhirin était prête à entendre. Et le souvenir du cœur de la tueuse s'arrêtant sous l'étreinte de sa main n'avait aucune saveur.

Elle s'assura que son pouls était régulier et enveloppa son corps dans un réseau de sorts boucliers. Son esprit avait tout autant besoin de répit que son corps, mais il n'était pas encore temps. Et elle ne voulait pas s'endormir en écoutant pleurer Zhirin. Le diamant étincela quand elle l'effleura de ses doigts spectraux, pourtant la jeune fille ne remarqua rien.

Deilin Xian apparut, un rictus aux lèvres. De ce côté, la forme du fantôme était plus nette et plus solide que celle de la vivante. Cependant, l'inquiétude remplaça le défi lorsque la guerrière avisa Zhirin. « Que s'est-il passé ?

— Des assassins des Khas ont tué sa mère. »

L'expression de pitié de Deilin rendit son visage mort particulièrement horrible.

« Laisse-la à sa peine, dit Isyllt. Marchons un peu. »

Elles traversèrent un mur, Isyllt retrouva cette bizarre sensation de frottement qu'elle avait toujours détestée, puis elles émergèrent sur une étroite passerelle. Le bâtiment monté sur pilotis s'enroulait autour d'un arbre gigantesque et imposant. Des lumières clignotaient parmi les branches comme des étincelles vertes et dorées.

Deilin suivit Isyllt par-dessus la rampe et atterrit en silence sur la pente tapissée de feuilles. « Que fais-tu ?

— Une reconnaissance des alentours. Je me suis dit que je pourrais utiliser les services d'un guide du coin. » Elle se retenait de ne pas gambader comme une fillette ; la disparition de la faiblesse et de la douleur l'emplissait d'une sensation d'euphorie.

« Te voilà dans mon monde, nécromancienne. Penses-tu pouvoir me dominer aussi aisément, ici ? » La question de Deilin comportait plus de curiosité que de menace. Isyllt se tourna pour lui faire face, remarquant la lame d'honneur à sa taille, la grâce martiale de sa posture déliée. Elle était plus jeune qu'Isyllt ne l'avait imaginé, environ trente-cinq ans au moment de sa mort, causée par une balle qui l'avait atteinte sous le sein droit ; lorsqu'elle parlait, des bulles d'air et des clapotements émanaient de la blessure. La peau de son visage et de ses mains avait une nuance bleuâtre. La mort n'avait été ni rapide ni facile.

« Je crois que je te vaincrais, dit enfin Isyllt. Mais ce ne serait sans doute pas facile. Cependant, si cela arrivait, je ne te laisserais plus jamais sortir. Veux-tu courir ce risque ? »

Deilin sourit ; elle était jolie lorsqu'elle n'écumait pas de rage. La ressemblance avec Anhai et Vienh était nette. « Si je passe à l'action, je ne te préviendrai pas. »

Isyllt lui rendit son sourire et regarda la forêt qui se déployait autour d'eux. « Comment s'appelle cet endroit ?

— La forêt de la Nuit. C'est ici qu'on trouve les morts qui n'ont pas été chantés et aussi les esprits.

— Où vont les autres ?

— Vers l'Est, du moins c'est ce qu'on nous a dit. Les chants et les offrandes les conduisent vers les villes de nos ancêtres, de l'autre côté des montagnes.

— Mais pas toi. »

Deilin haussa les épaules, une main posée sur la poignée de son arme. « Je n'ai pas été emportée par le vent de Cendre. Les Assa-riens ont laissé pourrir mon corps et les bêtes ont rongé mes os depuis longtemps. J'aurais dû partir, escalader l'escalier des Ossements, mais le chemin est long et dangereux, j'avais peur. Même si mes petites-filles me chantaient, mes blessures ne guériront jamais. De toute façon, je doute qu'elles le veuillent, maintenant. »

Le ton doux-amer de cette dernière phrase s'attarda dans l'esprit d'Isyllt. « Pourquoi l'as-tu fait ? »

Deilin ne répondit pas immédiatement et Isyllt se demanda si cela valait la peine de la forcer à parler. Dans le silence, elle entendit le faible son humide des poumons dévastés de la femme qui clapotaient dans sa poitrine.

« Je ne sais pas, répondit-elle enfin. J'ai erré dans la forêt pendant si longtemps... J'étais déjà à moitié folle quand Chu Zhen m'a trouvée. » Ses yeux noirs se posèrent sur Isyllt. « Vous la connaissez sous le nom de Kaeru. C'était la dernière du clan Yeoh, plus précisément de ceux qui ne se sont pas vendus aux Assariens. Nous étions proches dans notre jeunesse, mais elle est partie vers le sud quand sa famille est morte et je me suis mariée peu de temps après.

« Elle ne m'a retrouvée que depuis quelques saisons – je ne m'étais pas rendu compte que tant de temps était passé avant de voir combien elle avait vieilli. Elle m'a parlé de la ville, des Khas et du Dai Trinh, de la manière dont nous perdions nos enfants et nos guerriers chaque année, à cause de la mort, du désespoir ou de l'attrait de la décadence assarienne. Elle m'a parlé de mes petites-filles, de mon arrière-petite-fille de sang mêlé. Et plus elle m'en disait, plus ma folie grandissait. Mon sang a fini par bouillir, le besoin de chair et la vengeance m'ont aveuglée. » Elle toucha sa blessure d'un air absent ; le sang disparut du bout de ses doigts lorsqu'elle les retira.

« Lorsque les morts possèdent les vivants, c'est une abomination, bien sûr, mais ce n'est pas pire lorsque des enfants oublient leurs ancêtres. Je me souviens d'avoir pensé ça, juste avant que Chu Zhen ne brise les protections et ne m'invoque dans la maison. Puis la folie m'a saisie. Seuls le sang et la haine m'importaient. Ensuite, je me suis réveillée prisonnière de ta gemme. » La main d'Isyllt se resserra autour du reflet fantomatique de sa bague.

« Pourtant, tu n'étais pas d'accord avec elle sur le bateau. »

Le fantôme eut un nouveau haussement d'épaules. « C'est une abomination et j'étais plus calme à ce moment-là. Un fantôme captif a beaucoup de temps pour réfléchir.

— Et à quoi as-tu pensé ?

— À la vengeance. »

Une lame d'acier siffla en traversant l'air. Isyllt se retourna juste à temps pour voir le poignard de Deilin s'enfoncer dans son ventre. Le fantôme retroussa les lèvres en faisant tourner le manche.

Une lumière d'un bleu argenté s'écoula de la plaie. Ce n'était pas du sang, mais un mélange de magie et d'influx vital. Le fluide fluorescent siffla au contact de l'acier, créant un épais nuage de vapeur et brûla les doigts de Deilin qui enleva brutalement sa main. Le sol avala voracement ce qui était tombé.

Isyllt eut un large sourire et toucha la poignée. La lumière environna la lame fantôme, altéra sa structure, absorba sa matière. Un instant plus tard, l'arme et la plaie avaient disparu, laissant quelques gouttes brillantes sur ses doigts. Deilin la fixait, bouche bée.

« Ce n'est pas si facile, j'en ai peur. » Elle tendit la main et toucha le visage du

fantôme en murmurant un mot de bannissement. Deilin disparut, un juron aux lèvres.

Après le départ du spectre, Isyllt abandonna son attitude de bravade et tomba sur un genou, laissant échapper un grognement de douleur. Les feuilles se racornissaient et s'effritaient là où les gouttes de son sang-fluide s'étaient écrasées. La voix de Kiril s'éleva dans son esprit, réveillant l'écho des leçons d'antan. *Prends soin de ton âme aussi bien que de ta chair, ou tu te retrouveras sans aucun des deux.*

Un sursaut d'orgueil la poussa à se relever. L'orgueil et le grondement d'une bête-esprit, attirée par l'odeur de la magie répandue. Elle rechercha son battement de cœur et, en un clin d'œil, se retrouva près de son corps.

Zhirin dormait, le visage maculé de larmes. Quelques prêtres enseignaient que la mort mettait fin à la souffrance, mais c'était un mensonge. Le sommeil, en revanche, parvenait à la tenir en respect pendant quelques instants. Isyllt s'immergea dans son corps faible et douloureux, se lia avec son sang et ses os, puis s'abandonna à l'obscurité.

Xinai et Riuh couvrirent plus rapidement le trajet de retour. Pour boucler la dernière étape, ils marchèrent la plus grande partie de la nuit et atteignirent Cay Lin vers minuit, cinq jours après leur départ. Xinai avait fini par tramer la jambe à cause des courbatures infligées par le rythme soutenu qu'elle leur avait imposé et des crampes lui tordaient l'abdomen. L'apparition de l'enceinte en ruine lui inspira un soulagement doux-amer. Avec de la chance, Selei serait endormie et elle pourrait remettre l'annonce de la nouvelle au matin.

Mais quand le garde les escorta jusqu'à la demeure improvisée de la vieille femme, une lampe brûlait encore à l'intérieur. Xinai ne reconnut pas le bâtiment endommagé et ne s'attarda pas à retrouver l'identité des anciens occupants. Assise en tailleur sur un matelas roulé, près des restes d'un repas servi sur un plateau, Selei consultait des cartes étalées devant elle. À leur arrivée, elle leva la tête. Xinai fronça les sourcils. Pendant les quelques jours qu'avait duré leur absence, Selei avait l'air d'avoir vieilli de plusieurs années. Des rides amères creusaient son visage et ses yeux ourlés de rouge étaient profondément enfoncés dans leurs orbites.

Riuh s'agenouilla devant elle. « Grand-mère ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

— Nous avons encore eu des morts. » Elle secoua ses cheveux mêlés de cendre. « Les Khas ont attaqué un bateau la nuit dernière. Il n'y a eu aucun survivant. Une de mes plus vieilles amies était à bord. Mes sœurs, mes cousins, mes amis... Un si grand nombre d'entre eux sont tombés. Presque une génération sacrifiée aux lames des Assariens ou qui vivent sans clan, perdus dans la ville. »

Xinai s'agenouilla près de Riuh et prit la main de la vieille femme. Elle semblait si fragile et légère dans la sienne. La jeune guerrière déglutit avec difficulté ; une boule l'avait saisie à la gorge.

Selei eut un sourire bref et amer. « Mais le chagrin est un luxe que je ne peux pas

encore me permettre. Vous l'avez trouvé.

— Oui. » Xinai enleva le diamant charme de son cou et seules ses bonnes manières l'empêchèrent de le jeter au feu. Elle se contenta de le laisser tomber sur une des cartes. « C'est dans la montagne. À l'est. Ils recueillent les pierres dans la rivière. Et c'est bien ce que tu craignais : les prisonniers meurent là-bas et pourrissent sans être chantés.

— Mon père y est peut-être encore, ajouta Riuh. Ou son fantôme. Nous devons le découvrir. »

Selei secoua la tête avec tristesse. « Tout cela dépasse un simple deuil familial.

— Et maintenant ? »

Le regard égaré se fit plus perçant, l'œil valide étincelant dans la lueur du feu. « Nous allons détruire cette mine.

— Comment peut-on détruire une rivière ? objecta Xinai.

— Je ne sais pas encore. Nous trouverons un moyen. » Elle déploya une carte devant elle. « Montrez-moi l'endroit exact. »

Xinai se pencha en avant pour marquer l'emplacement d'un trait de charbon. « Ils ont placé des boucliers fantômes tout autour, mais ce n'est qu'une diversion. » Elle réprima une grimace en se remettant sur les talons. Elle avait commencé à saigner.

Selei fixa la carte, les courbes sinueuses de la rivière et les lignes sèches de la montagne. Un doigt mince et calleux tapota lentement le mont Haroun. « Je ne pense pas que les protections nous poseront trop de problèmes. »

La Ki Dai siégea à l'aube. Xinai n'avait jamais été présentée aux autres et ne connaissait même pas leurs noms, mais leur identité n'était pas très difficile à deviner. Les participants portaient des charmes ou des signes magiques, une aura glaciale les accompagnait, plus étendue que celle de n'importe quel fantôme. Shaiyung se tenait si près de Xinai que la peau de ses bras la picotait sous l'effet du froid.

Le plan de Selel éveilla quelques protestations. C'était de la folie. *Si le mont Haroun entrait en éruption, la mine et les mages du Kurun Tam, responsables de son exploitation, seraient aisément détruits, mais la jungle brûlerait dans le même temps. Cependant, plus Selel développait ses arguments, plus ils paraissaient logiques. Les Assariens avaient soumis la montagne avec leur magie, comme ils avaient soumis la terre avec le fer et la pierre. Quel meilleur moyen de démontrer la force d'une Sivahra libre que de libérer le feu qu'ils avaient dompté ? La forêt renaîtrait, contrairement à tous les membres des tribus qui avaient succombé dans les mines.*

Dans l'assemblée des sorcières, *les hochements de tête approbateurs se multipliaient, soutenus par des murmures d'assentiment.* Leurs souffles mêlés formaient un panache chatoyant.

À la fin de la réunion, Xinai raccompagna Selel à son abri. Le feu de la discussion avait déserté le corps de la vieille femme qui semblait plus frêle que jamais. Elle s'appuyait lourdement sur le bras robuste de sa protégée.

« J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi.

— Je t'écoute.

— Cette nuit, je serai sur la montagne pour m'assurer que la domination est effectivement rompue. Quand tu auras terminé avec les boucliers, rejoins-moi sur le bord oriental du cratère.

— Tu es sûre que c'est prudent ? C'est une longue escalade... »

Selei ricana. « Je ne suis pas encore infirme. Et ne t'inquiète pas, j'aurai une escorte de guerriers. Mais je veux que tu sois là aussi. Avec ta mère.

— Nous y serons. »

Selei serra le bras de Xinai en signe de gratitude. « Merci. Je suis heureuse que tu sois avec nous aujourd'hui. Plus nous aurons de clans, plus nous serons forts.

Pas terrible comme clan, non ? répondit Xinai avec un geste de l'épaule vers Shaiyung.

— Il serait prématuré de commencer à porter du gris. Tu es encore jeune. Plus d'une tribu a été renouvelée à partir d'un seul descendant. »

Xinai gloussa. « Ces histoires paraissaient plus réjouissantes quand ce n'était pas mon propre ventre qui était concerné par la régénération du clan.

Ce n'est pas si terrible. Et je suis persuadée que tu trouveras de nombreux hommes prêts à t'aider.

J'ai l'impression d'entendre ma mère. »

Elles passèrent devant un feu sur lequel cuisaient du porc et des lentilles qui embaumaient l'air. Une volute de fumée atteignit les yeux de Xinai et, l'espace d'un instant, elle crut voir à travers le temps. Des gens vivaient dans Cay Lin, préparaient à manger, bavardaient, circulaient entre les maisons. Elle pensa même avoir entendu le rire aigu d'un enfant. Mais voyait-elle le passé ou l'avenir ?

Elle secoua la tête, l'illusion se dissipa, ne laissant qu'un groupe de guerriers s'apprêtant à lever le camp dans une aube de fer.

Zhirin flottait dans une lourde torpeur dont elle émergeait par instants au son d'une conversation, d'un bruit de pas ou du claquement d'un plateau, avant de sombrer de nouveau. Des rêves l'attendaient, tournoyant comme des nakhs dans les profondeurs – des rêves clairs ou sombres, ordinaires ou terrifiants qu'elle finissait par ne plus distinguer de la réalité.

Un de ces réveils fut définitif. Elle cilla en sortant de l'assoupissement, jusqu'à ce que ses yeux s'ajustent à la pénombre ambiante. Sa tête lui semblait bourrée d'un coton poisseux, truffé de lambeaux de cauchemars malsains. Elle s'assit en grimaçant, sa nuque craqua ; son bras droit, jusque-là coincé contre le sol, était parcouru de fourmillements. La pluie battait doucement contre le toit de chaume.

Elle s'essuya le visage, ses doigts s'arrêtèrent brièvement sur les traces de sel et de

morve séchée incrustées sur ses joues et ses lèvres. Des croissants rouille endeuillaient ses ongles. La lourde bague au héron scintillait à sa main. Les yeux de topaze de l'oiseau brillaient d'un éclat froid. Une sensation de vide nauséeux creusa son estomac, un bref instant, elle crut qu'elle allait vomir.

En entendant un froissement de tissu, elle sursauta, puis reconnut le visage pâle d'Isyllt qui se détachait dans la pénombre. La nécromancienne était assise contre le mur d'en face, une couverture drapée sur les épaules.

« Il y a de quoi manger », dit-elle à voix basse en poussant le plateau du bout du pied.

Zhirin secoua la tête et ravala une salive aigre. « Quelle heure est-il ? »

— L'aube vient de se lever. »

Elle se toucha la tête, puis fronça les sourcils en percevant le léger frémissement qui persistait derrière ses yeux. « Vous m'avez jeté un sort. »

Isyllt haussa les épaules. « J'ai pensé que tu en avais besoin. »

Zhirin se versa une tasse d'eau avec des gestes mal assurés. La première gorgée lava le goût du sel et du sommeil, mais lui rappela aussi sa vessie douloureuse.

« Comment vas-tu ? » demanda Isyllt.

Les mains de Zhirin serrèrent la tasse si fort qu'elle s'étonna que l'argile ne vole pas en éclats. « Je préfère ne pas en parler », répondit-elle. La phrase avait résonné plus durement qu'elle n'en avait l'intention, mais pour le moment, elle s'estimait hors d'état de supporter la pitié ou le pragmatisme dépourvu d'émotion.

La porte s'ouvrit *en craquant* et elle *sursauta, renversant* de l'eau sur ses mains. Une lumière grise inonda la pièce, elle plissa les yeux pour mieux voir la femme qui se penchait à l'intérieur.

« Vous êtes réveillées toutes les deux ? Jabbor m'a demandé de m'occuper de vous. Vous avez besoin de quelque chose ? »

Zhirin serra les poings pour dissimuler ses ongles endeuillés de sang au regard de la femme. « Vous avez une maison de bains ? »

La femme hocha la tête. « Suis-moi. »

Quelques bâtiments de bambou au toit de chaume formaient le camp des Tigres de Jade, bordé par un lopin de terre où poussaient des épineux et par une grossière enceinte de pierre. Zhirin ne reconnaissait pas cette partie de la forêt et ne pouvait se souvenir du trajet compliqué qu'ils avaient suivi jusque-là. D'ailleurs, elle ne se rappelait plus grand-chose après que sa mère...

Elle repoussa cette pensée dans les tréfonds de son esprit et se concentra sur le mouvement dansant des tresses de la femme Tigre qui la précédait. La jungle n'offrait pas de réconfort, le fleuve était lointain et son influence peu sensible. La pluie avait cessé, mais l'eau continuait à dégouliner des arbres et courait dans des rigoles fangeuses le long du terrain pentu.

L'eau du bain était froide mais propre ; Zhirin eut assez de savon à sa disposition pour nettoyer jusqu'à la moindre parcelle de boue et de sang. Elle se frotta les mains presque à vif avant de s'estimer satisfaite. La femme, Sumi, leur trouva des vêtements et de l'onguent pour les plaies d'Isyllt. Zhirin regarda la nécromancienne changer ses bandages souillés avec un mélange d'horreur et de pitié. Les brûlures et les sutures ressortaient vilainement contre la peau blanche. Ses côtes et ses hanches saillantes firent regretter à la jeune fille d'avoir sauté le petit déjeuner.

Lorsqu'elles furent habillées, Sumi les ramena à la chambre où elles trouvèrent du thé et une collation fraîche. Zhirin se força à manger du riz et quelques morceaux de jacquier ; elle n'avait pas les moyens de se laisser dépérir de chagrin, du moins, pas avant d'être vraiment à l'abri. Elle n'était pas certaine d'avoir encore la capacité d'imaginer ce moment.

Sumi leur avait assuré qu'elles pouvaient parcourir le camp à leur guise, mais Zhirin n'était que trop heureuse de rester à l'intérieur. Quant à Isyllt, elle jouissait du silence, persuadée que Jabbor ne lui en laisserait pas longtemps le loisir.

Il s'avéra que le destin n'était pas non plus décidé à la laisser tranquille. Environ une heure plus tard, des voix s'élevèrent à l'extérieur et la porte s'ouvrit de nouveau.

« Il y a une réunion du conseil, annonça Sumi. Jabbor dit que vous devez venir toutes les deux. »

La pluie avait recommencé et tambourinait sur le toit de la longue chambre du conseil. Des bancs et des tapis s'alignaient le long du périmètre de la salle – presque tous étaient occupés. Les assistants échangeaient des murmures fébriles, à moitié noyés par le bruit de l'eau. En s'asseyant près de Jabbor, Zhirin se contracta en prévision de la pitié qu'il ne manquerait pas de lui manifester. Mais il ne se départit pas de son air soucieux et se contenta de lui serrer brièvement la main. Lorsque les Tigres s'avisèrent de leur présence, des voix curieuses et irritées s'élevèrent.

« Qui sont-elles, Jabbor ? cria un homme, presque d'un ton de défi.

— Certains d'entre vous ont déjà rencontré Lady Iskaldur, répondit-il. Elle nous a offert l'aide de Sélafai. Et vous êtes encore plus nombreux à connaître Zhirin Laii, la première fille de Cay Laii. »

Zhirin se rendit brusquement compte qu'elle n'était plus première fille, mais elle remercia silencieusement Jabbor pour cette attention. Elle ne pensait pas être déjà en mesure de raconter l'histoire récente.

Il coupa court à la question suivante en levant la main. « Ce n'est pas le moment. Pour l'instant, nous devons débattre d'un sujet plus important. Tout le monde est arrivé ? » demanda-t-il aux gardes à la porte.

« Tous ceux que nous avons pu prévenir.

— Faites-la entrer. »

Un silence chargé d'expectative s'installa sur la foule. La porte s'ouvrit et Kwan Lhun entra, suivie par une escorte armée. Elle plissa les yeux en découvrant l'assemblée.

« Sois maudit, Jabbor. Tout ce cirque était-il vraiment nécessaire ?

— Dis-leur. »

Un murmure courut à travers la foule, Zhirin se pencha en avant. Depuis qu'elle les connaissait, Kwan avait toujours eu la confiance de Jabbor et occupait un haut rang parmi les Tigres. La voir ainsi encadrée par des gardes avait quelque chose de dérangent, tout comme sa hanche nue à l'endroit où aurait dû se trouver son kriss.

Kwan ricana, puis rejeta ses longs cheveux noirs en arrière et carra les épaules. « Depuis des années, mon cousin Temel et moi servons d'agents doubles au Dai Trinh. »

De nouveaux commentaires s'élevèrent et Jabbor les fit taire d'un cri.

« Nous trouvions les Tigres trop passifs, continua Kwan en fixant le mur derrière Jabbor. Trop prêts à accepter les compromis et à danser avec les Khas, trop réticents à prendre les mesures nécessaires pour libérer Sivahra. » Son regard passa de Jabbor à Zhirin. « Et je le crois encore », conclut-elle.

Zhirin déglutit péniblement, essayant de résister à l'envie pressante de se tortiller sur le banc dur. Elle avait toujours cru que l'inimitié de Kwan envers elle comportait une part de jalousie ; les joues rouges de confusion, elle se reprocha sa puérilité.

« Ce qui importe aujourd'hui, c'est que je ne suis plus du côté du Dai Trinh, continua Kwan entre ses dents. Les Tigres sont peut-être passifs, mais le Dai Trinh a dépassé les bornes. Et ils ont l'intention d'aller encore plus loin. »

Elle se tourna pour faire face à l'assemblée, une main cherchant machinalement la garde de son sabre absent, et dut se contenter de glisser les doigts dans sa ceinture. « Le Dai Trinh a découvert une mine de diamants dans la forêt, loin dans la montagne. Depuis des années, les Khas envoient des prisonniers sivahriens là-bas pour récolter des pierres-âmes. »

Les commentaires allèrent de nouveau bon train, plus bruyants et plus irrités, cette fois. Jabbor ne parvint pas à rétablir le calme, mais finalement, d'un cri bref, Kwan imposa le silence.

« C'est vrai. Et la colère que vous éprouvez est juste, mais Seleï Xian s'est laissé emporter par son ressentiment. Elle a l'intention de saboter la montagne pour que le feu détruise la mine et le Kurun Tam. Les autres ne s'opposeront pas à elle.

— Quoi ? » L'exclamation de Zhirin résonna dans un silence stupéfait. Ses joues flambèrent. Kwan se retourna pour lui faire face, la jeune fille rassembla son courage et se leva. « Peu importe la folie de ceux qui sont prêts à brûler leurs propres terres... De toute façon la montagne est protégée. »

Kwan sourit. « Oh, oui.. Mais nous... Ils ont quelqu'un au Kurun Tam. Croyais-tu vraiment être la seule, petite mage ? Ils connaissent l'emplacement des protections et savent comment les détruire. Ce plan est une folie, mais je suis persuadée qu'ils sont capables de réussir. Voilà pourquoi je suis là. Les terres des Lhun risquent de brûler et je ne peux pas le permettre. »

Zhirin prit le bras de Jabbor pour garder son équilibre et regagna son banc. Le tout

premier principe que l'on apprenait au Kurun Tam était le respect pour la montagne. Vasilios lui avait montré une série de textes de l'histoire assarienne, ornés d'enluminures minutieuses représentant les volcans découverts dans le sud de l'Empire et la dévastation qui accompagnait leurs éruptions d'antan.

Le conseil s'était transformé en un maelström de voix furieuses. Zhirin profita de la confusion pour informer Isyllt des derniers rebondissements. À la fin de son récit, elle était incapable de dire qui hurlait quoi.

« Assez ! finit par crier Jabbor dont la voix tonna du sol au plafond. Quels que soient les arguments de chacun, sommes-nous au moins tous d'accord sur le fait que brûler Sivahra est... inconsideré ? »

Les Tigres approuvèrent, certains semblaient froissés par la sécheresse de son intervention. « Kwan, combien de temps nous reste-t-il ?

— Ils agiront cette nuit. J'imagine qu'ils organiseront d'abord une diversion pour occuper les Khas. Et ce n'est pas tout. Vous avez entendu parler de la Main Blanche ? Eh bien, ce ne sont pas des histoires. Les sorcières du Dai Tranh ont recruté les morts qui n'ont pas été chantés pour combattre à leurs côtés. »

De nouveau, le silence figea l'atmosphère. Jabbor s'empressa de prendre la parole avant que la salle n'entre de nouveau en éruption. « Dans ce cas, nous avons de la chance d'avoir une nécromancienne avec nous, n'est-ce pas ? »

Après le petit déjeuner, Selel divisa les guerriers en plusieurs groupes. La Ki Dai, vivants et morts réunis, était affectée à la montagne. L'ensemble de leurs pouvoirs magiques serait indispensable pour briser les protections. Les autres se chargeraient d'organiser des diversions pour occuper les soldats des Khas et du Kurun Tam.

Riuh fronça les sourcils en apprenant qu'ils devaient se séparer, mais Xinai accueillit ce répit avec gratitude. Entre ses crampes et la tâche qui l'attendait, elle n'avait nul besoin de l'avoir dans les jambes ou de subir les regards satisfaits et entendus de sa mère.

Tandis que les groupes sans sorciers commençaient à se glisser hors de Cay Lin, un guerrier prit Selel à l'écart pour lui chuchoter quelques mots. Un Lhun, devina Xinai en voyant son nez et ses joues larges. Peu de tribus avaient rejoint le Dai Tranh, qui était essentiellement composé de Lhun, de Khan, et de quelques partisans sans clan. Et d'elle.

Avec sous les yeux l'enceinte détruite et les maisons désertées de Cay Lin, Xinai trouvait difficile de partager l'optimisme de Selel. La perspective de la maternité lui semblait étrangère et, malgré toute l'affection de Riuh, elle n'avait aucun désir de se marier. Avec Adam, elle n'avait jamais songé à fonder une famille, même lorsqu'elle envisageait de passer le restant de sa vie à ses côtés. Non qu'une existence de mercenaire dure très longtemps...

Cela dit, celle d'une révolutionnaire n'était guère plus longue.

Tu t'en inquiéteras plus tard, se dit-elle. Si toutefois ils survivaient à cette nuit.

Selel termina sa conversation avec l'homme et chassa du camp les derniers

retardataires. Une fois qu'ils furent partis, elle s'adressa à la Ki Dai.

« Nous avons été trahis. » Elle leva une main pour couper court aux questions. « On ne nous a pas donnés aux Khas, je crois, mais les Tigres savent sans doute ce qui se prépare. »

Des murmures coururent dans l'assemblée des sorcières qui échangeaient des regards perplexes. « Allons-nous changer nos plans ? s'enquit Phailin.

— Non. Si le Kurun Tam a vent de nos projets, nous n'aurons pas une autre chance aussi facilement.

— Crois-tu qu'ils tenteront de nous arrêter ? demanda quelqu'un d'autre, un gamin à peine assez âgé pour porter un kriss. Je veux dire, les Tigres.

— S'ils s'y risquent, soyez sans merci. Ils ont eu l'occasion de nous rejoindre, pour entendre la vérité. Nous ne pouvons pas nous laisser arrêter par leur faiblesse. »

Le garçon hocha la tête et sa pomme d'Adam s'agita nerveusement.

Chapitre 19

Zhirin reporta l'emplacement des boucliers sur les cartes des Tigres et cela résuma sa contribution à la préparation de la bataille. Si son efficacité au combat avait progressé, elle ne possédait en revanche aucun talent pour la stratégie. Zhirin laissa Isyllt avec le conseil et regagna leur chambre. Là, elle frotta la bague de sa mère aussi longtemps que le lui permirent ses doigts endoloris, puis elle observa les changements de nuances du rai de lumière qui rampait sur le mur.

Jabbor la rejoignit plus tard dans l'après-midi. Son visage affichait cette expression de pitié et d'inquiétude qu'elle redoutait d'y voir. Il referma la porte et s'assit près d'elle, à la frôler. La tiédeur familière de son corps et son odeur boisée auraient dû lui paraître réconfortantes, mais son attitude gauche et fébrile trahissait un malaise.

Il avait manifestement quelque chose à dire et, au bout de quelques instants passés à le regarder s'efforcer de parler sans pouvoir sortir un mot, elle prit les devants. « Que se passe-t-il ? »

— Je... » Il déglutit avec difficulté. Zhirin ne l'avait jamais vu aussi nerveux. « Je sais que tu traverses une période difficile. Je suis désolé. »

Elle ravala une réponse acerbe – les parents de Jabbor étaient morts lorsqu'il était jeune. Après tout, il comprenait peut-être.

« Merci. Et merci aussi de nous avoir accueillies ici. »

Il écarta le sujet d'un haussement d'épaules, puis prit la main de Zhirin dans sa grande paume. « Zhir, j'ai conscience que le moment n'est peut-être pas bien choisi, mais...

— Tu veux l'aide de Cay Laii ? Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, mais je dois en discuter avec Mau...

— Non, non. » Il l'interrompit, tandis que sa poitrine commençait à se serrer d'angoisse à cette idée. « Enfin... Oui, je serais heureux de recevoir toute l'aide que Laii pourra apporter, mais ce n'est pas ce que je voulais te demander. » Il lui serra la main plus fort, la bague au héron s'imprima dans leur chair. « Zhir, veux-tu m'épouser ? »

Elle ouvrit la bouche, la referma, puis se retourna pour le fixer. Un rai de lumière tomba sur le visage de Jabbor, ses yeux se nuancèrent d'un éclat doré. « Tu plaisant... Non, tu es sérieux. »

— Oui. Quand tout sera terminé. Si je n'ai pas été tué par le Dai Tranh ou par les Khas. » Il pinça les lèvres. « Je sais qu'on a déjà vu des propositions de mariage plus élégantes, mais acceptes-tu d'y réfléchir ? »

Vraiment ? Prise par un léger vertige, elle se rendit compte que le choix lui revenait. Elle avait toujours imaginé que sa mère lui arrangerait une alliance à la fin de son apprentissage. Cela lui paraissait aussi inévitable que la marée. Mais elle n'avait plus ni mère ni maître. Et maintenant que les Khas savaient où allait sa loyauté, elle n'avait plus à dissimuler ses opinions.

Jabbor l'observait, de plus en plus soucieux à mesure que le silence s'étirait. Un mois plus tôt, pareille demande l'aurait plongée dans l'euphorie.

« Oui, dit-elle enfin. Je veux dire, oui, je t'épouserai. Mais j'ai besoin de temps, Jabbor. D'abord, Vasilios et maintenant, ma mère. Et puis je ne sais pas ce qu'en dira le clan Laii...

— Bien sûr, bien sûr. Je ne veux pas te bousculer. Je voulais seulement que tu connaisses mes sentiments avant... »

Elle hocha la tête et se pencha pour l'embrasser. Quand il l'étreignit, elle s'abandonna à sa chaleur. Mais le creux glacial qui siégeait dans sa poitrine demeura intact.

La Ki Dai quitta Cay Lin avant le crépuscule. Ils avaient changé leur itinéraire, au cas où les Tigres attendraient sur le trajet prévu. La lune gibbeuse glissait derrière les nuages comme un fantôme laiteux. Xinai et Phailin avaient consacré leur journée à fabriquer des *charmes*. *Elles avaient tressé des plumes de chouette et de héron de nuit avec des sortilèges de vision nocturne.* Lorsque les dépouilles des grands oiseaux vinrent à manquer, elles se rabattirent sur l'engoulevent, mais à la fin du jour, chaque sorcière et les guerriers qui l'accompagnaient pouvaient voir dans le noir. C'était plus sûr que les lanternes des contrebandiers, même s'ils en emportaient malgré tout.

Il leur serait impossible d'atteindre tous les boucliers en une seule nuit, mais avec de la chance, ce ne serait pas nécessaire. S'ils en détruisaient un nombre suffisant, le circuit serait assez affaibli pour permettre à l'incantation que Selei prononcerait au-dessus du cratère d'être pleinement efficace. Ou du moins, ils priaient pour qu'il en soit ainsi.

Tout en s'affairant, Xinai essayait de ne pas fixer le halo sinistre qui couronnait le volcan.

Elle faisait équipe avec Phailin et le jeune garçon qui était réticent à affronter les Tigres. On leur avait confié la destruction des boucliers les plus proches du Kurun Tam.

Ngai, l'adolescent, n'était peut-être pas assez vieux pour se raser, mais il s'y connaissait en sorcellerie. Tous les trois multiplièrent les alertes sur le réseau de protections magiques jusqu'à ce qu'il fléchisse, puis ils arrachèrent le mât du sol. En se brisant, le sortilège résonna comme une corde de soie rompue.

Ils regardèrent le premier bouclier s'abattre avec un large sourire, mais à partir du troisième, ils travaillèrent en silence, concentrés, ruisselants de sueur à cause de l'effort et de l'humidité. En approchant de l'enceinte du Kurun Tam, ils redoublèrent de prudence et scrutaient la jungle en se glissant d'un mât à l'autre. À travers une trouée dans les frondaisons, Xinai aperçut un panache de fumée dans le ciel au-dessus de la ville. La colonne sombre se confondait presque avec les nuages bas. La première diversion était en cours.

Ils étaient assez près du Kurun Tam pour assister au début de la deuxième.

Elle entendit d'abord le premier cri d'avertissement et détourna les yeux juste à temps. Tout de suite après, des flammes jaillirent à l'intérieur de l'enceinte. Les bouées de verre remplies d'huile faisaient d'excellentes bombes incendiaires. Tandis qu'ils abattaient le dernier bouclier, le feu se répandit. Des cris, des hurlements, le hennissement affolé des chevaux retentissaient dans la grande cour. Sur les remparts, des détonations de pistolet et le claquement des cordes d'arc leur apportaient un contrepoint sec.

« Envoie le signal, dit Xinai. Et ensuite, nous filerons d'ici. »

Tremblant et ruisselant de sueur, Ngai grimpa prestement à un arbre. Près de la cime, il décrocha la lanterne suspendue à sa ceinture et ouvrit le volet. Ce serait un miracle si Seleï distinguait la clarté de la lampe à côté de l'énorme brasier qui ronflait au Kurun Tam.

« Tu ne viens pas avec nous ? demanda Phailin, alors que Xinai leur faisait signe de partir.

— Je dois aller retrouver Seleï. Mettez-vous à l'abri ou rejoignez les autres. »

La fille hocha la tête et entraîna Ngai dans le sous-bois.

Xinai leva les yeux vers la lune. Il était presque minuit. À l'aube, tout serait terminé, d'une manière ou d'une autre. Elle se secoua pour se débarrasser de la fatigue et partit au pas de course.

Même si Kwan avait donné l'alerte, les Tigres arrivèrent trop tard pour sauver les poteaux boucliers les plus proches. Ceux qui *bordaient) a route de) a montagne avaient été déracinés, heurs* sortilèges dénoués. Des parcelles de magie voletaient encore autour des mâts sculptés. Zhirin se sentait de taille à les remettre en état. Si seulement ils avaient eu du temps.

« Nous ne sommes pas assez nombreux », murmura Jabbor. Les Tigres de Jade avaient rassemblé une centaine de guerriers – ils estimaient que l'effectif du Dai Tranh en comptait deux fois plus, mais on ne savait rien sur les forces de la Main Blanche. Ils se séparèrent pour couvrir plus de terrain en espérant que les groupes du Dai Tranh n'étaient pas trop importants.

La montée était ardue, la transpiration ruisselait sur le dos de Zhirin et collait sa chemise d'emprunt à sa peau. Le souffle court et le visage baigné de sueur d'Isyllt lui procuraient un réconfort amer. Au moins, elle n'était pas la seule à souffrir des rigueurs de cette marche forcée.

Tandis qu'ils approchaient du Kurun Tam, Zhirin devinait des présences feutrées dans les arbres alentour. D'un côté, des êtres humains – Tigres ou partisans furtifs du Dai Tranh, de l'autre, le frémissement vif-argent des esprits. Elle décelait aussi des éclairs plus froids qu'elle attribua à des fantômes. La bague d'Isyllt scintillait doucement, la nécromancienne sondait le sous-bois pendant leur montée.

Les hurlements leur parvinrent avant qu'ils ne franchissent la dernière colline.

Après avoir rampé jusqu'au sommet, ils découvrirent les flammes. Zhirin étouffa un cri. Un incendie faisait rage à l'intérieur de l'enceinte du Kurun Tam.

« Sont-ils devenus fous ? Attaquer le hall...

— C'est une autre diversion, *intervint Isyllt. Que je sois* maudite de ne pas l'avoir compris plus tôt. Briser les boucliers n'est qu'une étape, ils ont l'intention de réveiller la montagne. Ils doivent donc avoir quelqu'un près du cratère qui attend que les autres finissent. »

Jabbor marmonna une malédiction. « Que pouvons-nous faire ?

— Restez ici avec les autres, essayez de sauver autant de boucliers que possible. Je vais là-haut.

— Pourquoi ? demanda Jabbor d'un ton froid. Pourquoi vous mêler à tout ça ? Pourquoi ne pas vous enfuir ? »

Isyllt haussa les épaules, son visage pâle toujours aussi impassible. « Parce que moi aussi, je suis coincée sur cette rive du fleuve et que je ne veux pas mourir à cause du fanatisme du Dai Trinh. Zhirin ? »

L'hésitation de la jeune fille fut fugace. « Je vous suis. »

Convaincue que Jabbor protesterait, elle s'apprêta à lui résister. Il laissa échapper un soupir et secoua la tête. « Vas-y. Sois prudente. »

On entendit des chevaux sur la piste du sud. « Les gardes des Khas arrivent, dit Jabbor. Avec un peu de chance, les soldats et ceux du Dai Trinh s'entre-tueront. Ensuite, il ne nous restera plus qu'à ramasser les morceaux. » Il frôla rapidement les lèvres de sa fiancée. « Dépêche-toi. »

Si Zhirin avait chevauché dans la montagne des dizaines de fois, elle ne l'avait jamais parcourue à pied et encore moins en courant. Ses sandales écorchaient ses pieds nus et elle ne savait pas comment ses jambes parvenaient encore à bouger. Elle crut voir une silhouette devant eux, mais à travers l'obscurité ponctuée des clignotements des mâts, il était difficile d'en être sûre. Cependant, ce n'était sans doute pas bon signe.

L'escalier n'était plus très loin. La pente devint de plus en plus raide, elles finirent par déraper et glisser à chaque pas. Zhirin entendit de nouveau un bruit de cavalcade derrière elles, toute proche cette fois. Mais s'ils voulaient les poursuivre plus haut, les cavaliers devraient abandonner leurs montures et continuer à pied.

Au bas des marches, elles forcèrent encore l'allure, malgré leurs cuisses douloureuses et leurs orteils contusionnés. Elles gagnaient peu à peu du terrain sur la personne qui les précédait.

« Attendez ! » Le souffle de Zhirin lui manqua et elle dut crier de nouveau.

La silhouette svelte s'immobilisa, se découpant contre les lumagiques.

« Xinai » appela Isyllt.

Après avoir franchi quelques degrés, Zhirin reconnut aussi la mercenaire. Dans la lumière froide, sa peau était blanche comme l'ivoire, ses yeux semblaient faits d'ombre.

La bague d'Isyllt flamboya, Zhirin regarda autour d'elle comme si elle pouvait voir le fantôme.

Un éclat métallique brillait dans la main de Xinai. « N'avancez pas... » Sa voix était dure, aussi froide que sa lame.

Isyllt hésita, un pied sur la marche suivante. « Ne sois pas stupide, Xinai. La montagne n'est pas un petit esprit que tu peux mater. Rien à voir avec les nakhs.

— Va-t'en, nécromancienne. Ceci ne te regarde pas. Je t'offre la vie sauve. Considère cela comme un présent, pour te remercier de m'avoir ramenée chez moi. »

Isyllt laissa échapper un souffle rageur qui siffla entre ses dents serrées. « Tu es possédée.

— Non. J'ai retrouvé mon unité. Pars, avant que je ne décide de te prendre cette bague. »

Le regard de Zhirin allait d'une femme à l'autre. Elle devait arrêter cet affrontement, mais sa bouche trop sèche ne pouvait formuler le moindre mot.

Le bruit de semelles qui frottaient contre la pierre monta jusqu'à elles. La tension se rompit et se recomposa. Isyllt marmonna une malédiction. Puis des lumagiques dorées s'épanouirent tout autour d'elles, précédant de peu l'arrivée d'Asheris et d'Imran sur le palier.

Tous les cinq s'observèrent longuement, puis Xinai s'élança— pas vers le haut de l'escalier, mais vers le bas. Elle contourna lestement les mages pétrifiés par la surprise.

« Tue la nécromancienne, ordonna Imran à Asheris. Je m'occupe de la femme du Dai Tranh. »

Zhirin regarda Isyllt. Dans la lumière surnaturelle, son visage évoquait un masque.

« Va-t'en », dit-elle, calme mais tendue à l'extrême.

Zhirin hésita brièvement. Puis son courage finit par l'abandonner, elle s'enfuit, dévalant les marches à la suite d'Imran et de Xinai.

Elle les rattrapa au palier suivant. La dague de Xinai étincelait et la magie d'Imran se déployait autour de lui, formant un halo dont la puissance hérissa la peau de Zhirin. Il ne lui accorda pas un regard, mais un tentacule de pouvoir se tendit dans sa direction.

« Rentre chez toi, petite. Je t'épargnerai en souvenir de Vasilios. »

Zhirin ne se rendit pas compte que Xinai avait bougé avant de voir la dague fendre l'air en direction d'Imran. Mais l'arme retomba sur la pierre à près de un mètre de sa cible. À son tour, il fit un geste et la guerrière se pétrifia, puis vacilla, une main montant vers sa gorge.

Zhirin regarda le visage de la femme noircir, sa propre main reproduisit machinalement le mouvement de celle de Xinai. Elle avait une chance de repartir aider Isyllt pendant qu'Imran était occupé, ou de continuer jusqu'au cratère et d'arrêter la Ki Dai. Après tout, la mercenaire avait choisi son camp.

Mais elle ne pouvait pas se résoudre à tourner les talons. Il y avait déjà eu beaucoup

de morts ce soir, les ancêtres savaient combien. Des partisans du Dai Trinh, des Tigres de Jade et tous ceux qui avaient eu la malchance de se trouver au milieu. D'autres disparaîtraient vraisemblablement avant l'aube. Elle ne pouvait pas s'en aller maintenant.

« Laisse-la tranquille. » Sa voix faillit se briser.

Imran fronça les sourcils et regarda par-dessus son épaule. « Je t'ai dit de partir. » C'était probablement la première fois qu'une apprentie lui tenait tête. Elle se retint d'éclater de rire.

« Et moi, je te dis te la laisser tranquille. Ce n'est pas en la tuant que tu arrêteras les autres. Tu ferais mieux de t'occuper de la montagne.

— N'essaie pas de me dicter mes priorités, petite. Pour l'instant, le danger, ce sont les rebelles. Et après cette nuit, nous ne serons plus obligés de perdre notre temps à leur courir après. »

Elle ne discuta pas, mais rassembla sa magie. L'air incrédule d'Imran valait presque ce qui s'annonçait comme sa prompte mise à mort. Alors que la colère ardente du volcan bouillonnait derrière elle, le fleuve était trop loin pour lui répondre.

Imran se battait comme un duelliste classique, le corps immobile et droit derrière des boucliers superposés, pendant que sa magie tournoyait autour de lui en pointes aussi acérées que des dagues. Zhirin fut déconcertée de constater qu'il ne marquait aucun temps d'observation. Elle n'avait pas la force de combattre sa sorcellerie de front et se contentait d'esquiver ses assauts en tissant des illusions, de le distraire en lançant des rubans de brume.

La magie l'enivrait – pendant un instant, elle fut du vif-argent, rapide, insaisissable et intouchable. Puis un courant d'air aussi tranchant qu'une lame lui balafra la joue, un autre déchira sa manche, entaillant la chair. L'air contenu dans ses poumons s'épaissit et, lorsqu'elle voulut inspirer, rien ne filtra à travers sa gorge contractée. Sa magie se brisa contre celle d'Imran et se détricota à mesure que la pression augmentait dans sa poitrine. Elle se noyait sur la terre ferme. Ses genoux cédèrent, mais l'étau qui lui broyait la gorge la maintenait debout. La nuit explosa en éclats noirs et rouges.

Puis la pression se desserra autour de sa gorge et elle s'effondra ; ses genoux heurtèrent la pierre assez durement pour lui arracher un sanglot, tandis que l'air se ruait dans ses poumons douloureux.

Imran chancela, puis s'écroula à son tour, en essayant d'atteindre son dos. La vision de Zhirin s'éclaircit et elle vit le manche du poignard de Xinai dépasser d'une épaule du mage. Les deux femmes s'observèrent pendant qu'Imran saignait sur la plateforme de pierre en égrenant des malédictions.

Puis il commença à hurler.

Isyllt étudia Asheris avec son regard *autre*. Maintenant qu'elle savait comment s'y prendre, la vérité devenait évidente. Un déguisement simple, mais efficace. Qui songerait à chercher des démons dans le palais de l'Empereur ?

« Vous êtes captif. » Les mots sortirent dans un souffle étonné. « On vous a lié par la chair et la pierre. »

Asheris hocha la tête. « Et je suis bien lié. Je fais ce qu'on m'ordonne. Il m'est impossible de me libérer et je dois tuer quiconque tente de le faire. Et même si j'étais débarrassé de la pierre, les liens de chair ne peuvent être brisés. Je suis une abomination. Un démon. Les miens ne me reprendront jamais.

— Il doit exister un moyen... »

Il ouvrit les bras et lui adressa une révérence moqueuse. « Libre à vous d'essayer, Milady, puisque je devrai vous tuer de toute façon. Et je vous préviens que je ne serai pas très facile à arrêter quand je serai un cadavre animé. » Son sourire s'effaça. « Désolé. Tout ceci est indépendant de ma volonté. »

Isyllt eut à peine le temps de déployer ses boucliers pour parer la muraille de feu qui fondit sur elle. La chaleur et le froid entrèrent en collision. Elle lui projeta des lumagiques au visage, il les écarta comme des moucheron. Elle n'avait jamais combattu un démon aussi puissant, beaucoup plus fort qu'elle. L'affrontement inégal se prolongerait un certain temps, mais il finirait par triompher.

Elle lui envoya un fantôme hurlant – Asheris tressaillit même si le spectre ne pouvait rien contre lui. Elle en profita pour franchir la distance qui les séparait en trois enjambées et projeta une épaule dans son plexus. Si son organisme ne vieillissait pas, ne mourait pas, il fonctionnait encore. L'air quitta les poumons d'Asheris dans un grognement et il bascula en arrière. Isyllt ne lâcha pas prise, elle déchira sa tunique et empoigna le collier.

Bien sûr, le bijou était ensorcelé. Des couches de sortilèges étaient tissées dans le fil de métal durci, qu'elles protégeaient, renforçaient et stabilisaient.

Elle s'attendait à ce qu'il la repousse, qu'il se défende, mais il se contenta de refermer les bras, comme pour une douce étreinte. Pourquoi lutter, quand il avait le pouvoir de la réduire en cendres ?

Laissant à sa bague le soin de maintenir ses protections, Isyllt se concentra sur les charmes du collier. La conception du bijou était astucieuse, elle regretta un instant de ne pas pouvoir le montrer à l'Arcanost. Trois mages différents avaient travaillé sur les boucliers, chacun remédiant aux faiblesses structurelles de l'autre. Elle trouva un brin détaché et tira, mais le sortilège se défit très peu avant de rencontrer un nouveau nœud. Le puzzle aurait été intéressant – si l'air contenu dans ses poumons n'était pas si brûlant. La sueur ruisselait sur son visage, lui poissait les mains et brouillait sa vision. Asheris lui murmura quelque chose, mais elle n'entendit rien à travers le grondement de son sang qui rugissait à ses oreilles.

Le temps de la finesse était révolu, elle invoqua le froid. Cependant, un délai trop court s'était écoulé depuis la dernière fois où elle y avait fait appel et l'invasion glaciale fut une torture. La douleur la pénétra jusqu'aux os. Au passage de l'énergie gelée, ses veines semblaient charrier des tessons de verre. Mais elle avait obtenu une réponse. La mort, la décomposition, le froid vorace qui attendait la fin de tout tourbillonnaient à

travers elle comme un maelström. Elle referma ses doigts gourds sur les volutes et les spirales du collier.

Asheris frissonnait, à présent. Il la prit par les épaules. Sa magie se déploya pour contrer celle d'Isyllt : une tempête de sable, une tornade, une flamme sans fumée. Deux figures se superposaient devant elle – l'homme et un aigle couronné de feu. Elle ferma les yeux avant que la vision ne l'entraîne dans le vertige.

Les sorts d'Isyllt faiblissaient. La chaleur mordit plus profondément ; ses cheveux s'enflammèrent. Mais les charmes du collier mouraient aussi, cédant lentement à la corrosion sous l'action de la puissance entropique qui s'écoulait de ses mains. Asheris lui saisit le poignet gauche, tremblant de douleur et de rage, tel un rapace. Elle sentit sa peau se racornir, mais elle était déjà insensibilisée.

« Arrêtez, hoqueta-t-il. Je vous en prie. »

S'il était plus puissant qu'elle, il ne pouvait cependant résister à la force quelle avait invoquée. Les tempêtes s'apaisèrent, les flammes s'éteignirent et, à la fin, même les étoiles gelèrent, puis s'éteignirent. Elle pouvait arrêter son cœur immortel.

Mais elle périrait d'abord. La glace à l'intérieur, le feu dehors, c'était plus que sa *peau fragile ne pouvait endurer. Si elle* s'ouvrait trop longtemps à l'abîme, il la réclamerait.

Le dernier des sorts boucliers du collier se dissipa, ne laissant que l'or sous ses doigts transis. Elle referma le canal en haletant. La douleur qui en résulta lui arracha un hurlement et elle aurait pu s'écrouler si ce n'étaient ses mains crispées autour de la gorge d'Asheris. Il gémit et s'affaissa, tous deux tombèrent à genoux.

« Je vous en prie, murmura-t-il. Je vous en prie... »

Elle avait épuisé sa magie. Le feu d'Asheris ne tarderait pas à la consumer et elle n'avait plus rien pour l'arrêter. Mais elle n'était pas encore morte et l'or était un métal souple.

« Je suis désolée », répondit-elle dans un souffle *rauque. Puis elle* remonta un genou dans son entrejambe aussi fort que possible.

Il poussa un grognement et tenta de se rouler en boule autour de la zone douloureuse. Mais elle ne lui laissa pas de répit et appliqua ses deux genoux sur son torse, le forçant à se pencher en arrière tout en tirant sur le bijou. Le sang poissait ses mains et celles d'Asheris, tailladées par le fil de métal. Un voile trouble ponctué de taches noires tomba devant les yeux d'Isyllt tandis que la souffrance se frayait un chemin jusqu'à sa conscience, mais elle tint bon, secouant le collier comme un terrier qui aurait refermé ses mâchoires sur un rat. Le métal se tordit, plia et se rompit, brin après brin. Elle pleurait de douleur, les larmes, la sueur et du sang dégouttant de sa lèvre mordue éclaboussaient le visage d'Asheris.

Il gronda, la repoussa et la gifla d'un revers de main, l'envoyant rouler sur les pierres. Recroquevillée en une boule de souffrance, Isyllt hoquetait, étouffée par les sanglots. Elle ne pouvait plus se relever, ne pouvait que rester allongée en frémissant et

attendre le coup de grâce.

Mais Asheris ne vint pas l'achever. À genoux, pantelant comme un cheval épuisé, secoué par une toux incoercible, il se tenait la gorge. Elle lui avait peut-être écrasé le larynx. Pourtant entre sa propre bouche qui se remplissait de sang et les pulsations douloureuses de sa joue contusionnée, c'était le cadet de ses soucis.

Puis une onde de souffrance monta de ses mains, puis elle perçut aussi autre chose. Un écheveau d'or s'enroulait autour de ses doigts crispés, scintillant sous les gouttes écarlates. Et un diamant flamboyait au creux de sa paume ravagée.

Isyllt se redressa sur les genoux avec effort, détacha le fil métallique de sa chair ; le sang gorgea rapidement les coupures et dégouлина sur le sol. Asheris et elle se regardèrent à travers la lumagique et les ombres.

« Détruisez la gemme, dit-il, le souffle haché. Imran porte sa jumelle, une part de moi est encore liée aux deux pierres. Je ne peux pas le faire, s'il vous plaît... »

Devant son expression, elle détourna les yeux. Cette souffrance et cet espoir insensé lui semblaient insupportables. Il paraissait impossible de l'entendre encore supplier. Cependant elle ne disposait d'aucun moyen de détacher la moindre parcelle de cette pierre, encore moins de la pulvériser...

Elle se retourna d'un geste gauche et regarda l'éclat orange qui émanait du cratère. C'est dans le feu de la terre que se forgeaient les diamants. Ça devrait suffire à le détruire.

Elle se leva en vacillant, ses genoux flageolaient. Ses bras n'étaient que douleur, du bout des doigts à l'épaule et sur son visage, la contusion enflait déjà. Mais elle pouvait encore marcher.

Les marches de pierre vibraient sous ses pieds. À travers la lamentation du vent, elle percevait des hurlements et des bruits de bataille. Le Dai Tranh avait certainement réussi à briser les boucliers. Maintenant, ils devaient chercher à fuir la montagne aussi vite que possible.

Et elle, comme une idiote, elle escaladait la pente. Elle eut un petit rire, puis une crampe lui crispa la main et il s'acheva en gémissement.

De grosses bulles enflammées enflaient à la surface du lac de feu dont le niveau était monté entre les parois incurvées. La puanteur du soufre et de la roche calcinée la saisit à la gorge. Elle se laissa tomber sur les genoux au bord du cratère, craignant de donner prise au vent.

Elle jeta un bref regard au collier détruit. Il n'avait pas perdu toute sa beauté, les rubis évoquaient des gouttes de sang au milieu de l'or mâché, le diamant étincelait de toute sa pureté. Elle s'apprêtait à libérer un démon. S'il l'attaquait de nouveau, elle ne serait pas capable de l'arrêter.

Après ce fugace instant d'hésitation, elle projeta la pierre loin dans le cratère. Elle ne la vit pas toucher la surface, mais des flammes jaillirent, hautes et brillantes dans la même zone. Un farouche cri de rapace monta du palier en contrebas.

Elle se retourna, dévala la pente rocailleuse, atteignit les marches, puis se pétrifia.

Asheris s'éleva devant elle, porté par quatre ailes ardentes. Sa tête d'aigle pivota, un œil flamboyant se posa sur elle. Même les frises assariennes ne pouvaient capturer la beauté du djinn.

Il atterrit sur une des marches inférieures et s'embrasa, puis la clarté éblouissante mourut, ne laissant que l'homme. Ses vêtements en lambeaux étaient crasseux. Sous le sang et la sueur, sa peau avait perdu son lustre, mais sa gorge semblait guérie.

« C'est chose faite, Milady. » Asheris lui tendit la main et elle l'accepta, pourtant lorsque leurs doigts s'effleurèrent, il tressaillit et eut un mouvement de recul. Comme lui, elle baissa les yeux sur son annulaire droit qui portait la bague. L'espace d'un instant, elle se demanda s'il avait l'intention de l'attraper à bras-le-corps et de la précipiter à son tour dans le volcan pour libérer les fantômes captifs.

Au lieu de cela, elle lui retourna la main, puis fronça les sourcils en découvrant ses doigts sanguinolents crispés de douleur. Ensuite, il lui prit l'autre et dévoila la trace noirâtre et parsemée de cloques qui marquait l'endroit où il l'avait saisie au poignet.

« Je suis navré. J'aimerais pouvoir vous soigner... »

Elle eut un demi-sourire. « Mais nous ne possédons ce talent ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ? En revanche, vous pourriez peut-être m'aider à quitter cette montagne.

— Avec grand plaisir. »

Ils venaient de regagner le palier lorsque le sol trembla de nouveau ; ils chancelèrent.

« Ce n'est pas bon signe, n'est-ce pas ? » demanda Isyllt.

Avant qu'il ne puisse répondre, un bruit de pas se fit entendre ; Zhirin remontait l'escalier en titubant. Des lumagiques clignotaient autour d'elle. En découvrant Asheris, elle leva la main en un geste de protection.

« Tout va bien, l'interrompit Isyllt. Nous n'essayons plus de nous entre-tuer. Que s'est-il passé ? »

La jeune fille resta un instant interdite, puis secoua la tête. Du sang coulait d'une balafre sur sa joue, tachant le col de sa chemise. « Imran est mort. Il a brûlé, mais je ne sais pas ce qui s'est passé... »

Asheris eut un sourire froid et cruel. « Le retour de bâton. Dommage que je n'aie pas vu ça.

— Mais Xinai s'est enfuie, continua Zhirin. Et puis, j'ai l'impression qu'ils ont brisé trop de mâts boucliers. »

Asheris oublia son humeur sanguinaire. « Vous avez raison. La montagne se réveille. » Il tendit l'oreille. « Cela fait si longtemps qu'elle attend.

— Vous ne pouvez pas l'arrêter, comme à l'entrepôt ? »

Il secoua la tête. « C'est un feu que je suis incapable d'étouffer ou même de contenir. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous sauver.

— Mais le Kurun Tam, les villages, la forêt...

— Tout sera détruit. Je suis navré. Imran aurait mieux fait de me lancer à la poursuite du Dai Tranh quand il y avait encore l'espoir d'arrêter cette folie. »

La montagne gronda, émettant un rugissement qui semblait partir de sous leurs pieds.

« Nous n'arriverons pas en bas à temps, n'est-ce pas ? » soupira Isyllt. Elle se sentait incapable de courir. Rester consciente était déjà à la limite de ses forces.

« Non, nous n'y arriverons pas, confirma Asheris en passant un bras autour de sa taille. Mais nous n'allons pas descendre. » Il tendit son autre main à Zhirin. « Miss Laii ? »

Elle le fixa avec ébahissement. « Que...

— Allez », l'encouragea Isyllt, qui commençait à comprendre. Elle s'accrocha à la taille d'Asheris, ses doigts mutilés se refermèrent sur une poignée de soie. « Zhirin, allons-y, je t'en prie. »

La jeune fille finit par accepter la main du mage et le laissa l'attirer contre lui.

« Tenez bon », dit-il avant de déployer ses ailes.

Ils quittèrent le sol. Un bref hurlement aigu échappa à Zhirin. Isyllt glissa, sa main était presque inutilisable, mais Asheris la *maintint plus* fermement.

« Je ne vous laisserai pas tomber. »

Ses ailes flambaient contre la nuit. Isyllt sentait leur chaleur, mais elle ne fut pas brûlée. La montagne s'éloigna, rapetissant au fond d'une spirale vertigineuse, un œil ardent dans l'étendue noire de la forêt ; Symir scintillait dans le lointain. Ils se déplaçaient dans les nuages bas et sa peau la picota lorsque l'humidité se posa sur ses brûlures. Pendant un instant, il n'y eut que le vent et la bruine, le goût de la pluie et le delta s'étendant sous eux. Zhirin laissa échapper un petit soupir d'émerveillement et de plaisir.

Puis la montagne explosa.

Quand Xinai s'enfuit, le mage hurlait encore et la fille Laii le regardait se consumer et se racornir. Elle évita les escaliers et les sorciers qui pourraient s'y trouver pour se lancer parmi les rochers escarpés. Les pierres granuleuses lui écorchaient la peau des mains, mais elles étaient assez faciles à escalader. Même à travers sa vision nocturne qui ne différenciait pas les couleurs, la lueur qui débordait par-dessus le contour du cratère semblait de mauvais augure. Elle n'avait aucun mal à imaginer son éclat rougeâtre.

Un léger sortilège l'aida à se déplacer plus vite ; elle le paierait le lendemain, mais pour l'instant, elle avait besoin de la grâce du cerf. La présence de sa mère l'entourait comme un manteau de glace, refroidissant la sueur qui courait le long de son dos.

En atteignant le bord du cratère, elle crut entendre un cri en contrebas, mais ne reconnut pas la voix. Avec un peu de chance, les mages s'entre-tueraient.

Elle courait courbée pour échapper à la prise du vent. La lumière était plus intense maintenant et elle évitait de la regarder directement. Alors qu'elle approchait de la partie

nord-est du cratère, elle entendit Selel l'appeler.

La sorcière attendait quelques mètres plus bas sur la pente, deux guerriers du Dai Tranh montaient la garde près d'elle. À cet endroit, le vent était plus calme, même s'il sifflait toujours sèchement entre les rochers.

Xinai s'écroula à genoux devant la vieille femme. « Les mages arrivent », dit-elle en haletant. Elle désactiva ses yeux de nuit. « Nous devons nous dépêcher. »

Selel hocha la tête et se tourna vers les gardes. « Laissez-nous. Et dépêchez-vous de redescendre... Je ne sais pas à quelle vitesse la montagne va se réveiller.

— Mais et toi, grand-mère ?

— Je sais ce que je fais. Ne vous inquiétez pas pour moi. »

Ils hochèrent la tête d'un air malheureux et rebroussèrent chemin, laissant une boîte en bois. Xinai pouvait sentir la magie bourdonner à l'intérieur, brûlante et rageuse. Les rubis seraient bientôt réunis à la montagne qui les avait chargés de puissance.

« Toi aussi, tu devras bientôt partir, dit Selel. Mais je voulais te revoir, avant la fin.

— Que... » La bouche de Xinai s'ouvrit puis se referma. Un frisson nauséux s'installa dans ses tripes. « Non. Tu ne peux pas...

— Il faut que cela soit accompli et tel est le prix à payer. » Elle secoua la tête. « Je suis fatiguée, Xinai. J'ai perdu tant des miens... Mes frères et sœurs, mes amis d'enfance, même mes enfants. Je ne veux pas finir mon existence comme une ancienne, un fardeau pour le clan.

— Tu n'es pas un fardeau ! Tu conduis le Dai Tranh.

— Plus pour très longtemps, je crois. Je suis peut-être une vieille sorcière, mon petit, mais même les sorcières s'amollissent avec l'âge. Je veux que ma mort ait un sens. Qu'elle vaille quelque chose.

— Et pourquoi pas une vie qui vaille quelque chose ?

— Je crois l'avoir déjà eue, affirma Selel en prenant les mains de Xinai entre les siennes. Et toi ? »

Xinai hocha la tête. Ses yeux piquaient, une pression naissait derrière son nez. « Et Riuh ? Tu es tout ce qui lui reste.

— Dans ce cas, occupe-toi de lui à ma place. »

Le visage de Selel se brouilla et Xinai cilla avec colère. Elle ne parviendrait pas à convaincre sa vieille protectrice. « Je le ferai. Je te le promets, dit-elle d'une voix hachée.

— J'aurais aimé que tu sois aussi proche de moi par le sang que tu l'es de mon cœur. Mais Cay Lin a de la chance de t'avoir. » Elle détacha deux charmes de son cou. « Donne ceci à Riuh, dit-elle en montrant le plus gros. Celui-là est pour toi. Il ne restera rien pour les rites, mais j'espère que vous chanterez pour moi quand tout sera terminé...

— Nous le ferons. »

Une langue de feu jaillit du cratère, teintant la nuit d'or et de cornaline. La

montagne exerçait une pression brûlante contre tous les sens de Xinai, les mettant à rude épreuve.

« C'est le moment », dit Seleï. Elle s'agenouilla et ramassa le coffret de rubis. « Les protections cèdent. Tu devrais partir.

— Je ne peux pas te laisser y aller seule.

— Cette victoire sera déjà bien amère... Ne nous fais pas perdre un autre guerrier. Va-t'en, petite. »

Xinai se détourna en se frottant les yeux et commença à descendre la pente. Des pierres se délogeaient et roulaient sous ses pas, les larmes brouillaient sa vision déjà altérée. Elle regarda derrière elle une fois. La vieille femme progressait vers le sommet d'une démarche prudente. Sa silhouette se découpait contre l'éclat du cratère.

La première secousse renversa Xinai. Elle dérapa le long de la pente parmi les pierres et les broussailles avant de se rattraper. Lors de la suivante, elle parvint à conserver son équilibre, mais le chemin était semé d'embûches.

Elle avait à peine parcouru un quart de la descente quand la nuit explosa en flammes et en cendres.

Chapitre 20

Zhirin était si occupée à regarder le mont Haroun que pendant un instant elle ne comprit pas d'où provenait le formidable rugissement. Alors l'atmosphère s'assombrit et Asheris vira sur le côté, ses ailes incroyables dispersant les nuages. Elle hurla, puis hoqueta lorsque le bras du mage se resserra sur ses côtes. Elle s'agrippa à lui tandis qu'ils s'éloignaient en spirale du volcan, la terre et le ciel tournoyant autour d'eux.

Quand leur vol se stabilisa, elle vit ce qui s'était passé. Le cratère n'était pas entré en éruption, mais le flanc d'une des collines qui bordait la montagne avait explosé, crachant des cendres et de la fumée. Le panache s'éleva devant eux, les dépassa, masqua les étoiles. Des étincelles scintillaient dans la colonne comme des fleurs sur un arbre. Un instant plus tard, elle poussa un nouveau cri lorsqu'une pluie de braises et de cendre s'abattit sur eux.

Asheris marmonna une malédiction et vira sèchement. Il se servit d'une de ses paires d'ailes pour les protéger pendant que l'autre battait frénétiquement l'air chargé. Zhirin toussait, la gorge irritée par l'odeur du soufre et des débris carbonisés ; du sable craquait sous ses dents.

Elle tendit le cou, s'abrita les yeux et regarda la lave s'écouler du flanc fracassé de la montagne, tel un ruisseau de sang incarnat inondant le versant sud-ouest. Des flammes or et vermillon s'élevaient autour du flot ardent. La forêt s'embrasait.

Ils s'éloignèrent et l'atmosphère s'éclaircit, même si l'odeur était encore puissante. Asheris se retourna. Frappés d'un étonnement horrifié, ils virent la montagne frémir et se briser de nouveau. Une nouvelle faille s'ouvrit sur la pente principale du Haroun, crachant du feu et des pierres. La lave jaillit de la fissure et traça sa route vers les collines.

Ils s'éloignèrent et l'atmosphère s'éclaircit, même si l'odeur était encore puissante. Asheris se retourna. Frappés d'horreur, ils virent le volcan frémir et se briser de nouveau. Une nouvelle faille s'ouvrit sur la pente principale du Haroun, crachant du feu et des pierres. La lave jaillit de la fissure et traça sa route vers les collines.

À son regard *autre*, le phénomène apparaissait comme un reptile aux têtes multiples, serpentant hors de la roche brisée et dardant cent langues furieuses vers le ciel en un sifflement rageur.

Zhirin ne sut pas combien de temps ils étaient restés là, toussant dans les fumées âcres, à observer la montagne qui se fracassait et s'effondrait. Ses poumons et sa gorge brûlaient, des larmes sillonnaient ses joues.

« Nous devons atterrir », finit par dire Asheris en se détournant du désastre.

Le ciel de l'est était plus clair ; le plus gros des nuages de cendre roulait vers l'ouest, vers la baie. Vers Symir. *Inutile d'y penser pour l'instant*, se dit-elle. Elle ne pouvait rien y faire.

Les ailes d'Asheris s'étendirent et ils descendirent en étroits cercles concentriques. Les eaux de la Mir scintillaient sous eux. Il avait choisi d'atterrir près du barrage.

Il toucha le sol aussi gracieusement que n'importe quel oiseau, mais Zhirin s'écroula dès qu'il la lâcha. Une pierre lui blessa le pied et elle fronça les sourcils... elle avait perdu une sandale quelque part dans le ciel. Elle ne fit qu'un pas avant de se débarrasser de l'autre. Quand elle se retourna, les ailes d'Asheris avaient disparu.

« Qu'allons-nous faire ? » demanda-t-elle.

Il haussa les épaules, soutenant Isyllt d'une main passée sous son coude. « Rester hors d'atteinte jusqu'à ce que la colère de Haroun soit apaisée.

— Mais Symir va brûler !

— Nous ne pouvons rien faire pour l'empêcher maintenant. »

Elle se détourna, grinçant des dents de peur et de frustration.

Si la proximité du fleuve ne l'apaisait pas, elle soulageait l'épuisement qui avait suivi cette débauche d'énergie magique. La masse grise du barrage se dressait en amont. Plus loin, les pics montagneux masquaient les étoiles.

« Le barrage », dit-elle. Sa voix avait une intonation insolite, semblait distante, comme celle d'une étrangère. « Si nous relâchons l'eau du barrage, le fleuve pourrait aider à stopper le feu. »

Asheris secoua la tête. « Dans ce cas, la ville sera brûlée et inondée. Cela ne fera qu'ajouter à la destruction.

— Vous parlez toujours de la montagne comme si elle était vivante. Pensez-vous que la Mir le soit moins ?

— Bon, d'accord. Mais les hommes ont soumis le fleuve comme la montagne. Qu'est-ce qui vous fait croire que la Mir nous aidera même si elle le peut ? »

Elle sourit lentement. « Parce que je le lui ai demandé. »

Sans ses charmes, Xinai serait morte une dizaine de fois sur la montagne. Lorsqu'elle arriva au pied des collines, près du Kurun Tam, ses muscles hurlaient, poussés à leur extrême limite. Les projections de roches et de cendre lui avaient infligé de multiples contusions et brûlures ; malgré l'écharpe plaquée sur son visage, ses poumons semblaient à vif.

Le pilier de fumée avait envahi le ciel, masquant l'aube naissante. Les torrents de lave se tortillaient le long de la pente comme des vers d'or rouge, consumant tout sur leur passage. Elle serait bientôt sur eux.

Les gens couraient parmi les arbres, aussi égarés qu'elle. Elle ne savait pas s'il s'agissait de Tigres, de partisans du Dai Tranh ou de soldats des Khas. Peu lui importait en ce moment, ils mourraient tous de la même façon s'ils ne fuyaient pas.

Elle aurait pu s'arrêter et regarder dans le vide, attendant que le feu la prenne, mais la terre trembla de nouveau et Haroun vomit un jet de fumée et d'étincelles. Un instant plus tard, la pluie de pierres recommença. Une roche noire de la taille de sa tête s'écrasa à un mètre de Xinai, la tirant de sa transe.

Une main se referma soudain sur son bras et l'entraîna à l'abri des arbres avant qu'un nouveau projectile ne l'atteigne. Le visage de Phailin était strié de suie et de sang, sa bouche s'agitait silencieusement. Un instant plus tard, Xinai prit conscience que la jeune fille hurlait. C'était elle qui était sourde.

Déjà ameublie par la pluie, la piste était maintenant meurtrière. La boue glissait en plaques des pentes plus escarpées, des branches et parfois des arbres entiers bloquaient le chemin. Un cheval les dépassa, mais s'embourba quelques mètres plus loin et tomba, écrasant son cavalier. Xinai était soulagée de ne pas entendre les cris et les hennissements de détresse des deux victimes.

Les cendres s'épaississaient, pires qu'un orage de pluie • une pierre frappa Xinai à l'épaule, un cri râpa sa gorge brûlante. Elle chancela, glissa, se redressa tant bien que mal. *Encore un peu plus loin*, se dit-elle... Ils étaient presque arrivés au bateau. Son écharpe imbibée de sueur l'étouffait et elle l'arracha, libérant sa bouche. Ses poumons lui faisaient si mal que la cendre ne lui importait plus.

La pente s'adoucit, les arbres s'éclaircirent. Elles y étaient presque... Après une nouvelle secousse, elle s'accroupit, les bras sur la tête pour se protéger des chutes de pierres. Phailin glissa et la heurta, toutes deux s'écroulèrent dans un enchevêtrement de membres et de boue. Xinai prit la jeune fille par le poignet, mais elle ne bougea pas. Elle la tira sur quelques mètres, puis s'arrêta en voyant un sang noir luire sur le visage de Phailin. Xinai toucha la plaie, mais enleva brutalement sa main en sentant les os brisés céder sous ses doigts.

Quelqu'un la saisit par les épaules, la releva et la retourna. Elle pouvait à peine se tenir debout ou distinguer clairement le visage de Riuh. Il criait, les traits figés par la peur, mais elle secoua la tête en lui montrant d'un geste rageur ses oreilles inutiles. Le jeune guerrier tressaillit en voyant le corps de Phailin. Puis, les dents serrées, il avala péniblement sa salive. Il prit Xinai par le bras et la guida vers la jetée. Ses jambes flageolaient et elle se dit qu'il allait peut-être devoir la porter jusqu'au bateau.

Un froid familial s'installa dans son corps, repoussant la douleur et la dotant d'une force surnaturelle. Elle savait qu'elle aurait dû protester, mais le soulagement de laisser quelqu'un bouger à sa place était trop grand.

Cependant, même dans son état de semi-conscience, elle perçut plus qu'elle n'entendit un grondement enfler derrière eux. Ils se retournèrent juste à temps pour voir une muraille de boue et d'arbres déracinés fondre sur eux.

Le barrage du Sajat s'incurvait à travers le fleuve comme des voiles grises. Deux étages de pierre s'élevaient là où les chutes des Demoiselles Vertes cascadaient autrefois. Zhirin ne les avait vues que sur des illustrations ou dans ses rêves. Des tours se dressaient sur chaque berge, leur face ouest était sculptée pour représenter de colossales statues de femmes – Sajat et Anuket, les anciennes reines d'Assar. Mais Zhirin les avait toujours considérées comme la Mère du Fleuve et une de ses filles roseaux. Les tours abritaient les gardes, les ingénieurs et les mages qui siphonnaient l'énergie de l'eau

courante. Des passerelles ourlaient les murs comme de la dentelle, s'arquant au-dessus des déversoirs.

Les tremblements de terre avaient déjà affaibli les fondations. Des filets d'eau sourdaient d'une fissure de la taille d'un cheveu qui progressait sur la face inférieure du barrage. À mesure qu'ils approchaient, Zhirin distinguait de plus en plus clairement des gens qui circulaient sur les passerelles et les balcons des tours.

Quand ils furent à portée d'un regard normal, un homme accourut de la tour nord. Il examina les alentours, cherchant probablement des chevaux – elle se demanda ce qu'il aurait pensé en les voyant atterrir quelques instants plus tôt. « Lord al Seth, qu'est-il arrivé ? »

— La montagne s'est réveillée. Faites évacuer vos hommes. Symir n'est pas à l'abri. Restez sur la Rive Gauche et évitez le vent de l'ouest.

— Mais le barrage...

— Il n'y a rien que l'on puisse faire pour l'instant et la terre risque de continuer à trembler. Je m'occuperai du barrage. »

Ils attendirent que les deux tours soient vides. Les chevaux déjà nerveux refusaient de passer sur la chaussée et les gardes finirent par relâcher ceux qui se trouvaient dans les écuries de la tour nord.

« Ta décision est prise ? » demanda Asheris à Zhirin pendant qu'ils observaient l'évacuation. Isyllt avait à peine parlé depuis leur atterrissage, elle était plongée dans une hébétude lasse, ses mains mutilées serrées contre sa poitrine.

« Voyez-vous une autre solution ? »

Son silence fut une réponse assez éloquente.

Quand le dernier des gardes eut disparu de l'autre côté, Zhirin s'engagea sur la chaussée qui couronnait le niveau supérieur. Le rugissement de l'eau jaillissant des déversoirs était assourdissant, la vibration des pierres lui communiquait la puissance du courant.

Ici le fleuve était différent. La Mir qu'elle connaissait avait une voix douce, implacable mais calme, profonde et dangereuse, mais sans colère. Derrière le barrage, enragée et turbulente, elle pesait contre la muraille de sa prison dans une recherche d'évasion perpétuelle. Elle avait un goût de roche et de débâcle, transportait des images de chutes et de cataractes vertigineuses, de montagnes escarpées, de rocs déchiquetés et des terres lointaines qui s'étendaient au-delà.

Paupières closes, Zhirin écouta, se laissa envahir par la voix de l'eau, lui confia ses propres intentions. Elle ne mesura pas combien de temps passa ainsi, mais lorsqu'elle rouvrit les yeux, le ciel oriental virait au gris Maintenant, elle savait ce qu'elle avait à faire.

« Je ne suis pas ingénieur, dit Asheris lorsque Zhirin regagna la berge. Mais je crois que je peux arriver à ouvrir les vannes. »

Elle secoua la tête. « Ce ne sera pas suffisant. La Mir veut sa liberté. Pouvez-vous

détruire le barrage ? »

Asheris et Isyllt échangèrent un regard. Le visage sombre et le visage pâle partageaient la même expression soucieuse.

« Je peux localiser les points faibles, proposa enfin Isyllt. Mais je suis hors d'état de faire autre chose. » Elle pinça les lèvres avec amertume.

Asheris eut un mince sourire. « Montrez-les-moi et je pourrai les exploiter. Décidément, c'est la journée où l'on brise les liens.

— Et tout le reste », marmonna Isyllt en touchant sa lèvre enflée.

Zhirin se tint au centre de la chaussée pendant qu'Asheris et Isyllt accomplissaient leur tâche. Elle ne pouvait pas supporter la vision des panaches de cendre et de la pluie de braises dans le ciel du couchant. Elle préféra baisser la tête et ouvrir son esprit aux sombres pensées du fleuve.

Elle savait ce qui était nécessaire. Ce qui était exigé. Le prix était moins élevé que celui qu'avait demandé la montagne. Et quand elle songeait à sa cité en flammes derrière elle, aux forêts de Jabbor, il était facile de l'accepter.

Il comprendra, pensa-t-elle. Et même si ce n'était pas le cas, c'était mieux. Son amour pour la Mir était plus ancien que ses sentiments pour lui, plus ancien que son désir pour l'experte sorcellerie du Kurun Tam. Cependant, elle était heureuse d'avoir connu les deux. Et même d'avoir fréquenté Isyllt, lorsqu'elle y réfléchissait. Et encore plus heureuse de savoir qu'elle ne deviendrait pas aussi froide et dépourvue d'émotions que la nécromancienne.

Dans son sac, elle trouva le peigne que Suni lui avait remis. Il lui fallut un moment pour défaire ses tresses ; de la cendre et des fragments végétaux en tombèrent. Dès que les dents du peigne entrèrent en contact avec ses cheveux, l'eau lui répondit en soulevant des vagues de plus en plus hautes. Quelque part dans les remous des profondeurs, elle sentait des esprits s'étirer, entrevoyait de pâles figures marbrées et de longues chevelures d'algues vertes.

Sœur, la hélaient-ils. *Sœurfillemèredufleuve*.

« Nous sommes prêts, cria Isyllt, peu après. Reviens.

— Non. » La détermination de sa propre voix l'étonna. « C'est ici que je dois être. »

Elle lut la compréhension sur leur visage. « Tu en es sûre ? » Isyllt ne s'était jamais adressée à elle aussi gentiment.

« Vous n'êtes pas obligée de faire ça », ajouta Asheris. Ni discussion ni supplication de sa part non plus. Elle lui en fut reconnaissante.

« Je le sais. Mais c'est ce qu'il y a de mieux. »

Le lac s'agitait, les vagues s'écrasaient contre la pierre, leur écume humidifiait son visage. Les voix des filles roseaux résonnaient sous son crâne.

« Je suis prête, cria-t-elle. Allez-y. »

Asheris et Isyllt claquèrent des mains, puis Zhirin sentit la magie se concentrer sous elle. Elle leur adressa un signe en guise d'adieu, puis se retourna vers l'eau impatiente.

« Mère », chuchota-t-elle, sans savoir si elle évoquait Fei Minh ou la Mir. Ses mains se crispèrent sur le garde-fou, des paillettes de rouille s'incrustèrent dans ses paumes. Non. Pas ainsi. Elle inspira profondément l'air humide, son souffle entraîna sa peur au moment où la base du barrage cédait dans un formidable grondement.

La chaussée se brisa.

Elle leva ses bras ouverts pour accueillir la muraille d'eau. Elle souffrit à l'instant où l'impact lui rompit les membres, enfonçant des esquilles de côtes dans ses poumons, mais la Mir emporta la douleur.

La Mir emporta tout.

Chapitre 21

L'eau court, sombre et rapide, lourde de débris – rochers déchiquetés et morceaux de métal qui tournoient dans le courant avant de s'enfoncer dans la boue ; le corps fracassé d'une jeune fille ; l'âme d'une fille blottie dans les bras de sa mère. L'eau se lance à l'assaut des berges. Les esprits chevauchent la crue, savourant l'extase de leur liberté retrouvée.

Le fleuve fait rage, libérant des décennies de colère, tempérée cependant par la souffrance d'une fille, son espoir. Le marché conclu avec une fille.

La montagne tremble, soulève la rivière dans son lit, détruisant des siècles de patient façonnage. Des poissons et des serpents se tortillent, prisonniers de soudaines montées de boue ; des ossements et des rochers enfouis depuis des centaines d'années exposent leur gaine de limon luisant. L'eau a le goût de cendre, de pierre brûlante, de sang et de soufre.

Des bateaux rompent leurs amarres, basculent et précipitent leurs passagers hurlants dans le courant rugissant. La partie du fleuve qui était une jeune fille pleure chaque vie étouffée et brisée, mais elle sait qu'elle ne peut tous les sauver. La boue dévale les flancs de la montagne parcourue de secousses, ajoute son poids à la crue enragée.

Dans la cité, les canaux submergent leurs quais, l'eau balaye les rues et les trottoirs. Un kheyman mâle, rejeté sur les marches d'une maison, rugit son indignation. La terre tremble, un pont frémit, puis cède. Dans le Jardin Flottant, les arbres en pots brisent leurs amarres, partent à la dérive en abandonnant leurs feuilles et leurs branches au courant vorace. Les bâtiments d'Eaux Vagabondes s'effondrent en grondant, les briques et les blocs de mortier pleuvent dans les flots déchaînés. Au port, la mer bouillonne déjà, vexée jusqu'à la tempête par le cataclysme qui bouleverse la terre. Pris entre la houle et l'inondation, les pontons sont réduits en miettes, les bateaux coulent et sombrent. Les fenêtres donnant sur la baie explosent sous le choc, les portes sautent de leurs gonds. L'eau arrache les gens des quais ou des trottoirs et noie leurs cris comme leurs prières.

Mais elle entend aussi ces prières noyées.

Si les incendies sont étouffés, les pierres et les braises pieu-vent encore, les vagues grises se succèdent, obscurcissant le ciel. Les bâtiments s'écroulent sous le poids des déjections, enterrent leurs infortunés habitants sous des monceaux de gravats. Si elle ne peut pas brûler la ville, la montagne a l'intention de l'ensevelir, d'effacer toute trace de ceux qui, dans leur folie et leur orgueil, l'avaient soumise.

Et l'eau décide que cela n'arrivera pas. Pas à la cité qui tire son nom du sien, cette curiosité des hommes nichée dans son delta, le foyer de la fille qui l'a libérée. La fille prie ; la mère écoute.

Et comme la montagne renouvelle son offense, l'eau s'élève et enveloppe Symir dans ses bras.

L'aube n'arriva jamais.

Depuis la tour qui se dressait près du barrage en ruine, Isyllt et Asheris regardaient brûler le volcan. Des nuées de cendres passaient par la fenêtre comme une neige grise. Elle finit par s'endormir, bercée par le grondement du fleuve et la chaleur de l'épaule d'Asheris. À son réveil, sa tête reposait sur la jambe du mage et l'atmosphère ne s'était pas éclaircie. De temps à autre, des éclairs orangés déchiraient le brouillard qui cachait la montagne. Au sud, le ciel avait la couleur de la chair nécrosée.

« Quelle heure est-il ? » Sa voix croassante sortit de sa gorge, tout aussi irritée que ses paupières.

« C'est l'après-midi, répondit-il d'une voix rauque. Enfin, disons que ça devrait l'être. »

Des lumagiques s'épanouirent au-dessus de leurs têtes, chassant la pénombre. Le visage et les vêtements d'Asheris étaient maculés de la même boue qui tirait la peau d'Isyllt en séchant. Lorsqu'elle se gratta la joue, ses ongles devinrent noirs de saleté ; sa bague n'avait pas été épargnée, le feu du diamant était terni et l'anneau constellé de parcelles noirâtres.

Elle avait dormi sur son côté gauche, le bras coincé sous son corps était engourdi. Lorsqu'elle fit jouer son coude, l'articulation craqua. Le retour de la circulation dans sa main blessée lui fit monter les larmes aux yeux. Mais la douleur n'était pas aussi intense qu'elle l'aurait dû. L'empreinte des doigts d'Asheris lui entourait le poignet comme une ulcération laissée par des fers. La peau carbonisée tombait par fragments au milieu, dévoilant la chair à vif. Les bords rosâtres étaient parsemés de cloques brûlantes. La douleur lui laissait un goût aigre dans sa bouche. Mais elle échappait au pire : l'air chargé de cendre lui obstruait suffisamment les narines pour arrêter l'odeur de porc grillé qui en émanait.

Elle avait déjà vu assez de brûlures semblables pour savoir que l'infection s'installerait sans aucun doute dans une plaie aussi exposée à la saleté que celle-ci. Il lui restait peut-être une journée avant d'être prise par la fièvre. Au vu du bandage taché de sang et de suie qui recouvrait sa main gauche, elle préférait ne pas imaginer l'état de la blessure.

« Attendez ici », dit Asheris avant de quitter la pièce en brossant la boue de sa tunique d'un geste futile.

Une nouvelle secousse se fit sentir pendant son absence, grondant doucement à travers les pierres. Tendue, Isyllt regarda la poussière dégringoler du plafond, mais il n'y eut pas d'autres conséquences. Asheris revint peu après avec un morceau de lin et un flacon d'eau-de-vie.

« Les canalisations sont rompues, annonça-t-il en s'accroupissant près d'elle. Pas moyen de trouver de l'eau propre. »

Elle ramassa la bouteille d'alcool. « C'est pour la brûlure ou pour moi ? »

Asheris lui souleva le bras et examina la lésion d'un air soucieux. « Je crois qu'une

application interne s'impose. »

Il lui reprit la bouteille, mouilla un coin de tissu et se nettoya les doigts. Elle soupira en percevant l'odeur qui remplit l'air ; sous la douceur du caramel, un arôme plus fort lui picota le nez. À la première gorgée, la brûlure fut intense, pas seulement dans ses sinus, mais aussi dans les petites crevasses et les coupures qui constellaient ses lèvres. Cette première rasade entraîna le goût amer du sang et de sa salive charbonneuse ; la deuxième lui engourdit la langue et tapissa son palais d'un feu agréable. Après la troisième, elle reposa la bouteille à regret. L'alcool et le rugissement de la chute avivaient sa soif.

Asheris protégea le poignet brûlé sous un bandage lâche, puis installa une écharpe pour lui soutenir le bras. Son regard scintillait dans la clarté des lumagiques. Ce n'était pas l'éclat de cuivre rouge d'un animal, mais celui d'une étincelle cristalline, telle une flamme prise derrière un écran d'ambre.

« Qui êtes-vous réellement ? demanda-t-elle tandis qu'il ajustait le dernier nœud.

— Maintenant, je suis Asheris. » Il reporta son poids sur ses talons et leva une main, paume en avant. « Ceci n'est pas seulement une prison ou une enveloppe. Ses souvenirs, ses amours, sa vie sont à moi.

— Et avant ?

— Cette langue est incapable de prononcer mon ancien nom, et de toute façon, ce n'est plus le mien. » Il eut un petit rire. « Nous étions bien assortis, l'homme Asheris et le djinn que j'étais. Autrement, leur piège n'aurait sans doute pas pu fonctionner. À l'époque, nous étions tous les deux très curieux et si imprudents. Les mages de l'Empereur ont abusé l'homme avec du vin et le djinn avec de l'encens. Mais c'est cette curiosité, ce désir de connaître *l'autre*, qui nous a ensorcelés tous les deux assez longtemps pour que leurs chaînes et leurs pierres parviennent à nous lier. » Il effleura sa gorge, frôlant la chair vierge de cicatrices.

Isyllt s'abstint de regarder sa bague, mais elle avait pleinement conscience du poids de la gemme. « Qu'allez-vous faire à présent ? »

Son sourire se fit plus dur. « Je vais retrouver de vieux collègues. Imran n'était pas le seul à tisser ce sortilège. Et je crains que les autres n'aient recommencé. »

Une armée de djinns captifs. Isyllt frissonna à cette évocation. Asheris hocha la tête. « Je ne les laisserai pas faire. Ensuite... » Il haussa les épaules. « Je ne sais pas. Mais d'abord, je crois que nous devrions quitter la tour. La terre ne s'est pas encore calmée. Il y a eu plusieurs secousses pendant que vous dormiez et il y en aura certainement d'autres. »

Il se redressa et lui prit le coude pour l'aider à se lever. « Zhirin a passé un arrangement efficace. La Mir s'est réveillée. En revanche, je ne sais pas si cela va aider ou non Symir. »

Isyllt observa l'obscurité qui pesait à l'ouest, la pluie de cendres, les éclats incandescents des braises. « Et si nous allions voir ? »

Avant de s'aventurer à l'extérieur, ils se protégèrent le visage, mais cela n'arrêta pas

l'odeur de la fumée. En se retournant pour regarder la tour, elle put mesurer leur chance. Du côté du fleuve, les pierres s'étaient écroulées et l'édifice penchait vers le vide. Des fissures sillonnaient le visage sculpté de la reine, des morceaux de chevelure et un bout de sa joue étaient déjà tombés. Une autre bonne secousse suffirait à faire basculer l'ensemble dans les chutes.

D'abord, ils partirent à pied, inspirés par un mélange de prudence et d'un respect informulé pour le ciel charbonneux. Mais à mesure qu'ils approchaient de la Rive Nord, leur progression devint malaisée. La terre avait bougé. Les berges couvertes de roseaux de la Mir avaient cédé la place à un escarpement plus haut qu'un homme, émaillé de pierres et de cendres encore brûlantes. Des troncs abattus jonchaient le sol, à moitié ensevelis sous les déjections du volcan. Le fleuve, au cours autrefois mesuré, grondait en contrebas. Toute verdure avait disparu.

Quand le tapis de cendre leur arriva jusqu'à leurs mollets, ils durent s'arrêter. La bague d'Isyllt se refroidissait, même à la clarté des lumagiques, elle ne perceait l'atmosphère chargée que sur quelques mètres. La sueur ruisselait sur son visage ; elle l'épongea avec son voile.

« J'imagine qu'il n'y a pas grand monde par ici pour nous remarquer », dit Asheris. Un instant plus tard, son regard flamboya, puis ses quatre ailes se déployèrent, étincelant de reflets d'or et de cinabre. Isyllt en eut le souffle coupé.

Elle s'approcha et lui passa son bras valide autour du cou. Elle lui faciliterait sans doute la tâche en se laissant porter, mais refusait l'idée de se retrouver blottie contre lui comme un bébé. Après lui avoir glissé les deux bras autour de la taille, il décolla. La brusque traction sur son épaule la fit grimacer, puis elle oublia l'inconfort. Le battement des ailes ouvrait une trouée dans les tourbillons de cendre et lui permettait de voir le paysage au sol.

La Mir avait orienté son cours de plusieurs mètres vers le sud, laissant une bande de terre mêlée de suie à la place de son ancien lit. Une écume grise dérivait sur le flot, bouillonnait contre les rives aux rochers dénudés. Plus loin au sud, elle aperçut des vestiges de villages, des rues enfouies sous la poussière et les braises, les poutres des toits de chaume calcinés saillaient des scories comme des os. Sa bague se refroidit jusqu'à ce que sa main droite soit aussi engourdie que la gauche. Le terminus du bateau et la colline qui le dominait avaient disparu, balayés par la boue et les débris. Il ne restait du quai que quelques restes calcinés.

Ici, la respiration était plus pénible. La cendre tombait plus dru, l'air puait l'alchimie – le soufre, l'esprit-de-sel et les sels d'ammoniaque. Les larmes sillonnaient le visage d'Isyllt, elle fut prise d'une toux inextinguible. Les portions exposées de sa peau la picotaient atrocement. Asheris ne faillit pas, mais ses yeux rougis étaient humides et elle distinguait ses mâchoires crispées à travers le voile.

« Nous ne pouvons pas continuer comme ça... »

Il se tut brusquement, les yeux écarquillés. Isyllt suivit la direction de son regard. Elle ouvrit la bouche d'étonnement et le regretta rapidement lorsqu'elle recommença à

tousser.

Ils avaient atteint la ville. Mais là où elle s'attendait à trouver des ruines fumantes étincelait un dôme liquide chatoyant.

Asheris descendit lentement, puis atterrit sur un contrefort rocheux devant la muraille d'eau. « Elle a réveillé le fleuve, murmura-t-il.

— Elle a obtenu un miracle. »

Le dôme s'écoulait en une cascade continue qui éclaboussait leurs bottes et arrosait leurs pantalons. La cendre se dissolvait en rubans d'argent dès qu'elle touchait l'eau. Asheris passa une main prudente à travers la muraille liquide et la retira trempée jusqu'au coude et plus propre.

« Je crois que nous pouvons la franchir. »

La pression était assez élevée pour cingler la peau, mais pas plus qu'une douche puissante. Ils émergèrent de l'autre côté en hoquetant, ruisselants. Isyllt enleva son voile imbibé et s'en servit pour s'essuyer le visage, fronçant le nez devant les taches dont il était constellé. Après avoir longuement toussé, elle expectora des mucosités grisâtres. Sa gorge lui faisait mal, sa langue épaisse ne parvenait plus à humecter ses lèvres parcheminées, mais elle craignait de goûter l'eau, aussi miraculeuse soit-elle. À l'intérieur, au moins, l'air était pur, loués soient les petits dieux.

Louée soit Zhirin.

Symir n'avait pas entièrement été épargnée. Les rues étaient jonchées de gravats et de pierres provenant des bâtiments effondrés, mais aussi de gros rochers poreux projetés par le volcan. Des cadavres gisaient parmi les débris et sur le sol recouvert d'une boue noire visqueuse. Pourtant le frisson de la mort s'atténua ; ici aussi il y avait des survivants.

Les réverbères ne fonctionnaient pas, mais la pénombre s'éclaircissait. Isyllt se rendit compte que l'eau créait un subtil clair-obscur iridescent. Une lumière gris-vert et des ombres couleur de cendre glissaient sur le sol et les murs écroulés, dotant chaque chose d'une touche surnaturelle, comme en rêve.

« Où allons-nous ? » Elle chuchotait sans savoir pourquoi, sinon que la voûte d'eau scintillante lui évoquait un temple.

« Aux Khas, peut-être ? »

Leurs bottes gargouillaient à chaque pas, leurs vêtements mouillés claquaient sur leurs peaux. « Faraj est au courant pour vous ?

— Je ne pense pas, même s'il se doutait de quelque chose, finit par répondre Asheris. Il avait au moins compris que je n'accomplissais pas mon service de bon cœur, mais je doute que Rahal ou Imran lui aient fait assez confiance pour lui révéler la vérité. »

Ils croisèrent quelques survivants. Une femme accroupie dans les décombres d'une maison se lamentait à voix basse. Un homme agenouillé près d'un canal en crue portait le corps inerte d'un enfant dans les bras. Ils ne s'arrêtèrent pas ; il n'y avait rien qu'ils puissent faire.

Non loin d'Eaux de Jade, des voix s'élevèrent au-dessus du chant puissant des flots. Ils échangèrent un regard et prirent cette direction. Le pont était encore en place, même si quelques fissures apparaissaient, çà et là. Quant au quartier des temples, inondé jusqu'à hauteur de genoux, il était presque englouti dans l'étang noir qui avait été le Jardin Flottant. Des cris d'étonnement et de colère s'élevaient d'une foule assemblée devant l'escalier du temple de la Mère du Fleuve. Une des coupoles couronnées de plantes grimpantes s'était effondrée. Autrement, le bâtiment était intact.

Le palais des Khas n'avait pas été aussi épargné. Si les murs étaient encore debout, leurs portes ouvertes, la cour des Grenadiers était envahie d'un enchevêtrement d'arbres abattus et de boue mêlée de cendre. Dans le grand hall, le dôme s'était écroulé. L'estrade du conseil était ensevelie ainsi que plusieurs de ceux qui y siégeaient ; des gardes tentaient de déterrer les corps, mais semblaient trop hébétés pour être efficaces. Certains fixaient Asheris du regard plein d'espoir qu'ont les chiens affamés, mais il se contentait de secouer la tête d'un air triste et de continuer sa route.

Ils trouvèrent le cadavre de Faraj dans les ruines de l'aile ouest. À quelques mètres de là, le corps inerte de Shamina était recroquevillé sur celui de Murai. Isyllt avala une salive au goût de brûlé et commença à se détourner, puis se pétrifia. Le froid aurait dû être plus prononcé.

« Aidez-moi », dit-elle en s'accroupissant maladroitement près de la vice-reine. La peau de la femme était aussi fraîche que l'air, ses muscles rigides. La lumière grisâtre aux reflets de jade donnait à tout une nuance froide et mortelle, mais la chair de Murai était encore tiède.

Asheris s'agenouilla près d'Isyllt et l'aida à écarter le cadavre. Le corps couvert de contusions, Murai gisait, inerte, mais un faible souffle râpeux soulevait sa poitrine et ses paupières tressaillirent comme Asheris la palpait à la recherche d'os brisés. Elle ne reprit pas connaissance lorsqu'il l'emporta.

« Nous n'avons plus rien à faire ici », dit-il à voix basse.

Ils franchirent les portes, quelque chose bougea sur la place inondée, une longue silhouette serpentait dans l'eau peu profonde, là où se trouvaient les marches. Isyllt banda ses muscles en voyant un nakh dresser le haut de son corps pâle au-dessus de la surface, soutenu par sa queue battante. Elle chercha machinalement un poignard qu'elle n'avait pas, mais la créature leva une main palmée en signe d'apaisement.

« Vos compagnons sont aux docks », siffla-t-elle. Ses dents effilées comme des aiguilles scintillaient dans la lumière sourde.

« Merci, répondit Isyllt lorsqu'elle se fut remise de sa surprise. Mais pourquoi me dis-tu cela ? » Elle remarqua une meurtrissure qui s'estompait sur le visage de la créature et se demanda si c'était celle du canal.

Le nakh regarda vers le plafond d'eau, les membranes iridescentes de ses yeux noirs clignotèrent plusieurs fois. « C'est la fille de la rivière qui m'a demandé de le faire. Elle t'attend. »

La fille de la rivière. « Zhirin. »

Le nakh haussa les épaules, une sorte de mouvement liquide de chair et d'os assez dérangeant. « Maintenant, elle n'a plus besoin de noms mortels. » Puis la créature lui adressa un grand sourire froid de requin. « Ici, tu bénéficies de sa protection, sorcière. Viens nager avec moi dans la baie. »

Isyllt lui rendit son sourire et désigna d'un signe de tête son bras bandé. « Pas aujourd'hui. Désolée.

— J'attendrai. » Puis le nakh se rejeta en arrière et disparut au plus profond du courant.

La porte du Nix avait été durement frappée. Aucun des bâtiments que voyait Isyllt n'était resté intact, certains étaient en ruine. Elle secoua tristement la tête en contemplant le monceau de décombres qui s'accumulait à l'emplacement de L'Épouse du Dieu de la Tempête. Des survivants tapis dans les embrasures de porte les regardaient passer d'un air las ou fixaient le vide, hébétés. Les quais avaient disparu, ne laissant que des amas de bois fracassé et des débris. Le mât d'un navire se dressait hors de l'eau grise démontée, ses voiles déchirées pendaient des espars rompus. Le reste du bateau était perdu dans la baie et sous le chatoyant mur aqueux.

Quelques survivants cherchaient des signes de vie parmi les ruines. Elle reconnut Jabbor et la femme qui avait parlé au conseil des Tigres ; le poids dans sa poitrine s'allégea un peu.

La peau de Jabbor était terne et grise, il se déplaçait avec raideur, cependant il ne semblait pas blessé. Il cilla en la voyant, puis se passa une main sur un œil.

« Que s'est-il passé ? » Il avait la voix râpeuse, tendue à se briser.

« Elle s'est donnée à la rivière. Pour sauver la ville. C'est elle qui a choisi. »

Pendant un instant, il sembla avoir rétréci, puis il se redressa et releva le menton. « J'ai entendu sa voix. Nous allions mourir dans un glissement de terrain ou dans le fleuve, j'en étais certain, et puis j'ai entendu la voix de Zhir, ensuite la crue nous a emportés jusqu'ici. »

Comme il fixait Isyllt et Asheris, l'amertume emplit son regard. Elle pouvait entendre sa question muette – pourquoi eux ? Pourquoi eux et pas la femme qu'il aimait ? Il s'abstint de le dire à voix haute et elle lui en fut reconnaissante car elle n'aurait pas su lui répondre.

« Pardon, dit-il en se détournant. On a besoin de mon aide. Il y a tant de... »

Ils poursuivirent leur chemin, laissant les Tigres à leur chagrin.

Le nakh n'avait pas menti, trois silhouettes familières se dessinaient dans l'atmosphère chargée. Son estomac se crispa de soulagement lorsque Adam se leva et se tourna vers eux. Tout comme lui, Siddir et Vienh semblaient sains et saufs, mais leurs visages las paraissaient hagards sous la lumière liquide.

Adam eut un large sourire. « Je leur avais dit que tu viendrais. » Il leva un sourcil inquisiteur en direction d'Asheris et elle hocha la tête – *tout va bien*.

Siddir observait aussi Asheris et Isyllt se souvint de la tension larvée entre les deux hommes pendant le bal, les cachotteries sur leur passé commun. Mais avant que l'un des deux ne prenne la parole, Vienh avança entre eux pour regarder Murai de plus près.

« C'est la fille du vice-roi ? » Elle posa la main sur le front de l'enfant avec précaution. La fillette ne réagit pas.

« Ses parents sont morts et je ne sais pas si elle a d'autres parents. ÀTa'ashlan, peut-être... »

La gorge d'Isyllt se serra lorsqu'elle se rendit compte que quelqu'un manquait. « Votre fille ? »

Un bref instant, le sourire de Vienh effaça la fatigue qui marquait son visage. « Sur le *Dog*, avec ma sœur. Dès que je les ai retrouvées, je les ai emmenées à bord, mais Adam a insisté pour qu'on vous attende. » Elle suivit le regard d'Isyllt vers la baie masquée par le rideau liquide. « Izzy est dehors. Les eaux sont trop démontées pour s'approcher. Et de toute façon, on ne peut plus mouiller nulle part.

— Et les diamants ? »

L'humour de Vienh retomba et Siddir secoua la tête avec irritation. « Nous avons capturé le navire, mais ils ont jeté les pierres à l'eau avant que nous ne puissions nous en emparer. Comme si cette catastrophe ne suffisait pas, je n'ai toujours pas les preuves dont j'ai besoin.

— Ne t'inquiète pas de ça. » Asheris eut un lent sourire de prédateur. « Je prévois des bouleversements imminents à la cour des Lions. Je ne suis plus au service de l'Empereur, précisa-t-il devant l'expression perplexe de Siddir.

— Nous devons partir, intervint Vienh. La montagne n'en a pas fini. Nous vous déposerons à Khejuan et vous vous débrouillerez à partir de là-bas. »

Asheris inclina la tête. « Merci, mais je voyagerai par mes propres moyens... Alors, vous l'emmenez ? » continua-t-il en désignant Murai d'un geste du menton.

La contrebandière fronça les sourcils, mais tendit les bras pour recevoir l'enfant.

Isyllt chercha Adam du regard. Il scrutait les rues dévastées, la bouche marquée par un pli perplexe.

« Je suis désolée », dit-elle à voix basse.

Il secoua la tête, laissant échapper un grognement bref. « Non. Il me semble avoir décelé son odeur. Maudit soit cet air puant.

— Tu en es certain ? »

Pour toute réponse, il avança d'un pas vers une ruelle jonchée de gravats, puis d'un autre. Isyllt tendit la main vers lui, mais il partit à longues foulées avant qu'elle ne puisse le toucher. Elle échangea un regard avec Asheris et se lança sur les traces du mercenaire.

L'éclat du diamant s'intensifia lorsqu'elle pénétra dans l'ombre de la ruelle. Il ne réagissait pas seulement à la mort... Un fantôme. Un froissement humide de vêtements mouillés lui indiqua qu'Asheris la suivait. Tandis qu'ils tournaient un coin de rue et

escaladaient un amas de briques et de poutres, le froid se faisait plus mordant. Ces températures extrêmes et la faim qui planait dans l'air lui rappelèrent Par Khan.

De l'autre côté du mur écroulé, elle découvrit Adam près d'une silhouette mince. Elle ne reconnut pas immédiatement Xinai – la saleté s'était incrustée sur sa peau et ses vêtements, avait plaqué ses cheveux sur son crâne. Sous la boue et le sang, son visage était d'une pâleur malade, ses yeux écarquillés étaient étrangement noirs. Un de ses bras pendait inerte le long de son corps, l'autre était tendu vers Adam.

Il avait compris – Isyllt pouvait le lire dans son expression affligée. Il savait peut-être même ce qu'elle voulait. Il avait la main crispée sur la poignée de son sabre, les tendons contractés saillaient, mais il ne dégaina pas son arme, ne fit aucun geste pour se mettre hors de portée du contact qui allait drainer sa force.

« Adam ! »

Ils se tournèrent tous les deux. Adam se secoua comme un chien et recula. « Xin...

— Non, dit Isyllt en grimant maladroitement par-dessus le tas de briques. Ce n'est pas elle. Qui es-tu ?

— Sa mère. » La voix caverneuse, funèbre, aussi dure et froide que du verre brisé, semblait capable de faire couler le sang.

Isyllt éclata de rire. « Est-ce que tous les fantômes de ce pays veulent manger leurs enfants ? »

Xinai, ou du moins son apparence, retroussa les lèvres, dévoilant ses dents. « Sans moi, elle serait morte. Elle a besoin de moi.

— Elle a besoin de voir un médecin et de se reposer, pas d'une sangsue. » Isyllt modifia son regard et observa Xinai à travers ses yeux *autres*. Son énergie vitale était ténue, presque entièrement absorbée par l'obscurité. Si elle mourait en étant possédée, elle appartiendrait au démon. Quelque chose émettait une pulsation lumineuse d'un rouge malsain contre sa poitrine – un de ses sacs de charmes dont les couleurs tissaient les liens entre la femme et le fantôme.

« Tu ne sais pas ce dont elle a besoin, nécromancienne. »

Isyllt inspira profondément et s'approcha. « Peut-être pas. En revanche, je sais ce qu'il te faut. Adam. »

Loués soient les petits dieux, il comprit à demi-mot. Shaiyung se retourna, encore malhabile dans le maniement de sa marionnette de chair, mais le mercenaire était déjà sur elle, il la saisit par les bras et la maintint fermement. Elle hurla comme un chat ébouillanté. Il haleta, puis pâlit tandis qu'elle commençait à absorber la chaleur de son organisme.

Isyllt plongea vers eux, déséquilibrée par sa main blessée. Elle chancela, se râpa la paume sur le mur en se rattrapant. Maudissant sa maladresse, elle fouilla parmi les charmes suspendus autour du cou de Xinai jusqu'à trouver celui qui émettait un froid de glace. Le fantôme hurla et se débattit quand Isyllt arracha la bourse ; l'espace d'un instant, elle entrevit l'ombre d'une profonde entaille sanglante à la base de sa gorge.

Elle ne pouvait dominer le spectre dont elle ignorait le nom, mais elle avait la capacité de briser le lien qui l'unissait à Xinai. Le diamant flamboya, émettant une lueur froide qui tranchait les ombres sans les éclairer. La douleur se réveilla dans les os d'Isyllt lorsqu'elle invoqua de nouveau l'abîme. Ses doigts se crispèrent autour de la bourse.

Ce sortilège n'était rien comparé au collier d'Asheris. Le cuir se raidit et craqua. Le fil se décomposa. Un morceau de bois taché de rouille se désagrégea, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un tas de poussière argentée dans le creux de sa paume. Elle renversa sa main et cela aussi disparut.

Xinai s'écroula dans les bras d'Adam, il chancela et tous deux s'effondrèrent sur le sol. Le fantôme sanguinolent était toujours présent, le regard dément, mais il recula devant le néant dont la menaçait Isyllt, devant l'obscurité qui avalait même les morts.

Pendant un moment, Shaiyung réfléchit à ce qu'elle allait faire, démêlant l'écheveau des souvenirs, de la folie et du désir qui l'enchaînaient au monde des vivants.

Puis elle leva la main avec un soupir. « Ce dont tu as besoin, c'est de passer à autre chose, dit Isyllt à la femme. Va-t'en. »

Le spectre s'évanouit comme une bouffée de vent.

« Qu'avez-vous fait ? » demanda Asheris. Un des côtés du corps d'Isyllt était sensible à sa chaleur, mais une sueur froide nappait son dos ; la fièvre s'installait.

« Ce n'est qu'un bannissement. Rien de permanent, mais elle aura peut-être le temps de réfléchir. »

Xinai s'étira, les larmes traçaient un sillon à travers la boue qui maculait ses joues. « Mira », chuchota-t-elle en portant une main à son cou.

Isyllt se détourna. « Deilin. »

Le fantôme apparut près d'elle. Ses lèvres s'entrouvrirent lorsqu'elle leva la tête vers le dôme d'eau. « Que s'est-il passé ?

— Plus ou moins ce que voulait le Dai Tranh. »

Les yeux noirs se posèrent sur Isyllt. « Et maintenant ?

— Je rentre chez moi. Tu parlais de partir vers l'Est et de suivre le vent de Cendre. » Elle désigna le plafond gris. « Le vent n'est que cendres maintenant. Veux-tu essayer ? »

Deilin pencha la tête. « Ça voudrait dire que... »

Isyllt acquiesça. Les mots n'étaient qu'un rituel, mais elle tint à les prononcer. « Je te libère. Mais pour l'amour des dieux, laisse l'enfant tranquille. »

Le spectre lui adressa un signe d'assentiment, puis regarda sa blessure... Les taches de sang sur sa chemise rétrécissaient.

« Dis à mes petites-filles... » Elle secoua la tête avec un sourire triste. « Non, aucune importance. Laisse-les tranquilles. Au revoir, nécromancienne. » Puis elle disparut.

Une légère trépidation se fit sentir, de la poussière de brique tomba des murs branlants. Adam se releva et prit Xinai dans ses bras. « Il est temps de partir. »

À leur retour sur le quai, Vienh s'apprêtait à les haranguer, mais elle s'arrêta net en voyant Xinai et le visage fermé d'Adam.

« Survivra-t-elle ? » demanda-t-il en l'allongeant sur le sol.

Isyllt toucha l'épaule de la guerrière avec précaution. Des contusions, des écorchures, des muscles froissés, un bras cassé et des côtes fracturées. Cependant le cœur n'avait pas subi de dégâts et aucun poison n'était présent dans son sang. « Je crois. Elle a besoin de repos, de médecine, mais pas de miracle. » Elle regarda Adam. « Tu vas rester avec elle ? »

Il serra les dents, un muscle de sa mâchoire tressaillit. « Non, finit-il par dire. Elle a fait son choix. » Il montra les Tigres d'un signe de tête. « Ils pourront s'occuper d'elle. Et j'ai promis de te ramener saine et sauve. » Il jeta un coup d'œil au bras en écharpe d'Isyllt. « Enfin, en aussi bon état que j'ai pu. »

Elle lui adressa un sourire en biais. « Ce n'est pas si mal après une mission pour le gouvernement.

— Je n'ai pas l'intention de vous ramener jusqu'à Sélafai dans un simple canot, même s'il est ensorcelé contre les tempêtes, cria Vienh de l'autre côté du quai en donnant un coup de pied dans l'embarcation en question. Allons, pressons. »

Isyllt se tourna vers Asheris. Son bras était enflammé, elle frissonnait de plus en plus, sa voix commençait à l'abandonner et sa présence d'esprit suivait le même chemin. « Si jamais vous passez par Erisin... finit-elle par bredouiller.

— Oui. » Il sourit, lui prit la main et déposa un baiser sur ses doigts crasseux. « Ou vous pourriez venir à Assar. Je vous montrerai la mer de Verre.

— Si ça ressemble à la montagne, ne vous donnez pas cette peine, je vous en prie. » Elle eut un grand sourire et lui serra la main. Cette fois, il ne tressaillit pas au contact de sa bague.

Le sourire d'Asheris s'élargit et il se pencha pour l'embrasser sur le front. « Bon retour chez vous, nécromancienne. » Cela sonnait comme une bénédiction.

Elle ne pouvait lui souhaiter la même chose. « Bonne chance », répondit-elle. Elle se tourna vers le bateau qui attendait et ne *regarda pas en* arrière avant qu'ils aient franchi le voile chatoyant de la Mir.

Épilogue

Les nouvelles arrivèrent à Erisin avant eux. Quelques heures après la destruction de Symir, Rahal al Seth, empereur d'Assar, était mort. Il avait péri dans l'incendie d'un laboratoire du palais avec plusieurs de ses mages. Personne ne savait comment le feu avait commencé, mais, de l'avis général, il s'agissait sans doute d'un charme qui avait mal fonctionné. L'événement s'était déroulé pendant les jours du démon avant le début de la nouvelle année – une période où le mauvais sort rôdait.

Sa demi-sœur, Samar al Seth, devait être sacrée avant la fin du mois et avait déjà promis d'aider Sivahra à se relever du désastre.

Isyllt souriait en lisant ces informations. Pendant un moment, elle envisagea de parcourir le labyrinthe qui s'étendait sous le temple d'Erishal et de libérer le reste des fantômes captifs de sa bague. Cependant, le pragmatisme l'emporta, elle s'installa donc confortablement pour déboucher une bouteille de Chassut rouge et porta un toast aux braises qui s'éteignaient dans son cœur.

Les médecins de l'Arcanost rouvrirent sa main et refirent entièrement les sutures avec des épingles d'argent. Malheureusement, la blessure était restée trop longtemps sans soins et les dégâts étaient trop importants même pour les plus habiles des chirurgiens. Elle conserva l'usage du pouce et de l'index. Mais les deux doigts du milieu, définitivement déformés, étaient inutilisables et les muscles de l'auriculaire s'atrophiaient déjà. Autour de son autre poignet une bande de tissu cicatriciel reproduisait la forme d'une main d'homme – cette marque durerait plus longtemps que l'argent déposé sur son compte en banque. Elle s'accoutumait à porter sa bague à l'annulaire droit et avait appris à se laver les cheveux d'une seule main.

Chaque fois qu'elle croisait Kiril, elle lisait la douleur et la culpabilité dans son regard. Ce qui lui aurait procuré un plaisir vicieux, il y a seulement un mois, n'était plus qu'une petite tristesse qui s'ajoutait aux autres. Comme lavait dit Adam, à quoi bon discuter ?

Le bateau courrier suivant arriva un mois après le premier et apportait des nouvelles du couronnement de l'Impératrice, d'une enquête pour détournement de fonds et de mauvaise gestion chez les militaires. Plusieurs généraux avaient inopinément pris leur retraite. La souveraine ne les avait pas encore remplacés.

Le navire transportait aussi un paquet destiné à Isyllt, que lui livra un chenapan du port aux joues rouges. Après s'être débattue en jurant avec la caisse fermée par des clous, elle finit par en sortir une boîte plus petite. En découvrant le sceau, elle s'interrogea : ce n'était pas la marque impériale, mais le blason de la famille al Seth. Un sort verrouillait la serrure et la clenche se souleva dès qu'elle l'effleura. À l'intérieur du coffret capitonné, elle trouva un message et une bourse de velours.

J'espère que ceci vous parviendra, lut-elle.

À la suite des récents événements, ma position ici s'est beaucoup améliorée. La nouvelle Impératrice m'a proposé un poste et je crois que je vais accepter. Je ne peux plus

rentrer chez moi et la cité des Lions n'est pas si déplaisante quand je n'y suis pas prisonnier. Un jour, vous m'avez demandé si j'étais capable d'abandonner notre profession. Il semble que la réponse soit non. Nous sommes comme on nous a faits. Je ne manquerai pas de solliciter Sa Majesté pour qu'elle affecte plus de nécromanciens à mes équipes.

Vous trouverez ci-joint un témoignage de ma gratitude. Il est bien piètre en regard de tout ce que vous avez accompli, mais plus seyant que les cicatrices, à mon avis.

Votre ami,

Asheris

Isyllt ouvrit la bourse et éclata de rire lorsqu'un rang d'opales en tomba, scintillant d'un feu iridescent.